

**Mattioli** (Louis), graveur, né à Crevalcuore, 1662-1747, a gravé à l'eau-forte des pièces estimées.

**Maturin** (CHARLES-ROBERT), poète et romancier anglais, né à Dublin, 1782-1824, fut desservant à la paroisse de St-Patrick de cette ville. Il est connu par une tragédie, *Bertram*, représentée, en 1816, à Londres; par des romans: *La Famille Montorio*, *Melmoth*, *le chef Milésien*; etc.

**Maturin**, anc. département de la république de Venezuela, réparti dans les provinces actuelles de *Barcelona* et de *Cumana*.

**Maturino de Florence**, peintre de l'école florentine, mort à Rome, vers 1528, élève de Raphaël, ami de Caravage, réussit surtout dans la peinture en camaïeux; beaucoup de ses œuvres, aujourd'hui perdues, ont été gravées. Le Louvre possède plusieurs de ses dessins.

**Matuta**, divinité romaine, identifiée avec Ino ou Leucothoé des Grecs. Elle aurait été la nourrice de Bacchus. Ses fêtes, les *Matralia*, se célébraient le 11 juin.

**Maubert de Gouvest** (JEAN-HENRI), littérateur, né à Rouen en 1721. Il fut d'abord capucin, puis ne pouvant être relevé de ses vœux, il erra de 1745 à 1767 (date de sa mort) en Allemagne, en Pologne, en Suisse, en Angleterre, en Hollande, etc. On a de lui: *Testament politique d'Alberoni*, 1752; *Histoire politique du siècle*, 1754; *Testament de Walpole*, etc.

**Maubeuge**, *Malbodium*, ch.-l. de canton, à 16 kil. N. d'Avesnes (Nord), sur la Sambre; pop., 10,877 hab. Place de guerre. Manufacture d'armes supprimée en 1855. Son industrie consiste en quincaillerie, fonderies, houille, ardoises, marbre, fabrication de sucre, etc. Fondée autour d'une abbaye établie, au vi<sup>e</sup> siècle, par sainte Aldegonde, elle fut acquise par la France au traité de Nimègue et fortifiée par Vauban. Assiégée par les Autrichiens en 1793, elle fut délivrée par la victoire de Wattignies.

**Maubourguet**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. N. de Tarbes (Hautes-Pyrénées), sur l'Adour; 2,743 hab.

**Maubuisson**, anc. abbaye de femmes, fondée par la reine Blanche de Castille, qui y mourut en 1252, à 8 kil. N. E. de Pontoise. Elle a été démolie pendant la Révolution.

**Mauch-Chunk**, v. de Pennsylvanie (Etats-Unis), sur le Lehigh, grand centre d'exploitation de houille; 6,000 hab.

**Maucroix** (FRANÇOIS DE), littérateur, né à Noyon, 1619-1708, suivit d'abord le barreau. Entré dans l'Église en 1647, il devint chanoine de Reims, et accompagna l'archevêque Le Tellier à l'assemblée de 1682. Il fut l'ami de Boileau, de Racine, et surtout de la Fontaine, dont il avait l'insouciance. On a de lui des traductions de Lactance (*De la mort des persécuteurs*), de saint Jean Chrysostome (*Homélies*), de Démosthène (*Philippiques*), d'Horace (*Satires*, *Épîtres*, *Art poétique*), etc. Ses *Poésies* ont été publiées par Walckenaër, à la suite des *Œuvres diverses* de La Fontaine. En 1854, on a donné ses *Lettres*, 2 vol. in-12.

**Mauduit** (ANTOINE-FRANÇOIS), architecte, 1775-1854, né à Paris, résida longtemps à Saint-Petersbourg, où il éleva l'église Saint-Isaac. — On a de lui: *Découvertes dans la Troade*, in-4°, etc.

**Mauger** (JEAN), graveur en médailles, né à Dieppe, 1648(?) - 1722, fut graveur du roi et fut logé au Louvre. C'était un habile artiste.

**Mauges (Les)**, *Medalgicus pagus*, ancien pays de France, compris auj. dans l'arrond. de Cholet.

**Maugrabins** ou **Mograbins**, habitants du *Maghreb* (par corruption *Mograb*).

**Mauguin** (FRANÇOIS), avocat et orateur parlementaire, né à Dijon en 1785, commença sa réputation, lors de la réaction royaliste de 1815, en plaidant dans diverses causes politiques. Les conclusions qu'il prit, dans l'affaire de la *Bibliothèque historique*, ont fait depuis jurisprudence. Député du collège électoral de Beaune pendant 21 ans, 1827-1848, il siégea, en juillet 1850, dans la commission municipale de Paris, et fut l'auxiliaire de Lamarque dans sa politique guerroyante. Membre des deux assemblées convoquées successivement après la révolution de Février, il mourut dans la retraite en 1854.

**Mauguio** (Etang de), lagune de 3,600 hectares, sur la Méditerranée, à 3 kil. S. de Mauguio (Hérault), et 10 kil. E. de Montpellier. — Ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. E. de Montpellier (Hérault); 2,663 hab.

**Maui**, l'une des îles Sandwich, a une montagne de 5,140 mètres, et 16,000 hab.

**Maule**, fleuve du Chili, tributaire de l'Océan Pacifique, naît dans les Andes. Cours de 225 kil. Le départ. de *Maule* a pour ch.-l. *Cauquenes*; 206,000 hab.

**Mauléon-Licharre**, ch.-l. d'arrond., à 61 kil. S. O. de Pau (Basses-Pyrénées), sur le gave de son nom, par 45° 13' 15" lat. N., et 5° 15' 29" long. O.; 1,876 hab. — Le tribunal civil est à Saint-Palais.

**Mauléon-Barousse**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. S. E. de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées); 851 hab.

**Maulévrier**, bourg de l'arr. de Cholet (Maine-et-Loire). Ancien comté.

**Maultrot** (GABRIEL-NICOLAS), jurisconsulte, né à Paris, 1714-1803, s'occupa surtout du droit canonique. Il défendit la cause du clergé inférieur, et, après 1791, celle des évêques. — On a de lui: *Maximes du droit public français*, 1772; *Dissertation sur le Formulaire*, 1775; *Les prêtres juges dans les conciles avec les évêques*, 1780; etc.

**Maumusson** (Pertuis ou passe de); il sépare l'île d'Oléron du continent (Charente-Inférieure). Le détroit a 4 kil. de largeur, est peu profond et encombré de sables très-mobiles.

**Maunoir** (JULIEN), philologue, né dans le diocèse de Rennes, 1606-1685, de l'ordre des jésuites, professeur à Quimper, continua l'apostolat de Michel Lenoblet, allant prêcher avec succès dans toutes les paroisses où l'on parlait le bas-breton. Il a composé, dans cette langue, un recueil de *Cantiques*, la *Vie de saint Corentin*, le *Sacré Collège de Jésus*, des *Dictionnaires* français-breton et breton-français, etc.

**Maupéou** (RENÉ-CHARLES DE), magistrat, né à Paris, 1688-1775, fut, pendant 14 ans, 1745-1757, premier président du parlement de Paris, au moment le plus vif des querelles issues de la bulle *Unigenitus*. Nommé garde des sceaux et vice-chancelier en 1765, il fut, en 1768, chancelier pendant 24 heures, le temps de transmettre sa charge à son fils.

**Maupéou** (RENÉ-NICOLAS-CHARLES-AUGUSTIN DE), chancelier de France, fils du précédent, né en 1714, avait été aussi premier président du parlement de Paris, 1763. Chancelier en 1768, afin de briser l'opposition parlementaire qui tenait depuis 40 ans la royauté en échec, il supprima et remplaça, par des cours nouvelles, le parlement de Paris, puis toutes les juridictions qui résistèrent, 1771. Approuvé par Voltaire, ce coup d'État ne parut, à la plupart, qu'un acte brutal de despotisme. Disgracié à l'avènement de Louis XVI, 1774, Maupéou mourut dans ses terres, en 1792. Ses réformes, tombées avec lui, furent reprises par la Révolution. Ses *Mémoires*, encore inédits, sont curieux.

**Mauperché** (HENRI), paysagiste, né à Paris, 1625(?) - 1686, a aussi gravé des morceaux encore estimés. Il fut employé, après un séjour en Italie, à la décoration des châteaux royaux, et surtout de celui de Fontainebleau. Il fut professeur à l'Académie de peinture.

**Maupertuis** (PIERRE-LOUIS MOREAU DE), géomètre, né à Saint-Malo en 1698, abandonna la carrière militaire pour se livrer à son goût pour les sciences. Admis à l'Académie des sciences en 1725, il fut envoyé, avec quelques savants, en Laponie, pour y déterminer la figure de la terre, 1737. Signalé à Frédéric II par le succès de cette excursion, il fut appelé en Prusse, 1740; mais, pris par les Autrichiens à Molwitz, 1741, il ne s'établit définitivement à Berlin qu'en 1744. Il y réorganisa l'Académie, dont il devint le président, 1746. Il ne tarda pas à entrer en lutte avec un de ses collègues, Kœnig, qui attribuait, non sans raison, à Leibniz, le principe de la *minimité* d'action que Maupertuis vantait comme sa propre découverte. Kœnig fut vivement soutenu par Voltaire, qui lança contre le président de l'Académie toute une série de pamphlets, en tête desquels sont *Micromégas* et la *Diatribes du docteur Akakia*. Frédéric II fit brûler par la main du bourreau ce dernier libelle, mais sans arrêter les attaques de Voltaire. Maupertuis mourut à Bâle en 1759. — Ses *Œuvres* ont paru à Lyon, 1768, 4 vol. in-8°.

**Maupertuis** (Bataille de). Livrée dans une localité à 10 kil. N. de Poitiers, 1556, elle porte aussi le nom de cette dernière ville. Le roi Jean y fut vaincu et pris par le prince de Galles.

**Maur** (Saint), *Maurus*, disciple de saint Benoît de Nursia, vint en Gaule, où il fonda des monastères de la règle bénédictine (vi<sup>e</sup> siècle). Fête, le 15 janvier. — La congrégation de Saint-Maur, réforme de l'ordre de Saint-Benoît, instituée en France au xvii<sup>e</sup> siècle, approuvée par Grégoire XV en 1621, a été une pépinière d'é-



rudits. Ses maisons principales étaient celles de Saint-Maur, Saint-Denis, Saint-Germain des Prés, Marmoutier, Saint-Benoît-sur-Loire, Saint-Pierre de Corbie, etc. D. Tassin a écrit l'Histoire de la congrégation de St-Maur.

**Maur (Raban-).** V. **RABAN-MAUR**

**Maur-les-Fossés (Saint-),** commune de 5,621 hab., sur la rive droite de la Marne, à 18 kil. N. E. de Sceaux (Seine), et 11 kil. E. de Paris. — Carrières de pierre; betteraves, papeterie, plomberie, etc. Le canal de Saint-Maur, construit de 1809 à 1825, long de 1,145 mètres (dont un tunnel de 600 mètres), abrégé de 15 kil. le trajet par la Marne, qui fait un circuit en cet endroit. — Cette localité, au troisième siècle, était un retranchement de Bagaudes: d'où son nom de *Fossés*. En 658, on y fonda une abbaye de bénédictins, qui a subsisté jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Traité de 1465, qui termina la guerre du *Bien public*.

**Maure,** ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. N. de Redon (Ille-et-Vilaine); 4,094 hab., dont 307 agglomérés.

**Maure (Sainte-),** ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. S. E. de Chinon (Indre-et-Loire). Vieux château; église du XII<sup>e</sup> s. Toiles peintes; 2,605 hab.

**Maure (Sainte-),** autrefois *Leucade*, une des îles Ioniennes (Grèce), au S. du golfe d'Arta, sur la côte O. de l'Albanie, a 468 kil. carrés et 20,000 hab. Elle communique au continent par un banc de sable et des ponts de bois. Elle est montagneuse et exposée aux tremblements de terre. Production abondante de sel. Le rocher de Leucade s'appelle aujourd'hui Ducato. — La capitale est *Amarichi*.

**Maurel (Abdias), dit Catinat,** chef camisard, né au Caylar, près de Lodève, mort en 1705. Dragon dans l'armée de Catinat, en Italie, il reçut le nom de son général, à cause de l'admiration qu'il avait pour lui. Il prit part aux troubles des Cévennes, en 1702, fut lieutenant de Cavalier, se signala par sa bravoure et par son fanatisme féroce, ne voulut pas se soumettre à Villars, et passa en Suisse, 1704. Excité par un agent de l'Angleterre, il revint, entra dans un complot pour tuer l'intendant Basville, fut pris à Nîmes et brûlé vif.

**Maurepas (Jean-Frédéric Phélypeaux, comte de),** né en 1701, était petit-fils du chancelier de Pontchartrain. Nommé secrétaire d'Etat à la place de son père, démissionnaire malgré lui, 1745, il exerça les fonctions de ministre de la maison du roi en 1718, et de la marine en 1725. Superficiel et incapable d'application, mais doué d'une vive intelligence, il envoya des savants (V. MAUPERTUIS, LA CONDAMINE, etc.) visiter les régions voisines du pôle N. ou de l'équateur, et songea à réformer le mode de constructions navales. Disgracié en 1749 pour une épigramme contre M<sup>me</sup> de Pompadour, il ne revint d'exil qu'en 1774, lorsque Louis XVI réclama ses conseils. Premier ministre sans en avoir le titre, mais toujours frivole, il rétablit la défectueuse organisation des parlements, détruite en 1771 par Maupeou, et eut le bonheur de porter au pouvoir Turgot, puis Necker, qu'il sacrifia quand ils lui firent ombrage. Il mourut en 1781.

**Maures.** On a désigné successivement par ce nom: 1<sup>o</sup> les habitants de l'ancienne Mauritanie, avant et après la conquête romaine (*Mauri, Mauriani*); 2<sup>o</sup> les conquérants musulmans de l'Espagne au moyen âge, sans que l'on distinguât ceux qui étaient d'origine asiatique, de ceux qui venaient de l'ancienne Mauritanie, comme les Almohades; ils ont été persécutés au XVI<sup>e</sup> s., et chassés d'Espagne en 1609; 3<sup>o</sup> de nos jours, la partie de la population musulmane qui habite spécialement les villes dans le Maroc, l'Algérie, etc.

**Maures (Montagnes des),** ramification des Alpes de Provence, parallèle à la côte, entre la Veauve et l'Argens. Elles tirent leurs noms des Maures (Arabes), qui s'y établirent de 889 à 975. Elles renferment, à l'O., les gorges d'Ollioules, que traverse la route de Marseille à Toulon. — La région des *Maures* est formée par le terrain primitif.

**Maurevel,** célèbre par ses coups de main au temps des guerres de religion, assassin aux gages du duc de Guise, blessa Coligny d'un coup d'arquebuse, à la sortie du Louvre, le 20 août 1572.

**Mauriac,** ch.-l. d'arrond. à 50 kil. N. O. d'Aurillac (Cantal), au pied d'une colline, près de l'Auze, par 45° 13' 7" lat. N., et 0° 0' 19" long. O. Pop., 5,291 hab. — Bestiaux, chevaux, mulets, fromages. Église Notre-Dame-des-Miracles qui date du XII<sup>e</sup> s. Aux environs, ruines de la chapelle Saint-Maury ou Marius.

**Maurice (Saint),** chef de la légion thébaine ou thé-

béenne (levée en Thébaidé), fut massacré avec ses soldats, par ordre de Maximien Hercule, pour avoir refusé de sacrifier aux dieux, 286. Sur le lieu où ils subirent de martyre, Sigismond, roi de Bourgogne, fonda le monastère d'*Aganum*, appelé depuis Saint-Maurice. Fête, le 22 septembre. — L'ordre militaire de *Saint-Maurice*, créé par Amédée VIII de Savoie, 1434, a été réuni, en 1572, à celui de Saint-Lazare. Il a pour insigne une croix blanche à quatre branches, surmontée d'une couronne, avec une croix verte; le ruban est vert.

**Maurice, Mauricius Tiberius,** empereur d'Orient, 582-602, né en 559 à Arabissus (Cappadoce), gendre et successeur de Tibère II. Il envoya ses généraux, d'abord contre les Perses, auxquels il imposa le jeune Chosroès II, 590, puis contre les Avars, qui massacrèrent 12,000 soldats romains, n'ayant pu en tirer de rançon. L'armée donna alors l'empire à Phocas, qui fit périr Maurice et sa famille. On lui doit 12 livres sur l'*Art militaire*, trad. en latin par Scheffer, Upsal, 1664.

**Maurice de Nassau.** V. **NASSAU.**

**Maurice,** électeur de Saxe, né à Freiberg, 1521-1553, d'abord simple duc de Saxe, luthérien, se brouilla avec son cousin, l'électeur Jean-Frédéric, mais se réconcilia avec lui, grâce à Luther et à Philippe, landgrave de Hesse, dont il avait épousé la fille. Il se distingua dans la guerre contre les Turcs, et se laissa gagner par Charles-Quint, qui lui donna l'avouerie des évêchés de Magdebourg et de Halberstadt. Il se déclara contre la ligue de Smalkalde, s'empara des États de l'électeur, et contribua à la victoire de Mühlberg, 1547. Il fut lui-même nommé électeur. Ses intérêts le firent encore changer de parti; mécontent de voir son beau-père Philippe retenu prisonnier malgré la promesse de l'Empereur, irrité des reproches de trahison qu'on lui adressait de toutes parts, il forma secrètement une nouvelle ligue contre Charles-Quint, s'unit à Henri II, roi de France, par les traités de Friedwald et de Chambord, 1552; profita du siège de Magdebourg pour conserver ses troupes réunies, trompa Charles-Quint jusqu'au dernier moment; puis, levant le masque, marcha sur Augsbourg, le força de fuir d'Insprück, et lui imposa la paix de Passau, favorable aux protestants et aux princes. Il mourut en combattant Albrecht, margrave de Culmbach, au moment où il allait peut-être travailler de nouveau à la ruine de Charles-Quint.

**Maurice (Auguste), dit le Savant,** landgrave de Hesse-Cassel, 1572-1652, eut des connaissances très-étendues dans les lettres et dans les sciences. Il a composé 16 ouvrages: *Encyclopædia*, in-4°, *Poetice*, *Philosophia practica*, *Lexique français-allemand*, *Thesaurus linguæ latinæ*, etc. Sa *Correspondance avec Henri IV* a été publiée en 1840, in-8°.

**Maurice (Thomas),** historien et poète anglais, né à Hertford, 1754-1824, eut les cures de Woodford et d'Ep-ping, fut aumônier de régiment, puis bibliothécaire adjoint du British Museum. Ses vers ont de la grâce, de la finesse et de l'élégance; mais ses ouvrages d'histoire, fruit de laborieuses recherches, ont plus d'importance. Citons: *Indian Antiquities*, 1791-97, 7 vol. in-8°, recueil de savantes dissertations; *Histoire de l'Hindoustan*, 5 vol. in-4°; *Histoire moderne de l'Hindoustan*, 2 vol. in-4°, avec un *Supplément* jusqu'en 1788, etc., etc.

**Maurice (Ile) ou Ile de France,** l'une des îles Mascareignes, dans l'Océan Indien, à 180 kil. N. E. de la Réunion, par 20° 9' lat. S. et 55° 12' long. E. Longue de 44 kil. et large de 52, elle a 180 kil. de circonférence. Le sol s'élève continuellement depuis la côte: au centre est un *piton* haut de 604 mètres. On y cultive le caféier, la canne à sucre, le giroflier, le cotonnier, l'indigotier. Ses sites pittoresques ont été célébrés par Bernardin de Saint-Pierre. — Le chef-lieu est *Port-Nord-Ouest* ou *Port-Louis*. La pop. est de 520,000 hab., dont 60,000 noirs, 52,000 créoles d'origine française, 215,000 engagés, Indiens, Chinois ou noirs, et quelques Anglais. Nommée *Cerno* par les Portugais, qui la découvrirent en 1505, appelée *Maurice* par les Hollandais, qui l'occupèrent de 1598 à 1712, elle devint possession française en 1721. Son importance commença avec La Bourdonnais. L'*Ile de France*, admirablement située sur la route des Indes, fut, grâce à ses corsaires, la terreur des Anglais. Ces derniers s'en emparèrent en 1810, la conservèrent en 1814, et, lui rendant le nom d'*île Maurice*, en firent le ch.-l. d'un gouvernement qui s'étend sur Rodrigues, les Seychelles, Diégo-Garcia, etc.

**Maurice (Saint-),** *Aganum*, ville du Valais (Suisse), sur la rive gauche du Rhône; 1,200 hab. — Ancienne abbaye riche en manuscrits; elle remonte au



vi<sup>e</sup> siècle. Saint Maurice et la légion thébaine y furent massacrés en 286.

**Maurice (Saint-)**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. N. E. de Moutiers (Savoie). Bestiaux, fromages; houille aux environs; 2,578 hab.

**Maurice (Saint-)**, bourg près de Charenton (Seine). Hospice d'aliénés, industrie développée; 4,931 hab.

**Maurice-de-Lignon (Saint-)**, bourg de l'arr. d'Yssingeaux (Haute-Loire); 2,070 hab.

**Maurice-en-Gourgois (Saint-)**, bourg de l'arr. de Montbrison (Loire); 2,345 hab.

**Mauriceau (François)**, chirurgien, né à Paris, 1627-1709, a publié sur l'art des accouchements des ouvrages souvent réimprimés. La meilleure édition est celle de 1740.

**Maurienne**, *Maurianæ comitatus, Garoceliavallis*, ancienne province du S. de la Savoie. Longue de 90 kil. sur 26 de large, elle forme la vallée demi-circulaire de l'Arc, entre les monts de la Vanoise au N., les Alpes Grées au S. E., Cottiennes au S., et les monts de Maurienne au S. O. Elle correspond à l'arrondissement actuel de Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie). — Les Alpes de Maurienne, contre-fort des Alpes du Dauphiné, s'en détachent à l'aiguille d'Arve, et séparent les vallées de la Romanche et de l'Isère de celle de l'Arc. Elles sont âpres et couvertes de glaciers. Le Goléon de la Grave atteint 3,429 mètres.

**Maurienne (Saint-Jean-de-)**. V. JEAN-DE-MAURIENNE (SAINT-).

**Mauritanie**, *Mauritania*, ancien royaume, puis province romaine de l'Afrique, au N. O., dont les limites ont varié. À l'origine, elle comprenait le territoire limité par l'Atlantique à l'O., par la Méditerranée au N., la Malva à l'E. et la Gétulie au S., et correspondait à peu près au Maroc actuel. La trahison de Bocchus à l'égard de Jugurtha, 106 avant J. C., y ajouta la portion de la Numidie située entre la Malva et l'Ampsagas, sous le nom de Mauritanie orientale, tandis que celui de Mauritanie occidentale fut donné à l'ancienne Mauritanie. — Enlevé par César à Juba I<sup>er</sup>, 46, restitué par Auguste à Juba avec l'addition d'une partie de la Gétulie, 30, ce royaume fut réduit en province sous Claude I<sup>er</sup>, 42 après J. C. Il y eut alors les trois Mauritanies : *Sitifienne*, ch.-l., Sitifis; *Césarienne*, ch.-l., Césarée; *Tingitane*, ch.-l., Tingis. Les deux premières, formées de la Mauritanie orientale, firent partie, au iv<sup>e</sup> s., du diocèse d'Afrique; la troisième, anc. Mauritanie, fut rattachée au diocèse d'Espagne.

**Mauro (Frà)**, religieux camaldule, mort en 1459, avait formé au couvent de Saint-Michel de Murano, près de Venise, une école de cosmographie. On conserve encore de lui une mappemonde manuscrite exécutée de 1457 à 1459. On en trouve une réduction dans le *Magasin pittoresque*, 1849.

**Maurocordato** ou **Mavrocordato**, famille fanariote, originaire de Chio, dont voici les principaux membres: ALEXANDRE, 1637-1709, grand-drogman de la Porte, 1673, négociateur de la paix de Carlowitz, 1699; NICOLAS, son fils, qui devint hospodar de Moldavie, 1709, puis de Valachie, et mourut en 1750; CONSTANTIN, son petit-fils, qui, de 1750 à 1763, fut hospodar, quatre fois en Valachie, et trois fois en Moldavie, et fit passer tous les serfs des seigneurs à l'État. — De nos jours cette famille a produit ALEXANDRE MAUROCORDATO, né en 1791, qui, pendant l'insurrection grecque, 1821-1829, représenta le parti politique rival du parti militaire dirigé par Kolocotroni, et a été président du ministère en 1840, 1843 et 1856. Il soutint la cause de l'Angleterre. Il est mort en 1858.

**Maurolico (François)**, géomètre italien, né à Messine, 1494-1575, d'une famille grecque, fut prêtre et enseigna les mathématiques à Messine. On le considérait comme le plus savant géomètre de son temps. On lui doit des traductions, avec commentaires, de Théodose, de Ménélaus, d'Euclide, d'Apollonius, d'Archimède. Ses ouvrages, *Cosmographia*, 1543; *Problematia mechanica*, *Opuscula mathematica*, 1575, etc., sont remarquables. Dans le dernier recueil est un important traité des coniques. Il a introduit l'usage des lettres, à la place des nombres, dans les calculs de l'arithmétique, etc.

**Mauron**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. E. de Ploërmel (Morbihan); 4,210 hab., dont 872 agglomérés.

**Mauris**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 40 kil. S. O. d'Aurillac (Cantal); 5,172 hab.

**Maurus (Terentianus)**, poète latin, probablement du

2<sup>e</sup> siècle, a laissé un traité de versification latine, *De Litteris, Syllabis, Pedibus, Metris*, en vers latins de différentes espèces. Il a été souvent imprimé, surtout par Santen et Van Lennep, 1825, et par Lachmann, Berlin, 1836.

**Maury (JEAN-SIFFREIN)**, cardinal, né à Valréas (Vaucluse), en 1746, était fils d'un cordonnier. Il vint à Paris en 1766 et reçut les ordres en 1771. Connu par les *Eloges* qu'il écrivit et par les discours qu'il prononça (on cite son *Panegyrique de saint Vincent de Paul*), il entra à l'Académie française en 1785. Député du clergé pour le bailliage de Péronne aux états généraux de 1789, il figura au premier rang des défenseurs de l'ancien régime, grâce à une éloquence facile, à une mémoire prodigieuse et à une imperturbable assurance. L'Assemblée constituante dissoute, il rejoignit l'émigration à Coblenz, passa à Rome, où Pie VI le nomma, en 1794, cardinal et évêque de Montefiascone. Il fut, plus tard, ambassadeur du comte de Provence, depuis Louis XVIII, auprès de Pie VII. Se sentant gêné dans cette destinée obscure, il se rapprocha, en 1804, de l'homme qui représentait alors la révolution, et, en 1810, accepta, malgré Pie VII captif, les fonctions d'administrateur du diocèse de Paris. Mal vu des Bourbons, dont il avait abandonné la cause, il dut, en 1814, se rendre à Rome, où il subit une disgrâce éclatante, marquée par une détention de 6 mois au château Saint-Ange. Il mourut dans la solitude en 1817. — Parmi ses *Œuvres*, on cite son *Traité sur l'éloquence de la chaire*, 1777. On a publié ses *Œuvres choisies*, 1827, 5 vol. in-8<sup>o</sup>.

**Mausole**, roi de Carie, régna de 377 à 353 av. J. C. Il s'empara de la Lydie, d'une partie de l'Ionie, et fut l'un des instigateurs de la guerre sociale. Sa femme, Artémise II, lui fit élever à Halicarnasse, un tombeau regardé par les anciens comme l'une des sept merveilles du monde. Tout tombeau somptueux s'appela dès lors *mausolée*.

**Mautern**, *Mutinum, Mutara, Mutarum*, village de la Basse-Autriche, à 60 kil. N. O. de Vienne, sur la rive droite du Danube, en face de Stein; 700 hab. Victoire de Mathias Corvin sur les Autrichiens en 1484.

**Mauvais (FÉLIX-VICTOR)**, astronome, né à Maiche (Doubs), en 1809, fut, en 1836, chargé de travaux météorologiques à l'Observatoire de Paris. Il a découvert 4 comètes télescopiques. Ses travaux sont consignés dans les *Mémoires* de l'Académie des sciences, dont il faisait partie depuis 1843. Membre de l'Assemblée constituante en 1848. Mauvais est mort en 1854.

**Mauvais garçons**, nom donné aux pillards qui désolèrent les campagnes du xiv<sup>e</sup> au xvi<sup>e</sup> siècle. — A Paris on désignait ainsi les gueux, les mendiants, etc.

**Mauvaise (Archipel de la mer)**. V. POMOTOU (Iles).

**Mauvezin**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 34 kil. S. E. de Lectoure (Gers), sur l'Arrais; 2,715 hab. Anc. capit. du Fezenzaguet.

**Mauvillon (ÉLÉAZAR)**, historien, né à Tarascon, 1712-1779, calviniste, passa en Allemagne, où il donna des leçons et fit des traductions. Il fut secrétaire du roi de Pologne. Parmi ses nombreux ouvrages, citons: *Histoire du prince Eugène de Savoie*, 1740, 5 vol. in-8<sup>o</sup>; — *de Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>, roi de Prusse*, 2 vol. in-12; — *de Pierre I<sup>er</sup>, surnommé le Grand*, 3 vol. in-12; — *de la dernière guerre de Bohême*, 3 vol. in-8<sup>o</sup>; — *de Gustave-Adolphe*, 4 vol. in-12; *Droit public germanique*, 2 vol. in-8<sup>o</sup>, etc., etc.

**Mauvillon (JACOB)**, ingénieur et littérateur allemand, fils du précédent, né à Leipzig, 1745-1794, fut officier, professeur des sciences militaires à Cassel, ingénieur des ponts et chaussées, professeur de tactique à Brunswick. Il fut l'ami de Mirabeau et partisan de la révolution française. Ses nombreux ouvrages se distinguent par l'énergie du style et la sincérité de la pensée. On remarque: *Essai historique sur l'art de la guerre pendant la guerre de Trente ans*, 1784, in-8<sup>o</sup>; *Zoologie géographique*; *Proverbes dramatiques*, 1785; *le Système de la religion chrétienne*, 1787; *l'Homme et la Femme, dans leurs rapports mutuels*, 1790; *Histoire du duc Ferdinand de Brunswick*, 1794; *Correspondance*, surtout avec Mirabeau, etc. Il a traduit en allemand beaucoup d'ouvrages français, M<sup>me</sup> de Sévigné, Raynal, *la Monarchie prussienne*, de Mirabeau, etc.

**Mauzé**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. S. O. de Niort, sur le Mignon (Deux-Sèvres); 1,631 hab.

**Mavors**, l'un des noms de Mars, en latin.

**Mavrocordato**. V. MAUROCORDATO.

**Mavromichalis (PIERRE) ou Petro-Bey**, né vers 1775, mort en 1848, d'une famille puissante dans le Magne



(Morée), songea de bonne heure à reprendre les projets de son aïeul, qui, vers 1770, de concert avec les Russes, avait voulu délivrer la Grèce. Il eut, à Venise, un entretien avec Bonaparte, en 1797, mais fut forcé d'ajourner l'exécution de ses projets. Dénoncé, comme ami de la France, par les Anglais, il dut se cacher. Il succéda à son père, comme chef du Magne, et fut nommé bey par l'amiral Schukur-Pacha, que beaucoup crurent reconnaître comme son frère, jadis enlevé par les Turcs. Affilié à l'hétairie, il prépara les Maïnotes à la lutte, les arma, reçut auprès de lui Kolokotroni, proscrit, et se souleva en 1821. Il chassa les Turcs de la Laconie, prit le titre de *commandant en chef des armées spartiates*, et eut une grande part à la guerre de l'indépendance. Il était l'un des trois chefs du gouvernement provisoire, qui remit le pouvoir à Capo d'Istria, en 1828. Le président voulut réduire à l'obéissance les Maïnotes trop indépendants et pillards; il mit en prison Mavromichalis. La famille résolut de se venger; Constantin, frère du bey, et Georges, son fils, assassinèrent Capo d'Istria à Nauplie, 9 octobre 1831. Pierre fut relâché peu après, et devint général, sénateur; on lui donna le grand domaine de Lykovouno.

**Mawarannabar.** V. TRANSOXIANE.

**Maxence** (M. AURELIUS VALERIUS MAXENTIUS), fils de Maximien Hercule, fut proclamé empereur à Rome par les prétoriens, 306. Vainqueur de Sévère, puis de Galerius, grâce aux talents de son père, qu'il s'était donné pour collègue et qu'il déposa ensuite, il triompha encore de l'usurpateur Alexandre en Afrique; mais attaqué par Constantin, son beau-frère, après avoir vu ses soldats plusieurs fois battus en Italie, à Turin, à Vérone, il se noya dans le Tibre à la suite d'une bataille perdue près du pont Milvius, 312. Il s'était déclaré le partisan du paganisme.

**Maxima Cæsariensis.** V. CÉSARIENNE (GRANDE-).

**Maxima Sequanorum.** V. SEQUANAISE (GRANDE-).

**Maxime Pupien** (M. CLAUDIUS MAXIMUS PUPIENUS), empereur romain, élu avec Balbin, par le Sénat, après la mort des deux Gordiens. Le féroce Maximin, ayant été tué près d'Aquilée, il fut, après son entrée à Rome, égorgé avec son collègue par les prétoriens révoltés, 258.

**Maxime** (MAGNUS CLEMENS MAXIMUS), usurpateur romain, peut-être espagnol, fut proclamé empereur, 385, en Bretagne, pays qu'il enleva à Gratien ainsi que la Gaule et l'Espagne. Il résida à Trèves. Après s'être efforcé de se concilier les populations chrétiennes, il envahit tout à coup l'Italie; mais défait, près d'Aquilée, par Théodose le Grand, défenseur de Valentinien II, il fut pris et décapité, 388.

**Maxime** (PETRONIUS ANICIUS MAXIMUS), empereur romain, d'une ancienne famille, plusieurs fois consul, préfet d'Italie, succéda à Valentinien III qu'il avait assassiné pour venger un outrage fait à sa femme (mars 455). Il épousa ensuite Eudoxie, veuve de ce prince, qui appela Genséric, roi des Vandales. A l'approche des barbares, Maxime, qui avait fui, fut tué par les soldats furieux (juin 455).

**Maxime**, usurpateur romain, fut proclamé auguste par son ami Gerontius, en Espagne, 408. Il se soumit peu après, fut d'abord épargné, puis mis à mort en 422.

**Maxime de Tyr**, philosophe grec du II<sup>e</sup> siècle après J. C., visita divers pays et, sous le règne de Commode, Rome. On a de lui 41 *Dissertations* sur divers sujets de théologie, de morale et de philosophie. La meilleure édition est celle de Dübner dans la *Bibliothèque grecque* de Didot. Parmi les traductions françaises on cite celle de Combes-Dounous, 1805.

**Maxime d'Ephèse**, philosophe grec, l'un des maîtres de Julien, contribua à lui faire abjurer le christianisme et exerça sur lui la plus grande influence. Après la mort de l'empereur, il fut persécuté et enfin envoyé au supplice sous Valens, en 371. On lui a attribué un poëme astrologique sur les *Auspices*, qui est plutôt l'œuvre du philosophe *Maxime d'Epire*, également maître de Julien. On le trouve dans la *Bibl. grecque* de Rentdorf; Gerhard en a donné une édition à Leipzig, en 1820.

**Maxime** (Saint), évêque de Turin sous Honorius et Théodose II, était né à Verceil. On a de lui 75 *Homélies*, publiées en 1784 par ordre de Pie VI. Fête, le 25 juin.

**Maxime** (Saint), dit le *Confesseur*, abbé de Chrysopolis près de Constantinople, combattit les monothélites, et périt en exil sous Constant II, 662. Fête, le 15 août. — Combéfis a publié les *Œuvres* de saint Maxime, 1675.

**Maximien** (*Maximianus*), poëte latin, peut-être contemporain et ami de Boëce, auteur de 6 élégies vulgairement attribuées à Cornelius Gallus. La meilleure édition est celle de Wernsdorf, dans ses *Poetæ minores*.

**Maximien Hercule** (M. AURELIUS VALERIUS MAXIMIANUS), empereur romain, né d'une famille de paysans aux environs de Sirmium. Compagnon d'armes de Dioclétien, qui se l'associa, 286, en l'appelant *Hercule*, et lui confia l'Occident à défendre contre les barbares, il devint, en 292, Auguste, et, à ce titre, maître de l'Italie et de l'Afrique, tandis que son César, Constance Chlore, avait les Gaules. Obligé d'abdiquer, 305, il reprit la pourpre, 306, à la prière de Maxence, son fils, qu'il défendit contre Sévère, puis contre Galerius, 307. Expulsé par Maxence, il se réfugia auprès de Constantin, mari de Fausta, sa fille; il essaya de détrôner, puis d'assassiner son gendre, et fut contraint de s'étrangler, 310.

**Maximilien** (Saint) subit le martyre à Tébeste (Numidie), en 295. Fête, le 12 mars.

**Maximilien I<sup>er</sup>**, empereur d'Allemagne, 1495-1519, fils de Frédéric III d'Autriche, naquit en 1459. Il épousa, en 1477, Marie de Bourgogne (V. ce nom), et se trouva ainsi engagé dans les affaires des Pays-Bas. Vainqueur des Français à Guinegate, 1479, il dut néanmoins subir le traité d'Arras par lequel sa fille Marguerite d'Autriche (V. ce nom) était fiancée au dauphin, fils de Louis XI, 1482. — Tuteur de son fils, Philippe le Beau, il eut à lutter sans cesse contre l'esprit indocile des Flamands: ceux de Bruges l'emprisonnèrent même, en 1488, et ne le relâchèrent qu'à l'approche d'une armée amenée par l'empereur Frédéric III. Dans les dix années suivantes, Maximilien porta son activité de divers côtés; il reprit l'Autriche à la mort de Mathias Corvin, 1490, se fit restituer par Charles VIII, roi de France, l'Artois et la Franche-Comté, dot de Marguerite d'Autriche, 1495, et par son mariage avec Blanche, fille de Galéas Sforza, sembla tourner ses vues vers l'Italie; il entra, en effet, dans la ligue de Venise contre Charles VIII, 1495, mais se borna à une ridicule apparition devant Livourne, 1496, à la tête de 500 cavaliers. Dans cette période de sa vie, Maximilien recueillit la couronne impériale, 1495, et par l'institution de la Chambre impériale, 1495, commença l'organisation moderne de l'Allemagne. Si l'on excepte une lutte malheureuse contre les Suisses, 1499, l'Italie semble l'avoir attiré, de préférence, dans les vingt dernières années de son règne; en 1509 il prit part à la ligue de Cambrai contre Venise (V. Louis XII); en 1511 il resta fidèle à Louis XII attaqué par la Sainte-Ligue, mais il l'abandonna, en 1512, dans l'espoir de succéder à Jules II sur le trône pontifical. Membre de la ligue de Malines, 1515, il contribua au gain de la bataille de Guinegate remportée par Henri VIII sur les Français. Le traité de Bruxelles, 1516, par lequel il cédait Vérone à Venise, et laissait Milan à François I<sup>er</sup>, fut sa dernière intervention dans les affaires italiennes. Maximilien mourut en 1519. — L'Autriche lui doit sa grandeur préparée par les mariages de ce prince avec Marie de Bourgogne, 1477, de Philippe le Beau, son fils, avec Jeanne la Folle, 1496, et de Ferdinand, son petit-fils, avec l'héritière de Hongrie, 1516, et aussi par la réunion du Tyrol. L'Allemagne lui doit la Chambre impériale (à laquelle il opposa, il est vrai, le Conseil aulique), sa division en cercles, et ses milices de lansquenets et de reîtres. Il a été le premier *empereur élu*, c'est-à-dire, non sacré par le pape. Il a laissé beaucoup de manuscrits. On a publié le *Roi sage* et le poëme de *Theuerdank*, qui abondent en détails sur sa vie. Sa *Correspondance* avec sa fille Marguerite a été publiée par Le Glay, 1839, 2 vol. in-8<sup>e</sup>; d'autres *Lettres*, par Gachard, 1851.

**Maximilien II**, empereur d'Allemagne, 1564-1576, fils de Ferdinand I<sup>er</sup>, né en 1527. Nommé roi de Bohême, 1562, de Hongrie, 1565, il eut l'empire après la mort de son père, 1565. Sauf une lutte de deux ans contre les Turcs, 1566-1567, il régna en paix, s'efforçant de concilier, en Allemagne comme dans ses états héréditaires, les catholiques et les protestants. Nommé roi de Pologne après le duc d'Anjou, il laissa Etienne Bathori, prince de Transylvanie, prendre cette couronne.

**Maximilien I<sup>er</sup>, le Grand**, électeur de Bavière, né en 1573, duc de Bavière en 1597. dévoué au catholicisme, poursuivit les protestants dans ses Etats, fut chef de la ligue catholique de Wurtemberg, aida de toutes ses forces Ferdinand d'Autriche dans la guerre



de Trente ans, et reçut de lui les domaines du Palatin, qu'il avait dépouillé, et la dignité électoral, 1622. Il continua la lutte contre les Danois, vit ses Etats ravagés par Gustave-Adolphe, par les Français, et conserva, à la paix de Westphalie, le titre d'électeur et le Haut-Palatinat. Il mourut en 1651.

**Maximilien II** (MARIA-EMMANUEL), électeur de Bavière, petit-fils du précédent, né en 1662, se distingua dans les guerres de l'Autriche contre les Turcs, épousa la fille de l'empereur Léopold, et fut gouverneur des Pays-Bas. C'est leur fils, qui, dans les combinaisons relatives à la succession d'Espagne, devait hériter d'une partie des Etats de son grand-oncle, Charles II. Après la mort de cet enfant, 1699, Maximilien se déclara contre l'Autriche, s'unit à Louis XIV, et, après la défaite d'Hochstædt, 1704, fut mis au ban de l'Empire. Aux traités de Rastadt et de Bade, il fut réintégré dans ses Etats, 1714. Il mourut en 1726. C'est le père de Charles-Albert, qui fut empereur.

**Maximilien-Joseph**, électeur, puis roi de Bavière, né en 1756, fils du prince de Deux-Ponts-Birkenfeld, servit d'abord dans l'armée française, devint duc de Deux-Ponts, 1795, électeur de Bavière, 1799, à la mort de son oncle, Charles-Théodore. Allié à Napoléon, il vit ses Etats envahis par les Autrichiens, en 1805, profita de nos victoires, et après le traité de Presbourg, reçut le titre de roi, 1806. Il fit partie de la Confédération du Rhin et donna l'une de ses filles à Eugène de Beauharnais. En 1813, il entra dans la coalition contre la France. Il protégea les arts et mourut en 1825.

**Maximilien** (FERDINAND-CHARLES), empereur du Mexique, 1864-1867, né en 1852, à Schœnbrunn, était le 2<sup>e</sup> fils de l'archiduc François-Charles, et petit-fils de l'empereur d'Autriche François I<sup>er</sup>. Il entra d'abord dans la marine autrichienne, que, dans la suite, il commanda en chef; il fut aussi gouverneur du royaume lombard-vénitien jusqu'en 1859. Marié depuis 1857 à la princesse Charlotte, fille de Léopold I<sup>er</sup>, roi des Belges, il habitait Miramar, château bâti pour lui près de Trieste, quand, à la suite de l'expédition des Français au Mexique, des notables mexicains vinrent lui offrir la couronne impériale, octobre 1855. Il accepta, avril 1864, et arriva à Mexico, juin. Pendant un règne de trois ans, il essaya de réformer l'administration et de développer les ressources du pays qu'il connut bien, grâce à de fréquents voyages. Il affranchit du servage la classe des Indiens *peones*, 1865. On lui a reproché pourtant un décret du 3 oct. 1865 qui, dirigé contre le brigandage, frappa aussi de mort des généraux républicains. Contrarié sans cesse dans ses vues par le mauvais état des finances, il devait échouer surtout devant l'attitude hostile des Etats-Unis, dont les réclamations obtinrent de Napoléon III, et malgré un voyage de l'impératrice Charlotte à Paris, le rappel de l'armée française, 1867. Ne voulant pas « abandonner une cause qu'il avait acceptée avec ses dangers, » il se rendit, après le départ de ses alliés, à Queretaro, pour défendre cette ville contre le général républicain Escobedo, 5 févr. 1867. Livré à ce dernier par le colonel Lopez, 15 mai, il fut jugé et condamné à mort par un conseil de guerre, et, sur l'ordre du président Juarez, fusillé à Queretaro avec les généraux Miramon et Méjia, 19 juin. — Son corps a été depuis rapporté à Vienne. — On a publié de lui en allemand : *Souvenirs de voyages*, etc., qui ont été traduits en français. L'ouvrage le plus intéressant qu'on ait publié sur Maximilien et sur la fin de l'empire du Mexique est celui de M. Ch. d'Héricault.

**Maximin** (C. JULIUS VERUS **Maximinus**), empereur romain, 235-238, né en Thrace, était fils d'un Goth. Au dire de Capitolin, sa haute taille et sa force prodigieuse le firent admettre dans les gardes de Septime Sévère. Nommé tribun par Alexandre Sévère, il l'assassina et prit sa place, juillet 235. Son règne est rempli, au dehors, par des expéditions contre les Germains, et, au dedans, par le pillage et le meurtre des citoyens. L'Afrique proclama enfin les deux Gordiens, que le sénat remplaça par Maxime-Pupien et Balbin. Maximin furieux, marcha sur Rome, mais fut tué par ses soldats au siège d'Aquilée, mai 238.

**Maximin Daïa** ou **Daza**, empereur romain, 505-514, neveu de Galerius, avait été longtemps père en Illyrie. Investi, en 505, du titre de César et du gouvernement de la Syrie et de l'Egypte, il prit le titre d'Auguste en 507, et s'empara de l'Asie Mineure, à la mort de Galérius, 41. Allié de Maxence, il attaqua Licinius, 513; mais, battu à Héraclée, il mourut à Tarse, de désespoir ou de poison, 514.

**Maximin** (Saint), évêque de Trèves, mort en 350. Fête, le 29 mai. — V. aussi MESMIN (Saint).

**Maximin (Saint)**, ch.-l. de canton, à 20 kil. N. de Brignolles (Var), près de la source de l'Argens Admirable. église ogivale du xiii<sup>e</sup> siècle; 5,455 hab.

**Maximum** (Loi du), mesure émanée de l'autorité publique, fixant le plus haut prix auquel les denrées peuvent être vendues. En réalité, c'est un attentat à la liberté du commerce. La Convention en donna, en 1793, un dernier exemple en France.

**May** (THOMAS), poète anglais, né à Mayfield (Sussex), vers 1594. Protégé par Charles I<sup>er</sup>, il s'attacha cependant au Long-Parlement, qui le nomma historiographe. Il mourut en 1650. — On a de lui : *Histoire du Long-Parlement*, traduite en français en 1825; *Supplementum Lucani lib. VII*, 1640, in-12, œuvre fort remarquable; cinq pièces de théâtre, et des poèmes sur les règnes de Henri II et d'Edouard III, etc.

**Maya**, divinité indoue. D'elle et de Brahma naquit la Trimourti ou trinité indoue.

**Mayaguez**, rivière et ville de Porto-Rico. Celle-ci, à 120 kil. S. O. du ch.-l., a 18,000 hab. Sucre, café, etc.

**Mayans y Sisear** (GRÉGOIRE), philologue espagnol, né à Oliva (Valence), en 1699, mort en 1781, fut, en 1733, bibliothécaire de Philippe V. On cite de lui : *Vie de Cervantes*; *Origines de la langue espagnole*, ouvrage précieux par les pièces justificatives qu'il contient; *Rhétorique*, livre donnant des extraits curieux d'auteurs espagnols, etc.

**Mayen**, *Magniacum*, v. de la province du Rhin (Prusse), à 25 kil. O. de Coblenz, sur la Nette; 4,500 hab. Draps; carrières de pierres meulières.

**Mayen** (JEAN). V. JEAN MAYEN.

**Mayence**, *Moguntiacum* en latin, et *Mainz* en allemand, ch.-l. de la province du Rhin (Hesse-Darmstadt), par 49° 59' 44" lat. N., et 5° 56' 8" long. E., sur la rive gauche du Rhin, un peu au-dessous de son confluent avec le Mein, à 30 kil. S. O. de Francfort-sur-le-Mein, et 550 kil. N. E. de Paris. Pop., 50,600 hab. — Ville aux rues étroites et tortueuses, bâtie en grès rouge; elle renferme une vieille et curieuse cathédrale appelée le *Dôme*, l'ancien palais de l'ordre Teutonique, aujourd'hui palais grand-ducal, des galeries de médailles, de tableaux, un musée d'antiquités, une bibliothèque de 100,000 volumes. Un pont de bateaux, long de 550 mètres, unit Mayence au faubourg de Cassel (V. ce nom), qui est sur la rive droite du Rhin : de ce côté elle est défendue par de vieux murs, et, sur le flanc opposé, par des fortifications qui ont plus de 15 kil. de développement. Il y a un évêché. Le commerce de transit y est facilité par le Rhin, le Mein et des chemins de fer. On y expédie des bois, des fers, des huiles, des grains, et surtout des vins du Rhin et des jambons. On y fabrique du tabac, des instruments de musique, de l'ébénisterie, des cuirs vernis, les meilleurs de l'Allemagne, de la chapellerie, des vins mousseux du Rhin, etc. — Fondée (15 avant J. C.) par Drusus, Mayence devint la capitale de la première Germanie. Ruinée par les invasions des barbares, et surtout par Attila, elle ne fut complètement relevée que par Charlemagne : il y bâtit une église métropolitaine. Les archevêques, successeurs de saint Boniface, n'y exercèrent la souveraineté qu'en 1026 et seulement jusqu'en 1255, année où Mayence s'affranchit et entra dans la ligue des villes du Rhin. Alors commença une période de prospérité qui s'arrêta en 1462. Les archevêques y rentrièrent alors, la dépouillèrent de ses privilèges, tout en jouissant eux-mêmes dans l'Empire de grandes prérogatives comme électeurs. Dans la suite, Mayence fut prise par les Suédois, 1634-1635, et par les Français, 1644, 1688, et, notamment, en 1792, par Custine. Les Allemands s'en emparèrent, en 1795, après un siège fameux, mais durent, en 1797, la céder à la France : après avoir été chef-lieu du département du Mont-Tonnerre, 1797-1814, elle fut, en 1815, donnée à la Hesse-Darmstadt. Elle a été forteresse fédérale. — Mayence est la patrie de Gutenberg.

**Mayence** (Electorat de), ancien Etat ecclésiastique de l'empire d'Allemagne (cercle du Bas-Rhin), supprimé en 1801. Il comprenait, entre autres territoires, ceux de Mayence, Cassel, Aschaffenburg, Bingen, Fritzlär, Erfurt, l'Eichsfeld, etc.

**Mayenne**, *Meduana*, rivière de France, naît sur la limite du département de l'Orne, passe à Mayenne, Laval et Château-Gontier (Mayenne), entre dans Maine-et-Loire; où, réunie à la Sarthe à 3 kil. en amont d'Angers, elle forme la *Maine*. Son cours est de 194 kil. Déjà navigable depuis Laval (98 kil.), elle a été cana-



lisée de Laval à Mayenne (35 kil.). Elle reçoit l'Ernée et l'Oudon.

**Mayenne**, département de la région N. O. de la France, formé d'une partie du Maine et de l'Anjou. Il est borné : à l'O. par l'Ille-et-Vilaine, au N. par la Manche et l'Orne, à l'E. par la Sarthe, au S. par Maine-et-Loire et la Loire-Inférieure. La superficie est de 517,065 hectares, et la population de 567,855 âmes. Il relève du diocèse de Laval, de la Cour d'appel d'Angers, de l'Académie universitaire de Rennes, et de la 16<sup>e</sup> division militaire (Rennes). Il renferme trois arrondissements : Laval, *chef-lieu*, Mayenne, Château-Gontier. Pays de plaines peu élevées, il est arrosé par la Mayenne et l'Ernée, la Sarthe, la Vilaine, etc. Le climat est sain, mais froid et humide. Le sol est fertile, bien que l'agriculture ne soit pas encore très-avancée. On y élève des chevaux, des bœufs, des abeilles, etc. Il y a beaucoup de gibier. Le tissage du lin, du chanvre et du coton, les papeteries, les tanneries, l'exploitation de la houille et des ardoises, etc., représentent le mouvement industriel.

**Mayenne**, *Meduanum*, ch.-l. d'arr., à 29 kil. N. de Laval (Mayenne), par 48° 18' 17" lat. N., et 2° 57' 48" long. O., sur la Mayenne. Pop., 10,894 hab. — Ville vieille et très-laide, composée de ruelles escarpées, dominée par un ancien château, elle est le centre d'une fabrication considérable de toiles, de mouchoirs et de calicots. Commerce de grains et de bestiaux. — Statue du cardinal de Cheverus, qui y est né. — Charles IX l'érigea en duché-pairie, 1573, en faveur de Charles de Lorraine, si fameux sous le nom de duc de Mayenne.

**Mayenne** (CHARLES DE LORRAINE, duc DE), 2<sup>e</sup> fils de François de Guise, né en 1554, s'attacha d'abord au duc d'Anjou (depuis Henri III), qu'il suivit en Pologne, mais rompit avec lui, au moment de la naissance de la Ligue, 1576. Lieutenant dévoué de son frère Henri le Balafre, Mayenne lui succéda comme chef des catholiques. Président du Conseil des Seize, 1589, il fut assiégé dans Paris par Henri III, allié au roi de Navarre, et sauvé par le fanatisme de Jacques Clément (V. ce nom). Il fit alors décerner le titre de roi au cardinal de Bourbon, gardant pour lui-même la lieutenance générale de l'Etat. Battu par Henri IV à Arques, 1589, puis à Ivry, 1590, il débloqua et ravitailla Paris avec le secours d'Alexandre Farnèse. Toutefois, en mettant à mort les plus fougueux des Seize, 1591, et en empêchant les états généraux de 1593 de proclamer une infante espagnole, il prépara les voies à Henri IV, qui abjura la même année. Après la reddition de Paris, il guerroya encore un an en Bourgogne, son gouvernement, avant de faire la paix avec le roi, 1596. Fidèle sujet de Henri IV, il mourut en 1611. — Son fils, HENRI, 1578-1621, s'allia aux nobles contre Marie de Médicis, et à Marie de Médicis contre Luynes. Il fut tué devant Montauban.

**Mayer** (SIMON), dit **Marius**, astronome de l'électeur de Brandebourg, né en Franconie, à Guntzenhausen, 1570-1624. fut élève de Tycho-Brahé. Dans son *Mundus Jovialis*, 1614, il dispute à Galilée la découverte des satellites de Jupiter.

**Mayer** (TOBIE), astronome, né en 1725, à Marbach (Wurtemberg), donna, à 18 ans, une *Méthode pour résoudre tous les problèmes de géométrie*. Appelé, en 1751, à l'université de Göttingue, il y devint, en 1754, directeur de l'Observatoire. Ses *Tables des mouvements de la lune et du soleil* (Londres, 1770) obtinrent le prix promis par le Parlement anglais, à qui trouverait le moyen de déterminer la longitude en mer. Mayer inventa aussi la méthode de la multiplication des angles, qui permet de les observer avec une grande exactitude. Il mourut en 1762. Ses travaux sont contenus dans ses *Recueils cosmographiques*, dans les *Mémoires de la Société de Göttingue*, etc. On n'a publié qu'un volume de ses *Œuvres inédites*.

**Mayet**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. N. E. de la Flèche (Sarthe); 5,820 hab.

**Mayet-de-Montagne (Le)**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. S. de la Palisse (Allier); 1,908 hab.

**Mayeul (Saint-)**. V. MAÏEUL (SAINT-).

**Maykong**. V. MÉ-KONG.

**Mayn**, nom du MEIN en allemand.

**Maynard** (FRANÇOIS), poète, né à Toulouse, 1582-1646, fut secrétaire de Marguerite, première femme de Henri IV, président du présidial d'Aurillac, et conseiller d'Etat. Il fut l'un des premiers membres de l'Académie française, mais ne reçut rien de Richelieu. Ses *Œuvres* (1646, in-4<sup>e</sup>) contiennent des sonnets, des épigrammes, des odes, des chansons, etc.

**Maynooth**, v. du comté de Kildare (Leinster), en Irlande, à 24 kil. N. O. de Dublin, sur le canal Royal; 2,200 hab. Séminaire catholique de Saint-Patrick, fondé en 1775, érigé en université en 1845 : c'est le seul établissement catholique subventionné par l'Etat. Il reçoit 450 élèves dont 250 boursiers.

**Mayo**, comté d'Irlande (Connaught), au N. O. de l'île, sur l'Atlantique, entre les baies Killery et Killala; au N. du Galloway et à l'O. des comtés de Sligo et de Roscommon. Côtes découpées. Lacs et marais à l'intérieur. Sol peu fertile. — Superficie, 548,000 hect.; pop., 400,000 hab. Les villes sont : *Castlebar*, *chef-lieu*, Westport, Ballina, Killala, etc. — A 10 kil. S. E. de Castlebar est la petite ville de *Mayo*; 2,500 hab.

**Mayo**, fleuve du Mexique, long de 400 kil., tributaire du golfe de Californie, naît dans la Sierra Madre.

**Mayo**, une des îles du Cap-Vert, à l'E. de Santiago, montagnaise, riche en sel, bestiaux et coton; *chef-lieu*, *Pinosa*.

**Mayor (Isla)**, une des îles formées par le Guadalquivir au-dessous de Séville, longue de 57 kil. sur 44. Bestiaux.

**Mayotte**, l'une des îles Comores, à l'issue N. du canal de Mozambique, par 12° 46' 46" lat. S., et 42° 59' 50" long. E., à 300 kil. N. O. de Madagascar. De formation volcanique, elle est sillonnée de montagnes hautes de 600 à 700 mètres et entourée de récifs à travers lesquels sont des passages suffisants pour les plus gros navires. Dans l'intérieur on trouve des bois propres aux constructions maritimes. On y cultive la canne à sucre. La France, qui a acheté cette île, en 1843, a fondé un établissement important dans la presqu'île de *Zaudzi*, qui tient à l'îlot de Pamanzi, annexe de Mayotte, et y possède d'excellents mouillages. La superficie de l'île est de 30,000 hect., et la population de 8,000 hab. nègres ou arabes.

**Maypo**. V. MAIPO.

**Mayr**. V. MAYER.

**Mayres**, bourg de l'arr. de Largentière (Ardèche). Eaux minérales; étoffes de laine, moulinage de soie; 2,451 hab.

**Mazaca**. V. CÉSARÉE DE CAPPADOCE.

**Mazafran**, *Savus*, cours d'eau d'Algérie, affl. de la Chiffa.

**Mazagan**, ville du Maroc, sur l'Atlantique, à 225 kil. N. O. de la capitale de l'empire; 5,000 hab. Fort mouillage. Fondée par les Portugais sous le nom de *Castello-Real*, 1500; prise par les Marocains, 1762.

**Mazagan**, village d'Algérie (Oran), à 12 kil. E. de Mostaganem; 900 hab. — En 1810, 123 Français, sous les ordres du capitaine Lelièvre, y résistèrent à 12,000 Arabes.

**Mazamet**, ch.-l. de canton, à 20 kil. E. de Castres (Tarn), près du confluent de l'Arnette et du Tarn. Draps de toutes sortes; couvertures, flanelles, cadis pour la Bretagne, etc.; 12,864 hab.

**Mazan**, commune de 5,550 hab., à 7 kil. E. de Carpentras (Vaucluse). Vin, garance, fruits, huile, etc.

**Mazanderan**. V. MAZENDERAN.

**Mazarin** (JULES), en italien *Giulio Mazarini*, né, en 1602, à Rome ou à Piscina (Abruzzes), d'une famille sicilienne établie à Rome. Brillant élève des jésuites, il fut, en 1624, capitaine des troupes papales en Valteline, puis attaché à diverses nonciatures : il contribua, en 1631, à la paix de Cherasco. Distingué dès lors par Richelieu, il devint nonce du pape en France, 1634-1636, et, à partir de 1639, il ne servit plus que Louis XIII, qui le fit nommer cardinal, 1641, et lui donna le soin de continuer la politique de son grand ministre, 1642. Après la mort du roi, 1643, Mazarin prit l'ascendant le plus complet sur Anne d'Autriche, à laquelle le Parlement avait déferé la régence dans toute sa plénitude. Délivré de la cabale des Importants (V. Beaufort, Chevreuse, etc.), il poursuivit et termina, par la paix de Westphalie, 1648, la guerre de Trente Ans. Mais, à l'intérieur, l'administration fiscale du surintendant Particelli préparait la lutte de la Fronde (V. ce mot). Mazarin opposa d'abord Condé au Parlement, 1648-1649, puis Retz et le Parlement à Condé, devenu le chef des petits-maîtres : l'arrestation de Condé et la répression de ses partisans, 1650, auraient assuré le triomphe du ministre, si sa mauvaise foi à l'égard de Retz n'eût rapproché les deux factions. Obligé de se retirer à Cologne, 1651, Mazarin gouverna du fond de son exil; revenu avec une



petite armée, 1652, il opposa Turenne à Condé, puis se retira une seconde fois sur la frontière pour ménager la transaction qui devait clore la guerre civile. Tout-puissant à son retour, il poussa vigoureusement la guerre contre l'Espagne, obtint l'alliance de Cromwell, à qui il devait livrer Dunkerque, et couronna ses succès par la paix des Pyrénées, 1659 : il réunissait le Roussillon, l'Artois, etc., à la France, et mariait Louis XIV à l'infante Marie-Thérèse. Il eût voulu donner aussi, dit-on, à son maître la couronne impériale d'Allemagne, 1657 ; il eut au moins l'habileté d'organiser la ligue du Rhin, qui assurait à la France un rôle prépondérant dans l'Empire, 1658. Si l'on excepte son goût pour les lettres et les arts, Mazarin se signala, à l'intérieur, par une avidité qui fait tache à sa mémoire. Il mourut en 1661, après avoir formé Louis XIV au grand art de régner. Sa famille (V. Mancini) hérita de son immense fortune. — On n'a pas encore publié toutes les *Lettres* de Mazarin ; M. Chéruel en prépare une édition complète.

**Mazarin**, nom sous lequel le Rethelois devint un duché-pairie créé à l'occasion du mariage d'Hortense Mancini avec le duc de La Meilleraye.

**Mazarin** (ARMAND-CHARLES, marquis de la Porte, marquis de la Meilleraye, puis duc de), fils du maréchal de la Meilleraye, 1632-1713, épousa Hortense Mancini, principale légataire de son oncle Mazarin. Il fut duc et pair, gouverneur d'Alsace, etc. D'un caractère bizarre, d'une dévotion qui tourna à la folie, il devint la fable de la cour. Il aimait les procès, en eut jusqu'à 300, et les perdit presque tous. V. MANCINI (Hortense).

**Mazarinades**. On appela ainsi les pamphlets composés contre le cardinal Mazarin pendant la Fronde. Le plus célèbre, attribué à Scarron, donna son nom à tous les autres. Le nombre en a été si considérable, que la *Bibliographie* seule renferme 3 vol. in-8° (Paris, 1850-1851, par M. Moreau).

**Mazarredo y Salazar** (JOSEPH-MARIE), amiral espagnol, né à Bilbao, 1744, servit devant Alger, 1775, dans la guerre d'Amérique, 1780-1783, défendit Cadix contre les Anglais, 1797, et mourut ministre de la marine sous Joseph Bonaparte, 1812. Il a écrit : *Rudiments de tactique navale*, et fondé l'Observatoire de San-Fernando, 1799.

**Mazas**, colonel, né à Marseille, 1765, et tué à Austerlitz, 1805. Un boulevard de Paris et une prison portent son nom.

**Mazas** (ALEXANDRE), littérateur, né à Castres, 1791-1856, fut officier d'état-major, puis conservateur adjoint à la bibliothèque de l'Arsenal. Il donna sa démission en 1830. Parmi ses ouvrages, on cite : *Vies des grands capitaines français du moyen âge*, livre qui a eu plusieurs éditions, 1845, 5 vol. in-8° ; *Cours d'histoire de France jusqu'à la Restauration de 1814*, 4 vol. in-8° ; *Les Hommes illustres de l'Orient*, 1847, 2 vol. in-8° ; *le Languedoc, la Provence et la Guienne*, 2 vol. in-8° ; etc.

**Mazatenango**, v. du Guatemala (Amérique centrale). Aux environs, cacao renommé ; 8,000 hab.

**Mazatlan**, port du département de Cinaloa (Mexique), à 520 kil. S. du chef-lieu, à l'entrée du golfe de Californie. Mauvais mouillage de mai à novembre, mais bon port le reste de l'année ; 7,000 hab. — Bois de teinture, perles fines, métaux précieux, bananes, etc.

**Mazdak**, mage persan, né à Istakhar vers 470, amena, par des moyens illicites, le roi de Perse, Kobad, à décréter la communauté des femmes et des biens, 500. L'anarchie qui en résulta entraîna la mort du prophète, soit sous Kobad, 530, soit sous son successeur, Chosroès Nouchirvan, 540. Les disciples de Mazdak se confondirent, dans la suite, avec divers sectaires musulmans.

**Mazdéisme**. V. ORMUZD.

**Mazé**, bourg de l'arr. de Baugé (Maine-et-Loire) ; 3,597 hab., dont 510 agglomérés.

**Mazel** (ABRAHAM), l'un des chefs des camisards, né à Saint-Jean-du-Gard, prophète illuminé, fut l'un des premiers à commencer l'insurrection, en tuant l'abbé du Chayla, au Pont-de-Montvert, 1702. Quoiqu'il eût obtenu l'autorisation de se retirer à Genève, il continua la guerre dans les Cévennes, fut pris, condamné à une prison perpétuelle, se sauva, put se réfugier à Londres. Il revint en 1709 pour soulever le Vivarais, et fut tué près d'Uzès, en 1710.

**Mazeline** (PIERRE), sculpteur, né à Rouen, 1655-1708, a exécuté beaucoup de morceaux pour Versailles et pour Marly. Le monument du duc de Créquy soutenu par l'Espérance, transporté des Capucines de la place Vendôme à Saint-Roch, est de lui.

**Mazenderan** ou **Mazanderan**, ancienne *Hyrkanie*, province de la Perse, bornée au N. par la mer Caspienne, à l'O. par le Gbilan, au S. par le Tabaristan, et à l'E. par le Khorasan. La superficie est de 25,000 kil. carrés, et la pop. de 700,000 hab. Forêts considérables. Culture de la canne à sucre. Soie, coton, mines de fer ; sol marécageux et climat malsain. Les villes sont : *Balfrouch*, chef-lieu. Sari, Asterabad, Amol, etc.

**Mazeppa** (IVAN STÉPANOVITCH), célèbre hetman des Cosaques, né en 1644, à Mazepintzi (Kiev), fut d'abord page du roi de Pologne, Jean-Casimir. Surpris en intrigue avec la femme d'un gentilhomme, il fut lié sur un cheval sauvage, qui l'emporta chez les Cosaques. Sauvé par eux, il devint leur hetman en 1687. Attaché d'abord aux Russes, il s'allia, en 1708, au roi de Suède, Charles XII, dans l'espoir de rendre sa nation indépendante. Après la déroute de Poltava, il s'enfuit à Bender et s'empoisonna, 1709. Byron et Horace Vernet ont popularisé ce personnage.

**Mazères**, commune de 3,707 hab., à 17 kil. N. de Pamiers (Ariège), sur le Lhers. Ancienne résidence des comtes de Foix. — Commune de 650 hab., à 7 kil. S. de Langon (Gironde). Château gothique du xiv<sup>e</sup> siècle, à Roquetaillade.

**Mazières-en-Gâtine**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. S.O. de Parthenay (Deux-Sèvres) ; 952 habitants.

**Mazois** (CHARLES-FRANÇOIS), architecte et archéologue, né à Lorient, 1785-1826. Elève de Percier, il fut chargé, par Murat, de restaurer le palais de Portici. Grâce à la reine Caroline Bonaparte, il put, pendant trois ans, 1809-1811, recueillir les matériaux de son plus beau titre de gloire, les *Ruines de Pompéi* : Gau a terminé la publication de cet ouvrage, 1854. Mazois a encore donné : *Le palais de Scaurus ou Description d'une maison romaine*, in-4°, 1822. — A Paris, il a dressé le plan du passage Choiseul, etc. ; à Reims, il a restauré l'église Saint-Remi et le palais archiepiscopal, 1825.

**Mazovic**. V. MASOVIE.

**Mazure** (F.-A.-J.), né à Paris, 1776-1828, a rempli diverses fonctions dans l'enseignement public. On a de lui : *Rudiments des petites écoles* ; *Vie de Voltaire*, *Histoire de la révolution de 1688 en Angleterre*, 3 vol. in-8°.

**Mazzara**, anc. *Masaris*, port au S. O. de la Sicile, sur la Méditerranée, à 45 kil. S. de Trapani ; 9,000 hab. Vins, huile. Evêché avant 1815, elle était la capitale du *Val di Mazzara*, qui comprenait tout l'O. de l'île, c'est-à-dire les provinces actuelles de Palerme, Trapani et Girgenti.

**Mazzocchi** (ALEXIS-SYMMAQUE), antiquaire, né à Sainte-Marie-de-Capoue, 1684-1771, fut directeur du grand séminaire de Naples. On a de lui : *De dedicatione sub ascia*, 1759 ; *In regii Herculaneus Musæi tabulas Herculenses Commentarii*, 1754-55 ; *Opuscula oratoria*, etc.

**Mazzuchelli** (JEAN-MARIE, comte de), né à Brescia, 1707-1765, commença, en 1755, la publication d'une histoire littéraire d'Italie par des biographies et d'après l'ordre alphabétique. Il n'a donné que les lettres A et B, sous ce titre : *Scrittori d'Italia*, etc., 6 vol. in-fol.

**Mazzuoli** ou **Mazzola** (FRANÇOIS), dit *le Parmesan*, peintre, né à Parme, 1505, se perfectionna à Mantoue, et à Rome, où il resta jusqu'à la prise de cette ville par Bourbon, 1527. Il mourut victime de sa passion pour l'alchimie, 1540. La grâce est le caractère de ses compositions. Le Louvre a de lui : *l'Enfant Jésus et sainte Marguerite*, etc. Le premier, en Italie, il grava à l'eau-forte.

**Mead** (RICHARD), médecin anglais, né en 1675, à Stepney, près de Londres, étudia en Hollande et à Padoue. Médecin de George II, 1727, il fit un noble usage de son crédit et de sa fortune. Il mourut en 1754. — On a de lui : *Traité des poisons*, 1702, traduit en latin ; *De la peste*, 1720 ; *Medicina sacra*, 1749 ; *Monita et præcepta medica*, 1751, etc. Les *OEuvres complètes* de Mead ont été traduites en français par Coste, 1774, 2 vol. in-8°.

**Méadia** ou **Méhadia**, bourg de l'empire d'Autriche au S. E., dans les Confins militaires, près de la Valachie, et à 25 kil. N. d'Orsova, sur la Bela. Eaux thermales sulfureuses que les Romains appelaient *bains d'Hercule*.

**Méako**, *Méaco*, *Miaco*, *Miyako*, ou mieux *Kioto*, capitale du Japon, située dans l'île Nippon, à 350 kil. S. O. d'Yédo, par 36° 24' lat. N., et 151° 10' long. E. Résidence de l'empereur ou *Mikado*, qui habite le palais appelé *dairi*, elle renferme plus de 150 palais, et, dit-on,



au delà de 600 temples. Le plus célèbre est le Fo-kosi, consacré à Bouddha. C'est le centre des sciences, de la littérature et des beaux-arts. On y imprime la plupart des livres japonais, et, en particulier, l'*Almanach impérial*. — Tissus de soie et belles porcelaines. Il y a plus de 600,000 hab.

**Méandre**, *Meander*, fleuve d'Asie Mineure, naissait en Phrygie, séparait la Lydie de la Carie, et se jetait dans la mer Egée au N. de Milet. Son cours, très-sinueux, est de 270 kil. Il arrosait Magnésie du Méandre et Milet. — *Auj. Meinder*.

**Mearns**, comté d'Ecosse. V. KINCARDINESHIRE.

**Meath** ou **East-Meath**, ou *Meath oriental*, comté du Leinster (Irlande), entre ceux de Louth au N. E., de Cavan au N. O., de West-Meath à l'O., de Kildare au S., de Dublin et la mer d'Irlande à l'E. Il a 250,000 hectares. Sol plat, le plus fertile de l'Irlande. Céréales, bestiaux estimés. Lainages et toiles. Villes : *Trim*, ch.-l., Kells, Navan, etc. Pop., 140,000 hab.

**Meath (West-)**, ou *Meath occidental*, comté du Leinster (Irlande), entre ceux d'East-Meath au N. E. et à l'E., du Roi (*King's County*) au S. E. et au S., de Roscommon à l'O., et de Longford au N. O. Il a 157,000 hect. et 108,000 hab. Sol fertile; bestiaux; exploitation de vastes tourbières. Villes : *Mullingar*, ch.-l., Athlone, etc.

**Meaux**, *Jatinum*, *Meldi*, ch.-l. d'arrond. (Seine-et-Marne), sur la Marne et le canal de l'Ourcq, par 48° 57' 40" de lat. N., et 0° 51' 52" de long. E., à 48 kil. N. de Melun. Pop., 11,515 hab. Evêché. Eglise réformée. — Moulins à farine; vermicellerie; légumes de conserve; filatures de coton; fromages de Brie; laines; moutons, etc. La cathédrale est malheureusement inachevée. — Capitale des *Meldi*, dans l'antiquité, elle a été, au moyen âge, le ch.-l. de la Brie, et a suivi avec elle les destinées de la Champagne. Vainement attaquée par les Jacques, 1359, elle a été prise par les Anglais, 1420, et par Richmond, 1458. Au xvi<sup>e</sup> siècle, le luthéranisme y eut, dès l'origine, des sectateurs. Au xvii<sup>e</sup>, cette ville a été illustrée par l'épiscopat de Bossuet.

**Mécène** (MÆCENAS C. CILNIUS), conseiller d'Auguste, né, à Arretium, d'une famille qui prétendait descendre des anciens lucumons du pays. Lié de bonne heure avec Octave, il le servit surtout dans les négociations. Il remplit aussi les fonctions de préfet de Rome et de toute l'Italie, pendant les guerres contre Sextus Pompée, 56 avant J. C., et contre Antoine, 51. Bien que chargé, dans ces occasions, de l'exercice du pouvoir suprême, il demeura simple chevalier jusqu'à sa mort, 8 avant J. C. Mécène avait écrit deux tragédies, un *Traité des poissons et des pierres précieuses*, des *Mémoires* sur la vie d'Auguste. Sénèque critique durement son style. La faveur qu'il accorda à Horace, à Virgile et à d'autres poètes, a fait du nom de Mécène le synonyme de protecteur éclairé des lettres et des arts.

**Méchain** (PIERRE-FRANÇOIS-ANDRÉ), astronome, né à Laon en 1744, fut, pendant de longues années, astronome hydrographe au dépôt des cartes de la marine. Il découvrit et calcula 11 comètes. Le premier il traita comme planète Uranus dont Herschell avait, en 1781, annoncé l'existence. Il aida Legendre et Cassini à calculer la différence en longitude des observatoires de Paris et de Greenwich. Désigné avec Delambre pour exécuter les opérations géodésiques destinées à être la base du système métrique, il mourut, sa tâche achevée, aux îles Baléares, 1805. — Il a écrit dans la *Connaissance des temps* et dans la *Base du système métrique* publiée par Delambre.

**Meched**. V. MESCHEHED.

**Méchin** (ALEXANDRE-EDME, baron), né à Paris, 1762-1849, embrassa les principes de la Révolution, eut des relations intimes avec les Girondins, et, après le 9 thermidor, combattit les excès de la réaction. Il exerça des emplois importants sous le Directoire, fut préfet de 1801 à 1815, fut destitué par la Restauration, et, en 1819, fut nommé député de l'Aisne. Il se distingua dans l'opposition libérale, fut préfet du Nord, après la révolution de Juillet, et rentra dans la vie privée, en 1839. On lui doit une bonne traduction en vers de Juvénal.

**Mechi ar**, **Méchitaristes**. V. MEKHITAR.

**Mechoacan**. V. MICHOCAN.

**Meckel** (JEAN-FRÉDÉRIC), anatomiste, né en 1714, à Wetzlar, fut professeur d'anatomie à Berlin, 1753-1775, puis chirurgien de Frédéric II. Il mourut en 1774. Ses travaux, entre autres *de quinto pare Nervorum cerebri*, sont contenus dans les *Mémoires* de l'Académie de Berlin. — Son fils PHILIPPE-FRÉDÉRIC, 1756-1805, professa, depuis 1779, l'anatomie à Halle, et écrivit *De*

*Labyrinthis Auri contentis*, 1774; *les Nouvelles Archives de médecine pratique*, etc. — Son petit-fils, JEAN-FRÉDÉRIC, né à Halle, 1781-1833, fut, après 1806, professeur de chirurgie, puis d'anatomie dans sa ville natale. Il a été l'un des fondateurs de la tératologie, et de l'anatomie comparée. On cite de lui : *Descriptio monstrorum nonnullorum*; *Manuel d'anatomie de l'homme*; *Manuel de l'anatomie pathologique*; *Système d'anatomie comparée*, etc. Les deux derniers ouvrages ont été traduits en français.

**Mecklenbourg**, *Meckelburgum*, contrée de l'Allemagne du Nord, comprenant les deux grands-duchés de Mecklenbourg-Strelitz et de Mecklenbourg-Schwerin, et située, entre la Baltique au N., la Poméranie à l'E., le Brandebourg au S., le Hanovre au S. O., le duché de Lauenbourg et Lubeck à l'O. Pays plat, humide et marécageux, il est riche en bois et en pâturages. Elève de bœufs, de moutons et surtout de chevaux. Il est arrosé par l'Elde, le Warnow, et par plus de 60 lacs, parmi lesquels est celui de Muritz, au S. E. Le protestantisme y domine. Les deux grands-duchés de Mecklenbourg-Schwerin et de Mecklenbourg-Strelitz ont, en commun, une université à Rostock, une cour d'appel à Rostock, et une diète siégeant alternativement à Malchin et à Sternberg, et dans laquelle l'élément aristocratique est prépondérant. Chaque grand-duché a sa dynastie distincte. (V. ci-dessous). C'est l'un des pays les plus arriérés de l'Europe.

**Mecklenbourg-Schwerin** (Grand-duché de), situé dans les limites indiquées ci-dessus, en ajoutant, au S. E., la partie orientale du Mecklenbourg-Strelitz (Stargard), et à l'O., la partie occidentale (Ratzebourg). Il a 15,442 kil. carrés de superficie et 560,000 hab. Les villes sont : *Schwerin*, la capitale, Rostock, Wismar, Güstrow, Parchim, etc. (V. ci-dessus.)

**Mecklenbourg-Strelitz** (Grand-duché de), composé de deux parties distinctes, le duché de Strelitz, au S. E. du Mecklenbourg-Schwerin, et la principauté de Ratzebourg, à l'O. de ce grand-duché. Il a 2,725 kil. carrés de superficie et 99,000 hab. — Les villes sont : *Neu-Strelitz*, la capitale, Alt-Strelitz, Schönberg, etc.

**Mecklenbourg**. — *Histoire*. — Habitée primitivement par les Hérules et les Vandales, la contrée, appelée depuis Mecklenbourg, fut occupée dans la suite, par diverses tribus slaves, entre autres, par les Obotrites, que Charlemagne combattit. Au xi<sup>e</sup> siècle, on voit se fonder un royaume de Slavonie, dont la capitale, *Mecklenbourg*, devait donner son nom au pays. Au xii<sup>e</sup> s., Henri le Lion soumit les Obotrites, puis, 1167, fit alliance avec Pribislav, dont les quatre arrière-petits-fils fondèrent quatre dynasties qui se partagèrent le territoire, 1226. Elevée par Charles IV à la dignité ducale, 1450, la ligne de Mecklenbourg recueillit l'héritage tout entier en 1471, mais pour se diviser elle-même en branches de Schwerin et de Güstrow, qui renouvelèrent le système des partages, 1592. L'introduction de la réforme luthérienne au xvi<sup>e</sup> siècle amena le duc de Mecklenbourg-Schwerin, Adolphe-Frédéric I<sup>er</sup>, 1592-1658, et son frère Jean-Albert II, comte de Güstrow, à prendre le parti de Frédéric V, électeur palatin, au début de la guerre de Trente ans. Dépouillés, 1627, par Wallenstein, mais rétablis tous deux par Gustave-Adolphe, 1652, ils cédèrent, moyennant indemnité, Wismar à la Suède, en 1648. — L'extinction des branches de Schwerin, 1692, et de Güstrow, 1695, après avoir suscité de nouveaux débats entre les lignes collatérales, aboutit enfin à la division du territoire entre les deux maisons de Mecklenbourg-Schwerin et de Mecklenbourg-Strelitz, qui subsistent encore. Les deux pays qui ont pris, en 1815, le titre de grands-duchés, firent partie de la Confédération germanique. Le premier a recouvré Wismar en 1803. — D'après un traité conclu en 1471, le Mecklenbourg, en cas d'extinction totale des dynasties régnantes, doit revenir à la maison de Brandebourg. Les deux Mecklenbourg firent partie, depuis 1866, de la Confédération de l'Allemagne du Nord.

**Mecklenbourg** (ALBERT **de**), roi de Suède. V. ALBERT

**Mecklenbourg** (ADOLPHE-FRÉDÉRIC I, duc de). V. MECKLENBOURG, *Histoire*.

**Mecque** (**La**), ancienne *Macoraba*, ville de l'Hedjaz (Arabie), à 96 kil. E. de Djeddah et de la mer Rouge, par 21° 28' 9" lat. N., et 37° 54' 45" long. E.; 50,000 hab. Patrie de Mahomet, elle est visitée, tous les ans, par 160,000 pèlerins. Le dernier mois de l'année musulmane coïncide avec une foire qui dépasse celles de Leipzig ou de Beaucaire. On y remarque le fameux



temple de la Kaaba. — Foyer de l'islamisme, la Mecque subit diverses dominations jusqu'en 1518 où elle tomba au pouvoir des Turcs ottomans. Occupée par les Wahabites, 1805-1818, puis par Méhémet-Ali, 1818-1841, elle est enfin redevenue le ch.-l. d'un chérifat qui dépend de la Porte, 1841.

**Méda** (CHARLES-ANDRÉ), né en 1775, était simple gendarme le 9 thermidor 1794, lorsqu'il blessa, dit-on, d'un coup de pistolet Robespierre à l'hôtel de Ville. Son avancement date de ce jour. Il était général de brigade quand il fut tué à la bataille de la Moskova, 1812.

**Médaille militaire**, récompense accordée, en France, aux services rendus dans l'armée. Elle a été établie le 22 janvier 1852.

**Médailles**. Elles ont servi, dès l'antiquité, à rappeler des événements importants; on en trouve dans les tombeaux gaulois.

**Médard** (Saint), né en 456, à Salency, près de Noyon, fut élu évêque de Vermand (près de Saint-Quentin) ou peut-être de Saint-Quentin, en 550. Obligé, à cause d'une attaque des barbares, de transférer le siège épiscopal à Noyon, 551, il y joignit le titre d'évêque de Tournay, 552. A sa mort, 545, les restes de ce saint furent transférés près de Soissons, à l'endroit où s'éleva la basilique qui porte son nom. Fête, le 8 juin. — Il établit à Salency le couronnement de la Rosière.

**Médard-en-Jalle (Saint-)**, village à 18 kil. de Bordeaux (Gironde). Poudrerie; 2,551 hab.

**Médéah**, ch.-l. d'arr. et de subdiv. militaire, à 90 kil. S. O. d'Alger. Avec les annexes, *Damiette*, *Lodi* et *Mouzaia-les-Mines*, la popul. est de 10,500 hab. Céréales; vin estimé. Route de Blidah à Médéah, faite par les zouaves à travers les gorges de la Chiffa. — Poste militaire romain sous le nom de *Lamida*, Médéah, sous les Turcs, était la capitale du bey de Tittery. Les Français l'ont prise en 1830, et occupée définitivement en 1840.

**Médecins du roi**. On cite le règne de Charles VII comme l'époque où fut créée la charge de 1<sup>er</sup> médecin du roi. Il exerçait une sorte de surveillance sur tous les médecins, chirurgiens et apothicaires de France, avait l'intendance du Jardin du roi, des eaux minérales du royaume, etc. Sous Louis XIV, il y eut huit médecins du roi.

**Médée**, fille d'Ætès, roi de Colchide, aida Jason à enlever la toison d'or, tua son frère Absyrte, qui les poursuivait, et accompagna à Iolcos celui qu'elle aimait. Habile magicienne, elle rajeunit Æson, son beau-père, et punit l'usurpateur Pélias en le faisant mettre en pièces par ses filles, qui espéraient le rajeunir aussi. Réfugiée à Corinthe, elle fut, au bout de dix ans, renvoyée par Jason, qui épousa Créuse ou Glaucé fille de Créon, roi de cette contrée. Après s'être vengée en envoyant à Créuse une robe empoisonnée, et en égorgeant les fils qu'elle avait eus de Jason, Médée s'enfuit, sur un char traîné par des dragons, à Athènes, auprès d'Égée, dont elle eut un fils appelé *Médos*. Les pièges qu'elle tendit à Thésée l'obligèrent enfin à se réfugier en Colchide. — Nous avons des tragédies sur Médée, d'Euripide, de Sénèque, de Corneille, de Longepierre, de M. Legouvé.

**Medellin**, *Metellinum*, v. de la prov. de Badajoz (Estrémadure espagnole), à 60 kil. E. du ch.-l., sur la Guadiana; 1,800 hab. — Victoire de Victor sur les Espagnols, en 1809. Patrie de Fernand Cortez.

**Medellin**, ch.-l. de l'Etat d'Antioquia (Confédération Grenadine), à 25 kil. N. O. de Bogota; 15,000 hab.

**Medenblick**, port militaire des Pays-Bas (Hollande septentrionale), à l'entrée du Zuiderzée, à 14 kil. N. de Hoorn, et 50 kil. N. E. d'Amsterdam; 5,000 hab. — Bois, fromages.

**Méderic (Saint-)**. V. MERRY.

**Mediasch** ou **Medwisch**, *Colonia Media*, v. forte de Transylvanie (Empire d'Autriche), sur la grande Kukel, à 44 kil. N. E. d'Hermanstadt; 6,000 hab. Bons vins.

**Médiatisation**, terme de l'ancien droit germanique, indiquant qu'un prince cessait de relever immédiatement de l'Empereur. Dépouillé des droits de la souveraineté au profit des Etats dans lesquels ses domaines étaient enclavés, il ne conservait plus que la jouissance de certains privilèges féodaux. Les dernières médiatisations ont eu lieu en 1806 et en 1815.

**Médecis** (en italien *Medici*), célèbre famille de Florence, qui apparaît dans l'histoire en 1251, contribua à chasser Gautier de Brienne en 1345, mais dont la gran-

deur politique, étayée sur des richesses dues au commerce, est l'œuvre de SYLVESTRE, qui, gonfalonnier en 1378, après la révolte des Ciompi, représenta le parti de la bourgeoisie, et fut banni par la faction noble des Albizzi, en 1381; et de son fils, JEAN, qui fut gonfalonnier en 1421, et mourut en 1429. Les Médecis portaient dans leurs armoiries six bulles ou globules ou balles (*palle*), dont l'origine et le sens ont donné lieu à beaucoup de commentaires. Les mots *Alle palle* devinrent le cri de ralliement de leurs partisans.

**Médecis** (COSME *de*), dit *l'Ancien*, fils de Jean de Médecis, né en 1389, succéda, en 1429, à son père comme gonfalonnier. Possesseur d'une grande fortune acquise par le commerce, il avait des comptoirs dans toute l'Europe, et surtout dans le Levant. Banni, en 1453, par l'influence des Albizzi, mais rappelé en 1454, il exerça, à Florence, sans porter aucun titre particulier, une véritable dictature. Il s'attacha, par son union avec Milan, à maintenir l'équilibre en Italie, et protégea les artistes, les savants et les littérateurs. Il mourut en 1464, avec le surnom de *Père de la patrie*.

**Médecis** (PIERRE I<sup>er</sup> *de*), fils du précédent, 1414-1469, succéda, en 1464, à Cosme l'ancien. Malgré le mécontentement d'une foule de citoyens à qui il réclama l'argent prêté par son père, il demeura, au milieu des complots, maître de Florence jusqu'à sa mort, 1469.

**Médecis** (LAURENT I<sup>er</sup> *de*), dit *le Magnifique*, fils du précédent, né en 1448, fut proclamé, en 1469, chef de Florence, avec son frère *Julien*, par les partisans de sa famille. — Ils avaient réprimé la révolte de Volterra, 1472, et renouvelé l'alliance de Cosme l'ancien avec Milan et Venise, 1474, quand éclata la conspiration des Pazzi, qui s'entendaient avec le pape, Sixte IV, et Ferdinand, roi de Naples, 1478. Julien fut assassiné dans la cathédrale, mais Laurent échappa aux meurtriers. Il vengea son frère, puis soutint une guerre de quelques années contre Naples et Rome, alliées des Pazzi. Dès lors, le pouvoir fut confié à un conseil de 70 citoyens, partisans des Médecis. 1480. Telle fut la puissance de ces derniers, qu'en 1490, la république fit banqueroute elle-même pour sauver la fortune privée de Laurent. Ce dernier mourut en 1492, laissant trois fils, Pierre et Julien, ses successeurs, et Jean, pape, depuis, sous le nom de Léon X. Lié avec Pic de la Mirandole et Ange Politien, il accrut la bibliothèque Laurentienne, envoya J. Lascaris recueillir des manuscrits, protégea Michel-Ange, et laissa de gracieuses *Poésies*, publiées en 1554, avec un *Supplément* en 1791. Le grand-duc Léopold II a fait faire une édition de ses *Œuvres*, 1826, 4 vol. in-4<sup>e</sup>. — V. Sa *Vie*, écrite par Roscoe et traduite par Thurot.

**Médecis** (PIERRE II *de*), fils aîné du précédent, né en 1471, succéda, en 1492, à son père. Arrogant et incapable, il renonça à l'alliance de Milan pour celle de Naples, et signa, avec Charles VIII, une convention qui livrait au roi de France les places de la république. Chassé par les citoyens indignés, 1494, il tenta, à quatre reprises, de rentrer à Florence, et se noya, en 1505, dans le Garigliano, où il avait suivi la Trémoille.

**Médecis** (JULIEN *de*), frère du précédent, né en 1478, fut chassé avec lui de Florence en 1494. Rétabli par les Espagnols, en 1512, il céda le pouvoir à son neveu, Laurent II, 1515, obtint le titre de duc de Nemours par son mariage avec une tante de François I<sup>er</sup>, roi de France, 1515, et mourut en 1516.

**Médecis** (LAURENT II *de*), neveu du précédent, né en 1492, suivit en exil son père, Pierre II, mais revint à Florence avec son oncle Julien, à qui il succéda en 1515. Investi, par Léon X, du duché d'Urbin, enlevé à François de la Rovère, 1516, il épousa, en 1518, Madeleine de la Tour d'Auvergne, dont il eut une fille qui fut Catherine de Médecis. Il mourut en 1519.

**Médecis** (JEAN *de*), dit *le Grand Diable*, né en 1498, commanda des bandes d'aventuriers au compte de Léon X, 1521, et de Florence. Il lutta aussi contre les Français à Biagrasso, où les *bandes noires* commirent d'horribles cruautés, 1524, et fut tué près de Mantoue, 1526. Descendant de Laurent, frère puîné de Cosme l'ancien, il a été la tige des ducs de Florence qui régnèrent depuis 1557.

**Médecis** (HIPPOLYTE *de*), cardinal, fils naturel de Julien de Médecis, duc de Nemours, né en 1511, fut l'âme des complots dirigés contre Alexandre de Médecis, premier duc de Florence. Ce dernier le fit empoisonner à Itri, 1555.

**Médecis** (ALEXANDRE *de*), premier duc de Florence fils naturel de Laurent II, ou de Jules de Médecis, depuis Clément VII, né en 1510, fut élevé avec son cou-



sin Hippolyte (*V. ci-dessus*), auquel Charles-Quint le préféra comme chef de la république florentine, 1550. Nommé duc de Florence, 1552, il empoisonna le cardinal Hippolyte, 1555, épousa Marguerite, fille naturelle de Charles-Quint, et fut assassiné, en 1557, par Lorenzino de Médicis descendant de Laurent, frère de Cosme l'Ancien.

**Médicis** (COSME I<sup>er</sup> de), 1<sup>er</sup> grand-duc de Toscane, né en 1519, était fils de Jean de Médicis, dit *le Grand Diable*. Porté au pouvoir par les amis de sa famille, après l'assassinat d'Alexandre, 1537, il frappa l'aristocratie, attaqua, en 1554, Sienna, qu'il se fit céder par Philippe II au prix de l'île d'Elbe et des présides de Toscane, 1557, et obtint du pape Pie V le titre de grand-duc, 1569. Il mourut en 1574. Despote habile, il accorda aux arts et aux lettres une protection éclairée.

**Médicis** (FRANÇOIS-MARIE de), 2<sup>e</sup> grand-duc de Toscane, né en 1541, fils du précédent, qui l'associa, dès 1564, à son pouvoir, régna réellement en 1574. Il obtint de Maximilien II la confirmation du titre de grand-duc dans sa famille, 1576, se laissa dominer par la Vénitienne Bianca Capello, qu'il épousa en 1578. Il ruina le commerce par le monopole, mais fonda, en 1580, la galerie de Florence, et montra du goût pour la chimie et la botanique. Il mourut en 1587. Marie de Médicis fut sa fille.

**Médicis** (FERDINAND I<sup>er</sup> de), 3<sup>e</sup> grand-duc de Toscane, frère du précédent, né en 1551, était cardinal à son avènement, 1587. Renonçant à l'état ecclésiastique, pour se marier, il voulut encore renouer l'alliance de la Toscane avec la France, en négociant auprès du saint-siège l'absolution de Henri IV, 1596. Il fonda la prospérité de Livourne, protégea Jean de Bologne et Galilée, et mourut en 1609.

**Médicis** (COSME II de), 4<sup>e</sup> grand-duc de Toscane, 1609-1621, fils du précédent, né en 1590, combattit les Barbaresques, secourut Fakhr-Eddin, émir des Druses, contre Amurat IV, l'empereur Ferdinand II contre les Bohémiens, et développa le commerce.

**Médicis** (FERDINAND II de), 5<sup>e</sup> grand-duc de Toscane, 1621-1670, fils du précédent, né en 1610, régna d'abord sous la tutelle de sa mère et de son aïeule. Son administration, depuis 1628, fut douce et pacifique. Il cultiva les sciences.

**Médicis** (COSME III de), 6<sup>e</sup> grand-duc de Toscane, 1670-1723, fils du précédent, né en 1642. Il laissa son État épuisé par son faste, et par les subsides qu'il paya aux diverses parties belligérantes pendant la guerre de la succession d'Espagne. Il avait épousé, en 1661, Marguerite-Louise d'Orléans, fille de Gaston, laquelle le quitta en 1672.

**Médicis** (JEAN-GASTON de), 7<sup>e</sup> grand-duc de Toscane, 1723-1736, fils du précédent, né en 1671, améliora l'administration de la justice et mourut sans postérité. Sa succession fut donnée à François de Lorraine, au détriment d'Anne, princesse Palatine, avec laquelle le nom de Médicis s'éteignit en 1743.

**Médicis** (CATHERINE et MARIE de), reines de France. *V. ces noms.*

**Médicis** (JULES et JEAN de). *V. CLÉMENT VII et LÉON X.*

**Médicis** (don LOUIS, chevalier de), duc de SARTO, homme d'État napolitain, né en 1760, fut d'abord emprisonné 4 ans, grâce aux calomnies d'Acton, son ennemi, 1794-1798. Nommé vice-président du conseil des finances, 1800, il suivit Ferdinand IV en Sicile, où on lui confia le ministère en 1810. Démissionnaire en 1811, il négocia, en 1815, au congrès de Vienne, le rétablissement des Bourbons à Naples. Nommé, de nouveau, ministre des finances, il montra une assez grande habileté. Après la révolution de 1820, il quitta un instant le pouvoir, qu'il exerça, après l'intervention des Autrichiens, jusqu'à sa mort, survenue en 1830, à Madrid, où il avait accompagné François I<sup>er</sup>. Depuis 1824, il était tout à la fois ministre des finances, de la police et des affaires étrangères.

**Médie, Média**, contrée et royaume de l'ancienne Asie, située entre les monts Zagros et l'Assyrie à l'O., la Perse et la Parétacène au S., le désert de Médie et l'Hyrkanie à l'E., les monts Caspiens et l'Araxe au N. On y rattache quelquefois les Mardes, les Tapyres, etc., ce qui lui donnerait la Caspienne pour limite au N. E. La capitale était *Ecbatane*. Montagneuse et arrosée par l'Amardus au N., la Médie était plate et sablonneuse au S. E. — Descendants, selon la Bible, de Madaï, fils de Japhet, les Mèdes secouèrent le joug des Assyriens avec Arba-

cès, 759 avant J.-C. Ils ne se constituèrent cependant qu'avec Déjocès, 733. Après lui vinrent Phraorte descendant de la Perse et de la haute Asie; Cyaxare I<sup>er</sup>, vainqueur de Ninive, 625; Astyage, 595-560; puis Cyaxare II, après lequel Cyrus donna aux Perses une supériorité que Smerdis le Mage (*V. ce nom*) ne put leur enlever, 522. Réduite dès lors à la condition de province, la Médie tomba, avec l'empire des Perses, au pouvoir d'Alexandre le Grand. Occupée par Pithon, 325, puis par Antigone, 316, puis par les Séleucides, elle fut conquise par les Parthes, en 160. — Le nord du pays ou Médie Atropatène, entre le lac Arsissa à l'O. et la Caspienne à l'E., était devenu, dès le temps d'Alexandre, un royaume particulier, qui avait *Gazaca* ou *Prasapa* pour capitale. Les Parthes le réduisirent aussi, sous leur roi Mithridate I<sup>er</sup>. — De nos jours, on retrouve la Médie Atropatène et la Grande Médie dans les provinces perses d'*Aderbaïdjan* et d'*Irak-Adjémi*.

**Médinne**, mesure grecque pour les denrées sèches. Elle valait 52 litres 5 centilitres.

**Medina** (ville, en arabe) ou **Ma-nama**, port d'Arabie, sur la côte N. E. de l'île Bahrein (golfe Persique), a 4,000 ou 5,000 hab., suivant les voyageurs. — Commerce considérable. Pêche de perles.

**Medina-Celi**, *Arbobriga*, *Methymna Celia*, v. de la prov. de Soria (Vieille-Castille), en Espagne, sur une colline, aux sources du Xalon, à 54 kil. S. du ch.-l.; 1,700 hab. — Elle fut érigée en duché, 1491, en faveur de Louis II de La Cerda, dont la postérité s'éteignit en 1711.

**Medina-de-las-Torres**, *Julia Contributa*, *Methymna Turrium*, v. de la prov. de Badajoz (Estrémadure), en Espagne, à 65 kil. S. E. de son ch.-l. Ruines romaines; 3,000 hab.

**Medina-del-Campo**, *Methymna campestris*, v. de la prov. de Valladolid (Léon), en Espagne, à 44 kil. S. O. du ch.-l., près du Zapardiel; 6,000 hab.

**Medina-del-Rio-Secco**, *Methymna sicca*, *Amallobriga*, v. de la prov. de Valladolid (Léon), en Espagne, sur le Sequillo; 5,000 hab. — Papeteries; étoffes de laine. Victoire de Bessières, 14 juillet 1808.

**Medina-Sidonia**, *Methymna Assidonia* ou *Assindum*, ancienne ville d'Andalousie (Espagne), à 50 kil. S. E. de Cadix, a donné son nom à une branche de la famille de Guzman. Ruines romaines; 11,000 hab.

**Medina-Sidonia** (GASPAR-ALONZO PEREZ de Guzman, duc de), neveu du ministre Olivarez et beau-frère de Jean de Bragance, voulut, à l'exemple de ce dernier, se rendre indépendant, 1640. Rappelé d'Andalousie à Madrid, il fut gracié à la condition d'adresser un cartel à Jean de Bragance, qui n'en tint compte.

**Médine**, en arabe *Medinet-al-Nabi* (ville du Prophète), autrefois *Yatreb*, ville de l'Hedjaz (Arabie), à 432 kil. N. O. de La Mecque, par 25° 15' lat. N., et 37° 45' long. E.; 15,000 hab. Défendue par une muraille et un fort, elle renferme le tombeau de Mahomet, qui s'y était réfugié après sa fuite de la Mecque, et attire beaucoup de pèlerins musulmans, comme la Mecque, dont elle a toujours suivi les destinées. C'est une ville savante, qui a de nombreuses écoles.

**Médine**, poste militaire du Sénégal, à 1,200 kil. E. de Saint-Louis (France). Comptoir, mines d'or.

**Medinch** (Wholeed-), v. commerçante du Sennaar (Afrique); 12 à 15,000 hab.

**Medinet-Abou**, l'un des villages bâtis sur les ruines de l'ancienne Thèbes (Haute-Egypte). Vestiges de l'édifice appelé par les Grecs *Memnonium*, etc.

**Medinet-el-Fayoum**, ville de la Moyenne-Egypte, sur le canal Joseph, à 84 kil. S. O. du Kaire, est le ch.-l. du Fayoum. Eau de rose; toiles de lin, châles blancs; 12,000 hab. — Autrefois *Crocodilopolis* et *Arsinoé*.

**Mediolanum**, nom de plusieurs villes d'origine gauloise. Les plus connues sont : Mediolanum, ch.-l. des Insubres (Gaule Cisalpine), auj. *Milan*; — chef-lieu des Santones (Aquitaine II<sup>e</sup>), auj. *Saintes*; — chef-lieu des Aulerces Eburovices (Lyonnaise III<sup>e</sup>), auj. *Evreux*, etc.

**Mediomatrici**, ancien peuple de la Belgique I<sup>re</sup>, entre les Trévires au N. et les Leuci au S. Leur territoire correspondait à une partie des départements de la Moselle, de la Meurthe, etc. Chef-lieu, *Divodurum* ou *Mediomatrici* (Metz).

**Médiques** (Guerres), nom donné à la lutte des Grecs et des Perses, 504-449 av. J. C., sous les rois Darius I<sup>er</sup>, Xerxès et Artaxerce Longue-Main. Si l'occasion en fut fournie par l'intervention des Athéniens en faveur des Ioniens révoltés, la cause véritable est dans le voisinage



des deux peuples qui exposait les Grecs aux convoitises des Perses. — Sous Darius, Mardonius échoue au mont Athos, 496, et Datis et Artapherne sont vaincus par Miltiade à Marathon, 490. Sous Xerxès, l'expédition, conduite par le grand roi en personne, se heurte contre Léonidas aux Thermopyles, et est déjouée par Thémistocle à Salamine, 480. Les débris de l'armée perse sont anéantis par Aristide et Pausanias à Platées, 479, au moment où est gagnée la bataille navale de Mycale. Pausanias et Cimon poursuivent dès lors le triomphe des Grecs; Cimon impose au roi de Perse le glorieux traité de 449 (V. tous les noms cités.) — Les guerres Médiques ont fondé la grandeur athénienne.

**Méditerranée** (Mer), *Mediterraneum* ou *Internum mare*, mer comprise entre l'Europe au N., l'Asie à l'E., et l'Afrique au S., du 7° long. O. au 54° long. E., et du 51° au 45° lat. N. environ. Longue de 5,500 kil. de l'E à l'O., elle a une moindre larg. de 140 kil. entre la Tunisie et la Sicile, et une superficie de 19,000 myriam. carrés. — Une chaîne de bas-fonds, le *Skerki*, correspondant au canal de Malte, et dont la profondeur varie de 7 à 91 brasses, la divise en deux bassins.

La *Méditerranée occidentale*, située entre l'Espagne, la France et l'Italie (Europe), la Tunisie, l'Algérie et le Maroc (Afrique), forme les golfes du Lion et de Gênes, le canal des Baléares et la mer Tyrrhénienne; reçoit l'Ebre, le Rhône et le Tibre, et renferme les îles de Sicile, Corse, Sardaigne, Baléares, Elbe, Lipari, etc. Les ports sont Malaga, Carthagène, Barcelone (Espagne); Cette, Marseille, Toulon, Nice (France); Gênes, Livourne, Civitavecchia, Naples, Palerme (Italie); Bone, Alger, Oran (Algérie), et Tunis. Ce bassin a 9,769 myriam. carrés de superficie.

La *Méditerranée orientale*, comprise entre l'Italie, l'empire d'Autriche, la Grèce et la Turquie (Europe), l'Asie Mineure et la Syrie (Asie), l'Égypte, Tripoli et la Tunisie (Afrique), forme les golfes de Gabès et de la Sidre, les mers Ionienne et Adriatique, et l'Archipel. Outre les golfes particuliers et les îles que l'on trouvera indiquées à ces noms, elle renferme les îles de Malte, Candie et Chypre. Elle reçoit le Pô, la Maritza, le Nil, etc. Les ports sont Alexandrie, Smyrne, Salonique, Syra, le Pirée, Corfou et ceux de l'Adriatique. La superficie de ce bassin est de 9,390 myr. carrés. — On y rattache quelquefois la mer de Marmara et la mer Noire.

La Méditerranée communique, avec l'Océan Atlantique, par le détroit de Gibraltar; avec la mer Noire, par les Dardanelles et le canal de Constantinople, et, avec la mer Rouge, par le canal de Suez. Ses eaux sont salées et profondes. La marée s'y fait à peine sentir. Elle reçoit les eaux de l'Océan par un courant fort rapide. Les vents dominants sont ceux du N. O.

**Méditerranée**, département français formé, de 1807 à 1814, du N. O. de la Toscane; limité: au N. par Lucques, au S. par Piombino, à l'O. par la mer Tyrrhénienne, à l'E. et au S. E. par les départements de l'Arno et de l'Ombrone. Chef-lieu, *Livourne*.

**Méditerranée arctique**, nom donné quelquefois à la réunion de la mer de Baffin et de la mer d'Hudson; — **colombienne**, nom donné quelquefois au golfe du Mexique et à la mer des Antilles réunis.

**Medjana**, plaine de la prov. de Constantine (Algérie), occupée par les Français en 1838, entre deux chaînes de l'Atlas. On y trouve *Bordj-Medjana*, *Sidi-Embarek*, *Djimilah*, *Milah*, etc.

**Medjerdah**, *Bagradas*, fleuve de l'Afrique septent., naît dans l'Atlas, en Algérie (prov. de Constantine), arrose la Tunisie, et se jette dans le golfe de Tunis, à Porto-Farina. — Cours de 400 kil., du S. O. au N. E.

**Medjidié**, ordre honorifique de Turquie qui peut être conféré aux étrangers. Il a été institué, en 1852, par Abdul-Medjid.

**Medjidieh**, gros bourg de la Dobroucha (Bulgarie turque), principale station du chemin de fer, où il y a des foires très-importantes.

**Medling** ou **Meidling**, v. de la Basse-Autriche, à 15 kil. S. O. de Vienne; 4,000 hab. Bains d'eaux minérales, à l'entrée d'une vallée pittoresque.

**Medoaci**, tribu de l'ancienne Rhétie.

**Medoacus**, nom de deux cours d'eau de l'ancienne Vénétie: *Medoacus major*, auj. la *Brenta*; et *Medoacus minor*, auj. le *Bacchiglione*.

**Médoc**, *Medulicus pagus*, anc. pays de France (Bordelais), compris auj. dans l'arr. de Lesparre, qui en était le ch.-l. (Gironde). Divisé en Haut et Bas-Médoc, il produit des vins rouges estimés. — Le fort Médoc, à 28 kil. N. O. de Bordeaux, est situé sur la rive gauche de la Gironde.

**Médon**, fils de Codrus, roi d'Athènes, fut le premier archonte à vie, 1045 av. J. C.

**Médréac**, bourg de l'arr. de Montfort (Ille-et-Vilaine); 2,423 hab.

**Meduana**, nom anc. de la *Mayenne*.

**Meduli**, fraction des Biturige-Vivisci (Aquitaine II°), dans le territoire appelé depuis Médoc.

**Medulli**, anciens habitants de la Basse-Maurienne, près de Miolans (*Castrum Medullum*).

**Méduse**, l'une des trois Gorgones, disputa à Minerve le prix de la beauté. Irritée, la déesse changea les cheveux de Méduse en serpents et donna à ses yeux la propriété de pétrifier quiconque la regarderait. Persée lui coupa la tête à l'aide d'un miroir qui lui permettait de la voir sans la regarder en face; il porta cette tête à Minerve, qui la plaça sur son bouclier. Du sang de Méduse naquit Pégase.

**Medveditza**, rivière de Russie, affluent du Don; cours de 480 kil.

**Medway**, *Vaga*, rivière d'Angleterre, naît dans le comté de Surrey, passe à Maidstone et à Rochester (Kent), et se réunit, par la rive droite, à la Tamise, près de Sheerness. Cours de 90 kil.

**Medwisch**. V. MÉDIASCH.

**Mée (La)**, *Media*, anc. petit pays de France, compris auj. dans l'arr. de Redon (Ille-et-Vilaine).

**Meel** (JEAN), dit *Miel*, peintre, né près d'Anvers vers 1599, alla en Italie où l'un des premiers il traita certains sujets vulgaires. Employé par Alexandre VII, puis par le duc de Savoie, il mourut à Turin, 1664. — On admire surtout ses tableaux de cheval; le Louvre a de lui: *le Mendiant*, *le Barbier napolitain*, une *Vendange*, des *Paysans italiens*, une *Halte militaire*, la *Dinée des Voyageurs*. — Des eaux-fortes et des dessins de Meel sont aussi très-estimés.

**Méen (Saint-)**, ch.-l. de canton à 20 kil. N. O. de Montfort (Ille-et-Vilaine); 2,390 hab. Abbaye autrefois célèbre.

**Meer** (JEAN VAN DER), peintre hollandais, né à Schoenhoven, 1620-1680, a surtout composé des portraits estimés.

**Meer** (JEAN VAN DER), peintre hollandais, né à Harlem, 1665-1704, élève de Nic. Berghem, a fait de jolis paysages, qui sont recherchés.

**Meerman** (GÉRARD), magistrat hollandais, né à Leyde, 1722-1771, a donné: *Novus thesaurus juris civilis et canonici*; *Origines typographicæ*, etc.

**Meerman** (JEAN), fils du précédent, né à la Haye, 1753-1815, fut directeur des arts et des sciences sous Louis Bonaparte, et, en 1810, sénateur français. On a de lui: *Grotii Epistolæ ineditæ*, *Histoire de Guillaume de Hollande, roi des Romains*, 5 vol. in-8°, etc.

**Meerut** ou **Mérout**, station militaire des Anglais dans l'Indoustan, à 60 kil. N. E. de Delhi, sur le Cally-Neddy, affl. du Gange. Le soulèvement des cipayes, en 1857, y commença.

**Mées (Les)**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 25 kil. S. O. de Digne (Basses-Alpes), près de la Durance. Bon vin; 2,116 hab.

**Mégabyze**, l'un des sept seigneurs perses qui conspirèrent contre Smerdis le mage, 521 av. J. C., soumit, sous Darius I<sup>er</sup>, la Thrace et la Macédoine. Il fut le père de Zopyre. — Son petit-fils fut défait par Cimon sur l'Eurymédon, 466, mais chassa les Athéniens de Memphis, 457.

**Mégaclès**, Alcméonide, fut exilé d'Athènes avec les siens pour avoir fait massacrer les compagnons de Cylon dans le temple de Minerve, 612 av. J. C. — Mégaclès, son petit-fils, chassa d'Athènes Pisistrate, 559, le rappela en lui donnant sa fille en mariage, 556, puis l'expulsa de nouveau, 552.

**Megalarties**, fêtes célébrées à Délos en l'honneur de Cérès, qui avait donné le pain aux hommes.

**Mégalésiens** (JEUX), fêtes instituées à Rome en 206 av. J. C., quand on eut apporté de Pessinonte la statue de Cybèle, surnommée la Grande-Déesse (*Μεγαλαῖα*). Les prêtres ou *Galli* et les dames romaines promenaient par la ville la statue de la divinité. Des jeux scéniques commençaient le 4 avril (veille des nones) et duraient sept jours.

**Mégalopolis** (*la grande ville*), anc. ville d'Arcadie (Péloponnèse), sur l'Hélisson, fondée, en 570 av. J. C., par Épaminondas. Après avoir été soumise à des tyrans, dont le dernier, Lysiade, déposa le pouvoir, 245 av. J. C. elles agrégées à la ligue achéenne. Patrie de Philopomen et de Polybe. — Sur ses ruines est le village de *Sinano*.

**Mégare**, fille de Créon, roi de Thèbes, et femme



d'Hercule. Ce dernier ayant tué Lycus, qui, pendant sa descente aux enfers, avait voulu contraindre Mégare à l'épouser, fut jeté par Junon dans une sorte de démence. Il tua alors Mégare et ses trois enfants.

**Mégare**, *Megara*, capitale de la Mégaride (Grèce ancienne), située au N. E. de l'isthme de Corinthe, et non loin du golfe Saronique, sur lequel *Nisée* était son port. Elle avait substitué des magistrats électifs à ses rois, quand les Doriens envahirent l'Attique, 1045. Elle reçut alors des colons de Corinthe dont elle eut à repousser le joug. Au dehors elle fonda Byzance, Chalcédoine, Sélimbrie, Héraclée Pontique, Mégare Hybléenne, etc., et posséda un instant Salamine, que l'Athénien Solon lui enleva. Après s'être distinguée dans les guerres Médiques, elle vit son alliance disputée par Athènes et par Sparte, au début de la guerre du Péloponnèse. Après cette lutte elle jeta encore quelque éclat, grâce aux philosophes Euclide et Stilpon (III<sup>e</sup> siècle av. J. C.), qui fondèrent à Mégare l'école dite *éristique* ou disputeuse. — Il reste à peine quelques vestiges de cette ville.

**Mégare Hybléenne**, anc. v. de Sicile, au N. O. de Syracuse, sur la côte E., fondée par les Mégariens, 755 av. J. C., prise par les Romains en 214. Auj. ruinée.

**Mégaride**, *Megarid*, contrée de l'ancienne Grèce, sur l'isthme de Corinthe, entre la Corinthie au S. O., l'Attique et la Béotie au N. E. Elle avait 24 kil. sur 9. — *Mégare*, capitale.

**Mégasthène**, géographe grec, fut envoyé par Séleucus Nicator, dont il était secrétaire, auprès du roi indien Sandracottus. — Il composa, sous le nom d'*Indica*, un recueil de ses observations que Diodore de Sicile paraît avoir copié. Les fragments de Mégasthène qui nous sont parvenus, ont été insérés dans les *Fragmenta historicorum graecorum* de Didot.

**Mégère**, ennemie, nom de l'une des Furies.

**Mégève**, bourg de l'arr. de Bonneville (Haute-Savoie). Dentelles, pelleteries; 2,375 hab.

**Mehadia**. V. MEADIA.

**Méhaigne**, affl. de la Meuse, par la rive gauche, naît près de Namur et finit près d'Huy; 40 kil. de cours.

**Mehallet-el-Kébir**, v. de la Basse-Egypte, sur un canal dérivé du Nil, à 100 kil. N. du Kaire. Malgré son étendue, elle n'a que 17,000 hab. — Cotonnades, sel ammoniac, etc. Autrefois *Cynopolis* ou *Xoïs*.

**Méhée de la Touche** (JEAN-CLAUDE-HIPPOLYTE), né à Meaux, 1760-1826, fut de bonne heure aux gages de la police, joua un triste rôle, lors des massacres de septembre 1792, se fit pamphlétaire, réactionnaire, en 1794, rédigea le *Journal des Patriotes*, après le 18 fructidor, le *Journal des hommes libres*, après le 18 brumaire, fut condamné à la déportation, se sauva en Angleterre, et se trouva mêlé aux intrigues des royalistes, qu'il trahit, en se vendant à la police impériale. Il a publié beaucoup d'opuscules sur les événements de l'époque auxquels il se trouva mêlé.

**Méhégan** (GUILLAUME-ALEXANDRE de), littérateur français, 1721-1766, né à la Salle près d'Alais, d'une famille irlandaise, fut professeur de lettres françaises à Copenhague, 1751-1756. Son style est fatigant à force d'éclat. On a de lui : *Zoroastre ou de l'origine des Guèbres*, 1751; *Tableau de l'histoire moderne depuis la chute de l'empire d'Occident jusqu'à la paix de Westphalie*, etc.

**Méhémet ou Mohammed**, khalife omniade de Cordoue, 852-886, fut battu par Alphonse III le Grand, roi de Léon, tandis que les Beni-Afsoun devenaient indépendants à Saragosse et à Lérida.

**Méhémet-al-Nasser**, roi almohade de l'Espagne et du Nord de l'Afrique, succéda, en 1199, à son père, Yacoub Almansour. Battu à Tolosa par les rois de Castille, d'Aragon et de Navarre, 1212, il mourut empoisonné, 1215.

**Méhémet I<sup>er</sup>** (ABOU-ABDALLAH), fondateur de la dynastie des Nasérides à Grenade, avait combattu d'abord pour Motawakel, roi d'Andalousie, aux dépens duquel il commença à se créer, 1232, un Etat, seul représentant de l'islamisme en Espagne depuis 1240; il fut battu par les Castillans, Ferdinand III et Alphonse X. Il mourut en 1275. Il a bâti l'Alhambra.

**Méhémet II**, 2<sup>e</sup> roi de Grenade, 1275-1302, fils du précédent, s'allia aux Mérinides du Maroc contre les Castillans qu'il battit plusieurs fois.

**Méhémet III**, 3<sup>e</sup> roi de Grenade, 1302-1309, fils du précédent, prit Ceuta, 1306, mais perdit Gibraltar,

1309. Déposé et emprisonné par son frère, Naser, 1309, il fut noyé en 1314.

**Méhémet IV**, 6<sup>e</sup> roi de Grenade, 1325-1333, fils et successeur d'Ismaël I<sup>er</sup>, reprit aux chrétiens Gibraltar, 1322, avec l'aide des Marocains, qui l'assassinèrent.

**Méhémet V**, 8<sup>e</sup> roi de Grenade, 1354-1379, fils et successeur d'Youssef I<sup>er</sup>. Renversé par son frère, Ismaël II, 1359, rétabli en 1362, il combattit Henri de Transtamare.

**Méhémet VI**, 9<sup>e</sup> roi de Grenade, 1379-1391, fils du précédent, régna paisiblement.

**Méhémet VII**, le *Gaucher*, 15<sup>e</sup> roi de Grenade, 1425-1445, fils et successeur de Youssef III, eut un règne agité. Déposé pour la troisième fois, en 1445, il mourut en prison, 1450.

**Méhémet-Baltadji**, ancien fendeur de bois, devenu grand-vizir du sultan Achmet III, 1704, imposa à Pierre le Grand le traité du Pruth, 1711. Accusé de trahison par Charles XII de Suède, il mourut en exil à Lemnos, 1715.

**Méhémet-Effendi**, homme d'Etat ottoman, fut plénipotentiaire au traité de Passarowitz, 1718, puis député à Paris pour négocier une trêve avec l'ordre de Malte, 1720. Il a laissé une curieuse *Relation de ce voyage*, publiée en français à Paris, 1758, in-8<sup>o</sup>.

**Méhémet-Ali**, pacha d'Egypte né à Kavala (Macédoine), en 1769, fut orphelin de bonne heure. Créé officier dans la milice irrégulière, 1787, il se livra cependant au commerce du tabac, et puisa auprès de Lion, négociant de Marseille, une vive sympathie pour la France. Compris dans le contingent turc que Bonaparte battit à Aboukir, 1799, il demeura en Orient où on le nomma général des Albanais. Après le départ des Français, il s'attacha à fomenter la discorde entre les pachas qui régissaient l'Egypte au nom de la Porte, et les Mameluks, anciens maîtres du pays. A force de ruses et de violences, il se fit offrir la dignité de pacha par les Albanais, qu'appuyèrent les cheiks et les ulémas, 1805: le divan de Constantinople n'eut plus qu'à ratifier ce choix. Le pouvoir de Méhémet-Ali s'affermir par l'échec d'une expédition anglaise dirigée contre Alexandrie, 1807, par l'établissement d'un système régulier d'impôts, par la confiscation de la plupart des terres de l'Egypte, par l'extermination des Mameluks, qui furent odieusement massacrés, 1811, enfin par la disparition des Albanais, devenus redoutables par leur esprit d'indiscipline: le pacha les envoya d'abord contre les Wahabites, 1812-1818, dont la défaite le laissa maître de la Mecque, puis contre la Nubie et le Sennaar, qui furent réunis à l'Egypte, 1820. Dans le même temps, il demandait à la France des officiers, des ingénieurs, des savants pour installer une marine, organiser une armée, à l'euro-péenne, ouvrir le canal Mahmoudieh entre le Kaire et Alexandrie, qui devint sa résidence, etc. Il chargeait Clot-Bey de créer une école de médecine, introduisait la culture de l'olivier, du mûrier et surtout du coton, et donnait un vif essor à l'industrie, malgré le monopole qu'il s'était attribué sur le commerce. Poursuivies, en dépit des révoltes intérieures, les réformes de Méhémet-Ali furent éprouvées d'abord dans la guerre de Morée, où il prêta à Mahmoud II l'appui de ses forces: il y perdit sa flotte détruite à Navarin, 1827, et 50,000 soldats, et ne reçut que Candie en compensation. Il chercha un dédommagement plus considérable en Syrie: à la suite d'un différend avec Abdallah, pacha d'Acre, 1831, il envoya son fils, Ibrahim, prendre cette ville, puis Damas, 1832, franchir le Taurus après un nouveau succès à Beylan, et vaincre à Konieh une dernière armée ottomane. Maître de la Syrie et du district d'Adana, en vertu de la convention de Koutaieh, 1833, Méhémet-Ali vit ses conquêtes compromises par une attaque soudaine de Mahmoud II. La victoire d'Ibrahim à Nézib, 1839, fut rendue inutile par l'intervention des puissances européennes qui, la France exceptée, soutinrent la Porte. Méhémet-Ali fut alors reconnu pacha héréditaire d'Egypte, mais il dut renoncer à la Syrie, à la Mecque, à Candie, et promettre d'obéir aux lois générales de l'empire turc, 1841. Tombé, vers la fin de sa vie, dans une sorte de démence, il mourut regardé comme un saint par les vrais musulmans, 1849.

**Méhénéddy**, fleuve de l'Inde. V. MAHANADDY.

**Méhul** (ETIENNE-HENRI), compositeur de musique, né à Givet en 1765, vint, en 1778, à Paris, où il reçut les conseils de Gluck. Il débuta à l'Opéra-Comique par la partition d'*Euphrosine et Coradin*, 1790, où l'on remarqua l'énergique duo de la *Jalousie* parmi ses autres productions, on cite *Stratonice*, opéra-comique,



1792; le *Chant du départ*, hymne patriotique composé sur des paroles de M.-J. Chénier, 1794; le *Jeune Henri*, opéra-comique dont l'ouverture fut redemandée deux fois par le public; *Adrien*, *Ariodant*, 1799; l'*Irato*, opéra-bouffe, imité de l'italien, 1801; *Uthal*, 1806, sujet ossianique où le chœur du sommeil des bardes frappa vivement le public; *Joseph*, 1807, que l'on peut considérer comme le chef-d'œuvre de l'auteur, etc. Membre de l'Institut en 1796, il fut nommé inspecteur du Conservatoire de musique, 1795, et surintendant de la chapelle du roi en 1815. Il mourut en 1817.

**Mehun-sur-Yèvre**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 17 kil. N. O. de Bourges (Cher); 6,176 hab. Toiles d'emballage, droguets, porcelaine. Ruines d'un château où Charles VII mourut.

**Mehun-sur-Loire**. V. MEUNG.

**Meia-Ponte**, v. du Brésil (Goyaz), à 115 kil. N. E. de Goyaz; 8,000 hab. Centre du commerce de la province.

**Meibom** (HENRI), dit l'*Ancien*, en latin *Meibomius*, professeur d'histoire et de poésie à Helmstædt, né à Lemgo, 1555-1625, a consacré sa vie à élucider l'histoire de l'Allemagne au moyen âge. On a de lui: *Opuscula historica varia ad res germanicas spectantia*; *Parodia Horatianæ et Sylvæ*, etc.

**Meibom** (JEAN-HENRI), médecin, fils du précédent, né à Helmstædt, 1590-1655. On a de lui: *Mæcenatis vita*; *De cerevisiis, potibusque et ebriaminibus*, etc.

**Meibom** (HENRI), dit le *Jeune*, médecin, fils du précédent, né à Lubeck, 1638-1700, professa, à Helmstædt, la médecine, l'histoire et la poésie. On cite de lui: *Rerum germanicarum scriptores*, 5 vol. in-fol.; *De vasis palpebrarum novis*, première description exacte des follicules des paupières qui depuis ont porté son nom, etc.

**Meibom** (MARC), érudit, né à Tonningen, 1650-1711, fut pensionnaire de Christine de Suède, bibliothécaire de Frédéric III de Danemark, professeur au gymnase d'Amsterdam, etc. Outre des *Notes* sur Vitruve, une édition de *Diogène Laërce*, et celle de *Musica antiquæ auctores septem, gr. et lat.*, etc., on cite de lui: *De proportionibus dialogus*; *De fabrica triremium*, etc.

**Meidling**. V. MEDLING.

**Meigret** (LOUIS), grammairien, né à Lyon vers 1510, mort après 1560, vint à Paris vers 1558. Il voulut établir une orthographe, conforme à la prononciation, dans plusieurs ouvrages, notamment dans sa *Grammaire française*, in-4°, 1560.

**Meilhan**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. O. de Marmande (Lot-et-Garonne); 2,028 hab.

**Meilhan (Senac de)**. V. SENAC.

**Meillac**, bourg de l'arrond. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine); 2,242 hab.

**Meilleraie (La)**, bourg de l'arrond. de Châteaubriant (Loire-Inférieure). Couvent de trappistes; mines de fer; 1,700 hab.

**Meilleraye (Charles de la Porte de la)**. V. MAZARIN (duc de).

**Meillerie**, commune de 700 hab., à 12 kil. E. de Thonon (Haute-Savoie), sur le lac de Genève, au bord duquel sont des rochers rendus célèbres par J.-J. Rousseau.

**Mein**, en allemand *Mayn*, en latin *Manus* ou *Maganus*, rivière d'Allemagne, naît en Bavière, au Fichtelgebirge, par la réunion du Mein Blanc et du Mein Rouge, passe à Bayreuth, Schweinfurth, Wurtzbourg, Aschaffenburg, Hanau et Francfort, reçoit la Tauber, la Rednitz, la Kintzig et la Nidda. Il se jette dans le Rhin en face de Mayence. Cours de 450 kil., dont 300 navigables. Il communique avec le Danube par le canal Louis, qui commence à Bamberg, sur la Rednitz, et finit à Dietfurt, sur l'Altmühl.

**Mein** (Cercles du). Le Mein donnait son nom: 1° aux cercles du Haut-Mein et du Bas-Mein (Bavière), remplacés, en 1837, par ceux de Haute-Franconie et de Basse-Franconie; — 2° au cercle de Mein-et-Tauber, compris dans le cercle actuel du Bas-Rhin (Bade).

**Meinam** ou **Menam** (la mère des eaux), fleuve de Siam, naît en Chine, traverse le royaume de Siam, du N. au S., arrose Siam et Bangkok, et se jette dans le golfe de Siam. Cours de 800 kil., dont 600 navigables. Il est large et profond, mais son embouchure est obstruée par une barre de bancs de sables. Il déborde régulièrement de septembre à décembre, et fertilise le pays. Son principal affluent est le Mé-ping.

**Meinder**, ancien *Méandre*. V. ce dernier nom.

**Meinder (Koutchouk)**. V. CAÏSTRUS.

**Meiners** (CHRISTOPHE), historien et littérateur allemand, né à Warstade en 1747, fut, depuis 1772, profes-

seur de philosophie à Gœttingue. Il mourut en 1810. Doué d'une érudition prodigieuse, il ne céda jamais à l'esprit de système, mais ne se garda pas d'une certaine précipitation dans ses jugements. Parmi ses nombreux ouvrages, les suivants ont été traduits en français: *Histoire du luxe des Athéniens*, 1781; — *de l'origine, des progrès et de la décadence des sciences en Grèce et à Rome*, 1781; — *de la décadence des mœurs, des sciences et de la langue des Romains dans les premiers siècles de l'ère chrétienne*, 1791; *Lettres sur la Suisse*, 2 vol. in-8°, 1788, etc.

**Meiningen**, capitale du duché de Saxe-Meiningen, à 80 kil. S. O. de Gotha, sur la Werra; 7,500 hab. Futaie, crêpes, etc. — V. SAXE-MEININGEN.

**Meiringen**, ch.-l. de l'Ober-Hasli, dans l'Oberland bernois (Suisse), vallée habitée par une belle race de montagnards, probablement d'origine ligurienne.

**Méis**, port d'Anatolie (Turquie d'Asie), sur le golfe de Makri. — Anc. *Telmessus*, que d'autres disent être *Macri*.

**Meissen**, *Misenia*, *Misnia*, ville du royaume de Saxe, ancienne capitale de la Misnie, sur l'Elbe, à 23 kil. N. O. de Dresde; 9,500 hab. — Elle est entourée de murs et dominée par un château fort dû à l'empereur Henri I<sup>er</sup>, dans lequel a été installée, dès 1710, une célèbre manufacture de porcelaines. Belle cathédrale. Patrie d'Elie Schlegel et de Halnemann.

**Meissner** (AUGUSTE-THÉOPHILE), romancier allemand, né à Budissin (Lusace), en 1753, fut archiviste à Dresde, professeur à Prague, puis directeur des écoles à Fulda, où il mourut en 1807. Parmi ses romans, on cite les suivants, qui ont été traduits en français: *Esquisses*, *Alcibiade*, *Contes moraux*, *Masaniello*, *Bianca Cappello*, etc. Il a beaucoup imité les auteurs français. Ses *Œuvres* forment 36 vol., Vienne, 1813-1814.

**Meister** (LÉONARD), littérateur, né à Nestenbach (Zurich), en 1741, fut pasteur et professeur dans le canton de Zurich, et mourut en 1811. Parmi ses nombreuses compilations, on a traduit, de l'allemand en français: *les Hommes célèbres de l'Helvétie*, 3 vol. in-8°.

**Meister** (JACQUES-HENRI), cousin du précédent, né à Zurich, 1744-1826, lié avec Diderot, Grimm, d'Holbach, a écrit un grand nombre d'ouvrages de littérature.

**Meistersängers** (*maitres chanteurs*), confrérie allemande d'artisans poètes et musiciens. Protégée par Charles IV au xiv<sup>e</sup> s., elle eut son meilleur représentant dans Hans Sachs, au xvi<sup>e</sup>.

**Méjan** (ETIENNE, comte), publiciste, né à Montpellier, 1766-1846, rendit compte des séances de l'Assemblée constituante dans le *Bulletin*, qui se fonda bientôt dans le *Moniteur*, auquel Méjan fournit beaucoup d'articles. Après le 9 thermidor, il écrivit dans l'*Historien*, fut secrétaire général de la préfecture de la Seine, après le 18 brumaire, puis secrétaire d'Eugène de Beauharnais, conseiller d'Etat, comte. On a de lui: *Collection complète des travaux de Mirabeau à l'Assemblée nationale*, 5 vol. in-8°.

**Méjanès** (J.-B.-MARIE Piquet, marquis de), bibliophile, né à Arles, 1729-1786. Sa bibliothèque, composée de 60,000 volumes rares, fut léguée par lui à Aix, dont il avait été consul en 1777.

**Mékhitar** ou le *Consolateur* (PIERRE Manoug, dit), fondateur de l'ordre arménien des *Mékhitaristes*, né, en 1676, à Sébaste (Cappadoce), il songea, de bonne heure, à réunir ses compatriotes, les Arméniens, à l'église romaine. Dans ce but, il visita Etchemiadzine, la Syrie, Chypre, Constantinople, fonda un couvent à Modon, en Morée, 1708, d'où chassé par la conquête ottomane, 1717, il s'établit dans l'île de Saint-Lazare, près de Venise. Il y créa un nouveau monastère, avec une imprimerie arménienne, et mourut en 1749. — On a de lui: *Lexicon veteris linguæ Armeniæ*, 2 vol. in-4°; *Dictionnaire arménien*; *Grammaire arménienne*; une *Bible arménienne*, etc.

**Mékhitaristes** (Ordre des), établi par Mékhitar (V. ce nom) dans l'île Saint-Lazare, près de Venise, pour la propagation de la foi catholique et des études parmi les Arméniens. Les enfants de cette nation qu'on y présente y sont élevés gratuitement; s'ils refusent d'embrasser la vie religieuse, on les rend à leurs familles. — Les Mékhitaristes ont des succursales dans différentes villes, notamment à Vienne, Constantinople, Paris, etc. Une imprimerie est annexée à leurs couvents de Venise et de Vienne. Le pape Clément XI a approuvé leurs constitutions, sous la règle de Saint-Benoît.

**Mekke (La)**. V. MECQUE (LA).

**Mé-Klong**, fl. de l'Indo-Chine, qui arrose la partie



méridionale du royaume de Siam, et se jette à *Mé-Klong*, port du royaume de Siam (10,000 hab.), dans le golfe de Siam.

**Mé-Kong** (grand fleuve), **May-Kong**, **Cam-bodge** ou **Kambodge**, fleuve de l'Indo-Chine, qui paraît se former dans le Thibet par la réunion de plusieurs cours d'eau (Souk-tchou, Nien-tchou, Yar-lung). Il traverse la haute terre du Laos, où des rapides interrompent sa navigation, l'empire d'Annam, et forme, à son embouchure dans le Kambodge et la Cochinchine française, un immense delta. Il est large, profond, soumis à des crues périodiques (août à novembre), et traverse un pays qu'il fertilise. Son principal affluent est le Mé-sap, qui sort du lac Touli-sap et passe à Oudong. Il se jette dans la mer de la Chine, après un cours d'au moins 3,000 kil., navigable pour les gros navires jusqu'à une distance considérable.

**Mekran**, *Gédrosie*, la plus grande des provinces du Bélouchistan, s'étend le long de la mer d'Oman (500 kil.), entre la Perse à l'O. et le Lous à l'E. Composée de montagnes et de plaines arides, elle est peu productive. Les villes sont : Kedgé, capitale, Tiz, Serbar, Pendjgour.

**Mela** (ΡΟΜΠΟΝΙΟΣ), géographe latin, né en Bétique, écrivait vers l'an 42 après J.C. Son livre, *De Situ orbis*, en 3 livres, est une esquisse excellente des connaissances géographiques de son temps, bien qu'il y ait des lacunes, et trop de goût pour le merveilleux. Il a été traduit par M. Baudet, dans la *Collection Panckoucke*, 1 vol. in-8°, et par M. Huot, dans la *Collection Nisard*.

**Mélampe**, devin, fils d'un roi de Pylos, introduisit en Grèce le culte de Bacchus. Inventeur des remèdes secrets, il guérit de la folie, avec de l'ellébore, les filles du roi d'Argos, Prætus, épousa l'ainée, et régna, plus tard, sur Argos. On l'adora comme un dieu après sa mort.

**Mélancthon** (PHILIPPE **Schwarzerde**, c'est-à-dire *Noire-terre*, dont le nom, traduit en grec, est), humaniste et réformateur allemand, né, en 1497, à Bretten (Bas-Palatinat). A 14 ans, il eût subi ses examens à l'université de Heidelberg, si les professeurs y eussent consenti. Il termina donc ses études à Tubingue, où il rencontra l'un des restaurateurs de la bonne latinité, Reuchlin, 1512-1518. Sur la recommandation de ce dernier, il fut nommé professeur de grec et d'hébreu à l'université de Wittemberg, 1518. Jusqu'alors Mélancthon s'était occupé de lettres anciennes, et spécialement de la langue grecque, pour laquelle il avait composé une *Grammaire* et un *Dictionnaire*. A Wittemberg, il connut Luther, dont il devint le collaborateur : en 1519, il assista le réformateur dans sa *disputation* de Leipzig contre le catholique Eck ; en 1521, il publia *Loci communes rerum theologiarum*, premier résumé dogmatique des doctrines nouvelles ; en 1522, il commença à travailler à la traduction allemande de la Bible, entreprise par Luther ; en 1530, il rédigea la *Confession d'Augsbourg*, qui fut présentée dans la diète à Charles-Quint. Tous ces travaux étaient mêlés de voyages pour l'inspection des églises, et de colloques avec les docteurs catholiques. Mélancthon, dont le caractère doux et conciliant ne se démentit qu'une fois, lors de la guerre des paysans (V. Munzer), s'efforça en vain de rapprocher les doctrines qui étaient en lutte, même au sein de la réforme : c'est ainsi qu'il assista inutilement à la conférence de Ratisbonne, provoquée par l'empereur, 1541. Devenu suspect, à cause de sa modération, aux luthériens exaltés, et, à la fin, à Luther lui-même, il fut cependant l'un des adversaires de cet *Interim* que Charles-Quint, vainqueur à Muhlberg, prétendait imposer également aux deux religions, 1547. Les discussions théologiques, sans cesse renaissantes parmi les réformés, devaient le troubler jusqu'à sa mort, qui survint en 1560. On l'a surnommé le Fénelon de la Réforme. — Ses *Œuvres* forment 4 vol. in-fol. V. sa *Vie* par Mailhes, en allemand ; et *Etudes sur la Renaissance*, par D. Nisard, 1855.

**Melane** (Golfe), *Melanes sinus*, formé par la mer Egée, au N. O. de la Chersonèse de Thrace. Auj. golfe de Saros.

**Mélanésie** (*Iles noires*), division de l'Océanie, au S. O., entre la Malaisie et la Micronésie au N., la Polynésie à l'E., la mer des Indes à l'O. Elle se divise en 11 parties principales : l'Australie, la Tasmanie, la Nouvelle-Guinée, les îles Arrou, la Nouvelle-Bretagne, la Louisiade, les îles Salomon, Santa-Cruz, les Nouvelles-Hébrides, la Nouvelle-Calédonie, les îles Viti. A l'exception de l'Australie, ce sont de hautes terres, boisées, plus salubres que celles de la Malaisie, et fertiles. Elles

sont habitées par des nègres océaniens ; de là leur nom. **Mélanie** (Sainte). — On distingue : 1° une dame romaine, parente de saint Paulin de Nole, qui, veuve à 23 ans, se retira à Jérusalem, où elle mourut en 410 ; — 2° sa petite-fille, qui, s'étant rendue à Tagasta, em-brassa, avec son mari Pinnianus et sa mère Albina, les austérités de la vie chrétienne, et mourut à Jérusalem en 444. Fête, le 31 décembre.

**Mélanippide**, poète dithyrambique grec, né dans l'île de Mélos, mort vers la fin du v<sup>e</sup> siècle av. J. C., à la cour de Perdiccas, roi de Macédoine. Xénophon et Plutarque le mettent au premier rang. Mais il ne reste de lui que quelques vers, recueillis par Bergk, dans ses *Poetæ Lyrici Græci*.

**Melano-Gétules** (*Gétules noirs*), tribu des Gétules, au S. de la Mauritanie et de la Numidie, auj. dans le *Sedjelmesse*.

**Melano-Syriens** (*Syriens noirs*), nom donné aux habitants de la Syrie méridionale.

**Mélanthe**, peintre de Sicyone, condisciple d'Apelles. On mentionne son portrait d'*Aristratus*, tyran de Sicyone.

**Mélas** (MICHEL, baron DE), général autrichien, né en Moravie, en 1750. Ancien aide de camp de Daun, pendant la guerre de Sept Ans, il servit, contre la République française, sur la Sambre, le Rhin et en Italie. Après avoir secondé Souwarof à Cassano, à la Trébie et à Novi, 1799, il ne sut pas empêcher Bonaparte de franchir les Alpes en 1800 : tourné et battu à Marengo, il se retira, en vertu d'une capitulation, à l'E. du Mincio. Investi du commandement de la Bohême, il y mourut en 1806.

**Mélas** (*Noir*), rivière de Cappadoce, affluent de l'Euphrate, près de Melitène, auj. *Karasou* ; — rivière de l'ancienne Thrace, affluent du golfe Mélane, auj. *Géri* ; — rivière de Pamphylie, affluent de la Méditerranée.

**Melasso**, v. de l'Asie Mineure, à 140 kil. S. E. de Smyrne, bâtie sur les ruines de l'ancienne *Mylasa* (Carie).

**Melazzo**, port de Sicile, à 35 kil. O. de Messine, sur la mer Tyrrhénienne ; 10,000 hab. — Vins, huile, grains. Victoire de Garibaldi en 1860. Autrefois *Myles*.

**Melbourne**, capitale de la colonie anglaise de Victoria (Australie), dans la baie de Port-Philip, à l'embouchure de la Yarra-Yarra, par 37° 49' 53" lat. S., et 142° 38' 33" long. E. Laines, cuirs et bestiaux. Fondée en 1837, elle avait 120,000 hab. en 1856 ; la population dépasse 200,000 hab. Dans une seule année, 1854, les mines d'or des environs attirèrent 54,000 émigrants. — Le bourg de Williamstown lui sert de port.

**Melbourne** (WILLIAM **Lamb**, vicomte), homme d'Etat anglais, 1779-1848, membre de la chambre des Communes en 1805, secrétaire d'Etat pour l'Irlande, dans le ministère Canning, entra à la chambre des Lords en 1828 ; seconda lord Grey, après 1850, pour la réforme parlementaire, fut chef du cabinet whig, de 1854 à 1841, et exerça une grande autorité, surtout par son esprit conciliant.

**Melchiade** ou **Miltiade** (Saint), pape, 311-314, né en Afrique, condamna les Donatistes, 313. — Fête, le 10 décembre.

**Melchisédech**, prêtre du Très-Haut, et roi de Salem, bénit Abraham, après sa victoire sur Chodorlahomor, et offrit à Dieu du pain et du vin.

**Melchistes** ou **Melchites**, *impérialistes*, nom donné à des chrétiens de l'Eglise grecque qui s'attachent spécialement aux canons du concile de Chalcédoine tenu en 451 par l'empereur d'Orient, Marcien. Ils ont un patriarche à Damas, et sont, en Syrie, au nombre de 400,000. Ils sont rentrés dans le sein de l'Eglise catholique au commencement du xviii<sup>e</sup> siècle.

**Melchthal**, vallée de la Suisse, formée par la Melch, affluent de l'Aa, au S. du comté d'Unterwald.

**Melchthal** (ARNOLD DE), l'un des fondateurs de la Suisse moderne, né dans le canton d'Unterwald, s'entendit avec ses amis Furst et Stauffacher, pour secouer le joug de l'Autriche. Le serment du Grütli cimentant leur union, 7 septembre 1307, et préluda à l'insurrection dont Guillaume Tell a été le héros.

**Melcombe-regis**, ville d'Angleterre (Dorset), à 13 kil. S. O. de Dorchester, sur la rive gauche de la Wey, en face de Weymouth, à laquelle un pont l'unit. Port actif ; 5,000 hab.

**Melder** (GUÉBARD), peintre hollandais, né à Amsterdam, 1693-1740, est surtout célèbre par ses portraits en miniature. Ses paysages sont rares et recherchés.

**Meldi**, peuple gaulois de la Lyonnaise iv<sup>e</sup> sur la



base Marne, entre les Suessiones au N. E., et les Parisii au S. O. — Ch.-l., *Jatinum* (Meaux).

**Meldolla** (ANDREA), peintre et graveur de l'école vénitienne, né à Sebenico (Dalmatie), vers 1520, mort à Venise, en 1582, fut un coloriste habile, mais pauvre et réduit à vivre des travaux que lui donnaient les maîtres maçons. Ses gravures sont remarquables.

**Méléagre**, fils d'Œnée, roi de Calydon, l'un des Argonautes, tua le sanglier de Calydon, dont la hure lui fut disputée par les deux frères d'Althée, sa mère. Il les tua aussi. Althée jeta alors au feu un tison à la durée duquel était attachée la vie de Méléagre, qui mourut bientôt.

**Méléagre**, l'un des généraux d'Alexandre, fit proclamer, par les fantassins, Philippe Arrhidée, comme successeur du conquérant avec le fils qui devait naître de Roxane. Lui-même devait être adjoint au régent Perdicas. Surpris bientôt par ce dernier, il fut mis à mort, 325 av. J. C.

**Méléagre**, frère de Ptolémée Ceraunus, régna après lui deux ans en Macédoine, 280-278 av. J. C.

**Méléagre**, poète grec, né à Gadara (Palestine), vivait au 1<sup>er</sup> siècle avant J. C. Il a formé un recueil des *épigrammes* ou petites pièces dues aux poètes antérieurs, et il lui donna le nom de *Guirlande*: c'est l'*Anthologie* que nous avons aujourd'hui. On y trouve 131 petites poésies appartenant en propre à Méléagre, et publiées à part par Manso, 1789, par Meineke, 1789, et Graefe, 1811.

**Méléce** (Saint), dit *le Grand*, né à Mélitène, fut élu évêque de Sébaste en 357, et patriarche d'Antioche en 360, mais il n'occupa guère ce dernier siège, ayant été trois fois exilé, par Constance, 360-361, par Julien, 362-363, par Valens, 364-378. Président du premier concile général de Constantinople, il y fit condamner les erreurs d'Apollinaire de Laodicée, et mourut avant que l'assemblée se fût séparée, 381. On a de lui un *discours* que nous a rapporté saint Epiphane. Saint Jean Chrysostome a fait son panégyrique. Fête, le 12 février.

**Méléce**, hérésiarque du iv<sup>e</sup> s., évêque de Lycopolis (Egypte), faiblit pendant la dernière persécution. Plus tard il s'allia aux Ariens contre saint Athanase et mourut en 326.

**Méléce** (SYRIGUE), théologien grec, né en Crète, 1586-1662. Proto-synelle de l'église de Constantinople, il alla, en Moldavie, examiner la profession de foi due au clergé de Russie et adoptée depuis en Orient, 1642. Son principal ouvrage est une réfutation de la *Confession de foi* publiée par Cyrille Lucar, patriarche de Constantinople: Arnould en donna un extrait dans la *Perpétuité de la foi*.

**Meleda**, *Melita*, île de l'archipel illyrien (Dalmatie), dans la mer Adriatique; par 43° 5' lat. N., et 15° 38' long. E.; 1,000 habitants pêcheurs.

**Mélédin**. V. MÉLIK-EL-KAMEL.

**Melegnano**. V. MARIGNAN.

**Melendez Valdez** (JUAN), poète espagnol, né en 1754, à la Ribera-del-Fresno (Estrémadure), fut professeur à Salamanque, juge à Saragosse, et fiscal à la cour suprême de Madrid. Persécuté par Godoy, il accepta de Joseph Bonaparte la place de ministre de l'instruction publique, mais dut quitter l'Espagne avec lui, 1815. Il mourut à Montpellier, 1817. Imitateur de Thomson et de Pope, il a excellé dans l'épigramme, l'ode et l'épître. La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle de 1852, Madrid, 4 vol. in-12.

**Mélès**, ancien cours d'eau de Lydie, naissait au Sipyle, et se jetait dans le golfe de Smyrne. — Homère portait le nom de *Melésigène*, parce qu'il était né, disait-on, près du Mélès.

**Mellesse**, bourg de l'arrond. de Rennes (Ille-et-Vilaine). Toiles de lin, tanneries; 2,600 hab.

**Meletius**, théologien grec, né à Janina, 1661-1714, étudia à Venise, devint archevêque de Naupacte et d'Arta, puis archevêque d'Athènes, 1703. Il a laissé: une *Géographie ancienne et moderne*, en grec moderne, 1 vol. in-fol., ou 4 vol. in-8°; une *Histoire ecclésiastique*, en grec ancien, publiée en grec moderne, à Vienne, 3 vol. in-4°.

**Melezgerd**, *Maurocastrum*, v. d'Arménie, à 140 kil. S. E. d'Erzeroum, sur le Mourad ou Euphrate de l'E.

**Melfi**, *Aufidus*, v. de la prov. de Potenza (anc. Basilicate), à 40 kil. N. O. du ch.-l. (Italie); 10,000 hab. Evêché. Cathédrale détruite par un tremblement de terre, 1851.

**Melgig** ou **Melghig**, lac du Sahara algérien (Constantine), au S. E., sur la frontière de la Tunisie; 9,400 kil. carrés.

**Melgven**, bourg de l'arr. de Quimperlé (Finistère). Commerce de grains, toiles; papeterie; 2,378 hab.

**Meli** (JEAN), poète sicilien, né à Palerme, 1740-1815, fut médecin, puis professeur de chimie dans son pays. Parmi les modernes, il s'est le plus rapproché de Théocrite. Ses chansons en dialecte sicilien sont devenues populaires. On cite ses *Dialogues de pêcheurs*, sa *Fée galante*, son *Don Quichotte*, etc. Ses œuvres forment 8 vol. in-12.

**Meliapour**. V. THOMÉ (SAN-).

**Mélicerte**. V. ATHAMAS.

**Mélik-el-Afdhal**, sultan ayoubite, fils aîné de Saladin, s'était signalé, du vivant de son père, par la victoire de Tibériade, de 1187. Investi de la sultanie de Damas et Jérusalem, 1193, il en fut dépouillé par ses frères, 1196; nommé régent d'Egypte, il fut encore renversé par son oncle, Melik-el-Adhel, 1200. De ses possessions il ne garda que Samosate, où il mourut en 1225.

**Mélik-el-Adhel**, appelé aussi *Malek-Adel*, et par les croisés *Saphadin*, sultan ayoubite, né en 1139, était frère puîné de Saladin. Du vivant de ce dernier, il battit les chrétiens, et faillit épouser Jeanne, sœur de Richard Cœur-de-Lion. A la mort de Saladin, il n'eut en partage que quelques villes, 1193, mais, en 1196, il prit une partie de la Sultanie de Damas enlevée à Melik-el-Afdhal (V. ci-dessus), qu'il dépouilla encore de la régence d'Egypte, 1200. Devenu sultan du Kaire, par la déposition de son petit-neveu, El-Mansour, 1201, il lutta plusieurs fois contre les chrétiens, qui, au moment de sa mort, forçaient le port de Damiette, 1218.

**Mélik-el-Kamel**, appelé *Mélédin* par les croisés, sultan ayoubite, fils aîné du précédent, auquel il succéda en Egypte, 1218. Après avoir fondé Mansourah, il reprit Damiette sur les chrétiens, 1221. Il céda Jérusalem à l'empereur Frédéric II, 1229, en récompense des secours qu'il en avait reçus contre Moadham, ou *Coradin*, son frère. Il se dédommagea en enlevant Damas au fils de ce dernier, 1227, et en dépouillant l'héritier d'Aschraf, un autre de ses frères, 1237. Il mourut en 1238. — Il bâtit au Kaire un collège.

**Mélik-el-Moadham** (KHAIR-ED-DIN), ou *Coradin*, sultan ayoubite de Damas, 1218-1227. V. ci-dessus.

**Mélik-el-Saleh**, sultan ayoubite, fils de Mélik-el-Kamel, régna, en Mésopotamie, à la mort de son père, 1238. Il s'empara de Damas en 1239 sur un cousin, et de l'Egypte sur Melik-el-Adhel, son père, 1240. Vainqueur des Kharismiens, 1244, il mourut de colère après la prise de Damiette par saint Louis, 1249. Il créa le corps de Mameluks.

**Mélik-el-Moadham** (TOURAN-SCHAH), fils du précédent, dernier sultan ayoubite d'Egypte, 1249-1250. Vainqueur de Saint-Louis à Farescour, il irrita par ses cruautés les Mameluks qui l'assassinèrent, mai 1250.

**Mélik-Chah I** (DJÉLAL-EDDIN), sultan seldjoucide de Perse, succéda, en 1072, à son père Alp-Arslan. Après avoir vaincu et tué son oncle Cadherd, il envoya ses lieutenants soumettre l'Asie Mineure, 1075, le nord de la Syrie, la Palestine, tandis que lui-même abattait les petites dynasties locales. Toujours en marche, il pénétra dans la Transoxiane en 1088. Il avait disgracié son vizir, Nizam-el-Mulk, quand il périt lui-même, frappé par un agent de la secte des Assassins, 1092. — Il a fondé beaucoup d'établissements scientifiques, et attaché à son nom une réforme du calendrier persan par la création de l'*ère djélatéenne*, 1074.

**Mélik-Chah II**, arrière-petit-fils du précédent, succéda à son oncle Masoud, en 1152. Après un règne agité, il périt empoisonné, 1160.

**Mélik-Arslan**, sultan seldjoucide de Perse, 1160-1175, fils de Togrul II, régna après le précédent.

**Melilla**, *Russadir colonia*, port fortifié du Maroc, sur la Méditerranée à 50 kil. E. de Ceuta, par 35° 18' 15" lat. N., et 5° 16' 25" long. O.; 2,500 hab. Il appartient aux Espagnols depuis 1496. C'est un de leurs *présides* ou lieux de déportation.

**Melinda**,auj. *Cochin*, ville de l'Inde ancienne.

**Mélinde**, v. de la côte de Zanguebar (Afrique), à 100 kil. N. de Mombaza, sur l'Océan Indien. Occupée par les Portugais au xvi<sup>e</sup> siècle, elle fut prise par les Arabes en 1698. Depuis elle est tombée en décadence.

**Melinno**, femme grecque d'une époque incertaine, à qui l'on attribue une ode célèbre, *Εἰς Πρωίον* (à Rome ou à la Force). On l'a souvent confondue avec Erinne.

**Melisey**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 10 kil. N. E.



de Lure (Haute-Saône), sur l'Ognon. Toiles, fromages; 2,055 hab.

**Melissus**, philosophe éléatique, né à Samos, commanda, dit-on, la flotte que Périclès battit en 440 av. J. C. Disciple de Parménide d'Elée, il modifia les opinions de son maître, tout en les adoptant. Son traité *De Ente et natura*, écrit en prose ionique, ne nous est connu que par des fragments insérés dans les *Fragmenta philosophorum Græcorum* de Didot, 1860, in-8°. — Mélissus n'admet qu'un seul objet de connaissance, l'Être, l'Un absolu qui n'a ni mouvement, ni changement.

**Melita**, nom ancien de *Malte* et de *Meleda*.

**Mélita** ou **Mélitène**, v. de la Cappadoce orientale près du confluent de l'Euphrate et du Mélas. Fondée par Trajan, elle fut le ch.-l. de la Mélitène, puis de l'Arménie II°. Auj. *Malatia*.

**Mélitène**, partie de la Cappadoce, à l'E. et contiguë à l'Euphrate, qui forma l'Arménie II°, au iv° siècle ap. J. C. — La légion Mélitène ou Fulminante se rendit célèbre au temps de Marc-Aurèle.

**Méliton** (Saint), évêque de Sardes, présenta à Marc-Aurèle une *Apologie du christianisme*. De ses nombreux ouvrages on n'a que des fragments, une partie de l'Apologie et un livre intitulé *la Clef*, publiés dans le *Spicilegium Solesmense* par le cardinal Pitra. Fête, le 1<sup>er</sup> avril.

**Mélitopol**, v. du gouvernement de Tauride (Russie d'Europe), dans la steppe des Nogais, sur la Molotchnouïa, au N. de la presqu'île de Crimée. Ch.-l. de colonies allemandes, ayant 6.000 hab.

**Melitus**, de *Pitthée* (Attique), l'un des accusateurs de Socrate, est représenté comme un mauvais poète; selon une tradition contestable il aurait été, plus tard, lapidé.

**Melius** (SPURIUS), chevalier romain, fut accusé d'aspirer à la royauté, pour avoir dans une famine fait aux plébéiens des distributions de blé. N'ayant pas comparu devant le dictateur Q. Cincinnatus, il fut tué, en plein forum, par le maître de cavalerie, C. Servilius Ahala, 439 av. J. C.

**Melk**, *Melicism*, *Medelicism*, v. de la Basse-Autriche, sur le Danube, à 25 kil. O. de Saint-Polten. Magnifique abbaye de bénédictins bâtie sur l'emplacement d'une ancienne forteresse romaine; 1,200 hab.

**Melkart** (*roi fort*), nom de l'Hercule phénicien. Il présidait aux richesses, à l'industrie et à la navigation. Il était aussi l'emblème du soleil. Hiram lui éleva un temple fameux à Tyr. Melkart était honoré encore à Gadès, à Carthage, à Malte, etc., colonies phéniciennes.

**Mella**, rivière d'Italie, affluent de l'Oglio, arrose le val Trombia et Brescia. Cours de 80 kil. De 1805 à 1814 elle donna son nom à un département du royaume d'Italie, compris entre le haut Adige au N., le Serio à l'O., l'Adige à l'E., le Mincio et le haut Pô au S. Chef-lieu, *Brescia*.

**Mellan** (CLAUDE), dessinateur et graveur, né à Abbeville, 1598-1688, commença sa réputation à Rome en gravant des portraits. Revenu en France, 1636, il poursuivit ses travaux en ce genre et exécuta quelques planches pour les éditions du Louvre. On cite la *Sainte Face* sur le linge de sainte Véronique qu'il grava d'un seul trait de burin, ce qu'aucun artiste n'a fait après lui.

**Melle**, *Mella*, *Mellusum*, *Metalhum*, ch.-l. d'arrond. à 50 kil. S. E. de Niort (Deux-Sèvres), par 46° 15' 20" lat. N., et 2° 28' 55" long. O., sur une colline près de la Béronne; 2,556 hab. Eglise réformée. Céréales, bestiaux, mulets estimés. Toiles.

**Mellin de Saint-Gelais**. V. SAINT-GELAIS.

**Mello** (PEREIRA DE). V. CADAVAL.

**Mello** (MANUEL DE), né à Cordoue, 1611-1665, d'une noble famille portugaise, servit en Espagne, puis combattit pour la maison de Bragance; il fut accusé faussement de meurtre, passa en prison douze années et six ans en exil au Brésil. Il a composé des poésies espagnoles, et une *Hist. de la guerre de Catalogne sous Philippe IV*, ouvrage classique pour le style.

**Mello-Freire-Dos-Reis** (JOSEPH DE), juriconsulte portugais, 1758-1798, professeur de droit à Coïmbre, membre de la cour souveraine de justice, a rédigé, par l'ordre de la reine Marie, un nouveau *Code de droit pénal*, publié en 1825. On lui doit encore : *Institutions du droit public, privé et criminel du Portugal*, *Histoire du droit civil du Portugal*.

**Mellohaudes**, chef franc du iv° siècle, fut comte des domestiques sous Gratien, pour lequel il battit les

Alamans, 378. — On l'identifie quelquefois avec Mero-baudes que l'usurpateur Maxime mit à mort en 383.

**Mellon** (Saint). V. NICAISE (Saint).

**Melloni** (MACEDONIO), physicien, né en 1801, à Parme, occupait, en 1831, une chaire de physique à l'université de cette ville. Obligé de s'expatrier, pour cause politique, il habita Genève, puis Paris, jusqu'à ce que, par l'intervention d'Arago, il pût rentrer en Italie. Il est mort à Naples, en 1855. — Lié avec le professeur Nobili, avant 1850, il avait rendu la pile thermo-électrique propre à mesurer les plus légères différences de température. L'appliquant, plus tard, à l'analyse du calorique, il conclut, à l'aide de nombreuses expériences, que la chaleur rayonnante a les mêmes propriétés générales que la lumière; que, comme celle-ci, elle se réfléchit, se réfracte, se polarise, se décompose. Dans cette assimilation les corps *diathermes* répondent aux corps transparents, les corps *athermes* aux corps opaques, etc., bien que les corps transparents ne soient pas nécessairement *diathermes*, et les corps opaques *athermes*. On peut enfin avoir pour la chaleur des lentilles et des prismes, en employant, pour les fabriquer, non le verre, mais le sel gemme. — On a de lui : *Thermochrose*, 1850; *Mémoire sur l'identité des diverses radiations lumineuses, calorifiques et chimiques*, 1842, et d'autres travaux insérés dans les *Annales de physique et de chimie*.

**Melmoth** (WILLIAM), né à Londres, 1710-1799, a traduit en anglais les *Lettres* de Pline et de Cicéron, et écrit, sous le nom de *Fitz-Osborne*, des *Lettres sur divers sujets*, qui ont été traduites en français, 1820.

**Melo**, riche marchand de Bari, chassé de sa patrie par les Grecs, les battit avec l'aide de pèlerins normands, et souleva la Pouille, 1017. Défait à Cannes, 1019, il mourut en Allemagne, où il était allé implorer l'empereur Henri II, 1020.

**Melodunum**, ville des Senones (Lyonnaise iv°), en Gaule, aujourd'hui *Melun*.

**Meloir-des-Ondes** (Saint-), bourg de l'arrond. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine); 3,263 hab., dont 470 agglomérés.

**Melon** (JEAN-FRANÇOIS), économiste, né à Tulle, fut d'abord avocat à Bordeaux. Secrétaire de l'Académie de cette ville, il fut appelé à Paris par le duc de la Force, qui le fit entrer dans les bureaux des finances. Plus tard, il remplit les fonctions de premier commis du cardinal Dubois et de Law, et de secrétaire de Philippe d'Orléans. Il mourut en 1758. — On cite de lui : *Essai politique sur le commerce*, 1754, qui est une apologie du système mercantile. Dutot y releva des erreurs sur le principe de la valeur de la monnaie.

**Meloria** (La), *Mænaria*, île de la mer Tyrrhénienne, au S. O. de Livourne. Défaite des Génois par les Pisans, 1241, et des Pisans par les Génois en 1284.

**Melos** (île), l'une des Cyclades. V. MILO.

**Melozzo da Forli** (FRANCESCO), peintre de l'école bolonaise, né à Forli, 1458-1492 (?), fut un artiste remarquable par l'expression de ses têtes, le coloris, la touche pleine de finesse. Il y a plusieurs de ses compositions à Forli et au Vatican.

**Melpomène**, muse de la tragédie. Le masque tragique, le cothurne, la couronne, le sceptre, le poignard et la massue étaient ses attributs. Son nom vient de μέλομαι (*je chante*).

**Melrand**, commune de l'arrond. de Napoléonville (Morbihan); 5,242 hab., dont 572 agglomérés.

**Melrose**, ville du comté de Roxburgh (Ecosse), sur la Tweed, à 18 kil. N. O. de Jedburgh; 4,000 hab. — Ruines d'une célèbre abbaye cistercienne, bâtie par David I<sup>er</sup>, et reconstruite aux xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles.

**Melsungen**, ville de la Basse-Hesse (Hesse-Cassel), au royaume de Prusse, sur la Fulda, à 22 kil. S. E. de Cassel; 4,200 hab. Ecole forestière. Ancien château des landgraves. Lainages, cuirs, machines.

**Melton-Mowbray**, ville du comté de Leicester (Angleterre), à 22 kil. N. E. du ch.-l. sur l'Eye; 4,000 hab. Fromages; bestiaux. Tulle et bonneterie. Belle église gothique.

**Melun**, *Melodunum*, chef-lieu du département de Seine-et-Marne, sur la Seine, par 48° 52' 52" lat. N., et 0° 19' 10" long. E., à 45 kil. S. E. de Paris. Popul., 11,408 hab. — Bibliothèque de 14,000 vol. Prison centrale. Calicots, toiles peintes, lainages, tanneries; grains, fromages de Brie, etc. On cite les églises *Notre-Dame-en-l'Île*, *Saint-Aspais*, le clocher isolé de *Saint-Barthélemy*, le château de *Vaux-Penil*, qu'il ne faut pas confondre avec celui de *Vaux-Praslin* (V. MAIRCY). Patrie



d'Amyot, à qui une statue a été élevée en 1860. — Poste militaire sous les Gaulois et sous les Romains, Melun fit partie du domaine des premiers Capétiens, dont plusieurs y résidèrent. La ville fut prise par Charles le Mauvais, en 1358, par Henri V d'Angleterre, en 1420, par Henri IV de France, en 1590. Elle avait le titre de vicomté, et a donné son nom à l'ancienne famille de France qui suit.

**Melun** (Maison de), ancienne famille de France, contemporaine des premiers Capétiens auxquels elle s'allia, et qu'elle servit bien. Elle a formé plusieurs branches. Ses membres les plus connus sont les suivants :

**Melun** (Guillaume de), l'un des principaux guerriers de la 1<sup>re</sup> croisade, surnommé *le Charpentier*, à cause des coups vigoureux de sa hache d'armes fut ramené au camp devant Antioche par Tancrede. — **Adam de Melun** se distingua à Bouvines, en 1214.

**Melun** (Charles de), baron des Landes et de Normanville, fut grand-maître de France et gouverneur de Paris, 1465. Sa conduite équivoque pendant la guerre du *Bien public* le perdit auprès de Louis XI, qui le chargea cependant de négocier le traité de Conflans, 1465, mais le fit décapiter en 1468. Sous Charles VIII sa mémoire fut réhabilitée.

**Melun** (Louis de), marquis de Maupertuis, né en 1654. Il s'empara, en 1677, de Valenciennes par escalade à la tête de sa seule compagnie de mousquetaires. Devenu lieutenant général, il défendit le Havre contre les Anglais, 1694, et mourut en 1721.

**Mélusine**, fée célèbre au moyen âge, notamment dans le Poitou. Fille du roi d'Albanie, elle épousa Raymondin de Forez, éleva pour lui le château de Lusignan et demeura le génie de sa maison : son apparition sur la grande tour du château annonçait la mort d'un personnage de cette famille. On la représentait souvent moitié femme, moitié serpent. Voir le poème de *Mélusine*, du XIV<sup>e</sup> siècle, publié par M. Michel, en 1854.

**Melvil** ou **Melville** (Sir James), historien écossais, né à Halhill (Fife), vers 1535. Attaché d'abord au connétable de Montmorency, puis à l'électeur palatin, il fut nommé, à son retour en Écosse, conseiller privé par Marie Stuart, qu'il servit fidèlement. Ayant à redouter le ressentiment de Bothwell après la mort de Darnley, il s'enfuit, mais reprit tout son crédit sous les quatre régents de Jacques VI et sous ce prince lui-même. Il mourut en 1606. — Ses *Mémoires*, découverts en 1660 au château d'Édimbourg, n'ont été publiés exactement qu'en 1827 et 1833, in-4°. Ils ont été traduits en français, 1695 et 1745.

**Melville** (Henry Dundas, vicomte de), homme d'État anglais, né en 1741, à Édimbourg. Député de son pays à la Chambre des Communes, il soutint le ministère de lord North, 1775, et combattit le bill de l'Inde présenté par Fox, 1785. Auxiliaire dévoué de Pitt, il arriva pour 18 ans aux affaires : trésorier de la marine et président du bureau de l'Inde, 1783, il devint ministre de l'intérieur en 1791, puis de la guerre et des colonies en 1794. Lord du sceau privé de l'Écosse, il eut une grande influence sur ses compatriotes. Démissionnaire avec Pitt, 1801, il rentra au pouvoir avec lui comme premier lord de l'amirauté, 1804; accusé de concussion en 1806. Il fut acquitté par la Chambre des lords, mais resta déchu de tous ses emplois. Il mourut en 1811.

**Melville** (Ile); elle est située au N. de l'Australie. Les Anglais y avaient créé un établissement en 1824.

**Melville** (Baie), située sur la côte O. du Groënland, entre 75° et 76° de lat. N., formée par la mer de Baffin. Elle est fréquentée par les baleiniers et souvent bouleversée par les tempêtes.

**Melville** (Déroit), situé entre les Terres du Prince de Galles et du Prince Albert au S., et les îles Melville et Bathurst au N. (Océan Glacial arctique). Il unit le détroit de Barrow, à l'E., au détroit de Banks, à l'O., et est l'un des quatre canaux qui constituent le passage du N. O. de l'Amérique. On l'appelle aussi *détroit de Mac-Clure*, du nom du navigateur qui le traversa en 1853; mais Parry l'avait reconnu dès 1819. Sa largeur l'a fait aussi appeler *bassin Melville*.

**Melville** (Ile), dans l'Amérique du Nord (Océan Glacial arctique), entre 74° 30' et 76° 30' lat. N., et entre 108° et 121° long. O., comprise entre la mer Polaire au N., l'île Bathurst à l'E., les détroits de Melville et Banks au S., et l'île de la Princesse Royale à l'O. Parry y séjourna, 1819-1820. On y trouve des bœufs musqués, des lièvres, etc., malgré la rigueur du climat.

**Melville** (Presqu'île), dans l'Amérique du Nord (Océan Glacial arctique), entre 65° 30' et 69° 45' lat. N.,

et entre 85° 30' et 90° long. O., comprise entre le canal de Fox à l'E., le détroit de Fury-et-Hecla au N. E., le golfe de Boothia à l'O. Parry la découvrit en 1819.

**Melzi d'Eril** (François), homme d'État italien, né à Milan, en 1753. D'abord chambellan de Marie-Thérèse, il adopta plus tard les principes de la Révolution française. Après avoir représenté la Cisalpine au congrès de Radstadt, 1798, il devint vice-président de la République italienne, 1802-1805, chancelier garde des sceaux du royaume d'Italie, 1805, et duc de Lodi en 1807. Partisan de l'indépendance italienne, mais avec un autre roi qu'Eugène de Beauharnais, il fut dépassé, en 1814, par la réaction populaire qui ramena l'Autriche. Il mourut en 1816.

**Mémactéries**, fêtes en l'honneur de Jupiter, célébrées, à Athènes, pendant le mois *Mémactérion* (octobre-novembre).

**Memel**, v. de la Prusse propre (Prusse), à l'embouchure de la Dange, sur le canal qui réunit le Curische-Haff à la Baltique, à 140 kil. N. de Königsberg, par 55° 43' 45" lat. N., et 18° 45' 48" long. E.; 18,000 hab. — Place forte et ville de commerce, elle a un port sûr et spacieux, mais dont l'entrée est obstruée par les sables. Elle exporte du chanvre et des bois. Fondée en 1252 par les chevaliers Teutoniques.

**Memel**, nom donné quelquefois au *Niemen*.

**Memini**, peuplade gauloise de la Narbonaise II<sup>e</sup>, dont la capitale était *Forum Neronis* (Forcalquier).

**Memling**. V. HENLING.

**Memmi** ou **Martini** (Simon), peintre, né à Sienne, 1284-1344, aida Giotto, son maître, travailla au palais des papes, à Avignon, fit le portrait de Laure, aimée par Pétrarque, peignit une partie des fresques du *Campo Santo* de Pise, et a laissé plusieurs tableaux remarquables par la sagesse de la composition. Paris a de lui un *Couronnement de la Vierge*.

**Memmia gens**, famille de l'anc. Rome, qui prétendait descendre du troyen *Mnestheus*.

**Memmingen**, ville de Bavière (Souabe), à 68 kil. S. O. d'Augsbourg, sur un affluent de l'Ille; 9,000 hab. Conservatoire de musique, etc. Toiles, serge, houblon. Les Français y battirent les Autrichiens, le 10 mai 1800 et le 14 octobre 1805.

**Memmius** (Caïus), tribun du peuple, dénonça la vénalité des nobles au début de la guerre de Jugurtha, 141 av. J. C. Il périt dans une émeute suscitée par Saturninus et Glaucia, 100.

**Memmius Gemellus** (Caïus), orateur et poète, épousa Fausta, fille de Sylla, fut tribun du peuple, préteur, et eut une carrière politique assez équivoque. Accusé de brigues, il s'exila à Mytilène, 54 av. J. C. — Lucrèce lui a dédié son poème.

**Memnon**, fils de l'Aurore et de Tithon, roi d'Éthiopie, vint, par ordre de son père, au secours de Priam, son oncle. Il tua, dit-on, Antiloque, fils de Nestor, mais tomba lui-même sous les coups d'Achille. Des cendres de son bûcher sortirent des oiseaux, dits *Memnonides*, qui se battaient entre eux avec fureur. — A Thèbes d'Égypte, une partie de la ville s'appelait *Memnonium*, au dire des Grecs; mais la statue colossale qui rendait des sons harmonieux au lever du soleil, et qu'on y voit encore, ne représente pas Memnon, comme les Grecs le croyaient, mais le roi Aménophis.

**Memnon**, de Rhodes, général grec, combattit d'abord Artaxercès Ochus avant de passer au service de la Perse. Satrape des côtes O. d'Asie Mineure, il voulait se retirer devant Alexandre, en dévastant le pays, 334 av. J. C. Après la défaite du Granique, il défendit opiniâtrément Halicarnasse, et projeta de porter la guerre en Grèce. Il avait prit Chios et Mytilène, quand il mourut, 333.

**Memnon**, historien du 1<sup>er</sup> ou du 11<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. Né peut-être à Héraclée du Pont, il a écrit l'histoire de cette ville : nous n'en avons que des extraits transmis par Photius, traduits en français par Gêdoyn (*Mém. de l'Acad. des inscrip.*, t. XIV), et insérés dans les *Fragmenta historicorum Græcorum* de Didot.

**Memphis**, ancienne capitale de l'Égypte, dans le nome de son nom (Moyenne-Égypte), sur la rive gauche du Nil, au S. E. des Pyramides. Fondée par Mènes, agrandie et fortifiée, après l'expulsion des Hyksos, par Uchoréus, elle eut jusqu'à 700,000 hab., et 10 kil. de long sur 5 de large. Résidence de plusieurs dynasties indigènes, elle conserva son titre de capitale sous les Perses; mais, plus tard, elle fut éclipsée par Alexandrie, qui devint le séjour des Ptolémées, puis des gouver-



neurs romains. Sa ruine fut achevée sous la domination des Arabes, qui donnèrent *Fostat* pour capitale au pays, et l'exposèrent aux débordements du Nil en n'entretenant plus les canaux. L'emplacement de Memphis, retrouvé, non sans peine, près du village de Myt-Rahineh, lors de l'expédition de Bonaparte, a été depuis soigneusement exploré. En 1850, on y a trouvé le *Serapeum*, temple colossal dédié à Sérapis et réputé le plus ancien de l'Égypte.

**Memphis**, v. du Tennessee (Etats-Unis), sur le Mississippi. Manufactures de coton; centre commercial; 40,000 hab.

**Mena** (JEAN DE), poète espagnol, né à Cordoue, 1411-1456, fut secrétaire et historiographe de Jean II, roi de Castille. — Dans ses œuvres, il semble s'être proposé d'imiter Dante; ses poèmes principaux, *la Coronacion* et *le Laberinto*, dénotent une versification facile, mais ils ont eu besoin, de bonne heure, d'un commentateur. Ses *Oeuvres* ont été publiées à Séville, 1528, in-fol.; à Anvers, 1552; à Salamanque, 1582, in-8°.

**Ménades** (du grec *μαλκας*, qui est en fureur), nom poétique des *Bacchantes*.

**Menado**, ville de l'île Célèbes, au N. E., ch.-l. d'une résidence hollandaise; 4,000 hab. Rade vaste, mais peu sûre. — Dans les environs, volcans, mines d'or, récolte de riz, café, cacao.

**Ménage** (GILLES), érudit et critique, né à Angers, en 1613, fut d'abord avocat dans sa ville natale, puis à Paris. Il se tourna ensuite vers l'état ecclésiastique, pour avoir un bénéfice, mais sans entrer dans les ordres. Brouillé avec le cardinal de Retz, son protecteur, il put cependant réunir chez lui, tous les mercredis, un grand nombre de gens de lettres: cela lui permit de dresser, pour Mazarin, une liste d'écrivains à pensionner, sur laquelle il figura lui-même pour 2,000 livres. Son pédantisme et son orgueil lui attirèrent souvent de cruelles représailles, notamment de la part de Molière, qui le représenta dans le *Vadius des Femmes savantes*. Il mourut en 1692. — De cet érudit lettré et bel esprit, on cite: *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 1650, in-4°; *Miscellanea*, recueil de pièces grecques, latines et françaises; *Diogène Laërce*, édition grecque-latine, avec *Observations*; *Menagiana*, bons mots et remarques critiques, historiques, etc., recueil publié par les amis de l'auteur, etc. La principale qualité de Ménage a été une prodigieuse mémoire.

**Ménageot** (FRANÇOIS-GUILLAUME), peintre français, né à Londres, en 1744, fut élève de Boucher et de Vien. Directeur de l'Académie de France à Rome, 1787-1793, il entra à l'Institut en 1809, et mourut en 1816. — On cite de lui: *le Temps arrêté par l'Etude*; *la Mort de Léonard de Vinci*, etc.

**Menai**, détroit formé par la mer d'Irlande, entre l'île d'Anglesey et le comté de Carnarvon, au N. O. du pays de Galles. Il est traversé: 1° par un pont suspendu achevé en 1825; 2° par un pont tubulaire de 180 mètres de portée, 10 mètres de largeur et 33 mètres d'élévation au-dessus des plus fortes marées, construit, de 1847 à 1850, pour le passage de la voie ferrée de Chester à Holyhead.

**Menale**, *Mænalus mons*, montagne d'Arcadie, consacrée au dieu Pan. Auj. *Roino*.

**Ménam**. V. MEINAM.

**Ménandre**, poète comique, né à Athènes, en 342 av. J. C., était fils de Diopithe qui commanda les forces athéniennes dans l'Hellespont. Elève de Théophraste, ami d'Epicure, il fut encore lié avec Démétrius de Phalère. Il se noya, dit-on, dans le Pirée en 290. — On lui attribue 105 comédies, d'autres disent 108 ou 109, mais 8 seulement furent couronnées. Il nous en reste des fragments assez nombreux, mais, en général, très-courts. Il a été imité bien des fois par les poètes latins, notamment par Plaute dans la *Cistellaria*, et par Térence dans 4 comédies. Créateur de la comédie nouvelle, Ménandre a donné à ses personnages des passions communes à toute l'espèce humaine. Son style est le modèle du plus pur attique. La meilleure édition des *Fragments* de Ménandre est celle de Dübner dans la collection des *Classiques grecs* de Didot. Raoul-Rochette en a donné une traduction dans la nouvelle édition du *Théâtre grec* de Brumoy, 1825, t. XVI. — V. les *Etudes* sur Ménandre de M. Ditaudy, de M. Benoît, 1854, et de M. G. Guizot, 1855.

**Ménandre**, roi grec de la Bactriane, vivait probablement au n° siècle avant J. C. Les anciens ont parlé de ses conquêtes et de son bon gouvernement. Il régnait probablement au sud du Paropamisus, et l'on a re-

trouvé dans ces contrées beaucoup de ses monnaies, au type grec.

**Ménandre**, disciple de Simon le Magicien, a été le chef d'une secte de Gnostiques.

**Ménandre** le *Protector* (garde du corps), chroniqueur grec de Byzance; vivait à la fin du vi° s. Il reste de lui un fragment de son *Histoire*, qui se trouve dans la *Collection byzantine* de Bonn.

**Menang-Kabou**, capitale d'un Etat du même nom au centre de Sumatra. Travail du fer et de l'acier. Les habitants musulmans ont été soumis par les Hollandais depuis 1819.

**Ménapiens**, *Menapii*, peuple de la Gaule Belgique (Germanie n°), au N. des Eburons; auj. Brabant hollandais. Le ch.-l. était *Castellum Menapiorum*, auj. *Kessel*.

**Ménard** (LÉON), archéologue, né à Tarascon, 1706-1767, conseiller au présidial de Nîmes, résida presque toujours à Paris. On lui doit: *Histoire des évêques de Nîmes*, 1737, 2 vol. in-12; *Mœurs et usages des Grecs*, ouvrage d'érudition curieuse, 1743, in-12; *Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de Nîmes*, 7 vol. in-4°; on a fait de ce livre trop prolix un *Abrégé*, 3 vol. in-8°, etc.

**Ménars-la-Ville**. V. MEN.

**Ménars-le-Château**, commune de 680 hab. sur la Loire, à 8 kil. N. E. de Blois (Loir-et-Cher). Château construit par M<sup>me</sup> de Pompadour. Le prince de Chimay y a installé un hospice, et divers établissements d'instruction.

**Ménas**, affranchi de Sextus Pompée, appelé *Ménodore* par Appien, conseilla à son maître de se défaire d'Octave et d'Antoine venus sur sa galère pour traiter, 35 ans av. J. C. Après avoir abandonné deux fois, 58 et 56, Sextus pour Octave, il périt au siège de Siscia.

**Menat**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 33 kil. N. O. de Riom (Puy-de-Dôme); 2,154 hab.

**Menavia**, nom de l'île de *Man* en latin.

**Menchikof** ou **Menschikoff** (ALEXANDRE-DANILOVITCH), homme d'Etat russe, né en 1670, près de Moscou. Fils d'un pâtissier, il s'attacha au génevois Lefort, puis à Pierre I<sup>er</sup>, dont il devint le favori. Partant des plus bas grades de l'armée, il fut nommé prince après sa victoire de Kalich sur les Suédois, 1706, et feld-maréchal à cause de son rôle décisif à Poltava, 1709. Il était en même temps chargé de l'administration de l'Empire pendant les absences du tzar. Tout-puissant sous Catherine I<sup>re</sup>, 1725-1727, qu'il porta au trône, il fut d'abord maître absolu de Pierre II, auquel il fiança sa fille; mais, au bout de quatre mois, on l'exila à Bérézov en Sibérie, où il mourut en 1729.

**Mencius** (MENG-TSEU, plus connu sous le nom latinisé de), philosophe chinois, né à Tséou, fut disciple de Tse-sse, petit-fils de Confucius, et mourut vers 514 av. J. C. — Il est l'auteur d'un traité de morale, qui est le quatrième des quatre livres classiques de la Chine. Il a été traduit en français par Pauthier, 1851, in-12.

**Mencke** (OTTO), érudit allemand, né à Oldenbourg, 1644-1707, professeur de morale à Leipzig, fonda, en 1682, sous le titre de *Acta Eruditorum*, un journal destiné à faire connaître les divers ouvrages publiés en Europe. — Son fils, JEAN-BURCKHARD, 1674-1732, né à Leipzig, où il fut professeur d'histoire, continua les *Acta Eruditorum*, 1707-1732; il donna, en outre: *Dictionnaire biographique des savants et des Poésies* en allemand; *De Charlataneria eruditorum*, 1715, satire qui eut du succès, et fut traduite en français, 1721, etc. — Son petit-fils, FRÉDÉRIC-OTTO, 1708-1754, né à Leipzig, où il occupa la chaire paternelle, continua les *Acta Eruditorum*, 1732-1754, et publia, en outre, *Bibliotheca virorum illustrium*, in-8°; *Miscellanea Lipsiensia*, recueil de pièces curieuses, 1742-1754, 10 vol. in-8°, etc.

**Mendaña de Neyra** (ALVARO), navigateur espagnol, né en 1541. Envoyé en exploration sur l'Océan Pacifique, par son oncle, Garcia de Castro, gouverneur du Pérou, il découvrit les îles Salomon, 1567-1568. — Chargé d'une seconde expédition par le vice-roi, marquis de Mendoza, il reconnut les îles *Marquises*, 1595, et mourut à Nitendi (Vanikoro), laissant le commandement à Quiros.

**Mendaña** (Archipel). V. MARQUISES.

**Mende**, *Mimatium*, ch.-l. du dép. de la Lozère, sur le Lot, par 44° 31' 4" lat. N., et 1° 9' 41" long. E., à 567 kil. S. de Paris. Pop., 6,453 hab. — Evêché. Fabriques de cadis et de serges: celles-ci sont expédiées en Espagne, en Italie et jusqu'en Allemagne. On remarque sa cathédrale, et, dans les environs, l'ermitage de Saint-Privat taillé dans le roc. — Fondée autour du tombeau de saint Privat, Mende a été la capitale du



Gévaudan. Les protestants la dévastèrent au xvi<sup>e</sup> siècle.

**Mende**, v. ancienne dans la presqu'île de Pallène (Macédoine), sur le golfe Thermaïque. Colonie des Érétriens. Ses vins étaient célèbres.

**Mendelssohn** (Mosès), philosophe et écrivain allemand, fils d'un pauvre instituteur, né à Dessau, en 1729. Devenu commis marchand après de longues années d'indigence, il étudia sans cesse; il s'adonna, en particulier, à la philosophie, quand il eut connu Lessing. Son premier essai: *Lettres sur les sentiments*, 1764, a été traduit plusieurs fois en français; son dialogue sur l'immortalité de l'âme, *Phédon*, 1767, le mit au premier rang des penseurs. Son livre de *Jérusalem*, 1785, était une tentative hardie pour rapprocher les Israélites, ses coreligionnaires, des chrétiens. Enfin il exposait les principes élémentaires de sa philosophie dans les *Matinées*, ouvrage interrompu par sa mort qui survint en 1786. Ses *Œuvres complètes*, 1843-1845, forment 7 gros volumes.

**Mendelssohn-Bartholdy** (FÉLIX), compositeur de musique, petit-fils du précédent, né à Berlin en 1809, fut élevé dans le luthéranisme. En 1821, il étonna Goethe par son talent sur le piano; en 1824, il donna ses premières compositions, mais son opéra des *Noces de Gamache*, 1827, eut peu de succès. Après s'être perfectionné par des voyages au dehors et par l'étude, il était devenu maître de chapelle du roi de Prusse, 1841, quand une mort prématurée le frappa, 1847. — On cite de lui les ouvertures du *Songe d'une nuit d'été*, de la *Grotte de Fingal*, l'oratorio de *Paulus*, etc. Ses *Lettres inédites* ont été traduites par M. Rolland.

**Mendéré-Sou**. V. SMOÏS.

**Mendès**, v. du Delta (Égypte anc.), dans le nome de son nom et à l'E. de la bouche *Mendésienne* du Nil. — C'était aussi le nom d'un dieu-bouc d'Égypte, identifié avec Pan par les Grecs, et représentant le principe de la fécondité.

**Mendiants** (Ordres), nom donné aux Dominicains, aux Franciscains, aux Carmes et aux Augustins, parce qu'ils font vœu de vivre d'aumônes.

**Mendizabal** (DON JUAN-ALVAREZ y), homme d'État espagnol, né à Cadix en 1790, était fils d'un fripier israélite. Ancien commis de banque, il négocia des emprunts pour les Cortès, 1820-1823, puis passa en Angleterre, où il s'enrichit dans un commerce de détail, 1823-1835. Signalé par le succès d'un emprunt contracté au nom du Portugal, il fut nommé ministre des finances par Toreno, qu'il remplaça comme président du conseil, 1835. Pourvu d'immenses ressources par les Cortès, il n'arrêta ni le déficit financier, ni la guerre civile dans le délai de 6 mois, comme il s'y était engagé. Obligé de donner sa démission, mai 1836, il revint aux affaires avec Calatrava, septembre 1836, puis avec Espartero, 1841, mais sans pouvoir recouvrer son crédit. Il mourut en 1853.

**Mendoza** (INIGO-LOPEZ de). V. SANTILLANE (marquis de).

**Mendoza** (PIERRE-GONZALEZ de), dit le *grand cardinal d'Espagne*, né en 1428, fut exécuteur testamentaire de Henri IV, roi de Castille, à qui il devait les titres de chancelier et de cardinal, 1475. Nommé archevêque de Séville et de Tolède par Isabelle I<sup>re</sup>, il la servit contre les Maures, et mourut en 1495.

**Mendoza** (PEDRO de), grand-échanton de Charles-Quint, fonda Buenos-Ayres en 1535, et mourut en mer en revenant en Europe, 1537.

**Mendoza** (DIEGO HURTADO de), homme d'État et littérateur, né à Grenade en 1503, fut, sous Charles-Quint, ambassadeur à Venise, 1538, au concile de Trente, 1545, et à Rome, puis gouverneur de Siéne. Disgracié sous Philippe II, et même exilé à la suite d'une querelle, il mourut en 1575. — Protecteur des lettres, et lettré lui-même, il se lia, à Venise, avec les Alde, et acquit une précieuse collection de manuscrits grecs. Léguée par lui à l'Escurial. Son ouvrage le plus populaire est *Lazarille de Tormès*, roman où sont peintes les mœurs des basses classes, et devenu le modèle du genre *picaresque*; M. Viardot l'a traduit en 1842. Son chef-d'œuvre est *l'Histoire de la révolte des Maures sous Philippe II*, où l'imitation de Salluste est évidente. Il a aussi donné des poésies dans le genre des satires d'Horace.

**Mendoza** (BERNARDIN de), diplomate et écrivain espagnol de la fin du xvi<sup>e</sup> s., fut ambassadeur de Philippe II auprès de Henri III, puis de la Ligue. On a de lui: *Mémoires sur les événements des Pays-Bas*, de 1567 à 1577, etc.

**Mendoza**, ch.-l. de l'État de ce nom (Confédération

de La Plata), près d'un lac marécageux, sur le versant oriental des Andes, à 1,230 kil. O. de Buenos-Ayres, par 72° 51' long. O., et 33° 25' lat. S. Entrepôt du commerce du Chili avec Buenos-Ayres: vins, grains, fruits, etc. Elle a beaucoup souffert de deux tremblements de terre, en 1861 et 1863; 8,000 hab. — L'État de Mendoza a 175,000 kil. carrés et 65,000 hab. Il produit beaucoup de bons vins. C'est le pays le mieux cultivé de la Confédération.

**Ménéac**, bourg de l'arrond. de Ploërmel (Morbihan); 3,420 hab., dont 471 agglomérés.

**Ménécratè**, médecin grec, né à Syracuse, vivait à la cour de Philippe, roi de Macédoine, 360-356 av. J. C. Sa vanité était devenue proverbiale chez les Grecs.

**Ménédème**, philosophe grec, né à Érétrie, vers 350 av. J. C., fut disciple de l'Académie, puis de l'école de Mégare, et enfin de l'école d'Elis, dont il devint le chef. Considéré par ses concitoyens, il mourut vers 276. On a peu de renseignements sur ses doctrines.

**Ménéhould (Sainte-)**, ch.-l. d'arrond. à 42 kil. N. E. de Châlons (Marne), au confluent de l'Aisne et de l'Aure, au débouché du défilé des Islettes, par 49° 5' 27" lat. N., et 2° 35' 34" long. E.; 4,286 hab. — Bois, céréales, charcuterie, légumes; briqueteries, tanneries, etc. — Ancienne capitale de l'Argonne, elle joua un certain rôle militaire, du xi<sup>e</sup> s. à 1792, à cause de sa proximité de la frontière. Traité de 1614 entre Concini et les nobles révoltés. Un incendie détruisit cette ville presque entièrement en 1719.

**Ménélas**, fils d'Atrée et frère d'Agamemnon, devint roi de Sparte en épousant la fille de Tyndare, Hélène, dont il eut Hermione. Après l'enlèvement d'Hélène par Paris, il partit pour la guerre de Troie: il vit fuir devant lui le ravisseur de sa femme, qu'il recouvra après la chute de la ville. Il erra huit ans sur les mers avant de rentrer à Sparte, et, après sa mort, fut mis parmi les demi-dieux.

**Ménélaüs**, géomètre grec d'Alexandrie, vivait sous le règne de Trajan. Son *Traité de la sphère*, en 3 livres, ne nous est connu que par deux traductions, l'une arabe, l'autre hébraïque, qui ont été elles-mêmes traduites, en latin, Oxford, 1758, in-8°.

**Menendez** (FRANCISCO-ANTONIO), peintre espagnol, né à Oviedo, 1682-1745, se perfectionna en Italie, puis fut soldat, vécut à Rome, revint à Madrid en 1717, s'y rendit célèbre par ses miniatures, et, par ses instances, décida Philippe V à fonder l'Académie des Beaux-Arts de Madrid, dont il fut le directeur, 1744. Ses tableaux sont nombreux en Italie. On cite surtout *la Tempête*.

**Menenius Agrippa**, célèbre Romain, fut consul en 502 av. J. C. Il calma le peuple, retiré sur le mont Sacré, par son fameux apologue des *Membres et de l'Estomac*, 495. On dut l'inhumer aux frais de l'État.

**Ménès**, premier roi d'Égypte, fondateur de Memphis, vivait à une époque incertaine.

**Meneses-Osorio** (FRANCISCO), peintre espagnol, né à Séville, 1630-1705, élève d'Esteban Murillo, l'imita si bien, que l'on a parfois confondu leurs œuvres. On admire ses tableaux à Séville, et surtout celui de l'autel des Capucins de Cadix, que Murillo avait commencé et qu'il termina.

**Ménésthée**, roi d'Athènes après Thésée, qu'il détrôna, périt au siège de Troie.

**Ménéstrels**, poètes-musiciens du moyen âge. Ils chantaient eux-mêmes leurs vers. Plus tard, on sépara les deux rôles, et le musicien, allant seul de château en château, s'appela *ménétrier*.

**Ménétrier** (CLAUDE-FRANÇOIS), savant jésuite, né à Lyon, 1631-1705, fut professeur, puis prédicateur, etc. — Ses ouvrages, écrits d'un style diffus, s'élèvent, dit-on, à plus de 150. On cite: *le Véritable art du blason*, 1675, 2 vol. in-12; *De la Chevalerie ancienne et moderne*; *Histoire de Louis le Grand par les médailles*; *Histoire civile ou consulaire de la ville de Lyon*, inachevée, etc.

**Menet**, bourg de l'arrond. de Mauriac (Cantal), 2,519 hab., dont 512 agglomérés.

**Menetou-Salon**, bourg de l'arrond. de Bourges (Cher). Fabr. d'instruments aratoires; 2,546 hab.

**Méneval** (CLAUDE-FRANÇOIS, baron de), né à Paris, 1778-1850, secrétaire particulier de Napoléon I<sup>er</sup>. On a de lui: *Napoléon et Marie-Louise*, 5 vol. in-8°, etc.

**Menez**, groupe de montagnes arrondies, en Bretagne, au commencement des montagnes d'Arrée. Hautes de 300 mètres, elles sont couvertes de mélèzes.

**Mengs** (ANTOINE-RAPHAËL), célèbre peintre, né à Aussig (Bohême), en 1728. Après avoir étudié sous son



père, Ismaël Mengs, peintre du roi de Pologne, il se perfectionna par de fréquents séjours à Rome : en 1754, il y devint directeur de l'école du Vatican. Appelé en Espagne par Charles III, 1764, il y termina ses tableaux de l'*Ascension* et de l'*Assemblée des dieux*, revint encore à Rome en 1769, avant de composer, à Madrid, son plafond du *Triomphe de Trajan* qui est son chef-d'œuvre, 1775. Etabli définitivement à Rome, 1777, il y mourut en 1779. — Ses œuvres dénotent de l'étude, du goût, et du soin dans l'exécution; mais il n'y a ni chaleur, ni vivacité. L'Italie et l'Espagne possèdent ses principales productions. Le Hanovre a de lui une *Sainte Famille*. — Il a laissé aussi des écrits, *Considérations sur la beauté et le goût en peinture*, livre traduit en français par Jansen, 2 vol. in-4°, 1786.

**Meng-tse.** V. MENCUS.

**Men-hirs**, ou *pierres debout*, pierres druidiques, fichées en terre.

**Ménigoute**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 25 kil. S. E. de Parthenay (Deux-Sèvres); 1,066 hab.

**Menilmontant**, localité à l'E. de Paris (Seine), auquel elle est réunie depuis 1860; 25,000 hab.

**Menin**, *Meenen* en flamand, v. forte de la Flandre Occidentale (Belgique), sur la Lys, qui la sépare de la France, à 11 kil. S. O. de Courtray; 9,500 hab. Toiles, dentelles, bière, etc. — Fortifiée par Philippe II, elle fut prise par les Français en 1658, 1667, 1744, 1792 et 1794. La France l'occupa de 1667 à 1706 et de 1794 à 1814.

**Menins** (*Menino*, petit mignon), nom des jeunes nobles élevés avec les infants d'Espagne. Ce terme, en France, désigna les gentilshommes attachés au dauphin.

**Meninski** (François de Mesgnien, dit), orientaliste, né en Lorraine, 1623, se rendit avec l'ambassadeur de Pologne, en 1652, à Constantinople où il étudia le turc. Il représenta successivement auprès de la Porte ladiète polonaise et l'empereur Léopold I<sup>er</sup>. Revenu à Vienne en 1671, il mourut en 1698. — On lui doit : *Thesaurus linguarum orientalium*, 1680, 3 vol. in-fol., réimprimé par ordre de l'impératrice Marie-Thérèse sous ce titre : *Lexicon-Arabico-Persico-Turcicum*, 1780-1802; *Grammatica turcica*, 1680, réimprimée en 1756, etc.

**Meninx**, *Girba*, île de la Méditerranée, dans le golfe de la Petite-Syrte, au N. de la côte des Loto-phages. Auj. *Djerba* ou *Gerba*.

**Ménippe**, philosophe cynique, du 1<sup>er</sup> siècle av. J. C., né à Gadara (Syrie). Il s'enrichit par l'usure, et se pendit après avoir été volé. — Célèbre, chez les anciens, par l'âpreté mordante de ses sarcasmes, il a été souvent mis en scène par Lucien. Il avait composé 15 satires en prose mêlée de vers : aucune ne nous est parvenue.

**Ménippée** (SATIRE), célèbre pamphlet de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, dirigée contre la Ligue, à laquelle il porta le dernier coup. Il est en prose mêlée de vers, comme les satires du cynique Ménippe (V. ce nom) et de Varron. Les auteurs, appartenant au parti des *politiques*, sont des bourgeois : Pithou, Rapin, Passerat, Gillot, Florent Chrétien, Gilles Durant, etc. On y parodie les États-généraux de 1595, on y flétrit les partisans de l'Espagne. Imprimée en 1594, la *Satire Ménippée* a été rééditée par Nodier, 1824, et par Labitte, 1842.

**Ménitré (La)**, bourg de l'arr. d'Angers (Maine-et-Loire); 2,279 hab.

**Mennechet** (EDOUARD), littérateur, né à Nantes, 1794-1845, petit-neveu de La Pérouse, fut élevé à Anvers; il fut lecteur de Louis XVIII, puis de Charles X, et, après 1830, ne s'occupa que de littérature. Il a composé des Odes, des Contes, des Satires, *l'Héritage*, comédie en 5 actes et en vers, 1825; *Seize ans sous les Bourbons*, 1832-34, 3 vol. in-8°; *le Plutarque français*, 8 vol. in-8°; des opéras comiques, des vaudevilles; les *Matinées littéraires*, *cours complet de littérature moderne*, 1857, 4 vol. in-18; *Nouveau cours de littérature grecque*, — de *littérature romaine*, complétés par M. Charpentier, 2 vol. in-18 (Garnier frères); *Histoire de France*, 2 vol. in-18.

**Mennetou-sur-Cher**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. S. E. de Romorantin (Loir-et-Cher); 890 hab.

**Mennevret**, bourg de l'arr. de Vervins (Aisne). Tissus de soie et de laine; 2,587 hab.

**Mennon** dit *Simonis*, c'est-à-dire *filis de Simon*, né à Witmarsum (Frise), en 1505, fut d'abord prêtre catholique. Adoptant, vers 1536, les opinions des anabaptistes alors persécutés, il consacra sa vie à écarter de leurs doctrines tout ce qu'il y avait de bizarre ou de blessant pour les

autres communions protestantes. Bien que proscrit par Charles-Quint, 1540, il mourut en 1561. La meilleure édition de ses écrits est celle d'Amsterdam, 1681, petit in-fol.

**Mennonites**, disciples de Mennon (V. ce nom). Ils rejettent la polygamie et d'autres opinions professées par les premiers anabaptistes, mais gardent leurs doctrines sur le baptême, le serment, l'illégitimité de la guerre, etc. Il y a des Mennonites, en Hollande, en Prusse, en Russie, et aux États-Unis.

**Menoba**, v. de Bastuli (Bétique), à l'E. de Malaga. Auj. *Velez-Malaga* (Espagne).

**Menor (Isla)**, la plus petite des deux îles du Guadalquivir, au S. de Séville, au N. E. d'Isla Mayor.

**Menot** (MICHEL), cordelier et prédicateur, né vers 1440, mort, en 1518, à Paris. Ses Sermons macaroniques, moitié en latin barbare, moitié en français burlesque, lui valurent le surnom de *Langue d'Or*. — On en a deux recueils, 1519, 1530.

**Menou** (JACQUES-FRANÇOIS, baron DE), né en 1750, à Boussay-de-Loches (Touraine), d'une famille noble, était maréchal de camp en 1789. Député de son ordre aux États-généraux, il se rallia l'un des premiers au tiers-état, et s'occupa principalement de questions militaires. Après avoir commandé en second le camp formé sous Paris, en 1792, il se fit battre en Vendée par La Rochejaquelein, 1793. Après le 9 thermidor, il attaqua le faubourg Saint-Antoine lors du soulèvement du 2 prairial 1795, et fut nommé général en chef de l'armée de l'intérieur. Destitué pour son manque d'énergie, au 15 vendémiaire, il dut son salut à Bonaparte, qui, plus tard, l'emmena en Egypte. Il s'y maria avec une indigène, et se fit musulman sous le nom d'Abdallah. Appelé à recueillir l'héritage de Kléber (juin 1800), il ne sut pas gagner la confiance de l'armée, fut battu à Canope par Abercromby, mars 1801, et dut capituler dans Alexandrie, août. Après avoir siégé au Tribunal, il devint administrateur du Piémont, puis gouverneur de Venise, où il mourut en 1810.

**Menouf**, *Momemphis*, ch.-l. d'une province du même nom (Basse-Egypte), à 55 kil. N. O. du Kaire; 5,000 hab.

**Menovgat**, *Aspendus* (?), v. d'Asie Mineure, à l'embouchure d'un fleuve du même nom (anc. *Eurymédon* ou anc. *Mélas*).

**Mens**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 42 kil. S. de Grenoble (Isère). Consistoire calviniste; 1,951 hab.

**Menschikof.** V. MENCHIKOF.

**Mense** ou **Manse**, portion du revenu d'une église ou d'une abbaye, assignée à tel ou tel personnage.

**Mensonge** (Champ du). V. LUZENFELD.

**Mentana**, bourg à peu de distance de Rome, sur la *voie Nomentienne*, près de Monte-Rotondo, où les troupes garibaldiennes furent repoussées, 1867.

**Mentech**, ancienne *Myndus*, v. de l'Anatolie, au S. O., dans le sandjak de son nom (*chef-lieu*, Moglah), lequel correspond à la Doride, à la Carie et à la Lycie.

**Mentel** ou **Mentelin** (JEAN), premier imprimeur de Strasbourg, né à Schelestadt, vers 1419, auquel a été attribuée, à tort, l'invention de l'imprimerie. Anobli par Frédéric III, 1466, il mourut en 1478.

**Mentelle** (EDME), géographe, né à Paris, 1750-1815, s'occupa de poésie avant de s'adonner à la géographie et à l'histoire, qu'il enseigna jusqu'en 1810, notamment à l'École militaire, 1760-1792. — On cite de lui : *Manuel géographique*, 1761; *Traité de la sphère*, 1778; *Choix de lectures géographiques et historiques*, 6 vol. in-8°; *Géographie universelle* (avec Malte-Brun), 16 vol. in-8°; *Dictionnaire de la Géographie ancienne* (dans l'*Encyclopédie méthodique*), 5 vol. in-8°; *Atlas universel* (avec Chanlaire), etc. Il construisit, pour Louis XVI, une sphère de 3 pieds de diamètre.

**Menton**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. N. E. de Nice (Alpes-Maritimes), avec un petit port sur la Méditerranée; 5,699 hab. Citrons, oranges, parfumerie, etc. — La ville a appartenu aux princes de Monaco, de 1546 à 1848, et, à la Sardaigne, de 1848 à 1860. Elle a été vendue à la France avec Roquebrune, en 1861, par le prince de Monaco.

**Mentor**, ami d'Ulysse, qui lui confia, en partant pour la guerre de Troie, sa maison et son fils. Dans le *Télémaque* de Fénelon, Minerve, sous la figure de Mentor, dirige elle-même l'éducation du jeune prince.

**Mentor**, célèbre ciseleur grec du iv<sup>e</sup> siècle av. J. C. Il excella surtout dans la ciselure sur argent.

**Mentor**, frère de Memnon de Rhodes, général au service de la Perse, contribua à la réduction de l'Égypte



révoltée, 351 av. J. C. Satrape de la côte O. d'Asie Mineure, il fut, avec Bagoas, maître de la Perse sous Artaxerxès Ochus.

**Mentzer** (J. Fischart, dit) V. FISCHART.

**Mentzikoff**. V. MENCHIKOFF.

**Menzaleh**, lac de la Basse-Egypte, à l'E. du Nil, s'étend sur une longueur de 72 kil. au S. de la Méditerranée, avec laquelle il communique par trois bouches. Sur ses bords sont les ruines de Péluse et de Tanis, et la ville moderne de *Menzaleh*, qui a 2,000 hab. — Le canal de Suez traverse la partie orientale pour aboutir à Port-Saïd.

**Menzel** (CHARLES-ADOLPHE), historien allemand, né à Grunberg, en Silésie, 1784-1855, fut professeur à Breslau. On a de lui : *Histoire des Allemands jusqu'à la réforme*, 8 vol. in-8°; — *depuis la réforme*, 14 vol. in-8°; *Histoire de notre temps depuis la mort de Frédéric II*, 2 vol. in-8°; *Histoire politique et religieuse des royaumes d'Israël et de Juda*, 1855.

**Menzini** (BENEDETTO), poète italien, né à Florence, 1646-1704, fut pensionné de Christine de Suède, et créé chanoine par Clément XI. Il s'est exercé dans tous les genres, a excellé dans la poésie légère, le sonnet, et même dans la satire. Son *Art poétique* est un chef-d'œuvre de style. Ses *Oeuvres* ont paru à Florence, 1751, et à Nice, 1785.

**Méon** (DOMINIQUE-MARTIN), conservateur à la Bibliothèque royale de Paris, né à Saint-Nicolas (Meurthe), 1748-1829, s'occupa surtout des vieux poètes français. Il a édité : *le Roman de la Rose*, 1815; *le Roman du Renard*, 1825; *Blasons, poésies des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles*; *Fabliaux et contes du xiii<sup>e</sup> au xv<sup>e</sup> siècle*, 1801, avec un *Nouveau recueil*, 1824.

**Méonie**, nom primitif de la Lydie, lequel continua d'être en usage en poésie. Homère est appelé *le vieillard de Méonie*; les Muses ont le surnom de *Méonides*.

**Méotes**, ancien peuple riverain du Palus-Méotide, auquel il donna son nom.

**Méotide (Palus-)**, *Palus Mæotis* (marais Méotide), nom ancien de la mer d'Azov.

**Meppel**, v. de la Drenthe (Pays-Bas), à 42 kil. S. O. d'Assen; 5,000 hab. Filatures de lin, brasseries, tisseranderies.

**Meppen**, *Meppia*, v. de la province d'Osnabrück, dans le Hanovre (Prusse), à 66 kil. N. O. du chef-lieu, au confluent de l'Ems et du Haase; 2,500 hab. Bains sulfureux.

**Mequinenza**, *Octogesa*, v. forte de la prov. et à 60 kil. S. E. de Huesca (Aragon), en Espagne, au confluent de l'Ebre et de la Sègre, sur un rocher; 1,500 hab.

**Méquinez** ou **Meknasah**, v. du Maroc, à 60 kil. S. O. de Fez; 15,000 hab. L'une des résidences de l'empereur, elle a une triple enceinte de murs.

**Mer** ou **Ménars-la-Ville**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. N. O. de Blois (Loir-et-Cher), sur la Loire. Pierres de taille, vins, grains. Eglise réformée; 4,269 hab.

**Méran**, v. du Tyrol (empire d'Autriche), sur l'Adige, à 20 kil. N. O. de Botzen, anc. ch.-l. du duché de Méranie; 3,000 hab. — On y remarque le château de Tyrol, qui a donné son nom au pays.

**Méranie** (Duché de), ancien État féodal d'Allemagne, dont les domaines, situés en Tyrol et en Istrie, relevèrent de la Bavière jusqu'en 1180. Il disparut en 1248.

**Méranie** (AGNÈS de). V. AGNÈS.

**Mérat** (FRANÇOIS-VICTOR), médecin et botaniste, né à Paris, 1780-1851, auteur de divers ouvrages : *Flore des environs de Paris*; *Éléments de botanique*; *Dictionnaire de matière médicale*, 6 vol. in-8°, 1829-46.

**Mercadier**, né en Provence, 1150-1200, chef de routiers provençaux, fut célèbre par son courage et ses brigandages, se mit au service de Richard Cœur-de-Lion, vengea cruellement sa mort au château de Chalus, fut excommunié par Innocent III, et fut assassiné, à Bordeaux, par un autre chef de routiers.

**Mercati** (MICHEL), naturaliste, né, en 1541, à San Miniato (Toscane), fut intendant du jardin du Vatican et médecin de Clément VIII. Il mourut en 1595. — On a de lui : *Metallotoca*, 1717, in-fol. fig., description du musée fondé au Vatican par ordre de Grégoire XIII et de Sixte V.

**Mercator** (GÉRARD), ou **Kaufmann**, géographe, né, en 1512, à Ruppelmonde (Hollande). Après avoir travaillé pour Charles-Quint, il devint cosmographe du duc de Clèves, 1559, et mourut en 1594. Il a attaché son

nom au système de projection employé dans les cartes marines, et d'après lequel les parallèles et les méridiens sont représentés par des lignes droites se coupant à angle droit. Son *Atlas*, 1595, in-4°, a été souvent réimprimé. Il est le précurseur de G. de l'Isle et de d'Anville.

**Mercator** (NICOLAS KAUFMANN, dont le nom traduit en latin est), géomètre, né vers 1620 à Cismar (Holstein), se rendit en Angleterre vers 1660, puis en France, où il dirigea les travaux hydrauliques de Versailles, et mourut en 1697. Son principal ouvrage est : *Logarithmotechnia, seu methodus nova construendi logarithmos*, 1668, in-4°.

**Mercator** (ISIDORE), nom supposé du compilateur qui rédigea, vers le milieu du ix<sup>e</sup> siècle, le recueil de droit canon connu sous le nom de *Collection du Pseudo-Isidore*. Il vivait probablement en France, sous Charles le Chauve; mais toutes les autres conjectures ne reposent sur aucun fondement sérieux. — V. DÉCRÉTALES.

**Mercenaires** (Guerre des). Suscitée par les mercenaires à qui Carthage, vaincue dans la 1<sup>re</sup> guerre Punique, ne payait pas leur solde; elle entraîna la révolte des sujets de la république en Afrique, 240-237 avant J.-C. Giscon, envoyé pour traiter, fut retenu et mis à mort par les rebelles avec 700 prisonniers : de là des cruautés réciproques qui valurent à cette lutte le nom de guerre *inexpiable*. Carthage dut son salut à Amilcar Barca, qui prit et tua, au défilé de la Hache, le Campanien Spendius avec 40,000 hommes. L'Africain Mathos, l'autre chef, fut, à son tour, battu et égorgé.

**Mercey** (FRÉDÉRIC BOURGEOIS de), peintre et littérateur, né à Paris, 1808-1863, a été chef de bureau, puis directeur à l'administration des Beaux-Arts. — On a de lui : *Le Tyrol et le nord de l'Italie*; *Études sur les Beaux-Arts*; *Histoire de la gravure en médailles en France*, etc.

**Merci** (*Pères de la*) ou **de la Rédemption**, ordre religieux, dont le nom dérive de *merces* (rançon), parce qu'il était consacré à la rédemption des chrétiens tombés aux mains des infidèles. Il fut créé à Barcelone, en 1218, par S. Pierre Nolasque, gentilhomme du Lauraguais, et approuvé par Grégoire IX en 1250.

**Mercie** (*mark* ou *merk*, frontière), un des royaumes de l'heptarchie anglo-saxonne. Situé entre la mer du Nord à l'E., Northumberland au N., Est-Anglie, Essex et Wessex au S., il comprenait tout l'intérieur de la Grande-Bretagne jusqu'à la frontière du pays des Cambriens à l'O. : de là son nom. Fondé par Cridda, 584, assujéti à un tribut par Egbert, 827, il fut détruit par Edouard I<sup>er</sup>, 918. Sa capitale était *Lincoln*.

**Mercier** (BARTHÉLEMY), bibliographe, abbé de Saint-Léger et bibliothécaire de Sainte-Geneviève, né à Lyon, 1754-1799, a laissé : *Lettres sur la bibliographie de M. Debure*, 1765; *Supplément à l'histoire de l'imprimerie de P. Marchand*, 1775; *Lettres au baron de Heiss sur les éditions rares du XV<sup>e</sup> siècle*, etc.

**Mercier** (LOUIS-SÉBASTIEN), littérateur, né à Paris en 1740, débuta par des *héroïdes*, des romans et des drames qui ne réussirent pas. Ses échecs le conduisirent à publier un *Essai sur l'art dramatique*, où il s'en prenait à Corneille et à Racine. Abordant ensuite la politique, il fit paraître : *L'An 2440*, in-8°, 1770, où il pressentit quelques-unes des réformes réalisées par la Révolution. En 1781, il donna les deux premiers volumes de son *Tableau de Paris* (in-8°), œuvre d'un moraliste plus que d'un historien et d'un architecte, mais qui frappa vivement l'opinion : il composa les 10 derniers volumes en Suisse, où il avait cru devoir se réfugier. Revenu à Paris en 1789, il rédigea avec Carra les *Annales patriotiques*, puis la *Chronique du mois*. Représentant de Seine-et-Oise à la Convention, il se prononça, dans le procès de Louis XVI, pour la détention perpétuelle, se fit incarcérer après l'arrestation des Girondins, et ne siégea qu'après le 9 thermidor. Membre du conseil des Cinq-Cents et de l'Institut, il ne cessa depuis ce temps de débiter des paradoxes : ce qui lui valut le surnom de *Singe de Jean-Jacques*. Parmi les nombreux écrits de ce premier livrier de France, comme il s'appelait lui-même, on cite encore : *Le Nouveau Paris* (in-12, 1800), tableau des mœurs de la Révolution; *Néologie, vocabulaire de mots nouveaux ou à renouveler*, etc.; *Théâtre*, 1778-1784, 4 vol. in-8°, recueil de drames oubliés aujourd'hui. Il mourut en 1814.

**Mercier de La Rivière**, économiste, né vers 1720, fut, en 1758, intendant de La Martinique. Il mourut à Paris en 1795 ou 1794. Il a écrit, entre autres ouvrages : *Ordre naturel et essentiel des sociétés poli-*



tiques, 1767, où il préconise la monarchie absolue. Il est l'un des principaux disciples de Quesnay.

**Mercier**, dit *La Vendée*, chef royaliste, né à Châteaueu-Gonthier, en 1778, commandait un détachement à 15 ans. Pris en 1794, il s'échappa de Brest avec Georges Cadoudal, qu'il aida à organiser la chouannerie et seconda jusqu'à l'amnistie de 1796. Reprenant les armes, 1799, il s'empara de Saint-Brieuc, 1800, mais périt dans une embuscade près de Loudéac.

**Merciers** (Roi des), office dont on attribuait l'institution à Charlemagne, et supprimé en 1597. Représenté par des lieutenants en province, il surveillait les poids et mesures, la qualité des marchandises, délivrait les lettres de maîtrise et les brevets d'apprentissage, le tout moyennant finance.

**Mercœur**, *Mercorium*, ch.-l. de canton, à 44 kil. S. E. de Tulle (Corrèze); 840 hab. Ancienne seigneurie d'Auvergne, qui passa aux maisons de Bourbon, de Lorraine et de Conti, et fut érigée en duché, en faveur de Nicolas de Lorraine, père du personnage suivant, 1569.

**Mercœur** (PHILIPPE-EMMANUEL DE LORRAINE, duc de), né, en 1558, à Noméni (Lorraine), était cousin des Guise et beau-frère de Henri III. Marié à l'héritière de Penthièvre, Marie de Luxembourg, il songea à faire revivre les droits de sa femme sur la Bretagne, dont il avait été nommé gouverneur en 1582. Après l'assassinat de Henri III, il installa à Nantes, sa capitale, un parlement rival du parlement royaliste de Rennes, mais eut le tort d'introduire les Espagnols dans la province, 1590. Le dernier des chefs ligueurs, il traita avec Henri IV, qui lui accorda les conditions les plus avantageuses, 1598. Sa fille était fiancée cependant à César de Vendôme, fils de Gabrielle d'Estrées. Mercœur combattit ensuite pour Rodolphe II contre les Turcs, 1600-1601, et mourut à Nuremberg, 1602, en revenant en France. V. L. GRÉGOIRE, *La Ligue en Bretagne*.

**Mercœur** (ÉLISA), née à Nantes, en 1809, montra, de bonne heure, un certain talent poétique. Venue à Paris en 1828, elle mourut, en 1835, d'une maladie de poitrine. — Ses *Œuvres complètes* forment 3 vol. in-8°, 1845. Ses poésies sont empreintes d'une douce mélancolie.

**Mercredi**, *Mercurii dies*, quatrième jour de la semaine, ainsi nommé parce que la planète Mercure présidait à la première heure.

**Mercure**, l'*Hermès* des Grecs, fils de Jupiter et de Maïa, né en Arcadie, sur le mont Cyllène, avait une foule d'attributions: il était le dieu de l'éloquence, du commerce et des voleurs, le héraut des dieux et le conducteur des âmes aux enfers. Entre autres aventures, il enleva les bœufs d'Apollon, qu'il emmena à Pylos, et se les fit abandonner en échange de la lyre qu'il avait inventée à l'aide d'une écaille de tortue. On le représente ordinairement avec le pétase ou chapeau de voyage, les ailes aux talons, le caducée, etc. Sa fête était célébrée le 25 mai, surtout par les marchands, qui visitaient, à Rome, la fontaine voisine de la porte Capène. — Des bornes de forme carrée et surmontées d'une tête étaient placées, en Grèce, le long des routes publiques: on leur donnait le nom d'*hermès*.

**Mercure de France**, journal qui parut en 1605, sous le titre de *Mercure français*. Jean Richer le dirigea jusqu'en 1635; Renaudot jusqu'en 1644. Il fut publié, en 1672, sous le nom de *Mercure galant*, jusqu'en 1710. Le *Mercure de France* reparut en 1714, jusqu'en 1789. La publication, interrompue de 1789 à 1800, de 1814 à 1819, a été définitivement abandonnée en 1825.

**Mercurey**, bourg à 14 kil. N. O. de Chalon (Saône-et-Loire). Vins renommés.

**Mercuriales**. On appelait ainsi, avant 1789, des discours dans lesquels on rappelait, en termes plus ou moins sévères, aux magistrats les devoirs de leur profession. Ils étaient prononcés dans des assemblées tenues tous les mois, puis tous les six mois, enfin une fois par an, mais toujours un *mercredi*: de là leur nom, qui fut aussi donné aux assemblées elles-mêmes.

**Mercurialis** (JÉRÔME), médecin, né à Forli en 1530, fut envoyé, par ses concitoyens, à Rome pour y traiter d'affaires, en 1562. Après un séjour de sept ans, il professa à Padoue, 1560-1587, à Bologne, 1589, et à Pise, 1592; guérit Maximilien II, dangereusement malade, 1575, et mourut à Forli en 1606. — On a de lui: *de Arte gymnastica*, 1569; *de Decoratione liber*, 1578; *de Morbis muliebribus*, 1582; *de Morbis puerorum*, 1585; *Hippocraticis opera omnia, græce et latine*, 1588, in-fol., etc.

**Mercurials**, membres du collège des marchands dans l'ancienne Rome, avaient une sorte de juridiction en matière commerciale.

**Mercy** (FRANÇOIS, baron de), général célèbre, né à Longwy, entra fort jeune au service de Bavière. Placé à la tête d'une armée impériale, il battit et prit, à Duttlingen, le général français Rantzau, 1643. Repoussé à Fribourg, par Condé et Turenne, 1644, il surprit le d'Armenant à Marienthal, 1645, mais fut tué à Nordlingue. On lit sur sa tombe cette épitaphe: *Sta, viator, heroem calcas*; arrête-toi, voyageur, tu foules un héros.

**Mercy** (CLAUDE-FLORENTIN, comte de), général autrichien, petit-fils du précédent, né en Lorraine, 1666. Volontaire en 1682, il commandait le corps d'armée que le comte du Bourg battit à Rumersheim, 1709. Après s'être distingué à Peterwardein et à Belgrade, 1716-1717, il chassa les Espagnols de Sicile, 1720. Feld-maréchal depuis 1725, il fut tué dans une attaque tentée contre l'armée franco-piémontaise, à Croisetta, près de Parme, 1734.

**Mercy-Argenteau** (FLORIMOND-CLAUDE, comte de), diplomate autrichien, né à Liège en 1722, petit-fils adoptif du précédent, fut ambassadeur à la cour de France, de 1766 à 1790. On le regardait comme l'âme du prétendu *comité autrichien*, en 1789. Après avoir gouverné les Pays-Bas, il passa en Angleterre, et y mourut en 1794.

**Merdrignac**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. E. de Loudéac (Côtes-du-Nord); 3,392 hab., dont 860 agglomérés.

**Méré** (GEORGES BROSSIN, chevalier de), moraliste, né vers 1610, d'une ancienne famille de Poitou, servit sous le duc de Beaufort, à Gigeri, en 1664, et mourut en 1685. Il se piquait d'être maître en belles manières: il voulut en remontrer à Pascal, et il se vantait d'avoir donné des leçons à M<sup>me</sup> de Maintenon. Outre 2 vol. d'*Œuvres* (*Lettres, Conversations du maréchal de Clérambault*, etc.), publiées en 1692, in-12, il a encore laissé des *Œuvres posthumes*, 1700.

**Méré** (POLTROT de). V. POLTROT.

**Mère-Eglise** (Sainte-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. S. E. de Valognes (Manche); 1,513 hab.

**Mereau** ou **Marreau**, médaille de plomb que les protestants français, au xvii<sup>e</sup> et au xviii<sup>e</sup> s., recevaient de leur pasteur pour être admis à la cène. On y voyait, d'un côté, la Bible ouverte, éclairée par le soleil, et, de l'autre, une plaine déserte, par allusion aux *églises du désert*, avec un berger tenant une croix et une houlette. Chaque mereau portait encore la lettre initiale du nom de l'église où il était donné. On en a fait en carton, en cuir, en cire, en verre, etc.

**Méréville**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. S. d'Etampes (Seine-et-Oise), sur la Juigne. Pierres de taille. Moulins à farine. Beau château de *Folie-Méréville*; 1,641 hab.

**Mergentheim** ou **Marienthal** (vallée de Marie), v. de Wurtemberg (Jaxt), sur la Tauber, à 65 kil. N. O. d'Elwangen; 2,000 hab. — Ancien château qui a été, depuis 1527, la résidence des grands-maîtres de l'ordre Teutonique. Défaite de Turenne en 1645.

**Mergey** (JEAN de), gentilhomme protestant, né en 1536, à Harans-Mesnil (Champagne), s'attacha au comte de La Rochefoucauld, puis à son fils. Pris à Saint-Quentin, 1557, il assista à divers combats pendant les guerres de religion, puis se retira dans l'Angoumois, où il écrivit, en 1613, des *Mémoires* insérés dans les diverses *Collections des Mémoires relatifs à l'histoire de France*. Il mourut vers 1615.

**Merghem**. V. MERVILLE.

**Mergui**, v. du Tenasserim (Indo-Chine anglaise), sur le golfe du Bengale, par 12° 12' lat. N., et 96° 2' long. E.; 8,000 hab. Port sûr et commode, à l'embouchure du Tenasserim. Ivoire, riz, étain.

**Mergui**, archipel situé dans le golfe du Bengale (Indo-Chine), entre 7° et 14° lat. N., 94° et 96° long. E., sur une longueur de 640 kil. du N. au S. Les îles principales sont: Muscos, Tavay, Tenasserim, King's, Domel, Saint-Mathieu, Djonkseylon, etc. Les habitants sont appelés *Chalomés*. Perles, ambre gris, écaille de tortue, etc. Acquis par les Anglais en 1524, cet archipel dépend des provinces de Tavay et de Tenasserim.

**Mériadec** (Saint), descendant des anciens rois de l'Armorique, 605-666, évêque de Vannes. Fête, le 7 juin.

**Merian** (MATHIEU), graveur suisse, né à Bâle, 1595-1650, fut ami de J. Callot, à Paris. Son œuvre est considérable; on cite: *La Danse des Morts*, telle qu'en l'a dépeinte à Bâle; *Icones Biblicæ*, etc.



**Merian** (MARIE-SIBYLLE), femme peintre et naturaliste, petite-fille du précédent, née à Francfort, 1647-1717, vécut en Hollande. Elle s'adonna à la peinture des fleurs, des fruits et des insectes. On cite d'elle : *Erucarum Ortus*, 1685-1717, in-4°; *Metamorphosis insectorum Surinamensium*, 1705, in-fol., etc. Ces deux ouvrages ont été traduits en français.

**Merian** (JEAN-BERNARD), littérateur et philosophe, né en 1725, à Liechstatt, près de Bâle, fut d'abord prédicateur protestant et précepteur. Appelé par Maupertuis à l'Académie de Berlin, 1748, il devint bibliothécaire, et, en 1797, secrétaire perpétuel de cette compagnie. Il mourut en 1807. Disséminés dans les *Mémoires* de l'Académie de Berlin, ses travaux sont remarquables par la méthode. On cite ses dissertations : *Sur l'Aperception*, 1749; *Sur l'action, la puissance et la liberté*, 1750; *Sur le problème de Molineux*, 1770-1779; *Parallèle historique de nos philosophies nationales*, 1797, etc. On a encore, entre autres mémoires : *De subsidiis quæ requiruntur ad intelligendum Homerum*, 1744, où il soutient qu'Homère n'avait pas écrit ses poèmes, etc.

**Mérida**, anc. *Emerita Augusta*, v. d'Estrémadure (Espagne), dans la province de Badajoz, à 44 kil. E. du ch.-l., sur la Guadiana; 5,000 hab. Evêché. — Fondée par Auguste, qui y installa des vétérans, elle devint la capitale de la Lusitanie. Les Arabes la possédèrent de 715 à 1228. Nombreux vestiges de la domination romaine.

**Mérida**, ch.-l. de l'Yucatan (Mexique), à 960 kil. S. E. de Mexico, et à 52 kil. S. du golfe du Mexique; 25,000 hab. — Tabac, bois de teinture, etc. Evêché. Aux environs, antiquités mexicaines.

**Mérida**, ch.-l. de la province de son nom (Venezuela), à 530 kil. S. O. de Caracas, sur la Chauca; 6,000 hab. — Evêché. Université. Ruinée par un tremblement de terre en 1812.

**Méridiens**, grands cercles de la sphère qui passent par les pôles de la terre et par un lieu donné. On les compte à partir de l'un d'entre eux, que l'on choisit comme premier méridien. Autrefois on s'accordait à prendre pour premier méridien celui qui passe par l'île de Fer : chaque peuple adopte, aujourd'hui, celui qui passe par son observatoire national, Paris, Greenwich, etc.

**Mérignac**, commune de 4,450 hab., à 6 kil. O. de Bordeaux (Gironde). Vins renommés.

**Mérilhou** (JOSEPH), né à Montignac (Dordogne), en 1788, entra, en 1812, dans la magistrature, d'où il fut exclu après les Cent Jours. Défenseur de nombreux accusés politiques pendant la Restauration, il devint, en juillet 1850, secrétaire de la commission municipale. Après avoir fait partie du ministère Laffitte, nov. 1850, mars 1851, il siégea à la Cour de Cassation, 1852, en même temps qu'à la Chambre des députés, 1851-1857, puis à celle des pairs, 1857-1848. Il mourut en 1856. On lui doit un *Essai historique sur la vie et les ouvrages de Mirabeau*, 1827; ses principaux plaidoyers forment un volume du *Barreau français*.

**Mérinaghen**, poste militaire français du Sénégal, à 120 kil. de Saint-Louis. Gomme, poudre d'or.

**Mérindol**, commune de 860 hab., à 33 kil. S. O. d'Apt (Vaucluse), près de la Durance. Massacre des Vaudois en 1545.

**Mérinides**, dynastie du Maroc, qui succéda, 1269, aux Almohades, et fut supplantée elle-même, 1550, par les Chérifs.

**Merino** (DON GERONIMO), curé d'un village de la Vieille-Castille (Espagne), fut chef de guérillas dans la guerre contre les Français, et montra plus de cruauté que de courage. Il reprit les armes en 1821, puis après l'avènement de la reine Isabelle; complètement battu en 1858, il se réfugia en France avec don Carlos.

**Mérion**, compagnon d'Idoménée au siège de Troie.

**Merioneth**, *Mervinia*, comté d'Angleterre (pays de Galles), borné par ceux de Carnarvon et de Denbigh au N., de Montgomery à l'E. et au S. E., et par le canal de Saint-Georges à l'O. Superficie : 172,728 hect. Montagnes. Bœufs, chèvres, moutons, petits chevaux appelés *welsh-poneys*. Tissus de laine. Villes : *Dolgelly*, chef-lieu; Bala, etc. Pop., 59,000 hab.

**Mérite** (Ordres du). On distingue : 1° l'ordre du *Mérite militaire*, institué par Louis XV en faveur des officiers étrangers attachés à l'armée française et exclus des autres ordres par leur qualité de protestants. Créé en 1759, aboli par la Révolution, rétabli par Louis XVIII en 1824, il n'a pas été décerné depuis 1850; 2° les ordres du *Mérite militaire* de Prusse, 1744, de Bavière, 1797, de Wurtemberg, 1799; 3° les ordres du *Mérite civil* de

Bavière, 1808, de Wurtemberg, 1815, de Prusse, 1842, et de Rome, 1847.

**Merle** (JEAN-TOUSSAINT), publiciste et auteur dramatique, né à Montpellier en 1785, fut commis au ministère de l'intérieur, et vécut dans la garde impériale avant de se livrer uniquement à la littérature. Attaché, dès 1808, au *Mercure de France*, il écrivit dans plusieurs journaux. Après avoir dirigé le théâtre de la Porte-Saint-Martin, 1822-1826, il suivit l'expédition d'Alger comme historiographe, 1830. Il est mort en 1852. — On a de lui : *Mémoires de Bachaumont*, 3 vol. in-8°; *Anecdotes pour servir à l'histoire de la conquête d'Alger*, in-8°, etc. Il a donné 120 pièces de théâtre : *Le ci-devant jeune homme*, *Préville et Tacconnet*, etc.

**Merlerault (Le)**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. E. d'Argentan (Orne); 1,486 hab. Commerce de chevaux et de toiles.

**Merlin**, dit *Ambroise l'Enchanteur*, personnage légendaire, célèbre dans les romans du moyen âge. Ami du roi Arthur ou Artus, il lui conseilla de fonder l'ordre de la Table Ronde. Né à Carmarthen (v<sup>e</sup> siècle), il mourut dans l'île de Bardsey. — On a, sous le nom de Merlin, des *Prophéties* traduites en latin, et du latin en français, en 1498. M. de la Villemarqué a publié, en 1861, *Myrhdinn ou l'Enchanteur Merlin, son histoire, ses œuvres, son influence*.

**Merlin de Thionville** (ANTOINE-CHRISTOPHE), conventionnel, né à Thionville en 1762, était, en 1789, avocat au parlement de Metz. Député de la Moselle à l'Assemblée législative, il se signala par la violence de ses actes contre le clergé, la noblesse et la cour. Membre de la Convention, il fut envoyé en mission, 1792-1795, à Mayence, qu'il défendit bien, puis en Vendée. Reprenant son siège, novembre 1793, il décida contre Robespierre le succès de la journée du 9 thermidor, et se mit à la tête de la réaction. Bien qu'il eût été élu député par plus de 50 départements au conseil des Cinq-Cents, 1795, il ne joua plus de rôle depuis 1798. Il mourut en 1835. Sa *Correspondance* a été publiée (avec sa *Vie*) par J. Reynaud, 1860, in-8°. — Il eut plusieurs frères, *Antoine-François*, 1765-1842, *Jean-Baptiste-Gabriel*, 1768-1842, *Christophe-Antoine*, 1771-1859, qui se distinguèrent par leur courage et devinrent généraux. La femme de ce dernier, *Mercédès Jaruco*, comtesse MERLIN, née à la Havane, 1788-1852, eut un salon célèbre à Paris, et a publié plusieurs ouvrages intéressants : *Mes douze premières années*, 1851; *Mémoires et souvenirs de la comtesse Merlin*, 1856, 4 vol. in-8°; *Les Loisirs d'une femme du monde*, 1858, 2 vol. in-8°; *La Havane*, lettres et voyages, 1844, 5 vol. in-8°, etc.

**Merlin de Douai** (PHILIPPE-ANTOINE), jurisconsulte, né à Arleux, près de Cambrai, en 1754, était avocat, 1775, au parlement de Douai, quand il travailla au *Répertoire universel de Jurisprudence*, qui fonda sa réputation. Député du bailliage de Douai aux États-généraux, il suppléa au talent de la parole, qui lui manquait, par de profonds et lumineux rapports demeurés des modèles. Président du tribunal criminel de Douai pendant la session de l'Assemblée législative, il revint siéger à la Convention. Il vota la mort de Louis XVI, et, après une mission en Vendée, rédigea, dit-on, contre sa propre opinion, cette odieuse loi des suspects, à laquelle son nom fut attaché. Après le 9 thermidor, il proposa la suppression de la Commune de Paris et du club des Jacobins; et, comme membre du Comité de Salut public, entama des négociations avec la Prusse, l'Espagne et la Hollande. Il rédigea encore le *Code des délits et des peines*. Sous le Directoire, il fut ministre de la justice, 1795-1797, jusqu'au moment où on le nomma à la place de Barthélemy, évincé par le coup d'Etat du 18 fructidor. Démonstrateur en 1799, il devint, en 1801, procureur général au tribunal de Cassation : pendant 15 ans il fut le régulateur de la Cour suprême, grâce à sa connaissance parfaite du droit ancien et nouveau. Destitué en 1814, rétabli pendant les Cent jours, il fut exilé en 1815. Il allait être expulsé du continent européen quand une tempête le rejeta sur la côte de Hollande, dont le roi lui accorda la permission de résider à Harlem, puis à Amsterdam. La révolution de 1830 rouvrit enfin à Merlin la France, où il mourut en 1858. On a encore de lui : *Recueil de questions de droit*, etc.

**Merlin** (ANTOINE-FRANÇOIS-EUGÈNE), fils du précédent, né à Douai, 1778. Volontaire à 15 ans, il devint aide de camp de Bonaparte en Egypte, colonel de hussards en 1810, général de brigade en 1813. Sans emplois sous la première Restauration, il alla prendre possession de Vincennes avec son aide de camp et deux gendarmes,



avant que Napoléon fût arrivé à Paris, au 20 mars 1815. Nommé lieutenant général en 1852, il fut député du Nord (1854-57), pair de France en 1859, et mourut en 1854.

**Merlin Coccaie.** V. FOLENGO.

**Mer Mauvaise** (Archipel de la). V. ΡΟΜΟΤΟΥ.

**Mermnades**, dynastie qui a régné dans l'ancienne Lydie, depuis Gygès, fils de *Mermnas*, jusqu'à Crésus.

**Merodach-Baladan**, roi de Babylone, envoya des présents à Ezéchias, roi de Juda, vers 720 av. J. C.

**Mérode** (Comtes de), célèbre famille de Belgique, qui remonte à Raymond Bérenger, comte de Barcelone au XII<sup>e</sup> siècle. L'un de ses membres, PHILIPPE-FÉLIX **Ghislain**, né à Maëstricht en 1791, a fait partie du gouvernement provisoire belge en 1830. Partisan du régime constitutionnel, il concourut à l'élection de Léopold I<sup>er</sup>, dont il a été plusieurs fois ministre. Il était l'un des chefs du parti catholique. Il est mort en 1857. — L'un de ses fils, FRÉDÉRIC-XAVIER, né en 1820, a été officier belge, puis ministre des armes à Rome.

**Méroé**, partie de l'ancienne Éthiopie, s'étendant au-dessous de 16° lat. N., comprise entre le Nil à l'O. et son affluent, l'astaboras, à l'E., et appelée improprement *île* par les anciens. Organisée en monarchie théocratique, elle transmit à l'Égypte, par de nombreuses émigrations, sa civilisation, comme l'atteste le culte d'Ammon, qui fut longtemps commun aux deux contrées. Au VIII<sup>e</sup> siècle av. J. C., Sabacon, Sua, et Tharaca, rois de Méroé, s'emparèrent de la Haute-Égypte et y régnèrent. Méroé avait une capitale de même nom, dont Caillaud, 1817-1822, a retrouvé les ruines à Assour, à 40 kil. S. de Chendy. V. CAILLAUD. *Voyage à Méroé*, Paris, 1824.

**Méropé**, fille de Cypsélus, roi d'Arcadie, et femme de Cresphonte, roi de Messénie. Ce dernier fut tué avec deux de ses fils par Polyphonte qui voulut contraindre Méropé à l'épouser. Au moment où le mariage allait s'accomplir, Polyphonte fut frappé par Epytus, fils de Cresphonte, que Cypsélus avait élevé secrètement. Ce sujet a inspiré Maffei et Voltaire.

**Mérout.** V. MEERUT.

**Mérovée** ou **Merowig** (*éminent guerrier*), roi d'une partie des Francs Saliens (448-457), était, dit-on, fils ou neveu de Clodion. Il commanda probablement les Francs à la bataille des Champs Catalauniques gagnée sur Attila par Aétius, 451. Fréret croit que le nom de la dynastie des Mérovingiens dérive de celui de ce chef.

**Mérovée**, fils de Chilpéric I<sup>er</sup> et d'Audovère, épousa Brunehaut, sa tante, malgré son père et les lois de l'Église, 576. Pris à Rouen et ordonné prêtre, par ordre de Chilpéric, il se réfugia dans la basilique de Saint-Martin de Tours, puis à Metz. Banni de l'Austrasie, il se trouva entouré d'agents de Frédégonde à laquelle il n'échappa qu'en se faisant tuer, 577, par un compagnon.

**Mérovingiens**, nom de la première dynastie franque, dérivé peut-être du chef appelé Mérovée. Elle régna de 428 à 752. V. FRANCE.

**Merrimack**, fleuve des États-Unis (New-Hampshire et Massachusetts), tributaire de l'Atlantique. Il passe à Concord. Cours de 260 kil.

**Merritch**, v. forte de l'Hindoustan, près de la Krichna, à 575 kil. S. E. de Bombay; 10,000 hab.

**Merry** ou **Médéric** (Saint), *Medericus*, moine bénédictin du VII<sup>e</sup> siècle, né près d'Autun. Sur son tombeau on éleva, à Paris, une église qui porte son nom. Fête, le 29 août.

**Mersch** (JEAN-ANDRÉ **Van der**), général belge, né à Menin, 1754-1792, se distingua, pendant la guerre de Sept ans, au service de la France, puis devint colonel dans les armées de l'Empire. Lorsque les Belges se soulevèrent contre Joseph II, 1789, il se mit à la tête des insurgés et remporta plusieurs avantages sur les Autrichiens. Mais le congrès lui enleva le pouvoir et la liberté, parce qu'il voulut s'opposer aux excès de la faction populaire.

**Mersebourg**, v. de la province de Saxe (Prusse), à 90 kil. S. E. de Magdebourg, sur la Saale; 10,000 hab. Ch.-l. de la régence de son nom. Hôtel de ville, ancienne cathédrale gothique dans laquelle est le tombeau en bronze de Rodolphe de Souabe. Brasseries renommées. Il s'y tient 4 foires par an. Délivrance des Hongrois par Henri l'Oiseleur, 955.

**Mers-el-Kébir** ou **Marsalquivir** (*le grand port*), *Portus magnus*, port fortifié, militaire et commercial, d'Algérie (Oran); 4,000 hab. Occupé par l'Espagne (1505-1792), il fut pris par la France, 1830.

**Mersen**, localité de l'ancienne Austrasie, à 26 kil. N. O. d'Aix-la-Chapelle. En 847, on y fit un capitulaire qui invitait les hommes libres à se choisir des protecteurs dans l'aristocratie. En 870, Charles le Chauve et Louis le Germanique s'y partagèrent la Lotharingie.

**Mersenne** (MARIN), théologien, mathématicien et philosophe, né près d'Oizé (Maine) en 1588, se lia au collège de La Flèche avec Descartes, dont il resta l'ami. Entré, en 1611, dans l'ordre des Minimes, il se fit connaître par une vive déclaration de guerre aux sceptiques contemporains, publiée sous ce titre : *Quæstiones celeberrimæ in Genesim*, 1623, in-fol. S'occupant ensuite de mathématiques, il travailla, en 1638, à réconcilier Descartes et Fermat, et prit part au débat survenu entre le premier et Roberval sur la roulette ou cycloïde. Il mourut en 1647. En somme, quel que soit le mérite de ses écrits, son meilleur titre de célébrité est d'avoir été l'ami et l'assidu correspondant de Descartes.

**Mersey**, fleuve d'Angleterre, naît au High Peak, dans le comté de Chester, qu'il sépare du Lancashire, passe à Stockport et à Warrington, et se rend dans la mer d'Irlande par un long estuaire à l'extrémité duquel est Liverpool. Il reçoit l'Irwell et le Wewer. Cours de 96 kil. de l'E. à l'O.

**Mertens.** V. MARTENS.

**Merthyr-Tydvil**, v. d'Angleterre, dans le pays de Galles (Clamorgan), sur la Taf, à 55 kil. N. O. de Cardiff. Pop., 97,000 hab. — Village en 1750, elle est devenue, grâce à ses mines de fer et de houille, le point le plus important de la Grande-Bretagne pour la production et l'affinage du fer.

**Meru**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 26 kil. S. de Beauvais (Oise). Tabletterie, boutons, bois d'éventails; 3,008 hab.

**Merula**, c'est-à-dire *Merle*, surnom d'une branche de la *gens* Cornelia à Rome. L'un de ses membres, L. CORNELIUS, flamine de Jupiter, fut substitué consul, 87 av. J. C., après la fuite de Cinna. Traduit en justice par Cinna et Marius vainqueurs, il prévint sa condamnation en s'ouvrant les veines.

**Merula** (GEORGES **Merlani**, dit), philologue italien, 1424-1494, né à Alexandrie de Piémont, professa à Venise, 1464-1482, puis à Milan. L'un des restaurateurs des bonnes études, il soutint de vives polémiques contre ses contemporains, Philèphe, Politien, etc. Outre de nombreux commentaires, on lui doit l'édition *princeps* de Martial, des *Scriptores rei rusticæ*, de Plaute; et une *Histoire des Visconti*, en 10 livres, écrite dans un latin assez élégant, mais sans critique, etc.

**Merula** (PAUL **Van Merule**, en latin), érudit hollandais, 1558-1607, fut professeur d'histoire à Leyde, 1693, bibliothécaire, 1697, et historiographe des Pays-Bas. Il a donné : *Vita Erasmi*, 1607, in-4°; *Cosmographia generalis*; *Diatriba de statu reip. Bataviæ*, 1618; *De Maribus*, etc.

**Merveilles du monde** (Les sept). Les anciens appelaient ainsi : les Pyramides d'Égypte, les Jardins suspendus de Babylone, le Jupiter Olympien de Phidias, le Mausolée, le Phare d'Alexandrie, le Colosse de Rhodes et le temple de Diane à Ephèse. Il y a aussi les sept merveilles du Dauphiné qui ne sont pas œuvre d'homme, mais des curiosités naturelles.

**Merville** (GUYOT **de**). V. GUYOT DE MERVILLE.

**Merville** (PIERRE-FRANÇOIS **Camus**, dit), poète dramatique, né à Pontoise, en 1785, abandonna la carrière médicale pour le théâtre, puis de comédien devint uniquement auteur. Il mourut en 1855. — Ses pièces, trop facilement écrites, dénotent l'observation. On cite surtout : *La famille Glinet* ou *les premiers temps de la Ligue*, comédie en vers dans laquelle il eut, dit-on, Louis XVIII pour collaborateur; c'était un appel à la conciliation des partis, 1818.

**Merville** ou **Merghem**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. S. E. d'Hazebrouck (Nord), sur la Lys et la Clarence; 6,753 hab. — Lin, tabac, betteraves, toiles, brasseries, linge de table, velours de coton, etc.

**Merwan I<sup>er</sup>**, 4<sup>e</sup> khalife ommiade, 684-685, fut proclamé après Moavia II. Vainqueur d'un compétiteur, Abdallah ben Zobéir, il avait désigné pour son successeur, Abd-el-Melek, son fils, quand il fut étouffé par sa femme, veuve d'Yézid I<sup>er</sup>, qui réclamait le khalifat pour Khaled, né de son premier mariage.

**Merwan II**, 14<sup>e</sup> et dernier khalife ommiade en Orient, petit-fils du précédent, déposa et remplaça Ibrahim en 744. Surnommé, à cause de sa valeur, *l'âne*



de la *Mésopotamie*, il battit plusieurs compétiteurs : vaincu près d'Arbelle, 749, par les Abbassides, il continua sa défense en Egypte, où il fut tué par les chrétiens qu'il avait persécutés, 750.

**Méry-sur-Seine**, ch.-l. de canton, à 20 kil. S. O. d'Arcis-sur-Aube (Aube), sur la Seine, qui y devient navigable; 1,445 hab. Bonneterie; grains. Combat contre les Prussiens dans la campagne de 1814, 22 février.

**Méry** (JEAN), anatomiste, né à Vatan, 1645-1722, fut célèbre par ses études chirurgicales, sa passion pour les dissections, ses travaux et la rudesse de ses manières. Chirurgien de la reine, des Invalides, du duc de Bourgogne, de l'Hôtel-Dieu, il fut de l'Académie des sciences. On lui doit une *Description de l'oreille*, 1681; *Observation sur la manière de tailler pour l'extinction de la pierre*, 1700; *Nouveau système de la circulation du sang*, 1700; six *Problèmes de physique sur la génération du fœtus*, 1711.

**Méry** (JOSEPH), poète et romancier, né aux Aygalades, près Marseille, 1798-1866, fonda, dans cette ville, le *Phocéen*, 1820, puis la *Méditerranée*, journaux réunis depuis, sous le nom de *Sémaphore*. Après un voyage à Constantinople, il se livra avec ardeur à la poésie latine, puis vint à Paris, où, de concert avec son ami Barthélemy, il composa un grand nombre de satires et de poèmes politiques (*Épître à M. de Villèle*, la *Villéliade*, *Napoléon en Egypte*, la *Némésis*, etc.). Après 1830, il écrivit des nouvelles, des romans, des pièces de théâtre, un grand nombre d'articles de journaux, de cantates, etc. Citons : la *Floride*, la *Guerre du Nizam*, un *Mariage de Paris*.

**Merzig**, ville de la province Rhénane (Prusse), à 15 kil. N. O. de Sarrelouis, sur la Sarre; 3,000 habit. Construction de bateaux.

**Mesa** ou **Moësa** (JULIA), sœur de la syrienne Julia Domna qui épousa Septime Sévère, et aïeule, par sa fille Scemis, d'Héliogabale, et par sa fille Mammée, d'Alexandre Sévère. Elle fit proclamer Héliogabale, 218, qui, par ses conseils, adopta plus tard Alexandre Sévère. Elle fut massacrée par les soldats avec Héliogabale, 222.

**Mésagne**, anc. *Messapia*, v. de la prov. d'Otrante (Italie), à 15 kil. S. O. de Brindisi; 5,000 hab.

**Mesalemiéh**, v. commerçante du Sennaar (Afrique), sur le Nil Bleu; 20,000 hab. (?)

**Mésanger**, bourg de l'arr. d'Ancenis (Loire-Inférieure). Houille, fer, grains, vins; 2,863 hab., dont 519 agglomérés.

**Meschacébé**. V. MISSISSIPPI.

**Mesched**, **Mesched** ou **Meched**, ch.-l. du Khorasan (Perse), par 37° 55' lat. N., et 55° 40' long. E., à 260 kil. N. O. de Hérat; 20,000 hab. — Mosquées et tombeaux qui attirent beaucoup de pèlerins. Velours et pelisses de fourrures. Patrie de Ferdoucy. Aux environs ruines de *Thous*.

**Mesched-Ali** ou **Imam-Ali**, *Alexandria* ou *Hira*, v. d'Irak-Arabi (Turquie d'Asie), à 140 kil. S. de Bagdad; 7,000 hab. — Mosquée qui attire beaucoup de pèlerins chyites, parce que Ali y fut, dit-on, enterré. La fondation de cette ville remonte à Alexandre le Grand.

**Mesched-Hussein**, **Imam-Hussein** ou **Kerbela**, anc. *Vologesia* ou *Bogalalus*, v. d'Irak-Arabi (Turquie d'Asie), à 90 kil. S. O. de Bagdad; 8,000 hab. — Pèlerinage de Chyites, au tombeau de Hussein, fils d'Ali, qui y fut tué.

**Meschinot** (JEAN), poète, né à Nantes, vers 1415 ou 1420, mort en 1491, d'une famille noble attachée à la cour de Bretagne, fut célèbre de son temps par ses ballades. *Les Lunettes des princes*, recueil formé vers 1472, eurent jusqu'à 22 éditions en moins d'un demi-siècle, depuis la première, publiée à Nantes en 1493, jusqu'à celle de 1539, in-16.

**Mesembria**, nom de deux villes de Thrace, l'une sur le Pont-Euxin, au N. d'Apollonie; l'autre sur la mer Egée, au S. E. de Maronée. Auj. *Missivri*.

**Mésène**, pays de l'anc. Asie, entre l'Euphrate et le Tigre; c'est aujourd'hui l'IRAK-ARABI. Il y eut un royaume de Mésène et Kharacène, fondé par l'Arabe Spasinès, vers 129 av. J. C. Il fut renversé par le premier des Sassanides, en 225 ap. J. C. Il n'est connu que par les médailles de ses rois. V. Saint Martin et Reinaud, *Mémoires sur la Mésène et la Kharacène*.

**Mesengui** (FRANÇOIS-PHILIPPE), auteur ecclésiastique, 1677-1765, né à Beauvais, reçut les ordres mineurs, fut attaché au collège dit de Beauvais à Paris, puis à la paroisse de Saint-Etienne-du-Mont; mais dut renoncer à tous ces emplois, comme suspect de jansénisme.

On cite de lui : *Abrégé de l'histoire et de la morale de l'Ancien Testament*, 1728; *Vies des saints*, 1750, ouvrage continué par Goujet; *Exposition de la doctrine chrétienne*, 1744, condamnée par un bref de Clément XIII, en 1761, etc.

**Mésie**, *Moesia* (pays des marais), région de l'Europe ancienne, au S. E., entre le Danube et la Save au N., le Pont-Euxin à l'E., les monts Hémus, Orbelus et Scardus au S., et le Drinus à l'O. Habitée par les Triballes, les Mèdes, les Dardaniens et les Scordisques, etc., elle fut attaquée par les Romains après la conquête de la Macédoine, et réduite en province par Auguste. On distingua alors la *Mésie supérieure*, à l'O. du Ciabros (Zebritz), et la *Mésie inférieure* à l'E. — Au IV<sup>e</sup> s., la Mésie supérieure fut subdivisée en Mésie 1<sup>re</sup>, ch.-l. *Viminacium*, Dardanie, Dacie riveraine, Dacie intérieure, et rattachée au diocèse de Dacie. La Mésie inférieure comprit la Mésie 2<sup>e</sup>, ch.-l. *Marcianopolis*, et la Petite-Scythie, et fit partie du diocèse de Thrace. — La Serbie et la Bulgarie correspondent aujourd'hui à la Mésie.

**Meslay**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. S. E. de Laval (Mayenne); 1,762 hab. Fabr. d'étamines.

**Mesle (Le)** ou **Mêle**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. N. E. d'Alençon (Orne), sur la Sarthe; 831 hab.

**Meslier** (JEAN), curé d'Etrépiigny (Champagne), né à Mazerny (Ardennes), en 1678, laissa en mourant, 1753, un manuscrit intitulé : *Mon testament*, dans lequel il attaquait les dogmes du christianisme. Voltaire en publia un extrait ou plutôt une édition remaniée entièrement, 1762. D'Holbach a composé un écrit qui a pour titre : *le Bon sens du curé Meslier*.

**Mesmer** (ANTOINE), auteur de la doctrine du magnétisme animal, né, en 1733, à Mersbourg (Souabe), se fit recevoir médecin à Vienne. Dans une dissertation : *de Planetarum influxu*, 1766, il soutint que les astres exercent sur les corps animés une action directe, à l'aide d'un fluide qui pénètre tout. L'aimant pouvait, selon lui, produire artificiellement le même effet, puis il finit par le remplacer par l'application des mains sur le corps; cette force, dont les êtres animés étaient doués, fut le magnétisme animal. Combattu à Vienne, il vint exposer son système à Paris, 1778, le présentant comme un moyen de guérison immédiate pour les maladies nerveuses. Trouvant de chaleureux adeptes, parmi lesquels Deslon, régent de la Faculté, il refusa une pension de 20,000 livres que lui offrait Louis XVI en échange de son secret, mais accepta 340,000 livres, produit d'une souscription organisée par Bergasse. Les effets merveilleux, ou réputés tels, dus au *baquet* de Mesmer, décidèrent le gouvernement à faire procéder à l'examen des doctrines nouvelles. Une commission, dont Bailly fut le rapporteur, après avoir constaté les faits, en attribua l'origine à l'imagination ou à l'imitation. Décrédité, dès lors, Mesmer se retira en Angleterre, puis dans sa ville natale, où il mourut oublié, en 1815. — On a de lui : *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal*, 1779; *Précis historique des faits relatifs au magnétisme*, 1781; *Mémoire de Mesmer sur ses découvertes*, 1785, etc. V. Bersot, *Mesmer et le magnétisme animal*, 1855.

**Mesmes** (JEAN-JACQUES de), né d'une ancienne famille de Béarn en 1490, était, en 1510, professeur de droit à Toulouse. Envoyé, par Catherine de Foix, aux conférences de Noyon, 1516, il obtint que la Navarre espagnole lui serait restituée. Attaché, plus tard, à la France, il mourut en 1569.

**Mesmes** (HENRI de), fils du précédent, né en 1531, fut professeur de droit à Toulouse, 1547, podestat de Sienne, 1556, puis conseiller d'Etat sous Charles IX. En 1570, il négocia, avec Biron, la paix de Saint-Germain, dite *boiteuse et malassise*, parce que Biron était boiteux, et Mesmes, seigneur de Malassise. Il mourut en 1596. Lié avec Pibrac, Turnèbe et Lambin, il a écrit des *Mémoires*, imprimés en 1769.

**Mesmes** (CLAUDE de). V. AVAUX.

**Mesmes** (JEAN-ANTOINE de), comte d'Avaux, 1661-1725, était premier président du parlement de Paris à la mort de Louis XIV. On le croyait dévoué aux intérêts du duc du Maine. Cependant, dans la fameuse séance où le testament du roi fut lu, Mesmes, gagné ou intimidé par le duc d'Orléans, lui laissa déférer la régence absolue. Plus tard, il lui adressa de sages remontrances au nom du Parlement, et fut exilé. Il était de l'Académie française.

**Mesmin** (Saint), *Maximinus*, abbé de Mici, près d'Orléans. Fête, le 15 décembre.



**Mesnager** (NICOLAS Le Baillif, comte de Saint-Jean, dit Le), diplomate, né à Rouen, 1658-1714, négocia la paix sans succès avec la Hollande, 1709, et, plus heureusement, à Londres, avec la reine Anne, 1711. Représentant de la France aux conférences d'Utrecht, 1712, il fut l'un des signataires du traité conclu en 1715.

**Mesnard** (LOUIS-CHARLES-BONAVENTURE-PIERRE, comte de), homme politique, né à Luçon, 1769-1842, élève de l'école de Brienne, capitaine en 1789, émigra, devint aide de camp du duc de Berry, fut, plus tard, premier écuyer de la duchesse, pair de France (1823), etc. Dévoué à la duchesse de Berry, il l'aida de ses conseils, la suivit en Vendée, fut pris avec elle à Nantes et ne rentra en France qu'en 1840. Il a laissé d'intéressants *Souvenirs*, 1844.

**Mesnard** (JACQUES-ANDRÉ), magistrat, né à Rochefort, 1792-1858, eut de la réputation, comme avocat, au barreau de Rochefort, fut avocat général près la cour de Poitiers, en 1830, procureur général à Grenoble, 1832, à Rouen, 1836, conseiller à la Cour de Cassation, 1841, pair de France, 1845. Président de chambre en 1850, il s'associa à la politique napoléonienne; devint sénateur et premier vice-président du Sénat. Il faisait partie de l'Académie des sciences morales et politiques (1855). Il a écrit : *De l'Administration de la justice criminelle en France*, 1831; une traduction de la *Divine Comédie*, 1856-1858, 5 vol. in-8°.

**Mésopotamie**, *Mésopotamia* (entre les fleuves), région de l'Asie ancienne, comprise entre le Tigre à l'E., et l'Euphrate à l'O., était séparée de l'Arménie par le mont Masius au N., et de la Babylonie par le mur de Sémiramis au S. Dans le Nord on y distinguait la Syrie des rivières à l'O. du Chaboras, et la Mygdonie à l'E. de ce cours d'eau. Le Sud renfermait une partie de la Sitacène, et, près de l'Euphrate, un désert parcouru par les Arabes. L'immense plaine de la Mésopotamie a été un champ de bataille entre les Romains et les Parthes, et plus tard, entre les Turcs et les Persans. Les Romains ne conservèrent guère, après Trajan, que l'Osrhoène (ch.-l. Edesse) et le territoire d'Amida, tout à fait au N., qu'ils appelaient Mésopotamie.—Aujourd'hui elle forme, dans la Turquie d'Asie, l'*Aldjezireh*.

**Mesquer**, port de l'arrond. de St-Nazaire (Loire-Inf.). Commerce de sel; 1,900 hab.

**Mesraïm** ou **Misraïm**, nom de l'Égypte dans la Bible.

**Mesrata** ou **Mesurata**, ville de la régence de Tripoli, près de la Méditerranée, à 17 kil. E. de Tripoli. Tapis, colliers en verroterie, tissus légers. Elle fait un commerce considérable avec l'Égypte et le Soudan.

**Messac**, bourg de l'arrond. de Redon (Ille-et-Vilaine). Commerce de vins, sel, poissons; 2,312 hab.

**Messala**, nom d'une branche de la gens *Valeria* à Rome, du surnom de *Valerius Messala* qui prit *Messane*, en 262 av. J. C.

**Messala** (M. VALERIUS-CORVINUS), né en 58 av. J. C., ou vers 70, selon Scaliger, s'attacha aux meurtriers de César avec lesquels il combattit à Philippes, 42; puis à Antoine, et enfin à Auguste, qu'il seconda à Actium, 30. Créé consul en 31, et préfet de Rome en 27, il mourut au commencement de l'ère chrétienne. Lettré lui-même, il dut surtout sa gloire à l'amitié d'Horace et de Tibulle. On lui a attribué, à tort, le traité *De Progenie Augusti*.

**Messaline** (VALÉRIE), troisième femme de Claude I<sup>er</sup>, s'associa, après l'avènement de son mari, aux affranchis Polybe et Narcisse, pour commettre toutes sortes de crimes; elle frappa jusqu'à des membres de la famille impériale. Après des débauches dont Juvénal a tracé une peinture, peut-être exagérée, elle épousa publiquement, en l'absence de Claude, Silius, consul désigné. Narcisse, déjà averti par le meurtre de Polybe, supposa alors un ordre de l'empereur et la fit tuer, 48 ap. J. C. Elle était mère de Britannicus et d'Octavie.

**Messaline** (STATILIE), troisième femme de Néron, après la mort duquel elle voulut vainement épouser Othon.

**Messane**, **Messana** ou **Messene**, v. de la Sicile ancienne, à la pointe N. E. de l'île, sur le détroit de Sicile et près du cap Péloire. Fondée par les Ioniens de Cumès, sous le nom de *Zancle*, elle devint doriennne quand elle eut été occupée par les Messéniens, 668 av. J. C. — Auj. MESSINE. V. ce nom.

**Messapie**, **Messapia**, région de la Grande-Grèce (Italie ancienne), bornée au S. E. par l'Iapygie, avec laquelle on la confondait souvent; au N. E., par l'Adria-

tique; au N. et au N. O., par l'Apulie; à l'O. et au S. O., par la Lucanie et le golfe de Tarente. V. princip. : Tarente, Brindes, etc. C'est auj. la *Terre d'Otrante*.

**Messeix**, bourg de l'arrond. de Clermont (Puy-de-Dôme). Fer, vins, grains; 2,134 hab.

**Messène**, aujourd'hui *Mavromati*, capitale de la Messénie (ancienne Grèce), détruite par les Spartiates, puis rebâtie par Epaminondas au pied du mont Ithôme et près de la rive droite du Pamisus, 369 av. J. C. — On voit encore les ruines de son enceinte fortifiée qui avait 16 kil.

**Messénie**, *Messenia*, ancienne contrée du Péloponnèse, au S. O., entre l'Elide et l'Arcadie au N., la Laconie à l'E., la mer Ionienne à l'O., et la Méditerranée au S. Elle était traversée par la chaîne de l'Ithôme et arrosée par le Pamisus, tributaire du golfe de Messénie. Messène, Andania, Stényclaros, Ira et Ithôme, dans l'intérieur; Pylos, Méthone, etc., sur les côtes, étaient les principales villes. — Habitée par les Pélasges, puis par les Éoliens, elle fut, à l'époque de l'invasion doriennne dans le Péloponnèse, attribuée à Cresphonte. Les Spartiates, qui la convoitaient, rendirent les habitants tributaires après une première lutte, 744-724, marquée par le dévouement d'Aristodème. Excités par un nouveau chef, Aristomène, les Messéniens reprirent les armes en 684: combattus par le poète Tyrtée, trahis par Aristocrate, roi d'Arcadie, ils furent, après une résistance de 11 ans sur le mont Ira, réduits en esclavage, 668. Ils tentèrent inutilement de recouvrer leur indépendance en 465, après un tremblement de terre qui ruina Sparte: cette troisième guerre de Messénie dura 10 ans. Ils ne durent leur affranchissement qu'à Epaminondas, qui brisa la puissance de Sparte et bâtit Messène, 369. La Messénie fit partie plus tard de la ligue achéenne, puis tomba, avec le reste de la Grèce, sous la domination de Rome, 146.

**Messénie** (Golfe de), *Messeniacus sinus*, formé, au S. du Péloponnèse, par la Méditerranée, entre la Messénie à l'O. et au N. et la Laconie à l'E. — Aujourd'hui golfe de *Calamata*.

**Messénie** (Nomarchie de), division administrative de la Grèce moderne, correspondant à la Messénie des anciens. Ch.-l., *Calamata*; 150,000 hab.

**Messenius** (JEAN), historien et jurisconsulte suédois, 1584-1637, né à Vadstena, fut professeur de droit et de politique à Upsal. Accusé de correspondre avec la cour de Pologne et les jésuites, 1616, il fut retenu dans une captivité qui ne cessa que deux ans avant sa mort. On cite de lui : *Scondia illustrata*, 10 vol. in-fol., plus 2 vol. supplémentaires; *Chronicon episcoporum per Sueciam*, etc.

**Messey** ou **Messei**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. N. de Domfront (Orne); 1,760 hab.

**Messidor**, 10<sup>e</sup> mois du calendrier républicain français, ainsi nommé de l'époque à laquelle la moisson (*messis*) commence sous le climat de Paris, s'étendait du 19 juin au 18 juillet.

**Messie**, mot dérivé de l'hébreu *Meschiah*, a le même sens que le grec *Christ* (oint). Les Juifs désignaient sous ce nom le roi, prédit par les Prophètes, qui devait leur donner l'empire sur le monde. Les chrétiens ont reconnu le Messie dans Jésus; les Juifs attendent encore leur libérateur.

**Messier** (CHARLES), astronome, né en 1730 à Badonviller (Lorraine), fut d'abord copiste chez le géographe De Lisle où il s'initia aux observations astronomiques. Surnommé le *ferret des comètes*, il en observa 46 dont 21 découvertes par lui. Membre de l'Académie des sciences, 1770, il mourut en 1817. — Ses observations sont dans les *Mémoires* de l'Académie ou dans la *Connaissance des temps*.

**Messier**, *Messarius*, était préposé, avant 1789, dans chaque commune, à la garde des fruits lors de la récolte. Il était responsable des délits.

**Messin** (pays), *Metensis pagus*, nom du territoire de Metz. — Réuni au Verdunais, il formait, en 1789, l'un des 8 petits gouvernements, celui de Metz-et-Verdun.

**Messine**, *Zancle*, puis *Messana*, ch.-l. de la province de son nom (Sicile), à 210 kil. E. de Palerme, sur le Phare ou détroit de Messine, par 38°14'1" lat. N. et 13°14'50" long. E. La popul. est de 103,000 hab. Place militaire de premier ordre, elle a un des meilleurs ports de la Méditerranée, et une rade qui a 7 kil. de circonférence. Siège d'un archevêché et d'une université. Elle a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1783. Cotonnades, tanneries, etc. — Messine exporte



des huiles, des soies, du soufre, etc. — Fondée, dit-on, sous le nom de *Zancle*, au x<sup>e</sup> siècle av. J. C., cette ville reçut deux colonies messéniennes, 668, 495 av. J. C., à la suite desquelles elle s'appela *Messana* ou *Messane*. Son occupation par les Mamertins fut l'occasion de la première guerre Punique, 264. Dans les temps modernes, Charles d'Anjou l'assiégea inutilement, 1283, et Duquesne soutint sa révolte contre les Espagnols, 1675. Elle a été l'une des dernières villes qui se soient rendues aux Piémontais en 1860. — La province de Messine, située à la pointe N. E. de la Sicile, a 4,402 kil. carrés (y compris les îles Lipari qui en dépendent), et 395,000 hab. Elle renferme les villes de *Melazzo*, *Taormina*, *Mistretta*, etc.

**Messine** (Phare ou détroit de), *Siculum fretum*, sépare la Sicile de l'Italie, et unit la mer Ionienne à la mer Tyrrhénienne. Il est large de 6 kil. Les anciens y redoutaient le gouffre de Charybde et le rocher de Scylla.

**Messines**, v. de la Flandre occidentale (Belgique), à 10 kil. S. d'Ypres. Maison royale d'éducation pour les filles des militaires belges.

**Messire**, c.-à-d. *monseigneur*, titre réservé d'abord aux chevaliers. Il passa, plus tard, aux nobles et aux gens d'église et de robe.

**Messis** (*Quentin*), dit aussi *MATSYS* ou *METSYS*, souvent appelé le *maréchal d'Anvers*, peintre flamand, né à Anvers vers 1450. Fils d'un forgeron, il exerça le métier de son père jusqu'à l'âge de 20 ans, et apprit la peinture, dit-on, pour obtenir la main de la fille d'un bourgeois. La plus célèbre de ses œuvres est un triptyque qui lui fut commandé par la corporation des menuisiers d'Anvers : il représente la *Descente de croix*, *Hérodiade dansant devant Hérode*, et le *Martyr de saint Jean l'Évangéliste*. On cite encore de Messis les *Usuriers*, à Windsor; un *Joailleur pesant des pièces d'or*, au Louvre, etc. Il mourut en 1529.

**Mesta** (La), société de grands propriétaires espagnols, qui possèdent de nombreux troupeaux de mérinos surtout. Elle a ses privilèges et ses règlements qui forment un code pastoral; elle est très-ancienne et son centre est dans le Léon et la Vieille-Castille. Les troupeaux, par 10,000 têtes, changent de pâturages suivant les saisons et peuvent s'arrêter, moyennant le paiement d'une rente peu considérable, dans toutes les terres non closes. Partout où la Mesta a exercé ses privilèges, les troupeaux ont déhoisé le sol et ruiné le pays.

**Mesta**, fl. de Turquie. V. *KARASOU*.

**Mestre**, v. de Vénétie (Italie), à 10 kil. N. O. de Venise, à la jonction de plusieurs canaux qui communiquent avec cette dernière ville. Station de chemin de fer qui traverse les lagunes; 6,000 habitants, la plupart pêcheurs.

**Mestre-de-camp**, grade correspondant à celui de colonel, créé par François I<sup>er</sup>, 1544, supprimé par Louis XV, 1750, et rétabli de 1780 à 1788. Il dura tant que subsista la charge de colonel-général auquel tous les mestres-de-camp, colonels de nos jours, étaient subordonnés. Il y eut aussi des *mestres-de-camp-généraux* chargés de suppléer les colonels-généraux.

**Mesué** (*YAHIAH-BEN-MASOUIAH* ou *JEAN*), médecin arabe, né vers 776, à Khouz près de Ninive, était chrétien nestorien. Il fut médecin de six khalifes depuis Haroun. Sous Al Mamoun, il surveilla et dirigea les traductions d'ouvrages grecs, syriaques et persans en arabe. Il mourut en 855 ou 857. Parmi les traductions latines de ses œuvres, on cite celle de Lyon, 1478, in-fol.

**Mesurado**, cap de la côte des Graines (Guinée septentrionale), par 6° 20' lat. N., et 15° long. O. — Fleuve de la même région, tributaire de l'océan Atlantique, appelé aussi *Montserado*.

**Mesurata**. V. *MESRATA*.

**Mesuril**, petite ville en face de Mozambique, où les habitants vont résider pendant la saison des fièvres.

**Mesvres**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. S. d'Autun (Saône-et-Loire); 1,136 hab.

**Meta**, riv. de Colombie (Amérique du sud), naît dans les Andes et se jette dans l'Orénoque après avoir longé la frontière du Venezuela.

**Metagitnion**, 2<sup>e</sup> mois de l'année athénienne, répondant à peu près au mois d'août.

**Metagonium**, cap de Mauritanie. Auj. *Capo de tres Forças* (Cap des trois Pointes), au N. de Melilla.

**Métaphraste** (*SIMÉON I<sup>e</sup>*), hagiographe byzantin du x<sup>e</sup> siècle après J. C., fut protosecrétaire, logothète, *magister*, c'est-à-dire, président du conseil privé. On a de lui des *Vies des saints*, rédigées, mais avec des changements plus ou moins graves, d'après les archives des

églises et des monastères. Les principales ont été publiées par les Bollandistes, et le moine Agapius en a donné un extrait sous ce titre : *Liber dictus Paraclitus*, 1541, in-4°. On lui attribue aussi des *Annales*, de 815 à 863, dont la fin, au moins, est due à un autre écrivain. Ses *Œuvres* ont été publiées en latin, Venise, 1562 et 1592, in-fol.

**Métaponte**, *Metapus*, *Metapontum*, ville de l'anc. Lucanie (Italie méridionale), non loin de l'embouchure du Bradanus, sur le golfe de Tarente. Fondée, dit-on, par Nestor ou par Epeus, colonisée de nouveau par Sybaris au vi<sup>e</sup> s. av. J. C., elle fut prise par les Romains en 270. *Torre di Mare* ou *Torre-a-Mare* est sur son emplacement.

**Métastase** (*PIERRE-BONAVENTURE TRAPASSI*, dit), poète italien, né à Rome de parents pauvres, 1698. Signalé au jurisconsulte Gravina par son talent d'improvisateur, il fut instruit par ses soins. Protégé par la cantatrice Bulgarini, il donna une tragédie lyrique, la *Didone abbandonata*, 1724, et d'autres pièces qui lui firent offrir par l'empereur Charles VI le titre de *poeta Cesareo* et un traitement de 3,000 florins. Il composa alors la plupart de ses 63 tragédies ou opéras, parmi lesquels est *Olympiade*. Sa faveur continua sous Marie-Thérèse. Il mourut en 1782. — Il a donné plus de variété au dialogue et raccourci le récit, mais il n'a pas su éviter la fadeur et la monotonie : aussi sa réputation a-t-elle diminué. La plus belle édition de ses *Œuvres* est celle de Paris, 1780-1782, 12 vol. in-8°, à laquelle il faut ajouter sa *Correspondance*, 1798. Richelet a traduit 34 pièces en français, 1751-1764, 12 vol. in-12.

**Métaure**, *Metaurus*, auj. *Metauro* ou *Marro*, petit fleuve d'Italie, naît sur le versant E. de l'Apennin central, arrose Fossombrone, et se jette dans l'Adriatique, à 2 kil. S. O. de Fano. Cours de 70 kil. de l'O. à l'E. — Fameuse victoire des consuls romains Claudius Néron et Livius Salinator, sur Asdrubal, frère d'Annibal, 207 av. J. C. — De 1808 à 1814, il donna son nom à un département du royaume d'Italie, ch.-l. Ancône.

**Metaxa** (*ANDRÉ*, comte), d'une famille grecque ancienne et illustre, qui se réfugia dans l'île de Céphalonie, né en 1790, mort en 1860, se distingua dès 1821, dans la guerre de l'Indépendance; fut envoyé au congrès de Vérone par le congrès d'Epidaure, fut plusieurs fois ministre, fit partie du gouvernement provisoire avec Coletti et Mavrocordato. Il s'appuyait sur la Russie. Pendant le règne d'Othon, il fut éloigné, comme ministre plénipotentiaire en Espagne et en Portugal, revint en 1839, joua un rôle considérable, fut deux fois ministre en 1843 et en 1845, puis fut ambassadeur à Constantinople de 1850 à 1854.

**Metelin**, île de l'Archipel, sur la côte O. d'Asie (Turquie d'Asie); ancienne *Lesbos* (V. ce dernier nom); 50,000 hab., dont 20,000 Turcs. — Capitale de l'île, *Metelin*, sur la côte E.; 8,000 hab.; autrefois *Mitylène*.

**Métellus**, branche de la maison plébéienne des *Cæcilius* à Rome. Elle a donné les personnages suivants : **Métellus** (L. *CÆCILIVS*), consul pendant la première guerre punique, battit les Carthaginois à Panorme (251 av. J. C.). Il perdit la vue en sauvant le Palladium dans l'incendie du temple de Vesta.

**Métellus** (Q. *CÆCILIVS*), dit le *Macédonique*, petit-fils du précédent. Préteur de Macédoine, il battit Andronicus en 147, puis les Achéens à Scarphée, en 146 av. J. C. Il fut, plus tard, proconsul de l'Espagne Citerieure, 142-141, et censeur, 131.

**Métellus** (Q. *CÆCILIVS*), dit le *Numidique*, neveu du précédent. Consul en 109 av. J. C., il battit Jugurtha, roi de Numidie, sur les bords du Muthul; il l'avait réduit à se réfugier près de Bocchus, roi de Mauritanie, quand il fut lui-même supplanté par Marius, 108. Censeur en 102, il suscita des haines qui ne furent pas étrangères à son court exil sous le sixième consulat de Marius, 100. Son retour fut un véritable triomphe; il mourut en 91.

**Métellus Pius** (Q. *CÆCILIVS*), fils du précédent, dut son surnom (*pieux*) à ses efforts pour faire rappeler son père d'exil. Préteur en 89 av. J. C., il battit Q. Pompéius, chef des Marses. Défait par les partisans de Marius, il fut, à partir de 82, l'un des principaux lieutenants de Sylla, qui le chargea de combattre Sertorius : ce dernier lui résista 6 ans, 78-72. Il était grand-pontife, à sa mort, vers 65.

**Métellus Nepos** (Q. *CÆCILIVS*), tribun en 62 av. J. C., fut l'ennemi de Cicéron, alors sorti du consulat; mais il se réconcilia avec lui, quand il fut lui-même consul, 57.



**Métellus Scipion** (Q. CECILIUS), petit-fils de Scipion Nasica, adopté par Metellus Pius. Consul en 52, il maria sa fille Cornélie à Pompée, dont il soutint la cause contre César. Battu à Thapsus, il se tua, 46 av. J. C.

**Météores (Les)** ou *les hauts lieux*, groupe de 10 couvents de Thessalie (Turquie), situés sur des rochers à pic de 100 mètres; on ne peut y parvenir que dans des paniers suspendus à des cordes.

**Météren**, bourg de l'arr. d'Hazebrouck (Nord). Sucre; tanneries, briques; 2,582 hab.

**Métézan** ou **Métézeau**, famille d'architectes français du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle, originaires de Dreux. Un de ses membres, *Thibault*, mort vers 1599, donna le dessin de la grande galerie du Louvre, achevée en 1596, par un de ses fils, *Louis*, mort en 1615. — Le plus connu, *Clément*, 1581-1655, aussi fils de Thibault, construisit la digue de La Rochelle, 1627-1628.

**Méthodistes**. V. WESLEY.

**Méthodius** (Saint), dit *Eubulius*, évêque d'Olympe et de Patara, puis de Tyr, périt, selon Suidas, sous Déce, mais plus probablement pendant la persécution de Dioclétien. On a de lui un traité grec, publié en 1656, sous ce titre : *Convivium decem Virginum*, 2 homélies, et quelques fragments. On lui a attribué un livre de *Prophéties*, dû plutôt à un patriarche de Constantinople du même nom, vers 1240. Fête, le 18 septembre.

**Méthodius** (Saint), apôtre des Slaves, mort vers 882, était frère de saint Cyrille (V. ce nom). Fête, le 9 mars.

**Méthodius**, le *Confesseur*, patriarche de Constantinople, mort en 846, était né à Syracuse. Il fut persécuté par les empereurs iconoclastes, Léon l'Arménien, Michel, Théophile. Mais la veuve de ce dernier nomma Méthodius patriarche en 842. Plusieurs de ses nombreux ouvrages sont imprimés.

**Méthone**, anc. v. de Macédoine (Piérie), au N. O. du golfe Thermaïque; Philippe, roi de Macédoine, perdit un œil en l'assiégeant. — Ville de l'ancienne Messénie au S. O., avec un excellent port. Auj. *Modon*.

**Methuen** (JOHN), ambassadeur anglais en Portugal, a donné son nom au traité par lequel les Portugais se sont engagés, en échange de leurs vins, à recevoir les produits manufacturés des Anglais, 1705.

**Methymna**, nom latin de plusieurs villes d'Espagne, *Methymna Sidonia*; — *Campestris*; — *Cetia*; — *Sicca*; — *Turrium*. V. MEDINA — Sidonia; — del-Campo, — del-Rio-Seco; — de-las-Torres.

**Methymne**, *Methymna*, ville de l'île Lesbos, sur la côte N.; auj. *Mollevah* ou *Molivo*. Patrie d'Arion et d'Hellicus. On récoltait du vin excellent aux environs. Restée fidèle à Athènes pendant la guerre du Péloponnèse, elle fut saccagée par les Lacédémoniens, 406 av. J. C.

**Métidjah** ou **Mitidjah**, plaine de l'Algérie, fertile, mais marécageuse, au S. d'Alger, se déroulant de l'E. à l'O. sur une longueur de 96 kil. et une largeur de 52, entre le Sahel et le petit Atlas. Céréales et fourrages. On y trouve Bouffarik, Blidah, etc.

**Metius Fuffetius**, dictateur d'Albe, dut se soumettre à Rome après le combat des Horaces et des Curiaces. Sa conduite équivoque pendant la lutte de Tullus Hostilius contre les Fidénates le fit écarteler, 665 av. J. C.

**Metius** (ADRIEN), géomètre hollandais, 1571-1655, né à Alkmaër, fut professeur et auteur d'ouvrages de mathématiques. Son frère JACQUES aurait inventé, dit-on, en 1609, à Middelbourg, le télescope par réfraction.

**Méton**, célèbre astronome athénien, feignit la démence pour éviter de faire partie de l'expédition de Sicile (415 av. J. C.). Son nom est attaché à une réforme du calendrier par laquelle on arrivait, au bout de 19 ans, à concilier à peu près les mouvements du soleil et de la lune. Dans cette *enneadecatérie*, Euctemon fut son collaborateur. Ce cycle, inscrit en lettres d'or dans les calendriers grecs, fut appelé *nombre d'or*. Le commencement du cycle avait été fixé à l'année 452.

**Metoualis**. V. METUALIS.

**Metragyrtes**, prêtres mendiants de Cybèle, mère des Dieux (de *μήτηρ*, mère, et *ἀγύρτης*, mendiant).

**Métrodoxe**, philosophe grec, né à Athènes ou à Lampsaque, le plus célèbre des disciples d'Epicure, mourut en 277 av. J. C.

**Métropole**. Ce nom a désigné : 1<sup>o</sup> la ville qui fondait une colonie; 2<sup>o</sup> au IV<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne, la capitale d'une province de l'empire romain; 3<sup>o</sup> le siège épiscopal placé dans la capitale d'une province, lequel depuis a été appelé aussi archevêché.

**Metternich** (CLÉMENT-WENCESLAS-NÉPOUCÈNE-LOTHAIRE, comte, puis prince de), homme d'Etat autrichien, né à Coblenz, en 1773. Fils d'un diplomate distingué, il fut lui-même ministre d'Autriche à Dresde, 1801, puis à Berlin, 1803, enfin ambassadeur à Paris, 1806-1809. Appelé par François I<sup>er</sup> aux fonctions de chancelier d'Etat et de ministre des affaires étrangères, qu'il devait remplir pendant trente-neuf ans, 1809, il négocia d'abord le mariage de Marie-Louise avec Napoléon I<sup>er</sup>. Après avoir fourni à la France 50,000 auxiliaires contre les Russes, 1812, il se prépara à offrir et, au besoin, à imposer sa médiation en 1813 : Napoléon ayant rejeté les conditions avantageuses que le ministre autrichien lui proposa à Dresde (28 juin 1813), l'Autriche se rangea du côté des alliés. Le prince de Metternich, alors l'arbitre de l'Europe, insista pour que Napoléon acceptât les conditions encore satisfaisantes de Francfort, puis celles de Châtillon, et après sa chute, réclama pour l'Autriche l'honneur de tenir à Vienne le congrès qui pacifierait l'Europe. Il y assura à son maître la domination de l'Italie, tout en s'opposant aux vues de la Russie et de la Prusse sur la Pologne et la Saxe, 1815. Occupé dès lors à combattre l'esprit de révolution, il dirigea contre l'agitation de l'Allemagne le congrès de Carlsbad, 1819, et contre les insurrections d'Italie et d'Espagne, ceux de Troppau, 1820, de Laybach, 1821, et de Vérone, 1822. Il venait de prévenir le danger que l'ambition de Nicolas I<sup>er</sup> faisait courir à la Turquie, 1829, quand la révolution de 1850 l'amena à intervenir dans les Etats Romains, au risque d'y attirer les Français, comme il arriva à Ancône, 1852. Conseiller du nouvel empereur, Ferdinand I<sup>er</sup>, 1855, il s'attacha, en 1841, dans l'intérêt de la paix, à faire rentrer la France dans le concert européen. Enfin le mouvement des idées libérales en Italie et même en Autriche inquiétait le vieux ministre, quand survint la révolution viennoise du 13 mars 1848. Obligé de fuir à Dresde, et de là en Angleterre, il revint à Bruxelles en 1849, et, en 1851, à Vienne, mais non plus pour gouverner. Il mourut en 1859.

**Mettray**, colonie agricole de 700 jeunes détenus, à 8 kil. N. de Tours (Indre-et-Loire), fondée en 1859; 2,517 hab.

**Metualis** ou **Metoualis**, population de musulmans, adorateurs d'Ali, à l'E. des Maronites, dans la vallée de Bekka, où l'on trouve Balbek (Syrie turque).

**Metulam**, auj. *Modling*, ville de l'illyrie (dans le pays des Japodes), sur le Savus.

**Metz**, *Divodurum*, *Divodurum Mediomatrices*, ch.-l. de la Lorraine allemande, au confluent de la Moselle et de la Seille, par 49° 7' 14" de lat. N., et 5° 50' 25" de long. E; à 516 kil. N. E. de Paris (595 kil. par chemin de fer). Pop., 54,817 hab. Evêché, synagogue, église réformée. Cour impériale. Bibliothèque (50,000 vol., 1,157 manuscrits). Ecole d'application du génie et de l'artillerie. Arsenal. Musées et sociétés savantes, etc. Ch.-l. de la 5<sup>e</sup> division militaire, Metz est entourée d'une remarquable enceinte fortifiée. On cite la cathédrale terminée en 1546, les églises Saint-Maximin, Saint-Vincent, etc., l'hôtel de ville, les divers arsenaux, les casernes, l'hôpital militaire qui peut recevoir 1,200 malades, etc. — Fabriques de brosses, passementerie, pelleteries, gants, couvertures; tanneries; broderies fines; papiers peints; objets en fonte et en fer; amidonnerie, imagerie, etc. Metz est le grand marché des populations rurales du département. — Ancien chef-lieu des Médiomatrices, Metz fut, sous les Mérovingiens, la capitale de l'Austrasie. Constituée au X<sup>e</sup> siècle en ville libre, elle fut acquise à la France par Henri II, 1552, et cédée définitivement par le traité de Westphalie, 1648. François de Guise la défendit contre Charles-Quint, 1552. Patrie de Fabert, Custine, Kellermann, Lasalle, Paixhans, Lacretelle, etc. Capitul. de Bazaine, 27 oct. 1870.

**Metz** (gouvernement de). V. MESSIN (pays). — (Roy. de). V. AUSTRASIE.

**Metzerwisse**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. S. E. de Thionville (Lorraine); 727 hab.

**Metzu** (GABRIEL), peintre hollandais, né à Leyde, 1615-1658. On ne sait à peu près rien sur lui, malgré l'estime que l'on fait de ses ouvrages. Il a imité Terburg et Dow. La gravure et la lithographie ont reproduit presque tous ses tableaux. On cite : *Portrait de l'amiral Tromp*; *le Marché aux herbes d'Amsterdam*; *la jeune Fille au papillon*; *la Femme au chaudron*, etc.

**Meudon**, *Metiosedum*, bourg de 5,417 hab., sur un coteau qui domine la rive gauche de la Seine, à 11 kil. N. E. de Versailles (Seine-et-Oise). Pierres de taille; fours à plâtre, blanc de Meudon, verrerie, etc. — Rabelais y



fut curé. Un premier château élevé, sous Henri II, pour le cardinal de Lorraine, a été démoli en 1803. Un second château construit, vers 1695, par le dauphin, fils de Louis XIV, se dresse au milieu du bois de Meudon, qui a 1085 hectares de superficie.

**Meulan**, ch.-l. de canton, à 32 kil. N. E. de Versailles (Seine-et-Oise), en partie dans une île de la Seine; 2,507 hab. — Grains, vins, bois, plâtre, etc. — Acquis par Philippe-Auguste, 1204, cette ville a été prise par Du Guesclin, 1363, et occupée par Henri IV, 1590.

**Meulan** (PAULINE DE). V. GUIZOT (M<sup>me</sup>).

**Meulen** (ANTOINE-FRANÇOIS VAN DER), peintre flamand, né à Bruxelles, 1634-1690, élève de Pierre Snayers, fut appelé à Paris, par Colbert, en 1666. Il fut dès lors comme le peintre historiographe de Louis XIV, le suivant dans ses campagnes, dessinant sur le terrain, peignant, avec fidélité et d'une manière brillante, les sièges, les combats, les haltes, etc.; son coloris est remarquable. Il fut membre de l'Académie de peinture en 1675. Le Louvre a de lui vingt-trois tableaux; on a exécuté d'après lui de belles tapisseries aux Gobelins et des gravures qui ont popularisé ses œuvres.

**Meung** ou **Mehun-sur-Loire**, ch.-l. de canton, à 18 kil. S. O. d'Orléans (Loiret), non loin de la rive droite de la Loire; 3,677 hab. Patrie de Jean de Meung. Eglise de Saint-Liphard; vieux château. Draps, tanneries, pierres de taille, carrières à plâtre, etc.

**Meung** ou **Mehun** (JEAN DE), dit *Clopinel*, ou le boiteux, né à Meung (Loiret), en 1279 ou 1280, de parents riches et considérés. Il a ajouté 18,000 vers au *Roman de la Rose* commencé par Guillaume de Lorris (V. ce nom). Ce ne fut plus seulement un roman d'amour, mais une espèce d'encyclopédie, souvent satirique. Il a conservé la forme allégorique. Le *Roman de la Rose* excita une sorte d'enthousiasme jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle; Cl. Marot le revit et le corrigea, en le gâtant, 1527. Méon a donné une bonne édition de ce poème en 1814, 4 vol. in-8°. — Jean de Meung, mort vers 1318, a encore laissé un *Testament*, et des traductions de *Boèce*, des *Lettres d'Héloïse* et *Abailard*, etc.

**Meurs**, v. de la Prusse rhénane, à 4 kil. S. du Rhin, et 50 kil. S. E. de Dusseldorf; 2,500 hab. Autrefois ch.-l. d'une principauté. Aux environs était *Asciburgium*.

**Meursault**, commune de 2,625 hab., à 8 kil. S. O. de Beaune (Côte-d'Or). Vins mousseux.

**Meursbourg**, v. du cercle du Lac (Bade), à 12 kil. N. E. de Constance; 4,500 hab. Patrie de Mesmer. Autrefois résidence de l'évêque de Constance.

**Meursius** (JEAN DE MEURS, dont le nom latinisé est), philologue, né à Losdun, près de La Haye, en 1579, écrivit à 16 ans un commentaire sur Lycophron. Précepteur des enfants de Barneveldt, puis professeur d'histoire et de grec à Leyde, 1610, il devint encore historiographe de Hollande, 1611. Après le supplice de Barneveldt, des tracasseries lui firent accepter, 1625, sur l'offre de Christian IV, roi de Danemark, une chaire à l'Université de Sora, où il mourut en 1659. Ses 67 ouvrages ne sont que des compilations, mais elles ont été fort utiles: on cite surtout son *Eleusinia*, qui a été longtemps la principale source d'informations sur les mystères d'Eleusis. Ses discussions archéologiques sont dans les recueils de Gronovius et de Grævius, et dans l'édition de ses *Œuvres* donnée par Lami, 12 vol. in-fol., 1741-1765. Celle-ci contient encore: *Glossarium græco-barbarum*, dictionnaire de la basse-grécité; *Rerum Belgicarum liber*; *Ferdinandus, sive de rebus per sexennium sub Ferdinando, duce Albano, in Belgio gestis*; *Guillelmus Aurianus*; *Historia Danica usque ad annum 1523*, etc.

**Meursius** (JEAN), érudit, fils du précédent, né à Leyde en 1613, mort vers 1654, à Sora. Il a laissé: *De titulis veterum* 1641; *Arboretum sacrum*, etc.

**Meurthe**, rivière de France, naît à 8 kil. de Saint-Dié (Vosges), arrose Saint-Dié (Vosges), Baccarat, Lunéville, Nancy (Meurthe), et se jette dans la Moselle près de Frouard. Cours de 161 kil.; elle est navigable, depuis Nancy, sur 14 kil.

**Meurthe** (La), département du N. E. de la France, borné par les départements de la Moselle au N., de la Meuse à l'O., des Vosges au S., du Bas-Rhin à l'E., et formé d'une partie de la Lorraine et du Toulousin. Il dépend de la 5<sup>e</sup> division militaire (Nancy), du diocèse, de la Cour d'appel et de l'Académie universitaire de Nancy. Il comprend 5 arrondissements: Nancy, chef-lieu, Château-Salins, Lunéville, Sarrebourg et Toul. — Traversé par des ramifications des Vosges, il est arrosé par la Moselle, la Meurthe, la Scille, la Sarre, et renferme les étangs de Lindre, de Gondrexange, etc. La superficie

est de 609,004 hectares et la pop. de 428,587 hab. — On y récolte des céréales, du lin, du chanvre, surtout du houblon, etc. Il y a beaucoup de prairies artificielles, des vignes. Les forêts couvrent 148,542 hectares. Dans l'industrie, on cite les broderies de Nancy, les gants de Nancy et de Lunéville, les glaces de Cirey et de Saint-Quirin, les cristalleries de Baccarat, de hauts fourneaux, des mines de sel gemme, des sources salées (Vic), des sucreries, etc. V. SUPPLÉMENT.

**Meuse**, *Mosa* en latin, *Maas* en hollandais, *Maes* en flamand, fleuve d'Europe, naît au village de Meuse, à 17 kil. de Langres (Haute-Marne), arrose Neufchâteau, Domremy (Vosges), Commercy, Saint-Mihiel, Verdun, Stenay (Meuse), Sedan, Mézières, Charleville, Fumay, Givet (Ardennes), Namur, Liège (Belgique), Maëstricht, Venloo, Grave, Gorkum, Rotterdam, etc. (Hollande). Elle reçoit: à droite, le Chiers, la Semoy (France), l'Ourthe, la Roër, le Wahal, le Leck, etc.; et, à gauche, la Bar, la Sambre, la Mehaigne, la Dommel. Longue de 900 kil., la Meuse est navigable, de Verdun à la mer, sur 700 kil., dont 262 en France. Elle se perd dans la mer par six embouchures qui se confondent avec les embouchures de l'Escaut et du Rhin, pour former les îles de la Zélande.

**Meuse** (La), département du N. E. de la France, formé du Verdunois et du duché de Bar, et borné par la Belgique au N., et par les départements de la Moselle et de la Meurthe à l'E., des Vosges et de la Haute-Marne au S., des Ardennes et de la Meuse à l'O. Il dépendait de la 5<sup>e</sup> division militaire (Metz), du diocèse de Verdun, de la Cour d'appel et de l'Académie universitaire de Nancy. Il comprend 4 arrondissements: *Bar-le-Duc*, ch.-l., Commercy, Montmédy, Verdun. La superficie est de 622,787 hectares, et la pop. de 501,655 hab. — Traversé par deux chaînes de montagnes (Argonne et Ardenne orientale, Argonne et Ardenne occidentale), il est arrosé par la Meuse, l'Ornain, le Chiers, l'Aisne. Sol inégalement fertile: céréales, vins, houblon, forêts. L'industrie consiste en draperies, toiles de lin et de chanvre, fers, fontes, faïences, cristaux, papiers peints, etc.

**Meuse** (Département des **Bouches-de-la-**). V. BOUCHES-DE-LA-MEUSE.

**Meuse-Inférieure**, département français, de 1795 à 1814, formé de l'ancien duché de Limbourg et d'une partie du pays de Liège. Il correspondait à peu près au Limbourg belge et à la partie S. du Limbourg hollandais actuel. Ch.-l., *Maëstricht*.

**Meusel** (JEAN-GEORGES), historien et bibliographe allemand, né à Eyrichshof, près de Bamberg, 1743-1820, fut professeur d'histoire à Erfurt, 1769, et à Erlangen, 1779. On cite de lui: *Histoire de France*, 1771-1776; *Dictionnaire des artistes allemands*; *Mélanges artistiques*, 1787-1792; *Bibliotheca historica*, 22 vol. in-8°; *l'Allemagne savante*, 1796-1812; *Dictionnaire des auteurs allemands morts de 1750 à 1800*, etc.

**Meusnier** (JEAN-BAPTISTE-MARIE), général et physicien, né à Paris, 1754-1793, entra dans le corps du génie, et fut de l'Académie des sciences en 1784. Il imagina un appareil pour distiller l'eau de mer, proposa une nouvelle construction de lampes à cheminée, qu'Argant exécuta, et que Quinquet s'appropriâ; s'occupa du perfectionnement des aérostats, etc. Partisan de la révolution, il devint général de division, et aida le ministre Servan dans l'organisation des armées. Il mourut, pendant le siège de Mayence, des suites d'une blessure.

**Mevania**, v. de l'ancienne Ombrie, sur un affluent du Tibre, dans un pays célèbre par la beauté de ses bœufs. Patrie de Properce. Aujourd'hui *Bevagna*.

**Mewar**. V. ODEYPOUR.

**Mexico**, capitale du Mexique et ch.-l. du département de Ville de Mexico, située par 19° 25' 45" lat. N. et 101° 25' 30" long. O., à 220 kil. du golfe du Mexique et à 264 du Grand Océan. Pop. 205,000 hab. — Bâtie sur l'emplacement de l'ancienne Tenochtitlan, près de la rive O. du lac de Tezcuco, Mexico est la plus belle ville que les Espagnols aient construite en Amérique. On remarque sa cathédrale, la *plaza Mayor*, et la promenade appelée *Alameda*, etc. Siège d'un archevêché, elle possède encore une université, une école de médecine, des collèges et de nombreux établissements scientifiques et littéraires. Entrepôt du commerce entre les deux Océans, Mexico est aussi un centre commercial considérable (fabriques de cotonnades, bijouterie, orfèvrerie; passementerie, sellerie, etc.). — Fondée en 1525, sous le nom de Tenochtitlan, par les



Aztèques, Mexico tomba, en 1521, au pouvoir de Fernand Cortez. Résidence des vice-rois espagnols jusqu'en 1822, elle a depuis été le théâtre d'une foule de révolutions. Les Américains du Nord y pénétrèrent en 1847, et les Français en 1863.

**Mexico** (Etat de), dans la république fédérative du Mexique, sur le plateau d'Anahuac, surmonté de hautes montagnes, riches en mines d'argent, avec de magnifiques vallées et des lacs nombreux (Tezcuco, Chalco, San-Cristoval). La pop. est d'environ 650,000 habit.; la capitale est *Toluca*. Le district fédéral de Mexico est enclavé dans cet Etat.

**Meximicux**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 45 kil. E. de Trévoux (Ain); 2,559 hab.

**Mexique** (République du), Etat de l'Amérique du Nord, borné au N. par les Etats-Unis, à l'O. et au S. O. par l'Océan Pacifique, à l'E. par le Rio del Norte et le golfe du Mexique, au S. E. par les Etats de l'Amérique centrale. Compris entre 15° et 32° 40' lat. N. et entre 88° 55' et 119° 30' long. O., il a une superficie de 1,972,000 kil. carrés. Sa forme est assez irrégulière. La côte E. est marécageuse: elle présente le cap Catoche, à l'extrémité de la presqu'île d'Yucatan. La côte O., plus élevée que la précédente, a le cap Corrientès et le cap San-Lucas qui termine la presqu'île de Californie. Les monts Rocheux s'y prolongent sous les noms de *Sierra-Verde*, *Sierra de los Mimbres*, *Sierra-Madre*, *Cordillère de Mexico*; dans cette dernière partie est le plateau d'Anahuac, haut de 2,000 à 2,500 mètres: on y trouve le Popocatepetl, l'Istaccihualt, l'Orizaba, le Nevado de Toluca et le Coffre de Perote. Le Popocatepetl, l'Orizaba, le Colima, le Jorullo, le Tustla sont des volcans en activité. Le Mexique est arrosé, à l'E., par le Rio Grande del Norte, le Panuco, le Guazacualco, le Tabasco, etc.; à l'O., par le Colorado, le Tololotlan, le Zacatula, etc. Les principaux lacs sont ceux de Chapala, de Pazcuaso, etc. On distingue trois zones ou climats: la côte E., basse et bordée de lagunes, est fertile, mais désolée par la fièvre jaune: c'est la région chaude (*Tierras calientes*). Au-dessus, à une hauteur de 1,200 à 1,500 mètres, sur le flanc de la Cordillère, est la région tempérée (*Tierras templadas*). La région froide (*Tierras frias*) couronne le plateau. Le Mexique possède de célèbres mines d'or et d'argent, et, en outre, du fer, du cuivre, du mercure, etc. Il produit le palmier, la canne à sucre, le cotonnier, l'indigotier, le cacaoier, le bananier, le manioc, les céréales d'Europe, les plantes médicinales, des bois de teinture et d'ébénisterie, etc. On y a multiplié les animaux domestiques européens: les espèces sauvages sont le jaguar, le chien muet, l'apoxa, etc. L'agriculture et l'industrie sont peu prospères, malgré la fertilité du pays: les guerres civiles ont longtemps arrêté tout essor du commerce. La population s'élève à 8 millions d'hab. environ. Sur ce nombre, on compte 4,800,000 Indiens. Le reste est de race espagnole ou mixte. Le catholicisme y domine: il y a un archevêché et 10 évêchés.

Divisé en 20 Etats, 1 district fédéral et 1 territoire (Californie), avant 1864, le Mexique a été réparti en 50 départements par l'empereur Maximilien; mais l'ancienne division a été rétablie.

Voici le tableau des provinces du Mexique avec leurs chefs-lieux:

CHIAPA . . . . .	San-Christobal.
CHIHUAHUA . . . . .	Chihuahua.
COAHUILA . . . . .	Saltillo.
DURANGO . . . . .	Durango.
GUANAJUATO . . . . .	Guanajuato.
MEXICO . . . . .	Toluca.
MICHOACAN . . . . .	Morelia ou Valladolid.
NUEVO-LEON . . . . .	Monterey.
OAXACA . . . . .	Oaxaca.
PUEBLA . . . . .	Puebla.
QUERETARO . . . . .	Queretaro.
SAN-LUIS-DE-POTOSI . . . . .	San-Luis-de-Potosi.
SONORA-ET-SINALOA . . . . .	Urès et Culiacan.
TABASCO . . . . .	San-Juan-Baptista.
TAMAULIPAS . . . . .	Victoria.
VERA-CRUZ . . . . .	Vera-Cruz.
XALISCO . . . . .	Guadalajara.
YUCATAN . . . . .	Merida.
ZACATECAS . . . . .	Zacatecas.
VILLE DE MEXICO . . . . .	V. SUPPLÉMENT.

*Histoire.* — Habité primitivement par les Toltèques, puis par les Acolhuas, enfin par les Aztèques qui bâtirent

Mexico en 1325, et assujétirent les autres peuplades, le Mexique avait atteint, avant l'arrivée des Européens, un haut degré de civilisation, comme l'attestent ses anciens monuments, qui rappellent souvent ceux de l'antique Egypte. Le roi était Montézuma, quand Fernand Cortez (V. *ce nom*) s'empara du pays, 1519-1521. Conquis, sous le nom de Nouvelle-Espagne, en vice-royauté espagnole, le Mexique fut soumis au régime de l'inquisition, et exploité uniquement au profit de la métropole, qui ne s'attacha qu'à l'extraction des métaux précieux, et livra le pouvoir aux Espagnols d'Europe seuls. Les créoles et encore plus les indigènes furent écartés de l'administration. L'affranchissement des Etats-Unis éveilla, dans ces deux dernières classes, des idées d'indépendance que l'avènement de Joseph Bonaparte, au trône d'Espagne, 1808, leur offrit une occasion d'appliquer. Si les soulèvements du curé Hidalgo, de Morelos, de Mina le Jeune (V. *ces noms*) et d'autres encore échouèrent, le général espagnol Iturbide fut plus heureux: il se fit même proclamer empereur sous le nom d'Augustin I<sup>er</sup>, 1822. Cet essai de monarchie ne dura pas, et, en 1823, succéda une république qui fut tantôt fédérative, tantôt unitaire, selon les divers partis qui se disputaient le gouvernement. Pendant quarante ans le Mexique a été en proie à une affreuse anarchie marquée, au dedans, par des révolutions ou des coups d'Etat sans nombre, et au dehors par l'intervention presque toujours justifiée des étrangers. En 1858, les Français bombardèrent Saint-Jean-d'Ulloa. En 1846-1847, les Américains des Etats-Unis occupèrent plusieurs provinces et jusqu'à Mexico. Ils ne se retirèrent qu'après avoir obtenu, par le traité de Guadalupe, 1848, la cession de la Nouvelle-Californie, du Nouveau-Mexique, et du Texas, qui s'était affranchi de lui-même dès 1836. En dernier lieu, les violences du président Juarez, 1861, à l'égard des Européens, amenèrent une intervention armée de l'Espagne, de l'Angleterre et de la France. Celle-ci, persistant dans l'entreprise après la retraite de ses alliées, 1862, a pénétré à Mexico, renversé Juarez et déterminé un retour à la forme monarchique, 1863. Une assemblée de notables a offert la couronne impériale à l'archiduc Maximilien d'Autriche, qui a pris possession du pouvoir en 1864. Mais il a succombé dans la lutte contre les républicains, et, après le départ des Français, il a été pris, à Queretaro, condamné à mort et fusillé le 19 juin 1867: le gouvernement républicain a été rétabli avec Juarez.

**Mexique** (golfe du), formé par l'Atlantique au S. E. de l'Amérique du Nord, et compris entre 85° 30' et 100° 40' long. O., et entre 18° 30' et 30° 40' lat. N. Limité par les Etats-Unis au N. E. et au N.; par le Mexique à l'O. et au S., il présente au S. E., entre les presqu'îles de Floride et d'Yucatan, une large ouverture que l'île de Cuba divise en canal de Floride d'un côté, et détroit d'Yucatan de l'autre. Il est traversé par le *Gulf-Stream* (courant du golfe) qui en tire son nom. — Les côtes sont, en général, basses et marécageuses.

**Mexique (Nouveau-)**, territoire des Etats-Unis, compris entre Utah et le Kansas au N., le Texas à l'E., le Mexique au S. et la Californie à l'O. Sauf la vallée du Rio del Norte, il est à peu près inhabitable et inhabité. Les ramifications de la Sierra Verde le couvrent en partie. Mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de houille, encore inexploitées. La capitale est *Santa-Fé*. La superficie est de 313,894 kil. carrés, et la popul. de 92,000 hab., dont quelques Indiens. — Il a été acquis sur le Mexique en 1848, et admis dans l'Union, en 1850.

**Meyer** (JACQUES DE), appelé aussi *Meyerus*, né à Vleteren, près de Bailleul, en 1491, entra dans les ordres et tint longtemps une école à Bruges où il mourut en 1552. On a de lui: *Commentarii seu Annales rerum Flandricarum*, chronique estimée, bien que partielle elle s'étend de 445 à 1477, etc.

**Meyer** (CONRAD), peintre-graveur (1618-1689), né à Zurich, a beaucoup produit. Il a réussi dans le paysage et le portrait. Il a substitué, dans la gravure à l'eau-forte, le vernis mou au vernis dur.

**Meyerbeer** (JACQUES OU GIACOMO Beer, dit), célèbre compositeur de musique, né à Berlin en 1794. Pianiste distingué à neuf ans, il s'exerça à la fugue et au contrepoint sous l'abbé Vogler à Darmstadt. Après l'échec de ses deux premières compositions dramatiques, *la Fille de Jephté*, Munich, 1812, et *Abimelek*, Vienne, 1813, il se rendit en Italie, où son talent devait se transformer. *Romilda e Costanza*, Padoue, 1818, opéra semi-seria, fut suivi d'un certain nombre de pièces que les Italiens applaudirent comme des productions de leur école, tandis



que les Allemands y voyaient un abandon des traditions nationales. Le génie de Meyerbeer se révéla enfin dans le *Crociato*, Venise, 1824 : c'était le premier essai pour allier et fondre la science allemande et la grâce italienne. Le succès a été complet dans les opéras suivants qui sont désormais des chefs-d'œuvre de l'art musical : *Robert le Diable*, 1831 ; *les Huguenots*, 1836 ; *le Prophète*, 1849 ; ainsi que dans les deux opéras-comiques intitulés : *L'Etoile du Nord*, 1854, et *le Pardon de Ploërmel*, 1859. Ces dernières œuvres ont été représentées d'abord à Paris. Il faut y ajouter un opéra, *l'Africaine*, qui ne parut qu'en 1865. Meyerbeer est mort en 1864, laissant, outre les ouvrages cités, un grand nombre de cantates, d'intermèdes, de mélodies, dont plusieurs encore inédites.

**Meymac**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. O. d'Ussel (Corrèze). Mines de houille ; 3,717 hab.

**Meynier** (CLAUDE), peintre, né à Paris, 1759-1832, élève de Vincent, membre de l'Académie des Beaux-Arts, en 1816, a été un artiste distingué. Il a décoré plusieurs plafonds du Louvre, etc.

**Meyringen**, v. de Suisse (Berne), à 60 kil. S. E. de Berne ; 4,000 hab. Aux environs chute de l'Aar.

**Meyrucis**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 30 kil. S. O. de Florac (Lozère). Fromages, scieries hydrauliques, mulets, etc. Grottes aux environs ; 1,949 hab.

**Meyssac**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 16 kil. S. E. de Brives (Corrèze) ; 2,590 hab.

**Meyzieu**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 30 kil. N. E. de Vienne (Isère) ; 1,504 hab.

**Mèze**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 33 kil. S. O. de Montpellier (Hérault), sur l'étang de Thau ; 6,549 hab. Extraction de sel ; distilleries. Vestiges de l'abbaye de Vallemagne.

**Mézel**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 16 kil. S. O. de Digne (Basses-Alpes) ; 806 hab.

**Mezen**, fleuve de Russie (Arkhangel), coule au N. O. et se jette dans le golfe de son nom (mer Blanche), après un cours de 700 kil. — A 26 kil. de son embouchure, et à 380 kil. N. E. d'Arkhangel, est la ville de *Mezen*, petit port qui fait quelque commerce.

**Mezenc**, sommet volcanique de 1,766 mètres, dans la chaîne du Vivarais, entre la Haute-Loire et l'Ardèche.

**Mézence**, roi d'Etrurie. Chassé, il s'allia à Turnus contre les Troyens et fut tué par Enée, avec son fils, Lausus.

**Mézeray** (FRANÇOIS EUDES de), historien, né au Ri près d'Argentan, en 1610. Après avoir été commissaire des guerres en Flandre, 1635-1636, il vint à Paris, où il fut protégé par Richelieu. Il travailla alors à son *Histoire de France*, 5 vol. in-fol., 1643-1646-1651, qui obtint beaucoup de succès dès le début et qui mérite sa réputation par sa véracité, son exactitude, son animation patriotique et son style pittoresque, énergique. Nommé historiographe du roi, il en donna lui-même un *Abrégé chronologique*, 3 vol. in-4°, 1668, où il parla avec tant d'apreté de l'origine des impôts que Colbert finit par rayer l'historien de la liste des pensions. Il a aussi écrit un *Traité de l'origine des Français*, 1688, in-12 ; une *Histoire des Turcs de 1612 à 1649*, in-fol., peu estimée, etc. Membre de l'Académie française dès 1649, Mézeray succéda à Conrart comme secrétaire-perpétuel en 1675. Il mourut en 1683. — On lui a attribué encore *l'Histoire de la mère et du fils*, et, dans la série des Mazarinades, les pamphlets sous le pseudonyme de Saudricourt, etc. — Son frère aîné, Eudes (Jean), a fondé l'ordre des Eudistes ; son autre frère était Charles EUDES d'HOUDAY. On a élevé aux trois frères un monument sur la place publique d'Argentan, 1854.

**Mézidon**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 22 kil. S. O. de Lisieux (Calvados), sur la Dives. Embranchement du chemin de fer de Caen à Tours ; 1,202 hab.

**Mézières**, ch.-l. du département des Ardennes, sur la Meuse, qui le sépare de Charleville, par 49° 45' 45" lat. N., et 2° 22' 46" long. E., à 235 kil. N. E. de Paris. Popul., 5,818 hab. — Le tribunal de 1<sup>re</sup> instance est à Charleville. Ferronnerie, taillanderie, tannerie, brasseries. Place de guerre de 1<sup>re</sup> classe, Mézières a une citadelle, œuvre de Vauban. Bâtie dans une presqu'île de la Meuse, au ix<sup>e</sup> siècle, Mézières fut vaillamment défendue par Bayard contre Charles-Quint, 1521. Elle a eu une école de génie de 1750 jusqu'à la révolution. Les alliés l'assiégèrent en 1815. Auj. Cour d'appel.

**Mézières**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 12 kil. O. de Bellac (Haute-Vienne) ; 1,388 hab.

**Mézières-en-Brenne**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 24 kil. N. du Blanc (Indre) ; 1,824 hab. Forges.

**Mézin**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 13 kil. S. O. de Nérac (Lot-et-Garonne). Chênes-lièges, fabr. de bouillons, tanneries, produits agricoles ; 2,923 hab.

**Méziriac** (CHARLES-GASEARD **Bachet de**). V. BACHET.

**Mezo**, nom de plusieurs localités de Hongrie, dont la plus importante est *Mezo-Tur*, sur le Berettyo, à 90 kil. S. E. d'Erlau ; 20,000 hab. Poteries. Foires.

**Mezzofanti** (JOSEPH), polyglotte italien, 1774-1849, né à Bologne. Ordonné prêtre en 1797, il fut d'abord professeur de grec et de langues orientales dans sa ville natale. Appelé à Rome par Grégoire XVI, 1831, il fut nommé cardinal en 1838. — Il possédait 50 idiomes, et, en outre, beaucoup de dialectes avec leur prononciation. Lord Byron, le tzar Nicolas I<sup>er</sup>, etc., admirèrent sa prodigieuse facilité pour l'étude des langues.

**Mezzovo**, ville de l'Albanie méridionale (Turquie d'Europe), au N. E. de Janina, près du défilé de son nom, qui fait communiquer l'Epire et la Thessalie et près du mont *Mezzovo* ; c'est l'une des principales villes de la Grande-Valachie, partie de l'Albanie, habitée par des Valaques ; 7,000 hab.

**Miako**. V. MÉAKO.

**Miami**, affl. de droite de l'Ohio (Etats-Unis), arrose l'Etat d'Ohio et finit au-dessous de Cincinnati. Cours de 200 kil.

**Miaoulis** (ANDRÉ), marin grec, né à Négrepont, en 1772, s'enrichit dans le commerce des grains. Commandant en chef de la flotte, il vainquit les Turcs à Patras et dans le canal de Spezzia, 1822, et incendia la flotte d'Ibrahim à Modon, 1825. Se tenant à l'écart après l'arrivée de lord Cochrane, il fut le chef des Hydriotes révoltés en 1831. Rallié à Othon I<sup>er</sup>, il fut nommé vice-amiral, et mourut en 1835.

**Micali** (JOSEPH), historien italien, né à Livourne vers 1780, consacra sa vie à un seul ouvrage : *l'Italie avant la domination des Romains*, 1810, 4 vol. in-8°, avec atlas. Il raconte l'histoire des divers peuples italiens avant la fondation de Rome, puis leurs luttes contre les Romains jusqu'à Auguste. L'atlas donne beaucoup de monuments antérieurs à la conquête romaine. Après avoir publié une seconde édition corrigée de son livre, Micali le refondit sous ce titre : *Histoire des anciens peuples italiens*. 5 vol. in-8°, 1832 ; 4 vol., 1845, avec atlas de 180 planches. On en a une traduction française, 1824, par Raoul-Rochette, 4 vol. in-8. — Micali est mort en 1844.

**Michaëlis** (JEAN-HENRI), orientaliste, né à Klettenberg (Saxe), en 1668, se livra, à Halle, à l'enseignement de plusieurs langues, mais surtout de l'hébreu. Il mourut en 1738. Parmi ses nombreux ouvrages on cite : *De accentibus Hebræorum prosaicis ; — metricis*, etc., et surtout une excellente édition de la *Bible hébraïque*, 1720, 2 vol. in-4° et in-fol.

**Michaëlis** (JEAN-DAVID), orientaliste et théologien, neveu du précédent, né en 1717 à Halle, puisa dans sa ville natale le goût des études de linguistique. Nommé, en 1746, professeur de philosophie à Gættingue, il mourut en 1791. Il excella dans la philologie, l'archéologie et l'histoire. — On cite de lui : *Des moyens employés pour l'intelligence de la langue morte des Hébreux*, 1756 ; *Supplementa ad lexica hebraïca*, 1785-86 ; *Grammaire arabe*, 1771 ; *Introduction aux écrits sacrés de la nouvelle alliance*, traduction en français par Chenevière, 1822 ; une traduction de la *Bible* en allemand ; *Spicilegium geographicæ Hebræorum exterae* ; *Nouvelle bibliothèque orientale*, 8 vol. in-8° ; *Droit mosaïque*, le plus célèbre des ouvrages de Michaëlis, malgré des reproches fondés ; *Compendium theologiæ dogmaticæ* ; *De l'influence réciproque des langues sur les opinions des hommes*, traduit en français par Mérian et Prémontval, etc.

**Michallon** (CLAUDE), sculpteur, né à Lyon vers 1751. Elève de Bridan et Coustou, il obtint le prix de Rome. Après avoir exécuté, dans cette dernière ville, le tombeau de Drouais, 1788, il revint à Paris, 1793, et mourut en 1799. — On lui doit des modèles de pendule, entre autres, *l'Amour et Psyché*, un buste de *Jean Goujon*, etc.

**Michallon** (ACHILLE-ETNA), peintre de paysage, fils du précédent, né à Paris, 1796-1822, obtint, en 1817, le prix de Rome. On lui doit : *la Mort de Roland*, et *le Combat des Lapithes* qu'il envoya de Rome, une *Vue de Frascati*, maintenant au musée du Louvre, etc. On a publié aussi de lui des *Vues d'Italie et de Sicile*, in-fol., 1829.

**Michau** (Code). V. MARILLAC.

**Michaud** (JOSEPH), littérateur, né à Albens (Savoie),



en 1767, vint en 1790 à Paris, où il écrivit dans les journaux royalistes. Après le 9 thermidor il fonda la *Quotidienne*. 1794 : son zèle pour les Bourbons lui attira, le 15 vendémiaire, une condamnation à mort par contumace, et, au 18 fructidor, une sentence de déportation à laquelle la fuite le déroba encore. Renonçant à la politique sous le règne de Napoléon, il publia une *Histoire de l'empire de Mysore*, 1801; un poème, le *Printemps d'un Proscrit*, 1805; la *Biographie moderne*, 1806, et le premier volume d'une *Histoire des Croisades*, qui a été son œuvre capitale, 1808. Il fonda encore avec son frère la *Biographie universelle*, 1812. Tous ces écrits le firent entrer à l'Académie française en 1814. La Restauration réveilla chez Michaud ses instincts de journaliste : mais s'il ressuscita la *Quotidienne*, 1814, il n'abandonna pas son ouvrage sur les croisades. Il lui donna d'abord comme complément sa *Bibliothèque des Croisades*, 4 vol. in-8°, où il analysait les chroniques d'Orient et d'Occident qui s'y rapportent. Il visita ensuite, 1850-1851, les contrées parcourues par les Croisés, et consigna ses observations dans sa *Correspondance d'Orient*, où il eut pour collaborateur Poujoulat. Ce dernier fut aussi son associé dans l'arrangement de sa *Collection de Mémoires pour servir à l'histoire de France*, 52 vol. gr. in-8°. Michaud mourut en 1859, laissant à Poujoulat la tâche de donner une édition définitive de son *Histoire des Croisades*, 6 vol. in-8°. 1840-41. On doit encore à Michaud une édition de l'*Abrégé chronologique* du président Hénault, continuée jusqu'en 1850.

**Michaud** jeune (LOUIS-GABRIEL), frère du précédent, littérateur, né à Bourg (Ain), en 1772. Après avoir fait les premières campagnes de la Révolution, il servit comme imprimeur, 1797-1817, la cause royaliste. Se bornant ensuite à la librairie, il poursuivit la publication de la *Biographie universelle*, 52 vol. in-8°, qu'il avait commencée avec son frère, en 1811. Il y ajouta, plus tard, 5 vol. de mythologie, et un supplément, 29 vol. Michaud le jeune mourut en 1858. Il fut aussi l'éditeur de la *Biographie des Hommes vivants*.

**Michaux** (ANDRÉ), botaniste, né à Satory, près de Versailles, en 1746. Il visita l'Angleterre, l'Auvergne et l'Espagne, avant de s'embarquer pour la Perse, d'où il rapporta, 1785, une riche collection de plantes. Chargé d'une mission aux Etats-Unis, il les explora pendant douze ans, 1785-1797. Il faisait partie de l'expédition de Baudin en Australie, quand une fièvre l'emporta à Madagascar, 1802. Sa *Flora Boreali-Americana*, 2 vol. in-8° et in-4°, a été publiée par son fils, FRANÇOIS-ANDRÉ, 1770-1855, qui a donné lui-même : *Arbres forestiers de l'Amérique septentrionale*, 4 vol. gr. in-8° ou in-4°.

**Michée** l'Ancien, prophète juif, annonça à Josaphat, roi de Juda, que son allié, Achab, périrait devant Ramoth de Galaad en combattant le roi de Syrie, 896 av. J.-C.

**Michée** le Jeune, l'un des douze petits prophètes, né à Morasthi (Juda), florissait de 740 à 690 av. J. C. Dans sa prophétie en 7 chapitres, il annonce la captivité des dix tribus et la venue du Messie.

**Michel** (Saint), archange, chef de la milice céleste. Fête, le 29 septembre. — Louis XI, en 1469, institua l'Ordre de Saint-Michel qui ne devait comprendre que trente-six chevaliers, mais qui ne tarda pas à être un collier à toutes bêtes. Henri III et Louis XIV tentèrent de le relever, le premier en le rattachant à l'Ordre du Saint-Esprit, le second, en fixant à 100 le nombre des chevaliers. Aboli en 1791, rétabli en 1816, l'ordre de Saint-Michel n'a pas été décerné depuis 1850. L'insigne consistait en un collier de coquilles d'or entrelacées auquel était suspendue une image de saint Michel terrassant le dragon.

**Michel I<sup>er</sup>** Rhangabé, empereur de Constantinople, 811-815. Gendre de Nicéphore I<sup>er</sup>, il déposa Stauracius, son beau-frère, mais se fit battre à Andrinople par les Bulgares. Renversé par Léon V l'Arménien, il vécut encore trente-trois ans dans un couvent.

**Michel II**, le Bègue, empereur de Constantinople, 820-829, né à Amorium (Phrygie), fut proclamé après l'assassinat de Léon V. Vainqueur de l'usurpateur Thomas, 824, il perdit cependant la Crète, enlevée par les Arabes, 824, la Dalmatie, prise par les Serviens, 825, et la Sicile, par les Aglabites d'Afrique, 827.

**Michel III**, l'Ivrogne, empereur de Constantinople, 842-867, petit-fils du précédent, régna d'abord sous la tutelle de sa mère, Théodora. Livré aux vices les plus dégradants, il donna, 854, le pouvoir à son oncle Bardas, qui remplaça le patriarche Ignace par Photius, 857,

et périt par les intrigues de Basile le Macédonien, 866. Ce dernier assassina ensuite Michel III.

**Michel IV**, le Paphlagonien, empereur de Constantinople, 1054-1040, régna en assassinant Romain III, dont il épousa la veuve, Zoé. Laisant le pouvoir à l'eunuque Jean, son frère, il ne prit les armes qu'une fois, pour vaincre les Bulgares révoltés.

**Michel V**, le Calaphate, empereur de Constantinople, 1041, neveu du précédent, fut renversé, au bout de cinq mois, par le peuple irrité de l'exil de l'impératrice Zoé, 1042.

**Michel VI**, Stratioticos (guerrier), empereur de Constantinople, 1056-1057. Successeur de Théodora, il mécontenta les généraux, ses anciens collègues, qui le remplacèrent par Isaac Comnène.

**Michel VII**, Parapinace, empereur de Constantinople, était fils de Constantin XI Ducas. Supplanté par Romain Diogène, second mari d'Eudoxie sa mère, il recouvra le trône pendant la captivité de ce dernier. Après un règne agité, 1071-1078, il fut déposé par Nicéphore Botoniate et mourut évêque d'Ephèse.

**Michel VIII** Paléologue, empereur de Nicée, puis de Constantinople. Tuteur, 1259, et collègue, 1260, du jeune Jean Lascaris, qui régnait à Nicée, il enleva par surprise Constantinople à Baudouin II, 1261, et fit crever les yeux à son pupille. Menacé par Charles d'Anjou, il conjura le péril en réunissant au concile de Lyon l'Eglise grecque à l'Eglise latine, 1274, et, plus tard, en prenant part au complot des Vêpres siciliennes. Il mourut en 1282.

**Michel IX** Paléologue, empereur de Constantinople, fils d'Andronic II, fut associé par lui à l'Empire, 1295, et mourut avant lui, en 1320.

**Michel Féodorovitch**, premier tzar de la dynastie des Romanof, né en 1596, était fils de Féodor Romanof, qui, forcé par Godounof de se faire religieux, devint plus tard patriarche de Moscou. Il fut proclamé tzar de toutes les Russies, le 21 février 1615, lorsque l'anarchie à l'intérieur, les Suédois, les Polonais, les Tartares, les Cosaques, au dehors, désolaient le pays. Quoiqu'il eût été forcé de signer avec les premiers les traités peu avantageux de Stolbova, 1616, et de Viazma, 1654, Michel a rendu de grands services à la Russie, en y rétablissant l'ordre, et en cherchant à y introduire la civilisation européenne. Il mourut en 1645.

**Michel Koributh**. V. KORIBUTH.

**Michel Obrenovitch**. V. OBERENOVITCH.

**Michel Cerularius**. V. CERULARIUS.

**Michel-Ange Buonarrotti**, sculpteur, peintre, architecte, ingénieur et littérateur italien, né au château de Caprese, près d'Arezzo, en 1475. Après avoir étudié la peinture sous les frères Ghirlandajo, qu'il surpassa bientôt, il se perfectionna dans la sculpture par la contemplation des modèles antiques rassemblés dans les jardins de Laurent le Magnifique. Il se fortifiait en même temps dans le dessin par des dissections anatomiques à l'hôpital du Saint-Esprit. Troublé un instant par la fuite des Médicis, 1494, il exécuta ensuite un *Cupidon endormi* qui fut pris pour une statue antique, un *Bacchus*, une *Notre-Dame de Pitié* et une statue colossale de *David*. Attiré à Rome par Jules II, qui le chargea d'élever son tombeau, 1504, il commença à travailler à ce monument qu'il ne devait pas exécuter en entier. Il fut d'abord distrait par la peinture des fresques du Vatican, 1509-1512, puis par des travaux que Léon X, Clément VII, lui commandèrent, soit à Rome, où il sculpta son *Christ debout tenant sa croix*, soit à Florence, où il exécuta sa célèbre statue de la *Nuit* pour le tombeau de Julien de Médicis, duc de Nemours. Dans la dernière ville, il avait encore déployé tout le talent d'un ingénieur, 1529-1530, en la défendant contre Charles-Quint et Clément VII réunis; circonstance qui n'empêcha pas le pontife de confier à Michel-Ange la composition pour la chapelle Sixtine de l'étonnante fresque du *Jugement dernier*, 1534-1541. Il avait soixante-douze ans quand Paul III le chargea d'achever la basilique de Saint-Pierre, œuvre de Bramante et de Sangallo : modifiant le plan de ces derniers, Michel-Ange lui donna définitivement la forme d'une croix grecque et arrêta le plan de la coupole. Adonné presque exclusivement à l'architecture sur la fin de sa vie, il mourut en 1564. — Outre les travaux mentionnés, Michel-Ange a produit beaucoup d'autres œuvres de premier ordre, sans compter quantité de dessins. Il est aussi au nombre des littérateurs italiens, soit par ses poésies (sonnets, stances, madrigaux, etc.), traduites par Lannau-Rolland, 1859, soit par quelques dissertations sur l'art et par sa



*Correspondance*, publiée à Florence, 1862. L'originalité et la force constituent, avant tout, son talent.

**Michel-Ange des Batailles ou des Bamboches.** V. CERQUOZZI.

**Michel Scot**, philosophe écossais, né à Balwearie (Fife), vers 1190, mort vers 1294, élève d'Oxford, de Paris, de Tolède, bien accueilli par Frédéric II en Allemagne, en crédit à la cour d'Edouard I<sup>er</sup>. Sa renommée fut grande; Dante, Boccace, Folengo en parlent comme d'un insigne magicien. Il a traduit de l'arabe en latin plusieurs ouvrages d'Aristote, d'Averrhoès, et laissé plusieurs écrits: *De Sole et Luna*, *de Physiognomia et de hominis procreatione* ou *de Secretis naturæ*, livre souvent imprimé, *de Præsagiis stellarum et elementaribus*, etc.

**Michel (JEAN)**, médecin et poète du xv<sup>e</sup> siècle, vivait à Angers. Il est l'auteur d'un mystère de la *Résurrection*, en 3 journées, de 20,000 vers environ, qui eut un succès éclatant; et l'on est fondé à croire qu'il a remanié le *Mystère de la Passion*, d'Arnoul Gresban, en 1486. Ce drame de 50,000 vers a été souvent représenté et imprimé au xv<sup>e</sup> et au xvi<sup>e</sup> siècle.

**Michel (CLAUDE-ÉTIENNE, comte)**, général, né à Pointré (Jura), 1772-1815, s'engagea en 1791, conquiert tous ses grades sur les champs de bataille de la République et de l'Empire, fut général de brigade en 1811, général de division en 1815, se distingua à Montmirail, sous les murs de Paris, et fut tué glorieusement à Waterloo. On lui prête les belles paroles, généralement attribuées à Cambonne: *La garde meurt, et ne se rend pas.*

**Michel de Bourges**, homme politique, né à Aix, 1798-1853, fils d'un républicain assassiné par les royalistes en 1799, se battit contre les verdets en 1815, vint à Paris en 1820, prononça l'oraison funèbre du jeune étudiant Lallemand et fut poursuivi par la police. Il fonda à Bourges la *Revue du Cher*, 1826, qui fit au gouvernement une vive opposition. Il prit part à l'élan de juillet 1830, refusa la charge de procureur général à Bourges, et acquit de la célébrité dans des procès politiques, au barreau de Paris. Lors du procès des accusés d'avril, 1834, il fut condamné à la prison. Il fut député de 1837 à 1839, puis fit partie de l'Assemblée législative; il se plaça à la tête de l'opposition démocratique et se fit remarquer par son éloquence. On a de lui: *Observations sur le Code pénal militaire du 12 mai 1793*; *Discours politiques*.

**Michel (Saint-)**, l'un des 8 gouvernements de la Finlande, au centre, limité par ceux de Wasa au N. O., de Kuopio au N. E., de Viborg au S. E., de Nyland au S. et de Tawastehus à l'O. — Ch.-l., Saint-Michel. — Il est arrosé par la Kymmène, d'où son ancien nom de Kymmenegaard. — Sol sablonneux et coupé de lacs; 162,000 habit.

**Michel-de-Maurienne (Saint-)**, ch.-l. de canton de l'arr. et au S. E. de Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie), sur l'Arc; 2,580 hab.

**Michel-en-l'Herm (Saint-)**, commune de 3,222 hab., à 43 kil. S. O. de Fontenay-le-Comte (Vendée). Marais salants. Commerce de grains et fèves.

**Michel-Rochefort (Saint-)**, commune de 3,190 hab., à 23 kil. N. E. de Vervins (Aisne), sur l'Oise. Brasseries, briques; forge et fonderie, etc.

**Michel (Mont-Saint-)**. V. MONT-SAINT-MICHEL.

**Michel (Saint-)**. V. MIGUEL (SAN-).

**Micheli**, ancienne famille de Venise à qui elle donna trois doges: VITALE I<sup>er</sup>, 1096-1102; DOMINIQUE, 1117-1150, qui s'allia à Baudouin II, roi de Jérusalem, et acquit le tiers de Tyr; VITALE III, 1156-1173, qui enleva Zara aux Hongrois, 1171, combattit Manuel I<sup>er</sup> Comnène et périt dans une sédition.

**Micheli ou Michieli (PIERRE-ANTOINE)**, botaniste italien, né et mort à Florence, 1679-1734, s'appliqua surtout à la recherche des plantes sauvages. Il en a décrit 1900 tout à fait nouvelles dans ses *Nova plantarum genera*, 1729, in-fol. avec 108 planches.

**Michelozzi (MICHELOZZO)**, architecte et sculpteur du xv<sup>e</sup> siècle, né à Florence, et mort à 68 ans. Élève de Donatello, il sculpta une statue de la *Foi* dans le baptistère de Florence. Élève de Brunelleschi, il fut préféré à son maître pour l'édification du palais appelé aujourd'hui Ricardi. Cosme de Médicis, qu'il suivit à Venise, 1433, lui fit, à son retour, réparer le *Palais-Vieux*, élever le couvent de Saint-Marc, la chapelle Médicis de Santa-Croce, etc. On doit encore à Michelozzi le palais Mozzi de Fiesole, le palais Corsi de Florence, etc.

**Michigan**, lac des États-Unis, au N., entre 41° 8' et 46° lat. N., et entre 87° 30' et 90° 50' long. O. Long

de 580 kil., large de 240 kil., profond de 250 mètres, il communique avec le lac Huron par le Michillimackinac. Il baigne les villes de Milwaukee et de Chicago.

**Michigan**, un des États-Unis de l'Amérique du Nord, compris entre 41° 50' et 47° 20' lat. N., et entre 84° 45' et 92° 52' long. O. Il forme une presqu'île comprise entre le lac Michigan à l'O., le lac Huron au N. et au N. E., les lacs Saint-Clair et Érié à l'E., et les États d'Ohio et d'Indiana au Sud. Sa superficie est de 146,202 kil. carrés, et sa popul. de 1,184,059 hab., dont 5,000 Indiens. Au N. on trouve des forêts de pins, et de riches mines de fer, de cuivre et d'argent. Au S. sont des plaines fertiles, arrosées par le Saint-Joseph, le Maskégon et le Saginaw. Climat tempéré, sauf dans le Nord qui est assez froid. Les villes sont *Lansing*, chef-lieu, Détroit, Mackinaw, etc. — Habité par les Hurons, puis par les Iroquois, le Michigan fut colonisé par les Français en 1647. Cédé, en 1763, aux Anglais, il fut abandonné par eux à l'Union américaine en 1783. Territoire en 1805, et État en 1836, il a une constitution modelée sur la Constitution fédérale.

**Michillimackinac, grande tortue**, nom du détroit qui unit les lacs Huron et Michigan, et d'une île située dans le détroit, qui a la forme d'une tortue.

**Michoacan ou Mechoacan**, prov. du Mexique, située au N. O. de celle de Mexico, a pour ch.-l. *Morelia* (Valladolid). Il y avait jadis un royaume indien de Mechoacan, très-puissant, peuplé par les Tarascas, et dont la capitale était *Tzin-Tzon-Tzan*. La popul. est d'environ 620,000 hab.

**Michol**, fille de Saül, femme de David, favorisa la fuite de son mari menacé par le roi.

**Micipsa**, l'un des 3 fils de Masinissa, roi des Numides, partagea, 149 av. J. C., l'héritage paternel avec ses deux frères, auxquels il succéda deux ans après. A sa mort, 118, il associa à ses deux fils, Adherbal et Hiempsal, son neveu, Jugurtha.

**Mickiewicz (ADAM)**, poète polonais, né en 1798, à Nowogrodek (Lithuanie), fut d'abord professeur au collège de Kowno, où il publia un recueil de *Romances et ballades*: on y remarque *Grajina*, son chef-d'œuvre, et les deux premières parties des *Dziady* ou *Aïeux*, 1822. Suspect de relations avec les sociétés secrètes, il fut interné à Saint-Petersbourg, puis à Odessa, où il composa sur la Crimée les premiers *Sonnets* écrits en polonais. Rappelé à Saint-Petersbourg, il y donna, 1828, son *Konrad de Wallenrod*, qui lui fit obtenir l'autorisation de voyager à l'étranger, 1829. Après avoir écrit encore une suite des *Dziady*, les *Pèlerins polonais*, et *M. Thadeus*, qui parurent à Paris, 1852, il occupa au Collège de France une chaire des littératures slaves, 1840-1844; mais son cours fut suspendu par le gouvernement. Il devint, en 1851, sous-bibliothécaire à l'arsenal, et mourut en mission à Constantinople, 1855. — Ses *Poésies* ont été traduites en français par Chr. Ostrowski, 1859, 2 vol. in-12, et les *Pèlerins polonais*, par M. de Montalembert, 1855, in-18°. Son cours au Collège de France a paru sous ce titre: *les Slaves*, 5 vol. in-8°.

**Micon**, peintre athénien, du v<sup>e</sup> s. av. J. C. Avec Polygnote, il décora le Pécile, le temple de Thésée, celui des Dioscures, etc. Il excellait à représenter les chevaux.

**Micronésie (petites îles)**, l'une des 4 divisions de l'Océanie, au N. O., bornée par la Polynésie à l'E., par la Mélanésie au S., par la Malaisie à l'O., et l'Asie au N. O. — Elle renferme les îles Mariannes, Carolines, Marshall, etc. On la réunit ordinairement à la Polynésie, pour ne former qu'une division de l'Océanie.

**Midas**, fils de Gordius, roi de Pessinunte, en Phrygie, reçut de Bacchus la faculté de convertir en or tout ce qu'il toucherait: ses aliments eux-mêmes se changeant en or, il fut heureux de perdre ce pouvoir en se baignant dans le Pactole, qui, dès lors, roula des paillettes d'or. Gratifié, par Apollon, d'oreilles d'âne, parce qu'il avait décidé contre lui dans son débat musical avec Pan, Midas ne put dérober cette difformité à son barbier. Ce dernier confia le secret à la Terre dans un fossé qu'il combla aussitôt. Des roseaux, qui crurent à cette place, révélèrent le secret, en répétant, quand le vent soufflait, les paroles du barbier: « Le roi Midas a des oreilles d'ânes. »

**Middelbourg, Medioburgum**, ch.-l. de la Zélande (Pays-Bas), au milieu de l'île de Walcheren, à 156 kil. S. O. d'Amsterdam, est unie à l'Escaut par un canal qui finit à Weere; 16,000 hab. Hôtel de ville et église gothique. De 1811 à 1814, elle a été le ch.-l. du départ. français des *Bouches-de-l'Escaut*. Les Anglais la prirent en 1809.



**Middlebury**, v. du Vermont (Etats-Unis), sur l'Olter-River, à 50 kil. S. O. de Montpellier. Marbres; 4,000 h.

**Middlesborough**, v. du comté d'York (North-Riding), à l'embouchure de la Tees, sert de port à Stockton. Houille; 40,000 hab.

**Middlesex** (Saxe du milieu), comté d'Angleterre, entre ceux de Hertford au N., d'Essex à l'E., de Kent au S. E., de Surrey au S., et de Buckingham à l'O.; 75,173 hect. de superf., et 2,205,000 hab. Sol peu fertile. Jardins maraîchers, usines, parcs. Outre Londres, son ch.-l., il renferme : Brentford, Hamptoncourt, Hampstead, Slinton, Harrow, Enfield, etc.

**Middleton** (CONYERS), théologien et littérateur anglais, né à Richmond (York), en 1683. Reçu docteur en théologie à Cambridge, 1717, il se fit connaître par une vive polémique contre Bentley. Il porta la même ardeur dans les discussions religieuses (*Lettre sur Rome*, 1729; *Recherches sur les miracles*, 1747, etc). Son unique titre à la renommée est aujourd'hui une *Vie de Cicéron*, 1741, 2 vol. in-4°, composition élégante et habilement ordonnée, que l'abbé Prévost a traduite en français. Middleton mourut en 1750.

**Middleton**, v. d'Angleterre, à 7 kil. N. de Manchester (Lancastre); 16,000 hab. — Houille, cotonnades.

**Middletown**, v. du Connecticut (Etats-Unis), à 24 kil. S. de Hartford, sur le Connecticut; 7,000 hab. Gîte de houille. Cotonnades, lainages, plomb, etc.

**Midée**, v. de l'ancienne Argolide (Grèce). Les Spartiates y gagnèrent, sur les Arcadiens et les Argiens, la victoire *Sans larmes*, qui ne coûta aucun homme aux vainqueurs, 567 av. J. C.

**Midi**. V. Sud.

**Midi** (Canal du). V. LANGUEDOC.

**Midi** (Pic du), nom de deux montagnes des Pyrénées françaises. Le Pic du Midi de *Bigorre* (Hautes-Pyrénées), à 13 kil. S. de Bagnères, a 2,877 mètr. de hauteur. — Le Pic du Midi d'*Ossau* (Basses-Pyrénées), près du col de Canfranc, a 2,847 mètr.

**Midiab**, *Salmydessus*, v. de la Roumélie (Turquie d'Europe), à 105 kil. N. de Constantinople; 6,000 hab. Mauvais port sur la mer Noire. Ruines.

**Mid-Lothian**, comté d'Ecosse. V. EDIMBOURG OU LE-THIAN.

**Midouze**, rivière de France (Landes), formée à Mont-de-Marsan par la réunion du Midou et de la Douze, passe à Tartas et se jette dans l'Adour après un cours navigable de 45 kil., du N. E. au S. O.

**Miéscislas I<sup>er</sup>**, duc de Pologne, 962-992, introduisit le christianisme dans son pays, 965. Il soumit les Slaves, entre l'Oder et l'Elbe, en s'alliant à Otton I<sup>er</sup> et à Otton III.

**Miéscislas II**, roi de Pologne, 1025-1054, fils de Boleslas I<sup>er</sup>, perdit Kiev, la Moravie et les pays à l'O. de l'Oder. Il vainquit cependant les Poméraniens révoltés.

**Miéscislas III**, roi de Pologne en 1173, fut chassé en 1177, puis rétabli, 1190-1201. Il était frère de Boleslas IV.

**Miel** (JEAN), peintre. V. MEEL.

**Mielan**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 14 kil. S. O. de Mirande (Gers). Vins, moutons; 1,917 hab.

**Miereveld** ou **Mirvelt** (MICHEL JANSON), peintre hollandais, né à Delft, 1568-1641, s'adonna au genre du portrait, dans lequel il excella. Le Louvre possède trois de ses portraits. Il a peint aussi des bambochades, des intérieurs, des cuisines. Ses tableaux sont recherchés.

**Mieris** (FRANÇOIS VAN), dit *le Vieux*, peintre hollandais, né et mort à Leyde, 1635-1681, fut élève de Gérard Dow, qu'il surpassa par le dessin et la fraîcheur de la couleur. Il se distingue par un fini plein de grâce et d'esprit. Il y a 156 morceaux connus de ce peintre, lesquels sont dispersés dans les principales galeries de l'Europe. Il excellait à reproduire les scènes de la vie privée; il rend admirablement les étoffes. On cite : *la Marchande de soieries*, *l'Evanouissement d'une jeune fille*, *une Assemblée de dames*, *une Jeune fille prenant une leçon de clavecin*; à Paris, *une Femme à sa toilette*, deux *Femmes vêtues de satin prenant le thé*, etc.; à Vienne, *le Magasin de soieries*; à Munich, *la Femme malade*; à Dresde, *la Diseuse de bonne aventure*, *le Drouineur ambulante*, etc.

**Mieris** (JEAN VAN), né à Leyde en 1660, était le fils aîné du précédent, dont il n'imita pas le genre; il peignit l'histoire et le portrait. Il a peu produit. Il mourut à Rome, 1690.

**Mieris** (GUILLAUME VAN), peintre, frère du précédent, né et mort à Leyde, 1662-1747, fut élève de son

père, auquel il emprunta le soin extrême des détails, mais sans l'égalier pour le dessin, la finesse de la touche et le piquant de la composition. Ses tableaux, dont les sujets sont empruntés à la vie familière, ont été popularisés par la gravure.

**Mieris** (FRANÇOIS VAN), dit *le Jeune*, peintre, historien et antiquaire hollandais, né et mort à Leyde, 1689-1763, était fils et élève du précédent. Ses tableaux sont rares. Comme érudit il a laissé : *Sceaux et monnaies des évêques d'Utrecht*; *Histoire des Provinces-Unies*, 6 vol. in-fol.; *Histoire des princes des Pays-Bas*, 5 vol. in-fol., où il a reproduit plus de 1000 médailles; *Livre des chartes des comtes de Hollande*, etc.

**Miers**, village de l'arrond. et à 36 kil. N. E. de Gourdon (Lot). Eaux minérales.

**Mies** ou **Silberstadt**, v. de Bohême (Empire d'Autriche), sur la Mies, à 25 kil. O. de Pilsen. Plomb argentifère; 3,000 hab.

**Mieussy**, bourg de l'arrond. de Bonneville (Haute-Savoie); 2,294 hab.

**Mignard** (NICOLAS), peintre, né à Troyes en 1605 ou 1608, surnommé *Mignard d'Avignon*, étudia son art d'après les maîtres italiens qui avaient décoré Fontainebleau. Il s'était fixé à Avignon, quand Louis XIV l'appela, 1660, à Paris, où il mourut en 1668. Le Louvre n'a rien de cet artiste dont la réputation a été éclipsée par celle de son frère. — Son fils, PIERRE, 1640-1725, s'occupait d'architecture.

**Mignard** (PIERRE), célèbre peintre, frère de Nicolas, né, en 1610, à Troyes, fut élève de Vouet. En 1635, il se rendit en Italie, où il résida 22 ans. Rappelé de Rome par de Lionne, il fonda sa réputation et son crédit par un portrait de Louis XIV, qui le chargea de décorer la coupole du Val-de-Grâce, 1658-1664. Rival de Le Brun, il entra, après la mort de ce dernier, 1690, à l'Académie de peinture, dont il devint directeur. Il mourut en 1695. — Mignard a surtout exécuté des portraits, qui se distinguent par une absence de force et une affectation qu'on a appelées *mignardise* : on en compte plus de 150. Le Louvre a 8 tableaux de cet artiste, qui est représenté dans la plupart des collections de l'Europe.

**Migné**, bourg de l'arrond. de Poitiers (Vienne). Colonie agricole; couvent de Salvart; 2,689 hab.

**Mignon** (ABRAHAM), peintre, né à Francfort-sur-le-Mein, 1639-1679, était fils d'un réfugié français. Elève de Jean-David de Heem, il excella dans la peinture des fleurs, des fruits, des insectes, du gibier, etc. Le Louvre a 5 tableaux de lui.

**Mignot** (JEAN), architecte français, du xiv<sup>e</sup> siècle, travailla à la construction du Dôme de Milan, 1599-1402.

**Mignot** (JACQUES), 1644-1731, pâtissier-traiteur de Paris, cité dans la 3<sup>e</sup> satire de Boileau, 1665. Il se vengea en faisant imprimer une satire de Cotin contre Boileau; il en enveloppait les biscuits qu'on lui achetait.

**Mignot** (ETIENNE), théologien français, né à Paris, 1698-1771, entra, en 1761, à l'Académie des inscriptions. On a de lui : *Traité des droits de l'Etat sur les biens du clergé*, 1755; *Histoire de la réception du Concile de Trente dans les Etats catholiques*, 1756; *Traité des prêts du commerce*, 1759, etc.

**Mignot** (VINCENT), littérateur, né à Paris, vers 1725, mort en 1791, était neveu de Voltaire, et frère de M<sup>me</sup> Denis. Entré dans les ordres, mais sans recevoir la prêtrise, il obtint l'abbaye de Scellières, dans laquelle il fit transporter les restes de son oncle, 1778. On cite de lui : *Histoire de l'Empire Ottoman jusqu'à la paix de Belgrade*, 1740.

**Miguel (San-)**, île de l'Atlantique, la plus grande des Açores, par 37° 45' 58" lat. N., et 28° 1' 24" long. O. Elle a 75 kil. sur 25. Très-volcanique, elle est fertile, bien que mal cultivée. Pêche de sardines. Vin, oranges, miel; 80,000 hab. La capit. est *Ponta-Delgada*.

**Miguel (San-)**, v. de l'Etat de San-Salvador (Amérique centrale), à 144 kil. E. de San-Salvador; 6,000 hab. Climat insalubre. — Foire d'indigo.

**Mihiel (Saint-)**, *Fanum Sancti Michaelis*, ch.-l. de cant., sur la Meuse, à 18 kil. N. O. de Commercy (Meuse); 5,400 hab. — Tribunal de 1<sup>re</sup> instance pour l'arr. de Commercy, et cour d'assises du départ. Forges, filature de coton, dentelles, papeterie, vins. Dans l'église Saint-Etienne, groupe du *Christ au tombeau* dû au sculpteur Ligier Richier. Saint-Mihiel doit son origine à une abbaye supprimée en 1790.

**Mijares**, *Uduba*, petit fleuve d'Espagne, naît dans l'Aragon (Teruel), coule au S. E. et se jette dans la Méditerranée, après un cours de 110 kil.



**Mijas**, v. de la prov. de Malaga (Espagne), à 25 kil. S. O. du ch.-l.; 6,500 hab. Papeteries.

**Milab**, *Milea Colonia*, *Mileum*, *Mileritanum*, v. de la prov. de Constantine (Algérie), à 35 kil. N. O. du ch.-l., près du Rummel. Jadis siège d'un évêché; 3,000 hab. — Ruines romaines. Les Français s'en emparèrent en 1858.

**Milan**, en latin *Mediolanum*, en italien *Milano*, v. d'Italie, par 45° 28' 1" lat. N. et 6° 50' 56" long. E., sur l'Olona, que des canaux unissent à l'Adda et au Tessin, au N. de Florence, et à 835 kil. S. E. de Paris. Ch.-l. de la prov. de son nom et siège d'un archevêché, elle a 196,000 hab., et avec *Corpi Santi*, son faubourg, près de 240,000. On y remarque la place d'armes (anc. *foro Buonaparte*), la place des Marchands, la cathédrale ou *Dôme*, édifice gothique commencé en 1386 et inachevé pourtant, la basilique Saint-Ambroise, etc. et l'ancien couvent *Sainte-Marie-des-Grâces*, qui possède la Cène de Léonard de Vinci. Après les palais on mentionne encore le vaste théâtre de la *Scala* et l'amphithéâtre construit par Napoléon I<sup>er</sup>. Milan a 12 kil. de tour : les fortifications ont été démolies en 1801. Parmi ses nombreux établissements littéraires et scientifiques on cite surtout la bibliothèque de *Brera* (200,000 vol.) et la bibliothèque *Ambrosienne* (100,000 vol. et 10,000 manuscrits), fondée par le cardinal Fréd. Borromée. L'industrie consiste en carrosserie, velours, soies, tapis, bronzes dorés, cristaux, glaces, instruments de mathématiques et de physique, impressions typographiques et faïence imitant la porcelaine anglaise. Grâce à sa position centrale, Milan est l'entrepôt du commerce de l'Italie du nord. Valère-Maxime, Ferrari, A. Alciati, J.-P. Alciati, B. Cavalieri, M.-G. Agnesi, Pie IV, Urbain III et Beccaria y sont nés. — Fondée vers 587 av. J. C. par les Insubres, Milan fut conquise par les Romains en 195, mais ne joua de rôle qu'à partir de l'établissement de la tétrarchie : Maximien Hercule alors y résida. Après avoir subi les dominations des Ostrogoths, des Lombards et des Francs Austrasiens, la ville se constitua en république municipale, et lutta héroïquement contre Frédéric I<sup>er</sup> Barberousse. Devenue la capitale du Milanais, elle en partagea les destinées jusqu'à nos jours. — La province actuelle de Milan (Italie) a 2,993 kil. carrés et 948,000 hab.

**Milan** (Gouvernement de), l'une des deux divisions du royaume Lombard-Vénitien de 1815 à 1859, borné par le Pô au S., le Tessin à l'O., la Suisse et le Tyrol au N., le lac de Garde et une ligne conventionnelle entre le Mincio et l'Adige à l'E. — Il renfermait 9 provinces. La paix de Zurich, 1859, l'a cédé au Piémont, en exceptant la partie de la province de Mantoue située, à l'E. du Mincio, qui demeura à l'Autriche jusqu'en 1866.

**Milanais (Le)**, ancien Etat de l'Italie du Nord, dont les limites ont varié, mais compris, en général, entre la Suisse au N., le Piémont à l'O., le Pô au S., Mantoue et le territoire vénitien à l'E. *Capit.*, Milan. Seigneurie sous les Torriani, 1247-1276, il fut érigé en duché, 1395, au profit des Visconti, 1276-1447. Il fut ensuite occupé par les Sforza, 1447-1535, qui en furent dépouillés d'abord par Louis XII, 1499-1512, puis par François I<sup>er</sup>, 1515-1521. Acquis par Charles-Quint, 1535, il fut enlevé à l'Espagne, 1706, par l'Autriche qui le garda jusqu'en 1796. Compris dans la république Cisalpine, 1797-1805, puis dans le royaume d'Italie, 1805-1814, il a constitué, en 1815, la plus grande partie du gouvernement de Milan. (V. ci-dessus).

**Milanèse (Le)**. V. FERRARI.

**Milani** (AURELIO OU AURELIANO), peintre italien, né à Bologne, 1675-1749, fut l'un des plus habiles imitateurs des Carrache. Ses principales compositions sont à Bologne et à Rome. Son coloris est defectueux.

**Milbert** (JACQUES-GÉRARD), peintre et naturaliste, né à Paris, 1766-1840, fut professeur de dessin à l'École des Mines, fit partie de l'expédition de Baudin aux terres australes, 1800, séjourna à l'Île de France, puis fut chargé en 1815 d'explorer l'Amérique du Nord et consacra sept années à des recherches persévérantes et fructueuses. On a de lui : *Voyage pittoresque à l'Île de France, au Cap et à l'Île de Ténériffe*, 1812, 2 vol. in-8°; *Itinéraire pittoresque du fleuve Hudson*, etc., 1828-29, 2 vol. in-4° et atlas.

**Milé** (FRANCISQUE), peintre, né à Anvers en 1644, était fils d'un tourneur en ivoire de Dijon établi dans les Pays-Bas. Élève des Franck, il se fixa à Paris où il mourut en 1680. — Le Louvre a 11 tableaux de lui. Il excellait dans le paysage.

**Milet**, *Miletus*, anc. v. des Ioniens, sur la côte O. de

Carie (Asie Mineure), à 15 kil. S. de l'embouchure du Méandre. Fondée par les Cariens, avant la guerre de Troie, elle dut sa prospérité à l'émigration des Ioniens, 1044 av. J. C. Prise par les Perses, elle se souleva avec Aristagoras, son gouverneur, 501, et fut ruinée en 494. Depuis elle se releva à peine, mais au temps de sa grandeur (viii<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> siècle), elle avait eu, dit-on, jusqu'à 300 colonies dans le Pont-Euxin ou la Propontide : Lampsaque, Cyzique, Sinope, Odessus, Olbia, Theodosia, Panticapée, Phanagorie, Tomi, etc. Alors elle faisait tout le commerce du Nord en blé, poissons secs, esclaves et pelleteries. De ses quatre ports sortaient jusqu'à 100 vaisseaux de guerre. Patrie de Thalès, d'Anaximandre, d'Anaximène, d'Hécatee, d'Aspasie, d'Eschine, etc. Il en reste à peine quelques vestiges. Elle fut le siège de l'école philosophique d'Ionie. Un de ses habitants, Aristide, y composa les *Contes Mélésiaques*, qui eurent beaucoup de vogue chez les anciens, et dont la licence était proverbiale.

**Milet**, *Miletos*, fils d'Apollon, né en Crète, chassé par Minos. On lui attribua la fondation de Milet en Carie.

**Milet** ou **Millet** (JACQUES), poète, né vers 1425, mort en 1466, a composé vers 1452 *La Destruction de Troye la grant*, ouvrage célèbre au xv<sup>e</sup> siècle, et qui fut imprimé dès 1484, in-fol. gothique, avec gravures sur bois.

**Milford-haven**, port d'Angleterre (Galles), dans le comté de Pembroke, à 10 kil. N. O. du ch.-l.; 6,000 hab. La ville a été fondée, 1790, sur une baie qui s'enfoncée à plus de 25 kil. dans les terres. Chantiers de construction; houille.

**Milhau** ou **Millau**, *Æmilianum castrum*, ch.-l. d'arr. à 71 kil. S. E. de Rodez (Aveyron), sur le Tarn, par 44° 5' 54" lat. N., et 0° 44' 30" long. E.; 15,663 hab. — Eaux minérales; houille. Gants de peau, draps, tanneries, chamoiseries. Bois, cuirs, laines, crin, fromage de Roquefort. Cette ville a joué, aux xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles, un rôle dans l'histoire des protestants, qui y ont encore un temple. Elle fut démantelée en 1629. Patrie de Bonald.

**Milianah**, jadis *Maliana* ou *Manliana*, ch.-l. d'arr. et de subdivision militaire, à 118 kil. S. O. d'Alger (départ. d'Alger), sur les hauteurs de l'Atlas et près du Chélif; 8,000 hab. Vins, fruits, céréales. Fer et cuivre. — Les Français l'ont occupée en 1840.

**Milice**, portion des troupes françaises qui, avant 1789, se recrutait dans les campagnes par voie de tirage au sort, tandis que l'armée de ligne se composait par des enrôlements volontaires. Equipée par les paroisses, la milice ne servait qu'en temps de guerre. On l'employa surtout dans les dernières années du règne de Louis XIV et au xviii<sup>e</sup> siècle. Elle avait pour origine les anciennes milices communales qui avaient combattu à Bouvines. En 1741, le nombre des *miliciens* fut porté à 79,072 hommes, divisés en 112 bataillons; en 1762, il y eut 91,142 miliciens, parmi lesquels 11,872 grenadiers, formant 11 régiments de grenadiers royaux.

**Militaires (Confins)**. V. CONFINS MILITAIRES.

**Milizia** (FRANÇOIS), architecte italien, né en 1725, à Oria (Terre d'Otrante), a beaucoup écrit sur son art. Il mourut en 1798. On cite de lui : *Principes d'architecture civile*, 3 vol. in-8°, le meilleur ouvrage qu'il ait composé; *Vies des plus célèbres Architectes*; *l'Art de voir dans les Beaux-Arts*, etc. Ces traités ont été traduits en français par Pommereul. Ses *Œuvres* ont été réunies à Bologne, 1826-27, 9 vol. in-8°.

**Mill** (JAMES), historien et économiste anglais, né à Montrose, 1773-1856, est surtout connu par son *Histoire de l'Inde*, 1806-1818, 5 vol. in-8°. On a réuni en un volume les articles remarquables qu'il avait donnés au supplément de l'Encyclopédie Britannique. On lui doit encore *Éléments d'économie politique*, 1822; *Analyse des phénomènes de l'Esprit humain*, 1829, etc.

**Millas**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. O. de Perpignan (Pyrénées-Orientales), sur le Tet; 2,090 hab.

**Millau**. V. MILHAU.

**Mille**, mesure itinéraire. Chez les Romains, il valait environ 1,481 mètres. — Chez les modernes, le mille marin ou géographique, qui est d'un usage général dans la navigation, 1,852 mèt. — On cite encore les milles d'Angleterre (1,609 mèt.), d'Allemagne (mille ordin., = 7,408 mèt.; grand mille = 9,270 mèt.), etc.

**Mille d'or**, colonne milliaire élevée, à Rome, sur le Forum, par Auguste : de là on comptait les distances sur les routes qui partaient de la capitale.

**Milledgeville**, capit. de la Géorgie (Etats-Unis), sur l'Oconee, à 1,027 kil. S. E. de Washington; fondée en 1806; 5,000 hab.

**Millénaires**, sectaires qui, au ii<sup>e</sup> et au iii<sup>e</sup> siècle,



promettaient aux élus mille ans de félicité sur la terre avant le Jugement dernier ; Jésus-Christ, revenant dans le monde, préparerait par ce *millenium* au bonheur plus parfait du ciel,

**Miller** (PHILIPPE), botaniste écossais (1691-1771), mort à Chelsea, a donné : *Dictionnaire des Jardiniers*, 8 vol. in-8°, etc.

**Miller** (JEAN-MARTIN), poète et romancier allemand, né à Ulm, 1750-1814, a composé des élégies et des chants (*lieder*), qui sont restés populaires. Ses romans, surtout *Siegwart*, 1776, ont eu beaucoup de succès.

**Millesimo**, village du Piémont (Italie), sur la Bormida, à 22 kil. N. O. de Savone. Victoire de Bonaparte sur les Autrichiens, 14 avril 1796.

**Millevoye** (CHARLES-HUBERT), poète, né à Abbeville, 1782, fut clerc de procureur, puis commis libraire, avant de se livrer exclusivement aux lettres. Couronné par l'Académie de Lyon, 1804, et, à plusieurs reprises, par l'Académie française, il excella dans la poésie élégiaque : on cite de lui : le *Poète mourant*, la *Chute des feuilles*, etc. S'il ne fut pas heureux dans ses essais dramatiques, et dans ses épopées de *Charlemagne à Pavie* et d'*Alfred*, il eut plus de succès en traduisant en vers l'*Iliade*, plusieurs *Dialogues* de Lucien et les *Bucoliques*. Il mourut en 1816. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1822 et en 1833, 4 vol. in-8°.

**Milliaires**, colonnes tronquées, placées sur les voies romaines, de mille pas en mille pas, et servant à indiquer la distance de Rome ou d'une ville importante.

**Millin** (AUBIN-LOUIS), antiquaire, né à Paris en 1759, entra fort jeune à la Bibliothèque du roi et fut l'un des fondateurs de la Société Linnéenne. Arrêté pendant la Terreur, mais sauvé par le 9 thermidor, il devint, en 1795, conservateur du cabinet des antiques et médailles à la Bibliothèque nationale. Après avoir consacré plusieurs années à des voyages archéologiques (1805-1812), il mourut épuisé de travail, 1818. Parmi ses nombreux écrits on cite : *Minéralogie homérique* ; *Antiquités nationales*, 5 vol. in-4° ; *Monuments antiques inédits*, 2 vol. in-4° ; *Nouveau Dictionnaire des Beaux-Arts*, 1806, 5 vol. in-8° ; *Histoire métallique de la Révolution française*, 1806 ; *Histoire de Napoléon*, publiée par Millingen, 1819 ; *Voyage dans le Midi de la France*, 5 vol. in-8° ; *Voyage en Savoie, en Piémont*, etc., 2 vol. in-8° ; *Voyage dans le Milanais*, 2 vol. in-8° ; *Peintures des vases antiques appelés étrusques*, 2 vol. in-fol. ; *Galerie mythologique* ; etc. Il a encore édité le *Magasin* et les *Annales encyclopédiques* : celles-ci donnent la liste complète de ses *Œuvres* (t. VI, 1818).

**Millingen** (JACQUES), antiquaire anglais, né à Londres, 1774-1845, passa la plus grande partie de sa vie en France ou en Italie. Ses ouvrages sont fort estimés. On cite : *Peintures de vases grecs* ; *Anciennes monnaies de la Grèce* ; *Numismatique de l'ancienne Italie*, etc.

**Millot** (CLAUDE-FRANÇOIS-XAVIER), historien, né à Ornans (Doubs), 1726, dut quitter, en 1757, l'ordre des Jésuites, pour avoir composé un éloge de Montesquieu. Après s'être essayé à la prédication, il enseigna l'histoire au collège des nobles, fondé par le marquis de Felino, à Parme ; de retour en France, il entra à l'Académie française, 1777, et mourut précepteur du duc d'Enghien, 1785. — On a beaucoup vanté ses ouvrages d'histoire, écrits d'un style simple et clair, mais secs et froids. On cite : *Eléments de l'histoire de France* ; *Eléments de l'histoire d'Angleterre* ; — de *l'histoire générale*, qui ont été continués par divers auteurs et traduits en plusieurs langues étrangères ; *Histoire des Troubadours*, d'après les matériaux de Sainte-Palaye ; *Abrégé de l'histoire ancienne* ; *Abrégé de l'histoire romaine* ; *Abrégé de l'histoire de France* ; *Mémoires pour servir à l'histoire de Louis XIV et de Louis XV*, 6 vol. in-12, 1777, d'après les pièces recueillies par le duc de Noailles, etc. Ses *Œuvres complètes* forment 15 vol. in-8°, 1800, ou 12 vol. in-8°, 1819.

**Mills** (CHARLES), historien anglais, né près de Greenwich, 1788-1825, a laissé : *Histoire du Mahométisme* ; *Histoire des Croisades* ; *Histoire de la Chevalerie* ; *Voyages de Théodore Ducas en Europe lors de la Renaissance*. Les deux premiers ouvrages ont été traduits en français.

**Milly**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. E. d'Etampes (Seine-et-Oise). Château gothique ; 2,260 hab.

**Milo**, anc. *Melos*, île de l'Archipel (Cyclades), par 36° 40' 27" lat. N., et 22° 3' 1" long. E. ; elle a 24 kil. sur 16. Terrain spongieux et caverneux ; sources minérales et chaudes ; soufre. Il y a encore un volcan en activité. Exploitation de pierre meulière, gypse, pierre ponce, pyrites, etc. ; 8,000 hab. Sur la côte E. est le ch.-l. *Milo*, qui a 5,000 hab. et fournit d'excellents pilotes. Colo-

nisée par les Phéniciens, puis par les Doriens, Melos fut saccagée par les Athéniens, 417 av. J. C. On y a trouvé les vestiges de murs cyclopéens, d'un amphithéâtre, etc., et la célèbre statue, dite *Vénus de Milo*, qui est au Louvre.

**Milosch Obrenovitch**. V. OBRENOVITCH.

**Milon**, de *Crotone*, athlète fameux, fut six fois vainqueur aux Jeux Olympiques et aux Jeux Pythiques. Il commanda l'armée Crotoniate qui battit les Sybarites au Crathis, 514 av. J. C. Devenu vieux, il voulut achever de séparer en deux un chêne entr'ouvert : le bois s'étant refermé sur ses mains, il fut, dans cette position, dévoré par les loups.

**Milon** (T. ANNIUS PAPIANUS), de Lanuvium, avait épousé Fausta, fille de Sylla. Tribun du peuple en 57 av. J. C., il contribua au rappel de Cicéron. Adversaire de Clodius qu'il combattait à main armée, il le tua en 52, dans une rencontre fortuite. Traduit en jugement, mais mal défendu par Cicéron que Pompée avait intimidé, il s'exila à Marseille. Exclu de l'amnistie accordée par César, 49, il revint en Italie, rassembla quelques bandits dans la Grande-Grèce et fut tué devant Compsa, 48.

**Miloradovitch** (MICHEL, comte), général russe, né à Saint-Petersbourg, en 1770, commanda, en Italie, l'avant-garde de Souwarof, et, en Suisse, son arrière-garde qu'il sauva, 1799. Il combattit encore, à Austerlitz, en 1805, en Valachie, 1808, et dans la dernière lutte de la Russie contre Napoléon I<sup>er</sup>, 1812-1814. Il pressa vivement les Français pendant la retraite de 1812, notamment à Wiazma et à Krasnoé. Nommé gouverneur de Saint-Petersbourg, 1819, il fut tué d'un coup de pistolet, au début de l'insurrection qui inaugura le règne de Nicolas I<sup>er</sup>, 1825.

**Miltiade**, fils de Cimon, d'une famille originaire d'Egine, général athénien, fut d'abord gouverneur d'une colonie dans la Chersonèse de Thrace, vers 512 av. J. C. Emmené par Darius I<sup>er</sup> dans son expédition contre les Scythes, il proposa, le roi n'étant pas revenu sur le Danube au jour fixé, de rompre le pont jeté sur le fleuve. Il conquiert, dans la suite, Lemnos et Imbros et rentra à Athènes. Créé l'un des 10 généraux annuels, il décida du gain de la bataille de Marathon, 490 av. J. C. Après avoir obtenu qu'on équipât un armement extraordinaire, il alla échouer devant Paros, et se fit condamner à 50 talents de dommages-intérêts envers Athènes. Il mourut d'une blessure reçue au siège de Paros, vers 489. Il eut pour fils Cimon. Cornelius Nepos a écrit sa *Vie*.

**Miltiade** (Saint), pape. V. MELCHIADE.

**Milton** (JEAN), poète anglais, né à Londres en 1608, était fils d'un notaire. Après avoir été sept ans à l'université de Cambridge, 1625-1632, il s'adonna à l'étude des langues, composa de petits poèmes en latin et en anglais (*l'Allegro*, *le Penseur*, *le Comus*), et voyagea en France et en Italie : à Naples il se lia avec Manso, l'ami du Tasse. Revenu dans sa patrie, 1639, il mêla les travaux du lettré aux polémiques de l'homme de parti, défendant la liberté religieuse dans ses pamphlets : *De l'Épiscopat*, *Défense de l'Église presbytérienne*, etc. ; attaquant la censure dans son *Discours sur la liberté de la presse*, 1644. Après avoir tenu une école pour vivre, il devint secrétaire latin du conseil d'État, puis de Cromwell, dont l'attention avait été attirée sur Milton par une vive polémique engagée entre ce dernier et Saumaise à la suite du meurtre de Charles I<sup>er</sup>, 1649-1651 : ces écrits avaient pour titres : *De la Responsabilité des Rois*, 1649 ; *l'Iconoclaste*, 1651 ; *Défense de la nation anglaise*, 1651-1652. Résignant ses fonctions après la mort du protecteur, il combattit violemment, mais sans succès, la restauration des Stuarts. Aveugle depuis 1652, marié, pour la troisième fois, à une femme plus pauvre que lui, il trouva du moins une aide dans la piété de deux de ses filles. Il écrivit alors le poème en 12 chants qui a consacré son nom, le *Paradis perdu*. Composé en vers blancs, cet ouvrage présente les disparates les plus étranges pour la langue comme pour le fonds, à côté des beautés les plus originales. Après avoir donné encore d'autres écrits, tels que le *Paradis retrouvé*, en 4 chants, Milton mourut en 1674. — Longtemps dédaigné en Angleterre, où Addison eut à en proclamer le mérite, le *Paradis perdu* fut signalé au continent par Voltaire. On cite les traductions françaises de Dupré de Saint-Maur, L. Racine, Delille, Chateaubriand, Pongerville, etc. On doit encore à Milton un *Abrégé de l'histoire d'Angleterre* (jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle), un *Dictionnaire latin*, la tragédie de *Samson*, un traité de logique, etc. Les meilleures éditions de ses *Œuvres* sont celles de Todd, Londres,



1801, 6 vol. in-8°, et de Fletcher, 1840. V. VILLEMAIN, *Notice sur Milton*.

**Milvius** (Pont), adj. *Molle*, pont sur le Tibre, à 2 kil. N. O. de Rome. Constantin y battit Maxence, qui s'y noya, 312.

**Milwaukie**, v. du Wisconsin (États-Unis), à 75 kil. E. de Madison, sur la rive O. du lac Michigan, à l'embouchure de la *Milwaukie*. Pop., 71,000 hab. Port sûr et profond. Exportation active, surtout en céréales. Evêché catholique; université.

**Milyade**, *Milyas*, ancien canton de l'Asie Mineure, entre la Pamphylie et la Lycie au S. et la Phrygie au N., et dont la ville était *Cibyra*.

**Mimallones**, *Mimallonides*, nom des Bacchantes en Macédoine.

**Mimansâ**, nom de la philosophie idéaliste des Hindous; elle renferme deux systèmes, le *pourva* et le *vedanta*.

**Mimas**, géant terrassé par la foudre de Jupiter sous l'île Prochyta (auj. île *Procida*).

**Mime**, *mimus*, sorte de farce ou de drame chez les anciens Romains. — Nom des acteurs qui les jouaient.

**Mimeure** (JACQUES-LOUIS **Valon**, marquis de), né à Dijon, 1659-1749, fut menin du dauphin, fils de Louis XIV, et lieutenant-général. Admis à l'Académie française, 1707, pour une *Ode à Vénus*, imitée d'Horace, il est encore mentionné dans la *Correspondance* de Voltaire.

**Mimizan**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 74 kil. N. O. de Mont-de-Marsan (Landes); 1,107 hab. Autrefois port important de commerce, il a été comblé par les sables.

**Mimmerme**, poète grec, né à Colophon ou à Smyrne, 650 av. J. C. Il fit de l'épigramme la poésie de l'amour et de la mélancolie, comme dans les trois livres qu'il adressa à une joueuse de flûte du nom de Nanno. Les *fragments* de Mimmerme ont été insérés dans les diverses collections des petits poètes grecs.

**Mina** (FRANCISCO **Espoz y**), chef de guerillas espagnol, né, en 1784, en Navarre, a été le plus populaire des partisans qui luttèrent contre Napoléon I<sup>er</sup>, 1808-1813. Adversaire du pouvoir absolu, il essaya, dès 1814, de soulever Pampelune contre Ferdinand VII, et dut se réfugier en France. En 1820, il rentra en Espagne, détruisit l'*armée de la Foi*, mais ne put tenir devant le maréchal Moncey, 1825. Il se retira en Angleterre, fit une nouvelle apparition en 1830, et revint enfin en Navarre combattre Zumala-Carreguy, 1834. Il mourut en 1835. — Son neveu, XAVIER, né en 1789, avait été, dans un combat, pris par les Français et gardé par eux jusqu'en 1814. Après la restauration du despotisme en Espagne, il passa au Mexique, soulevé contre Ferdinand VII. Défait et pris, il fut fusillé à Mexico, 1817.

**Minage**, droit prélevé autrefois par les seigneurs sur la mine de blé pour le mesurage.

**Minard** (ANTOINE), né dans le Bourbonnais, président à mortier au parlement de Paris depuis 1544. Chargé de présider la *Chambre ardente* instituée contre les réformés, il siégeait, dans le procès d'Anne du Bourg, bien qu'il eût été récusé par l'accusé, 1559. Le 12 décembre au soir, en sortant du palais, il fut tué d'un coup d'arquebuse que l'on crut tiré par un Ecossais, Robert Stuart. — L'ordonnance appelée la *minarde* fut alors rendue pour que les audiences de l'après-midi, depuis la Saint-Martin jusqu'à Pâques, finissent à 4 heures.

**Minas-Geraës**, province du Brésil, entre celles de Bahia et de Pernambouc au N., de Goyaz à l'O., de Saint-Paul et de Rio-de-Janeiro au S., d'Espiritu-Santo à l'E. Superf., 650,000 kil. carrés; pop., 1,500,000 habit. Traversée par la Sierra d'Espinhaço, elle est arrosée par le San-Francisco, le Parana, le Rio-Doce et le Rio-Grande. Forêts et pâturages; vignes, sucre, café, coton, céréales. Diamants dans le *District Diamantin*. Mines d'or, de cuivre, de platine, de mercure, etc., et surtout de fer. Les villes sont: *Ouro-Preto*, capit. Marianna, Villá do Principe, Diamantina, São-João del Rey, etc.

**Minas** (Minoïdis), ou **Minoïde Minas**, érudit, né en Macédoine, vers 1790, mort à Paris en 1860, d'abord professeur à Paros, vint à Paris vers 1821, publia plusieurs écrits sur la langue grecque et acquit un nom surtout par ses découvertes de manuscrits, *Fables de Babrius*, *Discussions philosophiques* d'Origène (?) ou *Philosophoumena*, etc. On lui doit: *Traité de l'accentuation et de la quantité syllabique* (dans la langue grecque), 1824; *Calliope ou traité sur la prononciation*, 1825; *Théorie de la grammaire et de la langue grecque*, 1827; *Canaris*, chant pindarique, 1830.

**Mincio**, *Mincius*, rivière de l'Italie du Nord, vient du Tonal, sous le nom de *Sarca*, se jette dans le lac de Garde, en sort à Peschiera, passe à Goïto et Mantoue, et se jette dans le Pô. Cours de 66 kil. Ses bords ont été le théâtre de nombreux combats dans toutes les guerres d'Italie, car ils forment la limite occidentale du fameux quadrilatère. — Sous Napoléon I<sup>er</sup>, il donna son nom à un départ. italien: ch.-l., *Mantoue*.

**Mind** (GODEFROI), né à Berne, 1768-1844, fils d'un pauvre menuisier, s'est rendu célèbre comme peintre de chats. Plusieurs de ses groupes ont été lithographiés.

**Mindanao** ou **Magindanao**, la seconde des îles Philippines (Malaisie) en grandeur, et la plus méridionale, entre 5° et 10° lat. N., et entre 117° et 122° long. E.; 65,000 kil. carrés. Il y a, dans la partie espagnole, 44,000 hab. Elle renferme beaucoup de golfes et de presqu'îles. Riz, patates, sagou, cannelle. Mines d'or, talc, pierres meulières. Le Nord, soumis aux Espagnols, a les villes de *Zamboanga*, ch.-l., *Missamis*, etc. Le Sud, qui est indépendant sous des sultans indigènes, a pour capitale Selangan.

**Minden**, *Minda*, v. de Westphalie (Prusse), au confluent du Weser et du Bastau, à 90 kil. N. E. de Munster. Ch.-l. de régence, Minden est une place forte qui domine tout le bassin du Weser; 11,000 hab. Raffineries de sucre; bougie, savon, tabac, étoffes; aux environs, houillères, eaux salées et délilé appelé *Porta-Westphalica*. — Minden a été, au moyen âge, le siège d'un évêché souverain qui remontait à Charlemagne. Sécularisé, en 1648, au profit de la maison de Brandebourg, il n'en a été distrait que de 1807 à 1814, où il fit partie du royaume de Westphalie. En 1759, Contades y fut battu par Ferdinand de Brunswick.

**Mindoro**, l'une des îles Philippines (Malaisie), au S. de Luçon. Elle a 200 kil. de longueur. Ch.-l., *Calapan*; 50,000 hab. — On appelle *mer de Mindoro*, la mer entre Bornéo, les îles Soulou et les Philippines.

**Mine**, poids et monnaie de l'anc. Athènes. Le poids pesait 100 drachmes, et valait 435 grammes. — La monnaie valait 100 drachmes, c'est-à-dire 86 fr. 94 c.

**Mine-de-cuivre** (Rivière de la). V. COPPER-MINE-RIVER.

**Minéides**, filles du thébain Minée, changées en chauves-souris par Bacchus, dont elles niaient la divinité.

**Minerval**, honoraire payé, chez les Romains, aux maîtres par les écoliers, aux Quinquatries ou fêtes de Minerve, le xiv<sup>e</sup> jour des calendes d'avril, ou 19 mars.

**Minerve**, en grec *Athéné* et *Pallas*, était, dans l'antiquité, la déesse de la sagesse, des arts et de la guerre. Elle représentait le courage éclairé par la prudence, tandis que Mars personnifiait le courage bouillant et brutal. Elle s'élança tout armée du cerveau de Jupiter, auquel Vulcain fendit le crâne d'un coup de hache. Lors de la fondation d'Athènes, elle obtint de lui donner son nom en créant l'olivier, symbole de paix et de richesse, de préférence à Neptune qui avait produit le cheval, symbole de guerre. Ses attributs étaient la chouette, l'olivier, le casque, l'égide, le bouclier orné de la tête de Méduse, etc. — A Athènes, on célébrait en son honneur les Panathénées. V. ce mot.

**Minerve**, commune de 550 hab., à 16 kil. S. de Saint-Pons (Hérault). Simon de Montfort y brûla 400 hérétiques.

**Mineurs** (Frères). V. FRANCISCAINS.

**Mingrélie**, ancien *Colchide*, province russe de la Transcaucasie (Asie), bornée par la Géorgie au N., l'Imé- réthie à l'E., la Gourie au S., et la mer Noire à l'O.; 90,000 hab. — Ch.-l., *Redout-Kaleh*. Soie, toiles, fourrures, miel. Châtaigniers et figuiers. Le prince, appelé *Dadian*, (maître de la mer), est, depuis 1805, vassal de la Russie; il réside à Sugdidi. La Mingrélie relève du gouvernement de Koutaïs.

**Minho**, *Minius*, fleuve d'Espagne et de Portugal, tirant son nom du *minium* (vermillon), qu'on trouve sur ses bords, naît dans la Sierra de Mondonedo, arrose Lugo, Orense (Galice), et, formant la limite des deux États, sépare Tuy (Espagne) de Valenza (Portugal). Il se jette dans l'Atlantique, après un cours de 240 kil. du N. E. au S. O. Son principal affluent est le Sil.

**Minho** (province du), située au N. du Portugal, entre l'océan Atlantique à l'O., le Douro au S., la province de Tras-os-Montes à l'E. et le Minho au N. — Superficie, 7,271 kil. carrés; pop., 989,000 hab. Elle comprend 3 districts: Vianna, Braga, Porto.



**Miniac-Morvan**, bourg de l'arrond. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine). Grains, fourrages, cidre, bestiaux; 3,264 hab., dont 365 agglomérés.

**Miniato (San-)**, v. de la prov. de Florence (Italie), à 50 kil. S. O. du ch.-l.; 2,500 hab. Evêché. Patrie des familles Bonaparte et Borromée.

**Minieh**, v. de la Moyenne-Egypte, à 210 kil. S. O. du Kaire, sur la rive gauche du Nil. — Fabriques de toiles de coton, et de *bardaques*, vases de terre servant à rafraîchir l'eau.

**Minimes**, religieux de l'ordre de Saint-François, institués en 1435 par saint François de Paule. Approuvés par les papes, Sixte IV, Alexandre VI, Jules II, ils s'établirent en France, sous Louis XI, où on les appela les *bons hommes*. Au xviii<sup>e</sup> siècle, ils avaient 160 maisons en France.

**Ministères**, grandes administrations centrales proposées à la direction des divers services publics. Jusqu'au xvi<sup>e</sup> s., il y eut des personnages investis d'une autorité générale sur le royaume, mais ils ne ressemblaient pas aux ministres *secrétaires d'Etat* de nos jours. Ceux-ci ont pour origine les *clercs du secret*, ou secrétaires du conseil du roi, établis par saint Louis. Au xvi<sup>e</sup> siècle, Henri II fixa leur nombre à 4, et partagea entre eux l'administration du royaume, d'après une division purement géographique. Au xvii<sup>e</sup> siècle, sous Louis XIV, il y eut une séparation d'attributions marquée; on trouve le chancelier de France (justice), le contrôleur-général des finances, et les quatre secrétaires d'Etat de la guerre, de la marine, des affaires étrangères, et de la maison du roi. Ces derniers remplissaient toujours, d'après la même division géographique, les fonctions du ministre de l'intérieur. Cet emploi important ne fut créé qu'en 1791 par l'Assemblée constituante. Depuis cette époque, le nombre et les attributions des ministères ont varié, mais il n'y a plus eu de confusion entre les divers départements ministériels.

**Ministres d'Etat**. Avant 1789 et sous le premier Empire et la Restauration, ils assistaient au conseil des ministres, mais n'avaient pas de département ministériel. — Le ministère d'Etat, créé en 1852, était chargé des rapports du gouvernement avec les grands corps de l'Etat.

**Minius**, non ancien du fleuve MINHO.

**Minnesingers**, *chantres d'amour*, poètes allemands du xiii<sup>e</sup> siècle, analogues aux troubadours de France. Une collection de leurs chants a été publiée à Leipzig, par Von der Hagen, 1838-56, 5 vol. in-4<sup>o</sup>.

**Minnesota**, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, borné par la Nouvelle-Bretagne et le lac Supérieur au N., par le Wisconsin à l'E., l'Iowa, au S., et le Nebraska à l'O., à 216,336 kil. carrés, et 459,706 hab., dont 759 noirs. Arrosé par le Mississipi, le Missouri, le *Minnesota* ou *Saint-Pierre*, et par de nombreux lacs, il est riche en bois et en prairies. Ch.-l., *Saint-Paul*. Ancien district des Mandanes, il a été érigé en territoire en 1849, et en Etat en 1858.

**Mino da Fiesole**, sculpteur florentin, né à Fiesole, vers 1450, mort en 1486, a composé de beaux ouvrages: à Fiesole, le magnifique retable de la chapelle de Léonardo Salutati dans la cathédrale; à Saint-Pierre de Rome, le tombeau de Paul II; à Florence, des tabernacles, des bustes, des mausolées, surtout celui du *comte Hugues de Magdebourg*. Ce fut l'un des plus grands artistes de son temps.

**Minoa**, nom de plusieurs villes anciennes situées en Crète (côte N.; côte N. E.), en Laconie (côte E.), dans l'île d'Amorgos, etc.

**Minoa (Héraclée)**. V. HÉRACLÉE.

**Minoïde Minas** ou **Mynas**. V. MINAS.

**Minorites**. V. FRANCISCAINS.

**Minorque** ou **Menorca**, en espagnol, *Balearis minor*, île de la Méditerranée, la seconde des Baléares, entre 39°47' et 40°41' lat. N. et entre 1°21' et 2°8' long. E. Superficie, 1,540 kil. carrés. Pop., 42,500 hab. Vins, oranges et câpres. Le ch.-l. est *Port-Mahon*. — Prise par les Anglais en 1708, reprise par les Français, que conduisait le duc de Richelieu, en 1756, rendue aux Anglais par la paix de Paris, 1763, elle leur a été enlevée par le duc de Crillon, en 1782. Les Anglais l'ont encore occupée de 1798 à 1802.

**Minos**, fils de Jupiter et d'Europe, vint d'Asie Mineure 1,500 av. J. C., s'établir en Crète avec les Dactyles Idéens. Il y donna des lois, et réprima la piraterie dans la mer Egée. Epoux de Pasiphaé, il en eut un fils, *Androgée*, qui fut tué par les Athéniens; il exigea d'eux un tribut annuel de sept jeunes filles et de sept jeunes

gens qui devaient être dévorés par le Minotaure dans le labyrinthe, œuvre de Dédale. Après sa mort, il fut juge aux enfers avec Eaque et Rhadamante. On distingue souvent plusieurs Minos, que les anciens ont confondus.

**Minot**, ancienne mesure de capacité en France; le minot de grains égalait 5 boisseaux (59 litres métriq.); celui de sel, 4 boisseaux (51 litres), etc.

**Minotaure**, monstre, moitié homme, moitié taureau, né de Pasiphaé. Il fut tué par Thésée.

**Minsk**, v. de la Russie, sur un affluent de la Bérésina, par 55° 54' 9" lat. N. et 25° 13' 48" long. E., à 910 kil. S. O. de Saint-Petersbourg; 36,000 hab. Ch.-lieu du gouvernement de son nom, elle est aussi le siège d'un archevêché grec et d'un évêché catholique. — Le gouvernement de Minsk, borné par ceux de Grodno et de Vilna à l'O., de Vitebsk au N., de Mohilev et de Tchernigov à l'E., de Kiev et de Volhinie au S., est formé de l'ancienne Lithuanie. Il a 9,100,000 hect. et 1,155,000 d'hab. Sol plat, noyé par les affreux marais de Pinsk, traversé par le Pripet et la Bérésina, affluents du Dniéper. Seigle, orge, avoine, lin et chanvre. Miel et cire. Beaucoup de bois. Industrie peu avancée.

**Minto** (GILBERT ELLIOT, comte DE), homme politique anglais, né à Londres, 1751-1814, membre des Communes, 1774, ambassadeur à Copenhague, 1788, fut vice-roi de la Corse, 1794-1797, ambassadeur à Vienne, 1799, gouverneur général du Bengale, 1807-1812. — Son fils, Gilbert ELLIOT MURRAY KYNYNMOND, comte DE, né à Lyon, 1782-1859, fut l'un des plus ardents ennemis de Napoléon I<sup>er</sup>, resta attaché au parti whig, fit partie du ministère, 1835, 1846, et est surtout connu par la mission spéciale qu'on lui donna en 1847, pour encourager les tentatives libérales, en Suisse, en Italie, et pour y contrecarrer la politique française.

**Minturnes**, *Minturnæ*, ville des Aurunces (Latium), près de l'embouchure du Liris, dans les marais duquel se cacha Marius proscrit. Elle reçut une colonie romaine en 296 av. J. C. — Auj. *Trajetta*.

**Minucius Félix**, apologiste chrétien du iii<sup>e</sup> siècle, peut-être né en Afrique, était avocat à Rome. Il est l'auteur d'un dialogue intitulé *Octavius*, dans lequel un chrétien de ce nom repousse les attaques du païen Cecilius Natalis, son ami. Cet ouvrage d'un style très-pur a été regardé, jusqu'en 1560, comme le huitième livre du traité d'Arnobé, *Adversus Gentes*. La dernière traduction française est de Péricaud, 1825, in-8<sup>o</sup>.

**Minucius Rufus** (M.), consul romain, en 221 av. J. C., réduisit l'Istrie. Maître de la cavalerie sous Fabius Cunctator, il obtint de commander la moitié de l'armée, et, sans l'arrivée du dictateur, eût été défait par Annibal, 217. Il fut tué à la bataille de Cannes, 216.

**Minyens**, nom des habitants d'Iolcos (Thessalie) et d'Orchomène (Béotie). Aux premiers il vint d'un de leurs rois, Minyas, fils de Chrysès; aux seconds d'une colonie amenée par ce prince et par son fils Orchomène.

**Minzocchi** (FRANCESCO), peintre de l'école bolonaise, né à Forli, 1500-1574, imita Le Genga et Pordenone. Il eut un style correct, gracieux, animé. — Son fils, *Pietro Paolo*, qui vivait vers 1580, fut également un peintre distingué; il a eu de l'abondance, du naturel, mais beaucoup trop de fécondité.

**Mioesen**, lac de Norvège (Aggerhuus), à 120 kil. de long sur 20 de large, et s'écoule dans le Vermenelf. Il est l'une des voies commerciales entre Christiania et Drontheim.

**Miollis** (SEXTIUS-ALEXANDRE-FRANÇOIS), général, né à Aix, en 1759. Engagé en 1772, il devint général de brigade, en 1794. Sa défense du faubourg de Saint-Georges, près de Mantoue, lui valut le commandement de cette dernière place, 1797: il y éleva un obélisque à Virgile. Revenu en Italie, 1805, il restaura le cirque de Vérone, et fut gouverneur de Rome de 1807 à 1814. C'est lui qui fut chargé d'exécuter les ordres rigoureux de Napoléon à l'égard de Pie VII, en 1809. Il mourut dans la retraite, 1828.

**Mionnet** (THÉODORE-EDME), numismate, né à Paris, 1770-1842. Avocat, soldat, puis attaché aux bureaux de l'instruction publique, il fut enfin admis au Cabinet des médailles, dont il devint conservateur adjoint. On lui doit: *Description des médailles antiques*, 8 vol. avec un *Supplément*, 6 vol.; *De la rareté et du prix des médailles romaines*, 2 vol.; *Poids des médailles grecques du Cabinet de France*, etc.

**Mios**, bourg de l'arrond. de Bordeaux (Gironde). Vins, grains, fer; 2,514 hab., dont 221 agglomérés.

**Miot** (ANDRÉ-FRANÇOIS), comte de Mérito, homme



d'Etat et érudit, né à Versailles, en 1762. Attaché à l'administration militaire, et, depuis 1793, au ministère des affaires étrangères dont il fut un instant titulaire (1794-1795), il remplit encore des missions en Toscane, à Rome, en Corse, à Turin et en Hollande, 1795-1789. Il fut ensuite tribun, conseiller d'Etat et administrateur de la Corse, jusqu'au moment où Joseph Bonaparte l'emmena à Naples, 1806, et en Espagne, 1808. Mis à l'écart par la Restauration, 1814, il composa, dans la retraite, des traductions d'*Hérodote*, 1822, et de *Diodore de Sicile*, 1835-1838, qui le firent entrer à l'Institut, 1835. Il mourut en 1841. — On a publié, en 1858, ses *Mémoires*, curieux et intéressants, 3 vol. in-8°.

**Miquelets**, corps de partisans espagnols qui combattirent dans les Pyrénées contre Schomberg, 1675; on les appelait ainsi d'un de leurs chefs, Miquelot de Prats. La France eut des troupes analogues sous Louis XIV, au xvii<sup>e</sup> s., et, en 1808, sous Napoléon I<sup>er</sup>, qui organisa, en troupes de miquelets, les guides des montagnes.

**Miquelon** (Grande et Petite), îles françaises de l'Amérique du Nord, à 50 kil. S. de Terre-Neuve. Elles font partie du groupe Saint-Pierre-et-Miquelon. La Grande Miquelon est très-boisée; il y a un bourg du même nom. Dans la Petite Miquelon on élève des bestiaux. Leur superficie totale est de 210 kil. carrés; population, 2,510 hab.

**Mirabaud** (JEAN-BAPTISTE DE), littérateur, né à Paris, 1675-1760, fut militaire, oratorien, puis secrétaire de la duchesse d'Orléans, qui le chargea de l'éducation de deux de ses filles. Sa traduction de la *Jérusalem délivrée*, 1724, lui ouvrit l'Académie française, 1726; il en fut le secrétaire perpétuel. Il a donné encore une traduction du *Roland furieux*, 1741. — On lui a attribué le *Système de la nature*, code d'athéisme qui est du baron d'Holbach.

**Mirabeau** (VICTOR Riquetti, marquis DE), économiste, né en 1715, à Pertuis (Provence), d'une famille originaire de Florence, servit en Allemagne (1734-1742), avant de se consacrer à propager les doctrines de Quesnay, dans une foule de livres obscurs et bizarres de style. Visant à la philanthropie, il plaida cependant 15 ans contre sa femme, et obtint contre les siens 54 lettres de cachet. Il mourut en 1789. — On cite de lui : *L'Ami des hommes ou traité de la population*, 1756, 3 vol. in-4°; *Théorie de l'impôt*; *Philosophie rurale*, *Les Economiques*, *Instruction populaire*, etc.

**Mirabeau** (HONORÉ-GABRIEL Riquetti, comte DE), orateur, fils du précédent, né au Bignon près de Nemours, 1749. Elevé durement par son père, il fut incorporé par lui dans le régiment de Berri-Cavalerie, 1767; enfermé, à la suite d'une intrigue, dans le fort de l'île de Ré, il y écrivit *l'Essai sur le despotisme*. Il partit ensuite avec le régiment Royal-Comtois pour la Corse, où ses chefs obtinrent pour lui le brevet de capitaine de dragons. Marié en 1772, et retiré dans le château de Mirabeau, il s'y endetta, se fit interdire, et, par l'ordre de son père, fut enfermé de nouveau au château d'If, d'où on le transporta au fort de Joux, près de Pontarlier. Il s'échappa, enlevant M<sup>me</sup> de Monnier, femme d'un ancien président de la cour des comptes de Dôle. Il se réfugia avec elle en Suisse et en Hollande. Découvert et arrêté, il subit, au donjon de Vincennes, une captivité de 42 mois, 1777-1780, entretenant avec M<sup>me</sup> de Monnier une correspondance, publiée plus tard sous ce titre : *Lettres originales de Mirabeau*, 4 vol. in-8°, 1792. Il y écrivit aussi divers ouvrages, parmi lesquels est un *Essai sur les lettres de cachet*. Mis en liberté, il plaida à Pontarlier pour faire révoquer un arrêt capital porté contre lui, et, à Aix, contre une demande de séparation présentée par sa femme : celle-ci, défendue par Portalis, obtint gain de cause, 1783. Il voyagea ensuite en Angleterre, où il publia ses *Considérations sur l'ordre de Cincinnatus*, 1784, et en Allemagne, où il rassembla les matériaux de son livre intitulé : *la Monarchie prussienne*, 1788. Répudié par la noblesse de Provence, lors des élections aux Etats-généraux de 1789, il se fit élire député du tiers-état à Aix. Dès l'origine, il publia le *Courrier de Provence*, résumé des débats de l'Assemblée, 1789-1791, et prit son rang dans la fameuse séance du 23 juin, où il adressa à M. de Brézé l'apostrophe qui se termine, selon le *Moniteur*, par ces mots : « Nous ne quitterons nos places que par la puissance des baïonnettes. » Le 26 septembre, il prononça son fameux *Discours contre la banqueroute*, où il fit voter la contribution du quart du revenu, proposée par Necker, Eloquent organe de la Révolution, mais en même temps homme d'Etat, il défendit la prérogative royale dans la

quest'on du *veto*, et dans celle du droit de guerre et de paix : il l'emporta, non sans peine, sur ce dernier point. Son influence, décisive désormais sur l'Assemblée, apparut encore dans la discussion de la loi sur l'émigration, qu'il fit rejeter, 28 fév. 1791. Depuis le mois de mai 1790, il était devenu le conseiller secret, mais indépendant, de Louis XVI, qu'il servait à sa manière et selon ses vues propres, bien qu'il en reçût 6,000 livres par mois. Il mourut épuisé par tous les genres d'excès, le 2 avril 1791. — On a édité ses *Oeuvres*, 1825-1827, 9 vol. in-8°, mais l'édition est incomplète. — V. *Mémoires de Mirabeau*, par Lucas de Montigny, son fils adoptif; *Correspondance de Mirabeau et de La March*, 1851.

**Mirabeau** (ANDRÉ-BONIFACE-LOUIS Riquetti, vicomte DE), frère puîné de l'orateur, né en 1754, au Bignon, près de Nemours, se distingua dans la guerre d'Amérique, et représenta la noblesse du Limousin aux Etats-généraux de 1789. Champion déclaré de l'aristocratie, il émigra, leva, au delà du Rhin, une légion, dite de *Mirabeau*, et mourut en 1792. On l'avait surnommé *Mirabeau-Tonneau* à cause de son obésité et de son goût pour le vin.

**Mirabella**, v. de la prov. d'Avellino (Italie), à 14 kil. S. O. d'Ariano, près du lac *Moffete* ou *Amsanc-tus*; 5,500 hab.

**Mirabello**, village à 5 kil. N. de Pavie (Italie), où se livra la bataille dite de *Pavie*, en 1525.

**Miradoux**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. N. E. de Lectoure (Gers); 1,566 hab.

**Mirambeau**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. S. O. de Jonzac (Charente-Inférieure). Mulets; 2,384 hab.

**Miramion** (MARIE Bonneau, M<sup>me</sup> DE), née, en 1629, à Paris, était veuve, en 1645, d'un conseiller au Parlement. Consacrant sa vie à Dieu et au soulagement des pauvres et des malades, elle établit les maisons du Refuge et de Sainte-Pélagie pour les femmes ou filles repentantes, et contribua à la fondation du séminaire des Missions étrangères. En 1661, elle créa, sous le nom de *Sainte famille*, une communauté de 12 filles chargées de tenir les écoles des campagnes et de soigner les malades, devint supérieure des *Dames Miramionnes*, après les avoir réunies aux filles de Sainte-Geneviève, et mourut en 1696. La maison des *Miramionnes*, sur le quai de la Tournelle, fut fermée, en 1790.

**Miramolin** ou **Emir-al-Momenia**. V. ENIR.

**Miranda** (DON JUAN Garcia DE), peintre espagnol, né à Madrid, 1677-1749, égala son maître *Juan Delgado*, et devint peintre de Philippe V. Né sans main droite, il peignait de la gauche avec la plus grande finesse. Ses tableaux sont estimés, surtout *la Conception*. Il forma de nombreux élèves; son fils *Juan*, mort à 21 ans, son frère *Nicolas*, bon paysagiste, 1678-1758; son neveu *Pedro Rodriguez*, 1696-1766, peintre distingué d'histoire, de portraits, de bambochades, etc.

**Miranda** (FRANÇOIS), général, né à Caracas, en 1750, dut fuir en Europe pour avoir médité un soulèvement contre l'Espagne. Après avoir été l'un des lieutenants de Dumouriez, dont il causa la défaite à Neerwinde, il fut arrêté deux fois en 1793, et condamné deux fois à la déportation sous le Directoire. Réfugié en Angleterre, 1797, puis aux États-Unis, 1806, il revint dans sa patrie, et réussit d'abord à chasser les Espagnols de Caracas; obligé de céder, il conclut avec Monte-Verde, 1812, une capitulation au mépris de laquelle il fut transféré à Cadix. Il mourut en 1816.

**Miranda-de-Corvo**, v. de la prov. de Beira (Portugal), à 20 kil. S. E. de Coïmbre; 4,000 hab.

**Miranda-de-Ducro**, *Cambætum Lubicanorum*, v. forte de Tras-os-Montes (Portugal), sur le Duero, à 55 kil. S. E. de Braganca. Ancien évêché; 1,500 hab.

**Miranda-de-Ebro**, *Deobriga*, v. de la prov. de Burgos (Espagne), à 80 kil. N. E. du ch.-l., sur l'Ebre. Vins; 2,500 hab.

**Mirande**, ch.-l. d'arrond. à 21 kil. S. O. d'Auch (Gers), sur la Baïse, par 45°30'58" lat. N., et 1°56'5" long. O.; 4,010 hab. — Pâtisserie; tanneries; fabriques de mesures en bois. Bâtie en 1289, cette ville a été la capitale du comté d'Astarac.

**Mirandole** (La), v. de la prov. de Modène (Italie), à 28 kil. N. E. du ch.-l., sur la Burana; 8,000 hab. — Évêché. En 1511, le pape Jules II la prit en personne. Toiles, soieries. Patrie de Pic de La Mirandole. Ancienne capitale du duché de La Mirandole, réuni à celui de Modène, en 1711.

**Mirbel** (CHARLES-FRANÇOIS Brisseau DE), botaniste, né à Paris en 1776, prit du goût pour les sciences natu-



relles en suivant à Tarbes le cours de Ramond, 1796-1797. Attaché au Muséum d'histoire naturelle, 1798, il devint intendant des jardins de la Malmaison, 1805, et, après un court séjour en Hollande, professeur à la Faculté des sciences et membre de l'Institut, 1808. Se vouant à l'étude constamment, si l'on excepte trois années qu'il passa dans l'administration comme secrétaire général de Decazes, 1817-1820, il fut nommé professeur de culture au Jardin des Plantes, 1828. C'est de ce moment que ses recherches organographiques prirent plus de finesse et de précision : il introduisit alors la méthode d'observation par le microscope dans l'anatomie végétale. Il mourut en 1855. — On cite de lui : *Anatomie et physiologie végétales*, 2 vol. in-8°; *Histoire naturelle des végétaux*, avec Lamarck, 15 vol.; *Théorie de l'organisation végétale*; *Éléments de botanique et de physiologie végétales*, 2 vol. in-8° et 1 vol. de planches, et, en outre, de nombreux *Mémoires*, etc.

**Mirbel** (LIZINSKA-AIMÉE-ZOË **Rue**, M<sup>me</sup> de), portraitiste, 1796-1849, née à Cherbourg, élève d'Augustin, fut protégée par Louis XVIII, et devint, en 1824, la seconde femme du précédent. Ses portraits en miniature se distinguent par la finesse et la correction du dessin, ainsi que par la fraîcheur et l'harmonie du coloris.

**Mirebalais**, ancien pays du Poitou compris aujourd'hui dans les arrond. de Poitiers et de Loudun (Vienne).

**Mirebeau**, *Mirabellum*, ch.-l. de cant. à 28 kil. N. O. de Poitiers (Vienne); 2,621 hab. — Céréales, mulets, ânes. — Autrefois capitale du Mirebalais. Arthur de Bretagne y fut pris par Jean sans Terre, 1202.

**Mirebeau-sur-Bèze**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. E. de Dijon (Côte-d'Or). Serges, poteries; 1,229 hab.

**Mirecourt**, *Mercurii curtis*, ch.-l. d'arrond., à 50 kil. N. O. d'Épinal (Vosges); par 48°18'7" lat. N., et 5°47'55" long. E.; 5,755 hab. — Dentelles, broderies, instruments de musique. Vins, eaux-de-vie, moutons. Elle fut jadis fortifiée.

**Mirepoix**, *Mirapicium*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. N. E. de Pamiers (Ariège), sur le Grand-Lhers, 4,187 hab. — Céréales, bois, draps, lainages. Patrie du maréchal Clausel. Son évêché, créé en 1518, a été supprimé en 1801. La maison de Levis l'a possédé de 1209 à 1789. L'ancien pays de Mirepoix (*Mirapensis pagus*) est réparti auj. dans les arrond. de Pamiers (Ariège) et de Limoux (Aude).

**Mirepoix** (Gui de Levis, seigneur de), maréchal de la Foi dans la guerre des Albigeois, 1209, obtint, avant sa mort, 1250, la terre de Mirepoix qu'il transmit à ses descendants. — L'un d'eux, CHARLES-PIERRE-GASTON, 1699-1758, fut créé duc et maréchal de France par Louis XV, en récompense de ses services diplomatiques et militaires. V. LEVIS.

**Mires**, nom des médecins au moyen âge.

**Miribel**, bourg de l'arrond. de Trévoux (Ain). Grains, vins, bétail; 5,560 hab.

**Miribel-les-Echelles**, bourg de l'arrond. de Grenoble (Isère); 2,350 hab.

**Mirkhond** (MOHAMED), historien persan, 1453-1498, né près de Nichapour. Retiré dans un monastère de Hérat, il écrivit sous ce titre, *Rouzat al Safa* (*Jardin de la Pureté*), un livre qui est la source principale, et parfois unique, pour l'histoire de la Perse dans l'antiquité et au moyen âge. Continué par Khondemyr, fils de l'auteur, et, de l'an 1500 à 1856, par Ali-Kouli-Khan, cet ouvrage a été publié en persan à Téhéran, 1852-56, en 10 vol. in-8°. Des traductions partielles en ont été faites en latin, en allemand, en anglais et en français : celles-ci sont dues à Silvestre de Sacy, Defrémery, Am. Jaubert, A. Jourdain, Langlès, etc.

**Mir-Mahmoud** ou **Mahmoud-Chah**, roi de Perse, 1716-1725, fils d'un roi afghan de Kandahar, s'empara de la Perse, à force de crimes et de victoires. Il perdit la raison et les Afghans le remplacèrent par son cousin, Aschraff, qui le fit mettre à mort.

**Miromesnil** (ARMAND-THOMAS **Huc** de), né dans l'Orléanais, 1725, était président du parlement de Rouen, quand Maupeou l'exila dans ses terres, 1771. Lié avec Maupeou, il devint garde des sceaux en 1774, contribua au rappel des parlements et au renvoi de Turgot, puis de Necker, et rédigea, en 1780, la déclaration qui abolit la question préparatoire. Renvoyé en 1787, il mourut dans sa terre de Miromesnil (Normandie), en 1796.

**Miron**, famille originaire de Tortose (Catalogne), a donné des médecins aux rois de France, et des magis-

trats à la ville de Paris. Deux d'entre eux, GABRIEL, professeur à Montpellier, mort en 1490, et son frère, FRANÇOIS, furent médecins de Charles VIII. — Gabriel, fils du dernier, médecin de Louis XII, d'Anne de Bretagne et de Claude de France, a écrit : *De regimine infantium*, 1544. — Marc, fils du précédent, médecin de François II, de Henri II et de Charles IX, est l'auteur d'une *Relation* de la mort du duc de Guise. — Il mourut probablement vers 1592.

**Miron** (FRANÇOIS), prévôt des marchands à Paris, 1604-1606, était fils du précédent. Il éleva la façade de l'Hôtel de Ville, la machine de la Samaritaine, attenante au Pont-Neuf, etc. Il mourut en 1609. — Son frère, ROBERT, aussi prévôt des marchands, fut président et orateur du Tiers aux États-généraux de 1614. Mort en 1644.

**Mirvelt**, peintre. V. MIERVELT.

**Mirzapour**, v. de la prov. de Bénarès (Hindoustan), à 60 kil. S. O. du ch.-l., sur le Gange. Poteries. Vaste entrepôt de commerce; 80,000 hab.

**Mischna** (La), recueil des lois écrites et des traditions rabbiniques des Juifs. Il paraît avoir été écrit au II<sup>e</sup> siècle ap. J. C., à Tibériade. C'est la première partie du Talmud.

**Misène** (Cap), *Misenus* ou *Misenum*, sur la côte S. O. d'Italie, en face de Procida, entre Cumes et Pouzoles, à 15 kil. S. O. de Naples. Là était le port de Misène, station de la flotte romaine sous Auguste.

**Miséricorde** (Filles de Notre-Dame de la), ordre institué à Aix par Madeleine Martin, dite de la Trinité, 1655. Il suivait la règle de Saint-Augustin.

**Misithée**, précepteur et beau-père de Gordien III, dont il devint préfet du prétoire, mourut en 245. Il gouverna avec sagesse et fut peut-être empoisonné par Philippe l'Arabe.

**Misitra**. V. MISTRA.

**Miskolez**, grand bourg de la Hongrie, sur la Szvina. Marché de céréales; 50,000 hab.

**Misnie**, ancien margraviat ou *marche* de l'empire d'Allemagne, créé en 980 sur l'Elbe moyen. Elle tirait son nom de la ville de Meissen, qui en fut la première capitale. Transférée à la maison de Wettin, 1090, elle devint le berceau de l'électorat, 1423, puis du royaume de Saxe actuel. — Jusqu'en 1855, un cercle de ce dernier État a porté le nom de *Misnie*; ch.-lieu, *Dresde*.

**Misraïm**. V. MESRAÏM.

**Misserghin**, village à 16 kil. O. d'Oran (Algérie). Orphelinat, établissement du *Bon-Pasteur*, pour les filles repenties.

**Missi dominici**, envoyés du maître, sorte d'inspecteurs généraux qui, sous Charlemagne et ses premiers successeurs, parcouraient l'empire pour surveiller l'administration des comtes. Deux *missi*, un laïque et un clerc, visitaient quatre fois par an une circonscription appelée *missaticum*. Sous Charlemagne il y avait dix *missatica*.

**Mississy** (ÉDOUARD-THOMAS **Burgues**, comte de), marin français, né à Quiès (Provence), en 1754, était lieutenant de vaisseau en 1789. Contre-amiral dès 1795, il dirigea, en 1805-1806, l'escadre qui opéra dans les Antilles, mais en revenant en Europe, avant d'avoir été rallié par Villeneuve, il s'attira une disgrâce. On le nomma cependant vice-amiral, et commandant de l'escadre de l'Escaut réunie à Anvers, 1809. Il fut encore préfet maritime de Toulon sous la Restauration et mourut en 1852.

**Missillac**, bourg de l'arr. de Savenay (Loire-Inférieure); 5,455 hab., dont 280 agglomérés.

**Missinipi**. V. CHURCHILL.

**Missions**, nom sous lequel on désigne les établissements religieux fondés par les missionnaires catholiques dans le Levant, dans l'Inde, en Chine et dans le Nouveau-Monde. Dans cette dernière région, on signale surtout les Réductions du Paraguay. V. PARAGUAY. — La *Congrégation des missions étrangères* fut fondée, sur la proposition du P. de Rhodes, jésuite, par Alexandre VII. Un séminaire fut établi rue du Bac, à Paris, pour préparer des missionnaires, en 1665; et depuis deux siècles, la Congrégation n'a pas cessé de travailler à la propagation de la foi.

**Mississippi**, appelé par les Natchez *Meschacebé*, le grand fleuve, sort du lac Itasca (Minnesota), coule d'abord à l'E, puis au S. O., avant de prendre une direction générale du N. au S. — Laissant à l'O. les États de Minnesota, Iowa, Missouri, Arkansas et Louisiane, et à l'E. ceux de Wisconsin, Illinois, Kentucky, Tennessee et Mississippi, il arrose Saint-Paul, Saint-Louis, Cairo, Mem-



phis, Wicksburg, Natchez, Bâton-Rouge et la Nouvelle-Orléans. Il s'écoule dans le golfe du Mexique par une embouchure principale et permanente, et par des canaux ou bayous qui changent souvent de direction. Il a 2,500 mètres de largeur à son confluent avec le Missouri, mais son courant est souvent obstrué par les terres et les arbres qu'il entraîne avec lui. Son cours est de 4,000 kil. Il reçoit, à gauche, la Sainte-Croix, le Wisconsin, l'Illinois et l'Ohio; et à droite, le Saint-Pierre, l'Iowa, le Missouri, l'Arkansas et la Rivière-Rouge. Découvert, dès 1541, par l'espagnol Ferdinand de Soto, le Mississippi n'a été parcouru en entier que par le français La Salle, 1682.

**Mississippi**, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, borné au N. par Tennessee, à l'O. par Arkansas et Louisiane, à l'E. par Alabama, et au S. par le golfe du Mexique, entre 30° et 35° lat. N., et entre 90° et 95° long. O. Superficie de 122,129 kil. carrés, et population de 828,640 hab., dont 441,347 noirs. Sol fortement ondulé, stérile sur la côte maritime, fertile dans les vallées qui aboutissent au Mississippi. Le coton est à peu près l'unique culture. Les villes principales sont: Jackson, capit., Natchez, Wicksburg. — Colonisé par les Français en 1716, comme partie de la Louisiane, il passa, en 1817, du rang de territoire à celui d'Etat. Sa constitution, modifiée en 1832, se rapproche de celle de l'Union.

**Missolonghi**, ch.-l. de la nomarchie d'Acarnanie-et-Etolie (Grèce), sur la mer Ionienne, au N. O. d'Athènes; 5,500 hab. Sièges de 1822 et de 1826 soutenus contre les Turcs qui s'en emparèrent au second, après l'héroïque résistance de ses défenseurs.

**Misson** (FRANÇOIS-MAXIMILIEN), conseiller au parlement de Paris, s'expatria lors de la révocation de l'édit de Nantes. Il mourut à Londres en 1725. — Protestant, il attaqua l'Eglise dans son *Nouveau voyage d'Italie*, 1691. Il a écrit le *Théâtre sacré des Cévennes*, 1707.

**Missouri**, rivière des Etats-Unis, descend des monts Rocheux par de nombreuses sources, Jefferson, Madison, Gallatin, et coule d'abord du S. au N., et de l'O. à l'E. Arrivé au fort Mandan, il change brusquement de direction, et, pendant 25 kil. de cataractes, s'abaisse de 100 à 120 mètres. Coulant tantôt au S., tantôt au S. E., dans le pays désert des Mauvaises-Terres, il sépare ensuite les Etats de Minnesota et d'Iowa du territoire de Nebraska, traverse l'Etat de Missouri en arrosant Jefferson et se jette dans le Mississippi après un cours de 3,700 kil., dont 1,800 sont navigables. Large de 500 à 1,800 mètres, il est souvent embarrassé par des sables. Il reçoit, à droite, le Tchansausau, et, à gauche, la Yellow-Stone, le Petit-Missouri, la rivière des Terres-Blanches, la Rapide, la Platte et le Kansas.

**Missouri**, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, borné au N. par Iowa, à l'E. par Illinois, Kentucky et Tennessee, au S. par Arkansas, et à l'O. par Kansas, entre 36° et 40° 30' lat. N., et entre 91° 40' et 96° 50' long. O. La superficie est de 170,000 kil. carrés, et la population de 1,721,295 hab., dont 418,074 noirs. Plat, sauf au S. E., il est riche en blé, maïs, tabac, bétail, chevaux et porcs. Mines de fer, de plomb, de cuivre, de houille; sources salées. Il est arrosé par le Missouri et le Mississippi. Compris d'abord dans la Louisiane jusqu'en 1804, il fut érigé en territoire d'abord, puis en Etat, 1821. Sa constitution est modelée sur celle de l'Union. Les villes principales sont: Jefferson, capit.; Saint-Louis, Franklin, etc.

**Mistra** ou **Misitra**, capit. de la Laconie (Morée), à 8 kil. de l'ancien Eurotas (Vasilipotamo), au pied du mont Taygète et à une heure de l'antique Sparte; 6,000 hab. — Elle a été détruite pendant la guerre de l'indépendance.

**Mistral**, vent d'automne et d'hiver qui souffle du N. O. sur les côtes de Provence.

**Mitau**. V. MITTAU.

**Mitchell** (SIR THOMAS-LIVINGSTONE), voyageur écossais, né à Craighend (Stirling), en 1792, servit dans la guerre d'Espagne, 1808-1814, et dressa alors une série de cartes topographiques de la Péninsule. Envoyé comme ingénieur en Australie, 1827, il entreprit des voyages d'exploration dans lesquels il reconnut plusieurs cours d'eau et l'*Australia Felix*. Après avoir tenté, sans succès, de se rendre de Sidney au golfe de Carpentarie, 1845-1846, par une voie directe, il revint en Europe. Il mourut en 1855. On a des *Relations* de ses voyages.

**Mitelli** (AGOSTINO), peintre et graveur distingué de l'école de Bologne, né près de Bologne, 1609-1660, fut surtout habile dans l'art de la décoration et comme

peintre d'architecture. Avec son ami, Aug. Mich. Colonna, il fit des œuvres remarquables à Bologne, à Parme, à Forli, à Florence, à Gênes, à Rome, en Espagne, à la cour de Philippe IV.

**Mitford** (WILLIAM), historien anglais, né à Londres, 1744-1827, eut une jeunesse malade, consacra ses loisirs à l'étude du grec, et, dans ses conversations avec Gibbon, résolut d'écrire l'histoire de la Grèce. Il fut membre des Communes, de 1785 à 1818. Son *Histoire de la Grèce* ne parut qu'à de longs intervalles, de 1784 à 1818, en 5 vol. in-8°; elle va jusqu'à la mort d'Alexandre; l'édition définitive, 1829, a 8 vol. in-8°. C'est un livre consciencieux, intéressant, mais qui a été dépassé. On doit encore à Mitford un traité *Sur les anciennes religions de la Grèce et de Rome*.

**Mitford** (MARY-RUSSELL), née à Alresford (Hampshire), 1789-1855, est considérée comme le peintre le plus vrai de la vie rurale en Angleterre. Elle commença par écrire et publier beaucoup de vers, qui eurent peu de succès. En 1812, *Wattlington Hill* réussit; elle se produisit heureusement au théâtre (*Julian*, 1825, *Foscari*, 1826, *Rienzi*, 1828, etc). Mais *Notre Village* (*Our Village, Sketches of rural character and scenery*) donna à l'auteur la plus grande réputation, 1824-1832, 5 vol. Elle la soutint dans *Belfort Regis*, dans *Stories of American life, by American writers*, 3 vol., etc.

**Mithras**, dieu des anciens Perses, qui, sous les empereurs, fut aussi adoré à Rome et jusqu'en Gaule. Il représentait le soleil et le feu. Inférieur à Ormuzd, il était, comme lui, l'ennemi d'Ahriman et des mauvais génies. Dans ses fêtes, appelées *Mithriaques*, on immolait des victimes humaines. Un mois de l'année lui était consacré. On représentait Mithras sous la figure d'un jeune homme avec un bonnet phrygien, une tunique verte, un manteau flottant sur l'épaule gauche, et armé d'un glaive qu'il plonge dans le cou d'un taureau.

**Mithridate I<sup>er</sup>**, roi ou plutôt satrape du Pont, et petit-fils d'Artabaze, l'un des 7 Perses qui tuèrent Smerdis le Mage, accompagna le jeune Cyrus dans son expédition contre Artaxercès Mnémon. Il mourut avant 563 avant J. C.

**Mithridate II**, dit *Clistès* (fondateur), petit-fils du précédent, et fils d'Ariobarzane II, auquel il succéda en 537 avant J. C., se soumit à Alexandre le Grand. Menacé par Antigone, vers 318, il se constitua un royaume en Paphlagonie, mais fut assassiné par son rival, 302.

**Mithridate III**, roi du Pont, 302-266, fils du précédent, s'agrandit en Cappadoce et en Paphlagonie.

**Mithridate IV**, roi du Pont, petit-fils du précédent, et fils d'Ariobarzane III, régna encore enfant vers 250 av. J. C. Il battit les Galates, puis son beau-frère Séleucus Callinicus, mais échoua devant Sinope, 220. Il maria sa fille Laodice à Antiochus III, 222, et mourut vers 190. Dans ce long règne, on a distingué quelquefois deux Mithridate, l'un beau-frère de Séleucus, et l'autre beau-père d'Antiochus III.

**Mithridate V**, *Evergète*, roi du Pont, petit-fils du précédent et fils de Pharnace I<sup>er</sup>, régna vers 156. Allié des Romains contre Aristonic, il en reçut la Grande-Phrygie. Il fut assassiné vers 125 ou 120.

**Mithridate VI**, *Eupator* et *Dionysius*, surnommé le *Grand* par les modernes, roi du Pont, 120 ou 125-65 av. J. C., fils et successeur du précédent. Obligé de prévenir les embûches de ses tuteurs, il habitua son corps à tout supporter, jusqu'au poison. Il apprit aussi 25 langues parlées par les peuples sur lesquels il devait régner. Roi à 15 ans, il se signala presque aussitôt par le meurtre de sa mère et de son frère. — Privé de la Phrygie par les Romains, il se prépara à lutter contre eux en réunissant à son patrimoine (Pont, partie de la Cappadoce et de la Paphlagonie) la Colchide, le Caucase, et le littoral N. du Pont-Euxin jusqu'au Tyras. Il eût voulu encore s'emparer de la Cappadoce: il fit assassiner Ariarathe VI, puis les fils de ce prince, Ariarathe VII et Ariarathe VIII, mais sans pouvoir empêcher les Romains d'y établir Ariobarzane, 93. La mort de Nicomède II, roi de Bithynie, amena enfin des hostilités entre Mithridate et Rome, 90. Le roi de Pont envahit la Cappadoce et la Bithynie, et pénétra dans la province d'Asie où, sur son ordre, 80,000 Romains furent, le même jour, mis à mort, 88. Il envoya ensuite ses armées en Grèce; mais là ses succès s'arrêtèrent: Sylla prit Athènes, 86, et gagna les deux victoires de Chéronée et d'Orchomène, tandis que Fimbria, envoyé par le parti de Marius, assiégeait Mithridate dans Pitane. La paix de Dardanum arracha au roi de Pont la Cappadoce et la Bithynie, 84. Il n'avait pas encore réparé ses pertes, quand Muréna



l'attaque, 82. Averti de ce que valait un traité avec Rome, il consacra les années suivantes à recruter son armée chez les barbares du Caucase et à la discipliner à la romaine. Il s'entendit aussi avec Sertorius, maître de l'Espagne. Se jetant brusquement sur la Bithynie après la mort de Nicomède III, il enferma Cotta dans Chalcedoine et assiégea Cyzique, 74. Battu deux fois par Lucullus en Bithynie, 75, défait complètement près de Cabrya, dans le Pont, 72, il demanda un asile à son gendre, le roi d'Arménie, Tigrane (V. ce nom). Relevé un instant par l'irruption de Lucullus en Arménie, 69-67, Mithridate eut à lutter contre un nouvel adversaire, Pompée, qui le réduisit à se réfugier dans les gorges du Caucase. Arrivé dans le Bosphore Cimmérien, le roi de Pont, après avoir mis en fuite Macharès, son fils rebelle, songea à marcher sur l'Italie par la vallée du Danube en entraînant à sa suite les tribus barbares qu'il rencontrerait. Arrêté dans ce dessein par la révolte de Pharnace, son fils favori, il tenta vainement de s'empoisonner, et se fit tuer par un esclave gaulois, 65.

**Mithridate**; plusieurs Arsacides, rois des Parthes, ont porté ce nom : MITHRIDATE I<sup>er</sup> ou ARSACE VI, 174-158 av. J. C. — MITHRIDATE II ou ARSACE IX, 126-86 av. J. C. — MITHRIDATE III ou ARSACE XIII, assassin de son père Phraate III, 61, fut déposé, n'eut que le commandement de la Médie; puis se révolta, et fut mis à mort par son frère, Orodes, 55 av. J. C.

**Mithridate, de Pergame**, fils naturel de Mithridate le Grand, s'attacha à César, qu'il secourut dans la guerre d'Alexandrie, 47 av. J. C. Récompensé par les titres de tétrarque de Galatie et de roi du Bosphore Cimmérien, il périt en voulant prendre possession de ce dernier Etat, vers 45.

**Mithridate**, roi du Bosphore, en 41 ap. J. C., était arrière-petit-fils de Mithridate le Grand. Remplacé par son frère Cotys, il tenta vainement de résister aux Romains, qu'il avait mécontentés.

**Mithridatium**, anc. v. de Galatie (Asie Mineure), dans le territoire des Trocmes, sur la frontière du Pont. Auj. *Hussein-Abad*.

**Mitidjah**. V. MÉTIDJAH.

**Mitscherlich** (CHRISTOPHE-GUILLAUME), philologue allemand né à Weissensee (Thuringe), 1760-1854, fut professeur de philosophie, puis d'éloquence à Göttingue. On lui doit : *Epistola critica in Apollodorum*, 1782; *Lectiones in Catullum et Propertium*; *Homeri Hymnus in Cererem*; *Scriptores erotici græci*; *Horatii Odeæ et Epodæ*, excellente édition.

**Mitscherlich** (EILARD), chimiste, né près de Jever (Oldenbourg), 1794-1865, fut élève de Schlosser, étudia à Paris, puis à Göttingue, s'occupa surtout de sciences naturelles. Protégé par Berzélius, auprès duquel il travailla deux ans à Stockholm, il devint professeur de chimie à l'université de Berlin et membre de l'Académie des sciences. Ses travaux sur l'isomorphisme et le dimorphisme, ses expériences, ses appareils ingénieux l'ont rendu célèbre. Il a publié beaucoup de mémoires, un bon *Traité de Chimie*, qui a eu plusieurs éditions, et, en 1852, fut nommé membre associé de l'Institut de France.

**Mittarelli** (JEAN-BENOÎT), savant camaldule, né à Venise, 1707-1777, occupa les principales dignités de son ordre, dont il fut général en 1765. — On lui doit : *Annales Camaldulenses*, dans lesquelles il a imité Mabilion, 9 vol. in-fol.; *Ad Scriptores rerum Italicarum Muratorii accessiones*, etc.

**Mittau** ou **Mitau**, ch.-l. de la Courlande (Russie), sur l'Aa, par 56°39' 4" lat. N., et 21°23' 15" long. E., à 607 kil. S. O. de Saint-Petersbourg; 14,000 hab. — Observatoire. Résidence des anciens ducs de Courlande, Mittau avait un château que Louis XVIII habita de 1798 à 1807.

**Mittweida**, v. du royaume de Saxe, à 60 kil. S. E. de Leipzig, sur la Zschopau; 7,000 hab. — Cotonnades.

**Mitylène** ou **Mytilène**, ancienne capitale de l'île de Lesbos, sur la côte E. Tributaire d'Athènes, 470 av. J. C., elle se souleva, et fut prise en 428. Pittacus, Alcée et Sapho y sont nés. Auj. *Mételin*.

**Miyako**. V. MÉAKO.

**Mnémosyne**, *Mémoire*, mère des Muses, était fille du Ciel et de la Terre, et fut aimée de Jupiter.

**Mnésiclès**, architecte des Propylées d'Athènes, 457-453, était contemporain de Périclès.

**Mnévis**, bœuf adoré à Héliopolis, dans l'ancienne Egypte. Comme Apis, il représentait le Soleil.

**Moab**, *Moabites*, *Moabites*, ancien peuple au S. E.

de la Palestine, descendait de *Moab*, fils de Loth. Il habitait un territoire compris entre la mer Morte à l'O., le torrent d'Arnon au N. et les Madianites au S. Sa capitale était *Rabbath-Moab*. — Il domina Israël sous son roi Eglon, devint tributaire de David, et fut enfin assujéti par Nabuchodonosor II.

**Moallakâts**. On nommait ainsi sept poèmes arabes, dont les auteurs avaient vécu avant Mahomet, et qui étaient suspendus aux murs de la Kaaba, à cause de leur perfection. Caussin de Perceval les a publiés et traduits.

**Moawiah I<sup>er</sup>**, fondateur de la dynastie des Ommyades, né en 640 à La Mecque, était fils d'Abou-Sophian, et arrière-petit-fils d'Ommiah, cousin germain de l'aïeul de Mahomet. Nommé gouverneur de Syrie, 641, il prit l'île de Rhodes et détruisit le fameux colosse, 651. Refusant de reconnaître Ali comme successeur d'Othman, 655, il se fit proclamer lui-même khalife en Syrie, et après l'assassinat de son rival, 661, obligea Hassan, son fils, à abdiquer. Portant les armes de l'Indus à l'Atlantique, il fit assiéger, mais en vain, Constantinople pendant sept ans, 672-678. Le khalifat qu'il installa à Damas, fut transmis par lui à son fils, Yezid, 680.

**Moawiah II**, troisième khalife Ommyade, petit-fils du précédent, succéda à Yezid I<sup>er</sup>, et abdiqua quatre ans après, 680; il mourut vers 686.

**Mobile**, fleuve des Etats-Unis, formé par l'Alabama et le Tombebee. Il s'écoule dans une baie de son nom, au N. du golfe du Mexique. Cours de 90 kil.

**Mobile**, port de l'Alabama (Etats-Unis), sur la baie de son nom, à 280 kil. E. de la Nouvelle-Orléans. Pop., 32,000 hab. Exportation de cotons, cuirs et bois de construction. Mobile est souvent ravagée par la fièvre jaune. Elle a été fondée par les Français en 1700.

**Mocenigo**, famille illustre de Venise, qui a donné 7 doges à la république : THOMAS, 1414-1423, enleva le Frioul au patriarche d'Aquilée; PIERRE, 1474-1476, acquit l'île de Chypre, 1475; JEAN, son frère, 1478-1485, céda aux Turcs Négrepont, Lemnos, l'Albanie, etc., 1479; mais s'empara de la Polésine de Rovigo, sur le duc de Ferrare; LOUIS, 1570-1577, perdit l'île de Chypre, 1571. Les derniers ont été : LOUIS, 1700-1709; SÉBASTIEN, son frère, 1722-1732; ALVISIO, 1763-1778.

**Mocenigo** (ANDRÉ), diplomate et sénateur vénitien du xvi<sup>e</sup> s., a écrit : *Belli Cameracensis adversus Venetos historia*, 1525, in-8°.

**Mocha** (La). V. CONCEPTION (La).

**Mocquard** (JEAN-FRANÇOIS-CONSTANT), né à Bordeaux, 1791, débuta dans la diplomatie, 1812, avant de suivre la carrière du barreau, dont une maladie du larynx l'éloigna en 1825. Après avoir été sous-préfet à Bagnères-de-Bigorre, 1830-1840, il renoua d'anciennes relations avec le prince Louis-Napoléon. Devenu secrétaire et chef du cabinet du président de la république, 1848, il conserva ces fonctions sous Napoléon III. Il est mort en 1864. Il a donné des romans, des drames (*la Tireuse de cartes*), etc.

**Modain** (El-), village de l'Irak-Araby (Turquie d'Asie), bâti sur les ruines de Ctésiphon et de Séleucie, sur la rive gauche de l'Euphrate, à 40 kil. S. E. de Bagdad.

**Modane**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. S. E. de Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie), sur l'Arc; 1,345 hab. Là commence le grand tunnel du chemin de fer qui traverse les Alpes pour finir à Bardonnèche, dans la vallée de la Doria.

**Modène**, *Mutina*, ch.-l. de la province de son nom (Italie), et ancienne capitale du duché de Modène, à 101 kil. N. O. de Florence, près du Panaro et de la Secchia, par 44°38' 50" lat. N., et 8° 55' 18" long. E. Pop., 55,500 hab. L'ancien palais ducal renferme une galerie de tableaux, 3,000 manuscrits et 90,000 vol. Archevêché; sa cathédrale, du xi<sup>e</sup> s., est remarquable par sa tour élevée. Soieries, toiles, cuirs, instruments d'optique. Université. Patrie de Sigonius, Muratori, Fallope, Tassoni et Vignole. — D'origine étrusque, Modène fut ensuite possédée par les Boïens, que, 194 av. J. C., défait Tib. Sempronius Gracchus. Antoine y assiégea, 43, Decimus Brutus, qu'Octave et les consuls Hirtius et Pansa délivrèrent. Subissant dès lors les destins de l'Italie, elle ne redevint indépendante qu'au xi<sup>e</sup> s. En 1288, elle se plaça sous la protection des seigneurs d'Este, et, en 1453, fut érigée en duché (V. ci-dessous). Réunie à la Cisalpine, 1797, puis au royaume d'Italie, elle fut le ch.-l. du départ. du Panaro. Rendue à ses ducs, 1814, elle se souleva en 1831, 1848 et 1859, et s'annexa au Piémont, 1860. — Aujourd'hui, elle est



le ch.-l. de la province de Modène, qui a 2,502 kil. carrés et 260,000 hab.

**Modène** (duché de), ancien Etat de l'Italie du Nord, au S. du royaume Lombard-Vénitien, à l'E. du duché de Parme, à l'O. de la Romagne et au N. de la Toscane et du golfe de Gènes. Sup., 6,030 kil. carrés. Popul., 600,000 hab. Il comprenait 7 provinces. Capit., Modène. — Ce territoire, érigé en duché, 1453, par Frédéric III, empereur, constitua, à partir de 1597, le domaine principal de la maison d'Este. Enlevé par Bonaparte à Hercule III, 1796, il fut rendu, 1814, à François IV. François V, 1846-1859, l'abandonna, 1859, et les habitants votèrent leur réunion au Piémont, 1860. Il forme aujourd'hui les 3 provinces de Modène, Reggio et Massa.

**Moder**, rivière de France, naît près de Lemberg (Moselle), passe à Haguenau et à Bischwiller (Bas-Rhin), reçoit la Zorn et se jette dans le Rhin. Cours de 72 kil.

**Modestinus** (HERENNIUS), jurisconsulte romain, du III<sup>e</sup> siècle, élève d'Ulpien, conseiller d'Alexandre Sévère et de Maximin I<sup>er</sup>, a été le dernier représentant du droit. Le Digeste donne 345 extraits de ses ouvrages.

**Modestus**, écrivain latin du III<sup>e</sup> s., a composé un *Libellus de vocabulis rei militaris*, traité adressé à l'empereur Tacite, plusieurs fois imprimé, surtout dans les *Scriptores de Re Militari*.

**Modica**, *Motyca*, v. de Sicile, à 52 kil. S. O. de Syracuse, sur le Scicli; 50,000 hab. Elève du plus beau bétail de l'île.

**Modin**, anc. v. de Judée, sur une montagne de ce nom, patrie des Maccabées.

**Modius**, mesure de capacité, à Rome, pour les matières sèches, valait 8 litres 67 centilitres.

**Modlin**, v. du gouvernement de Plock (Russie), à 65 kil. S. E. du ch.-l. Ville forte bâtie en 1807, elle couvre les abords de Varsovie et le confluent du Bug et de la Narew.

**Modon**, *Méthone*, v. de la Messénie (Morée), sur la Méditerranée, à 30 kil. S. O. de Calamata et à 8 kil. S. de Navarin. Elle fut souvent prise par les Vénitiens, les Génois, les Turcs; 1,000 hab.

**Modum**, village de Norvège (Aggerhuus), sur le Drammen, et à 20 kil. de la v. de Drammen. Cobalt.

**Moelan**, bourg de l'arr. de Quimperlé (Finistère). Pensionnat des frères de Lamennais. Grains, fourrages; 4,595 hab., dont 257 agglomérés.

**Moellendorf** (RICHARD-JOACHIM-HENRI, comte de), feld-maréchal-général prussien, né dans la marche de Prignitz en 1725, se distingua dans les diverses guerres de Frédéric II. Nommé gouverneur de Berlin, 1785, général d'infanterie, 1787, il fut créé feld-maréchal en 1793. Bien qu'opposé à la guerre contre la France, il commanda l'armée prussienne en 1794, et repoussa Hoche à Kaiserslautern. Il fut l'un des négociateurs de la paix de Bâle. Blessé à Auerstaedt et pris à Erfurt, 1806, il fut traité honorablement par Napoléon. Il mourut à Havelberg, 1816.

**Moeller**. V. MOLLERUS.

**Moen**, *Amæna*, île du Danemark, dans la Baltique, au S. E. de Seeland, dont elle dépend; 15,000 hab. Céréales. — Ch.-l., *Stege*.

**Moench** (*Le Moine*), sommet des Alpes bernoises (Valais), haut de 4,114 mètr.

**Moerbeke**, v. de la Flandre orientale (Belgique), à 20 kil. N. E. de Gand; 5,000 hab.

**Moeris** (ΤΟΥΡΝΟΣΙΣ, dit), selon Champollion Figeac, roi d'Egypte, qui aurait régné de 1736 à 1725, av. J. C. Parmi les nombreux monuments de son règne, on cite surtout le lac qui porte son nom (auj. lac *Fayoum*), dans le nome de Crocodilopolis, au S. O. de Memphis et à l'O. du Nil, dont il servait à régulariser les inondations.

**Moesa**. V. MÉSA.

**Moeser** (JUSTUS), homme d'Etat et écrivain allemand, né à Osnabrück, 1720-1794, fut avocat, administrateur de sa ville natale, 1761-1781, etc. Il a laissé quelques écrits rédigés dans un style concis et énergique : *Histoire d'Osnabrück*; *Idées patriotiques*; *Mélanges*, etc. Ses *Oeuvres complètes* forment 10 vol. in-8°, 1842-1843.

**Moeskirch**, village à 40 kil. N. de Constance (Bade). Défaite des Autrichiens par Moreau, 1800.

**Moezz-Eddaula** (AHMED), l'un des fils de Bouïah, qui fonda, en Perse, la dynastie des Bouïdes. Appelé à Bagdad, 946, il prit pour lui la dignité d'*Emir-al-Omra*, qui devint héréditaire dans sa famille, et remplaça le khalife Mostakfi par Mothi. Il mourut en 967.

**Moezz-Ledin-Allah**, premier khalife d'Egypte (953-975), résida d'abord à Mahadia (Tunisie), avant de s'établir au Kaire, 973. Cette ville avait été fondée, 969, par son général Djadhar, qui, dans la même année, avait enlevé l'Egypte aux Abbassides.

**Moffat**, dans le comté de Dumfries (Ecosse). Eaux minérales célèbres.

**Mogador** ou **Soucirah**, port du Maroc, sur l'Atlantique, par 31° 30' 30" lat. N., et 12° 4' 24" long. O., à 178 kil. O. de Maroc; 27,000 hab. — Place forte, fondée en 1760 par Sidi-Mohammed, elle a été bombardée en 1844 par les Français. Elle est le principal entrepôt de commerce de l'empire marocain; les Anglais y importent beaucoup de marchandises.

**Moghostan** (*pays des dattes*), *Carmania deserta*, portion maritime du Kerman (Perse); région malsaine, soumise à l'iman de Mascate. Ch.-l., *Minab*.

**Moglah**, *Alinda*, ville de l'Anatolie au S. O. (Aidin), à 95 kil. S. E. de Ghuzel-Hissar; 15,000 hab.

**Mogols**. V. MONGOLS.

**Mograbins**. V. MAUGRABINS.

**Moguer**, anc. *Lontici*, port de la province d'Huelva (Espagne), à 16 kil. E. du ch.-l., sur le Tinto; 6,000 hab.

**Moguntiacum**,auj. *Mayence*, ville des Caracates (anc. Gaule), et ch.-l. de la Germanie première.

**Mohacz**, ville de la Hongrie méridionale, sur la rive droite du Danube, à 97 kil. O. de Szegedin; 10,000 hab. Défaite célèbre des Hongrois par Soliman II, 1526. Victoire de Charles de Lorraine sur les Turcs, 1687.

**Mohammed**, forme arabe du nom de *Mahomet*. V. aussi MÉHÉMET.

**Mohammed-al-Mahdi**, khalife abbasside, 775-785, fils et successeur d'Almansor, envoya son fils Haroun-al-Raschid, imposer un tribut à Constantinople, 781. Il étala tout le faste oriental dans un pèlerinage à La Mecque.

**Mohammed-al-Mahdi** (ABOUL-KASSEN), douzième et dernier iman de la famille d'Ali, né en 870, vécut dans une caverne pour échapper à l'abbasside Motamed, qui, selon une tradition, le fit cependant périr.

**Mohammed-al-Gaury**, souverain musulman de l'Inde, 1171-1206, et sultan de Perse, de la dynastie persane des Ghourides. Associé à Gaïath-Eddin, son frère, 1171, il régna d'abord sur Ghazna, mit fin à l'Empire des Ghaznévides, par la prise de Lahore, 1186, et s'avança jusqu'à Bénarès, 1193 : de ce moment date la disparition du sanscrit comme langue vulgaire. En 1203, il usurpa la Perse sur ses neveux, et fut assassiné en 1206.

**Mohammed (Aboul-Modhaffer)**, empereur mongol de l'Indoustan, 1719-1748, fut battu à Paniput par Nadir-Chah, 1739. Vainqueur des Afghans, il mourut en 1747.

**Mohammed-Hassan-Khan**, fondateur de la dynastie actuelle des Kadjars en Perse, fut d'abord gouverneur d'Asterabad, 1737. Se déclarant indépendant à la mort de Nadir-Chah, 1748, il s'empara du Ghilan et du Mazenderan, mais fut pris et décapité par son compétiteur Kérim-Khan, 1758.

**Mohammed-Aga**, fils du précédent, fut d'abord, 1758-1779, captif de Kérim-Khan, à la mort duquel il reprit les provinces possédées par son père. Il y ajouta le reste de la Perse, 1795, puis la Géorgie, le Chirvan et le Daghestan, 1795. Il attaquait la Russie quand il fut assassiné, 1797.

**Mohammed-Chah**, roi de Perse, 1834-1848, petit-fils et successeur de Feth-Ali-Chah, assiégea, à l'instigation de la Russie, Hérat, 1837-1838, que les Anglais sauvèrent en attaquant les ports de la Perse.

**Mohan'rah**, v. du Khouzistan (Perse), sur le Chat-el-Arab. Elle a pris beaucoup d'importance commerciale depuis quelques années.

**Mohawk**, rivière des Etats-Unis (New-York), longée par le canal de l'O., du lac Ontario à l'Hudson, dans lequel elle se jette. Cours de 400 kil. Sur ses bords est une ancienne tribu du même nom.

**Mohedano** (RAPHAËL et PIERRE-RODRIGUEZ), religieux de la Merci à Grenade, ont laissé une *Histoire littéraire d'Espagne*, 1766-1791, 10 vol. in-4°. Ils n'en étaient encore qu'à Lucain; ils s'arrêtèrent, effrayés des proportions que prenait leur ouvrage.

**Mohicans**, anc. tribu de l'Amérique du Nord, qui habitait les bords du Connecticut.

**Mohilev**, ch.-l. du gouvernement de ce nom (Russie), sur le Dniéper, par 28° long. E., et 53° 58' 49" lat. N., à 800 kil. S. de Saint-Petersbourg; 59,000 hab. — Archevêchés grec et catholique métropolitains. Com-



merce avec la mer Noire. Victoire de Davoust en 1812. — Le gouvernement de Mohilev, entre ceux de Vitebsk au N., de Smolensk à l'E., de Minsk à l'O. et de Tchernigov au S., a 4,850,000 hect. et 925,000 hab. Arrosé par le Dniéper, généralement marécageux, il est riche en bois et en pâturages. Les villes sont : Mohilev, Orcha, Dubrowna, Mstislavl, etc.

**Mohilev**, v. de Russie (Podolie), sur le Dniester, à 132 kil. S. E. de Kaminiac. Evêché arménien; 9,000 hab.

**Mohilla** ou **Mouhilly**, l'une des îles Comores.

**Mohrungen**, v. de la province et du royaume de Prusse, à 110 kil. S. O. de Königsberg; 2,500 hab. Défaite des Russes, par les Français, en 1807.

**Moine** (ANTONIN), sculpteur, né à Saint-Etienne, 1797-1849, fut élève de Girodet et de Gros, puis abandonna la peinture pour la sculpture. On cite de lui : le *Latin*; *Sully* (au Luxembourg); *Naiades et Tritons* (place de la Concorde), etc. Il a aussi exposé des portraits au pastel.

**Moines**. Ce mot, qui signifie *solitaires* (du grec *μόνος*, seul), a fini par désigner tous les membres des communautés religieuses. Instituée en Orient, où elle fut surtout contemplative, la vie monastique prit, en Occident, un caractère plus pratique : les premiers établissements furent ceux de Marmoutier, 575, et de Lerins, 591, en Gaule. Au vi<sup>e</sup> siècle, saint Benoît de Nursia rédigea la règle qui porte son nom : les Bénédictins se livraient à l'étude et au travail des mains. Au xiii<sup>e</sup> siècle, on créa les ordres mendiants (V. Dominicains, Franciscains, Carmes, Augustins), qui devaient ne rien posséder, et s'adonner à la prédication. Après la naissance de la réforme apparurent de nouveaux ordres (V. Jésuites, Oratoire, Congrégation de Saint-Maur, etc.), voués spécialement à l'enseignement, à la prédication ou à l'étude. Supprimées dans beaucoup de pays à la suite de la révolution française, les congrégations religieuses se sont cependant reconstituées depuis sur quelques points. M. de Montalembert a écrit l'histoire des *Moines d'Occident*. V. ASCÈTES, CÉNOBITES, ANACHORÈTES.

**Moingt**, *Mediolanum Segusianorum*, *Mediodunum*, commune de 940 hab., à 2 kil. S. E. de Montbrison (Loire). Eaux minérales. Restes d'un édifice, appelé palais des Sarrasins, qui est peut-être d'origine romaine.

**Moiræ**, *Μοίραι*. V. PARQUES.

**Moirans**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. O. de Saint-Claude (Jura). Bois, fromages; 1,284 hab.

**Moirans**, bourg de l'arr. de Saint-Marcellin (Isère). Forges, filatures de soie, chanvre, toiles; 2,842 hab.

**Moison**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. S. de Châteaubriant (Loire-Inférieure); 2,504 hab., dont 545 agglomérés. Forges, ardoises; bestiaux.

**Moïse**, en hébreu *Mosché* (*tiré de l'eau*), législateur des Hébreux, né en Egypte, vers 1705 av. J. C. Fils du lévite Amram et de Jochabed, il fut exposé au bord du Nil, parce que le Pharaon avait ordonné de faire périr les enfants mâles des Israélites. Découvert et adopté par Termutis, fille du roi, il fut instruit dans toutes les sciences des Egyptiens. A l'âge de quarante ans, il tua un Egyptien qui battait un Hébreu, et s'enfuit dans le pays de Madian dont le chef, Jéthro, 1665, lui donna en mariage sa fille, Séphora. Il y gardait, depuis quarante ans, les troupeaux de son beau-père, quand une voix, sortant d'un buisson ardent, sur le mont Horeb, lui ordonna d'aller délivrer les Hébreux opprimés. Secondé par Aaron, son frère, il obtint de Pharaon que les Hébreux sortiraient d'Egypte, mais ce ne fut qu'après avoir frappé le pays de dix plaies (eau du Nil changée en sang; grenouilles; moucherons; insectes; peste sur les bestiaux; tumeurs et ulcères; grêle; sauterelles; ténèbres; mort de tous les premiers-nés). Quittant alors la terre de Gessen, les Israélites franchirent miraculeusement la mer Rouge dans laquelle fut englouti Pharaon, qui les poursuivait avec son armée, 1625. Dans le désert de Sin, ils commencèrent à recueillir la manne; à Raphidim, ils battirent les Amalécites, grâce à Moïse qui tenait les bras élevés au ciel. Au mont Sinaï, où le peuple fit un séjour d'un an, Moïse lui transmit, au nom de Dieu, le *Décalogue* inscrit sur deux tables de pierre. Après avoir châtié les adorateurs du veau d'or, et construit le Tabernacle, le chef des Israélites les conduisit vers la Terre Promise, non sans avoir à lutter contre des murmures, et même contre une tentative de révolte, comme il arriva après le retour des espions envoyés en Palestine. Errant, en punition de leur faute, pendant trente-huit ans, dans le désert, les Hébreux se soulevèrent encore avec Coré, Dathan et Abiron. Enfin, dans la quarantième année

qui suivit la sortie d'Egypte, Moïse arriva au bord du Jourdain, après des rencontres sanglantes avec les Amorhéens, Og, roi de Basan, et Barac, chef des Madianites. Exclu lui-même de la Terre Promise, pour avoir hésité, lorsque Dieu lui ordonna de faire jaillir l'eau du rocher d'Horeb, en le frappant de sa baguette, il désigna Josué pour son successeur, et mourut sur le mont Nébo, à l'âge de 120 ans, 1585. — La législation mosaïque est contenue dans le *Pentateuque* ou les *Cinq Livres*: Genèse, Exode, Lévitique, Nombre, Deutéronome (V. ces noms). Elle formule nettement la doctrine de l'unité de Dieu dont les prêtres sont les ministres. Jéhovah, roi unique et maître unique de son peuple, frappe des plus terribles châtiments le crime de l'idolâtrie.

**Moïse de Koren**, évêque et historien arménien, né au bourg de Koren, 370-489, étudia en Grèce, et fut évêque de Pakrévant. Outre des traductions d'auteurs grecs, il a écrit une *Géographie*, une *Rhétorique*, et surtout une *Histoire d'Arménie* qui s'arrête à l'an 441 de J. C. Ce dernier ouvrage a été traduit en latin, et en français, par Le Vaillant de Florival, 1844.

**Moissac**, *Mussiacum*, ch.-l. d'arrondissement de Tarn-et-Garonne, sur le Tarn et le canal latéral à la Garonne, à 28 kil. N. O. de Montauban, par 44° 6' 22" lat. N., et 1° 15' 11" long. O. Minoteries renommées, huiles, vins, laines; 9,661 hab. Cette ville a été bâtie autour d'une abbaye fondée au vii<sup>e</sup> siècle par saint Amand et dont il reste de nombreux vestiges.

**Moita**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. E. de Corte (Corse); 888 hab.

**Moitte** (JEAN-GUILLAUME), sculpteur, né à Paris, 1747-1810, était fils d'un graveur distingué. Elève de Pigalle et de J.-B. Lemoyne, il obtint le prix de Rome en 1768. Il a exécuté des modèles pour Auguste, orfèvre de la cour, des statues de *Cassini*, de *Bonaparte*, etc.; la *Patrie couronnant les vertus civiques et guerrières*, au fronton du Panthéon; *La Loi*, avec les figures de *Moïse*, *d'Isis*, de *Numa* et de *Manco-Capac*, au Louvre, etc. On lui a attribué, à tort, le mausolée élevé à Desaix dans l'hospice du mont Saint-Bernard, et dont Boizot est l'auteur.

**Moivre** (ABRAHAM), mathématicien, né en 1667 à Vitry (Champagne), d'une famille protestante. Il passa en Angleterre, 1688, où il se lia avec Newton, et mourut en 1754. On cite de lui divers travaux sur le calcul des probabilités, et surtout *Miscellanea analytica de seriebus et quadraturis*, 1750, in-4°.

**Mojaisk**, v. du gouvernement et à 100 kil. S. O. de Moscou (Russie), sur un affluent de la Moskowa; 4,000 hab. Presque entièrement détruite en 1812, elle a encore sa vieille citadelle.

**Moka**, *Mocha*, port d'Yémen (Arabie), par 15° 20' lat. N., et 41° long. E., à 280 kil. S. O. de Sana, sur la mer Rouge; 2,500 hab. Ruinée par le voisinage d'Aden, cette ville, jadis florissante, a restreint ses exportations de café, cire, gomme, ivoire, cuirs, myrrhe, etc.

**Mokcha**, rivière de Russie, affluent de l'Oka, qui arrose les gouvernements de Penza et de Tambov. Cours de 500 kil.

**Moke** (HENRI-GUILLAUME), historien belge, né au Havre, 1805-1862, fut professeur de rhétorique à l'athénée royal de Gand, 1855, puis professeur d'histoire à l'Université. On lui doit : *les Gueux de mer ou la Belgique sous le duc d'Albe*, 1827, 2 vol. in-12; *les Gueux des bois ou les patriotes belges en 1566*, 1828, 2 vol. in-8°; *Histoire des Francs* (le commencement seul a paru); *Hist. de la Belgique*, 1859-40, 2 vol. in-8°; *Mœurs, usages, fêtes et solennités des Belges*, 1846, 2 vol. in-8°; *Hist. de la littérature française*, 1849, 4 vol. in-18; *Précis de l'histoire moderne*, 1855, 4 vol. in-12; *la Belgique ancienne*, 1855, in-8°.

**Moktader-Billah**, khalife de Bagdad, 908-932, s'abandonna aux plaisirs, au moment où l'Afrique septentrionale, la Syrie, Mossoul et le nord de la Perse étaient perdus pour les Abbassides. Déposé en 929, puis rétabli, il fut tué en 932 par l'eunuque Mounès, auquel il devait le trône.

**Moktadi-Biamrillah**, khalife de Bagdad, 1074-1094, petit-fils et successeur de Kayem, subit l'ascendant du seldjoucide Mélek-Shah, dont il épousa la fille.

**Moktafi-Billah**, khalife de Bagdad, 902-908, fils et successeur de Motadhed, reprit la Syrie et l'Egypte, 905, et vainquit deux fois les Karmathes, 904-907.

**Mola**, *Turris Juliana*, port d'Italie (ancien royaume de Naples), à 22 kil. S. O. de Bari, sur l'Adriatique; 9,000 hab. Port médiocre. Exportation d'huile et de coton.



**Mola-di-Gaeta**, *Formies*, petit port de l'ancien royaume de Naples (Italie), sur le golfe de Gaëte et à 10 kil. N. de cette dernière ville; 1,800 hab.

**Mola** (PIERRE-FRANÇOIS), peintre de l'école bolonaise, né près de Côme, 1612-1668, élève de l'Albane, eut, à Rome, de nombreux travaux, que lui confièrent Innocent X, Alexandre VII, Christine de Suède. On vante son dessin, son coloris, la hardiesse de ses compositions; il excella surtout dans le paysage. Ses principaux tableaux sont à Rome, à Florence, à Paris, etc. Il a gravé à l'eau-forte des planches estimées.

**Molans** (PHILIBERT de), né à Molans (Franche-Comté), a fondé l'ordre de Saint-Georges, en 1590, composé de nobles Bourguignons, et qui a duré jusqu'à la révolution.

**Molanus** (JEAN Van der Meulen, dit), théologien, né à Lille, 1553, mourut directeur du séminaire de Louvain, 1585, Versé dans l'antiquité ecclésiastique, il a laissé: *De picturis et imaginibus sacris*; *Militia sacra ducum Brabantiae*; *De piis testamentis*; *Annales urbis Lovaniensis*, 1572, in-4°, etc.

**Molanus** (GÉRARD-WALTER Van der Meulen, dit), théologien luthérien, né à Hameln, 1633-1722, s'occupa, avec Bossuet, de la réunion des églises chrétiennes. Ses écrits, à ce sujet, sont insérés dans les œuvres de Bossuet.

**Molay** (JACQUES de), dernier grand-maître des Templiers, né en Bourgogne, vers 1244. Entré dans l'ordre en 1265, il en devint le chef vers 1298, et reprit, avec l'aide des Mongols, Jérusalem aux Mameluks, 1299. Chassé de la Terre-Sainte, il se retira à Chypre. Sur l'appel du pape Clément V, que dominait Philippe IV le Bel, ennemi des Templiers, il se rendit en France, 1306. Arrêté, 15 octobre 1307, avec beaucoup de chevaliers, traduit devant l'inquisiteur de France, puis devant une commission papale, 1309-1310, il ne cessa de protester de l'orthodoxie de son ordre, que le concile de Vienne abolit cependant, 1312. Le 18 mars 1314, on l'amena devant une commission qui le condamna à une détention perpétuelle. Jacques de Molay et Guy d'Auvergne, commandeur de Normandie, ayant protesté contre de prétendus aveux qu'on leur attribuait, furent, sur l'ordre de Philippe le Bel, brûlés sur un bûcher dressé sur l'emplacement du terre-plein actuel du Pont-Neuf, à Paris. La tradition prétend qu'il ajourna devant le tribunal de Dieu le pape dans 40 jours, le roi avant un an.

**Molbech** (CHRISTIAN), savant danois, né à Soroe, 1783-1857, fut professeur d'histoire littéraire à l'Université de Copenhague, 1829, et membre de l'Académie des sciences de cette ville. Il a beaucoup travaillé au *Dictionnaire danois*, publié par cette Académie, et écrit un grand nombre d'ouvrages sur la langue danoise; *Dictionnaires*, *Glossaires*, etc.; il a édité beaucoup d'ouvrages anciens. Parmi ses livres historiques, on cite: *Histoire de la guerre des Dilmarses en 1500*; *Récits et tableaux de l'histoire danoise*, 2 vol. in-8°; *le Duché de Sleswig dans ses rapports historiques avec le Danemark et le Holstein*, etc. Parmi ses œuvres littéraires: *Leçons sur la poésie danoise*, 2 vol.; *Documents relatifs à l'histoire de la langue et de la littérature danoise*, etc.; *Voyage de jeunesse dans ma patrie*, 2 vol.; *Lettres écrites de Suède*, 3 vol.; *Voyages*, 3 vol.

**Mold**, ch.-l. du comté de Flint (Pays de Galles), en Angleterre, sur l'Allen, à 305 kil. N. O. de Londres; 10,000 hab. Houille et plomb.

**Moldau**, rivière de Bohême, naît au Bœhmer-Wald, coule d'abord au S. E., puis au N., en arrosant Budweiss et Prague, et se jette dans l'Elbe à Melnik. Son cours est de 420 kil. Elle reçoit la Beraun et la Wottava, à gauche; la Luschnitz et la Zasawa, à droite.

**Moldava**, rivière qui arrose la Bukowine (Empire d'Autriche) et la Moldavie, et se réunit au Sereth après 150 kil. de cours. Elle donne son nom à la Moldavie.

**Moldavie**, en turc, *Bogdan*, et, au moyen âge, *Mogdanie*, l'une des deux *Principautés-Unies* du Danube ou de la Roumanie, bornée au N. par la Bukowine et par la Russie; à l'E. par la Russie et la mer Noire; au S. par la Bulgarie et la Valachie; à l'O. par la Transylvanie; entre 45° 24' et 48° 50' lat. N., et entre 22° 40' et 26° long. E. La superficie est de 52,000 kil. carrés, et la pop. de 1,800,000 hab. — Plat, sauf dans le voisinage des Karpathes, le sol est arrosé par le Sereth, le Pruth, la Moldava, etc. Climat rigoureux en hiver, et très-chaud en été. Les forêts couvrent le cinquième du territoire; 29,000 hect. de vignobles. Céréales; élève du bétail, de chevaux recherchés, d'abeilles. Salines d'Okna; eaux

minérales. L'industrie est inférieure à l'agriculture qui, elle-même, est peu avancée. Les villes sont: *Jassy*, capit. Galatz, Okna, etc. — Comprise dans la Dacie des anciens, et conquise par Trajan, elle reçut des colons romains qui se mêlèrent aux indigènes, et gardèrent leur nationalité à travers les invasions des Goths, des Huns, des Avars, des Cumans et des Mongols. Constituée en Etat indépendant sous Bogdan I<sup>er</sup>, vers 1352, elle repoussa vigoureusement les attaques des Turcs, surtout sous Etienne VI, le plus illustre de ses princes, 1458-1504. Soliman le Grand la réduisit enfin à la condition de vassale et de tributaire, 1538. Au xviii<sup>e</sup> s. elle eut pour *hospodars* des Grecs du Fanar, instruments dociles de la Porte. Elle perdit la Bukowine en 1774; au xix<sup>e</sup> s., la Bessarabie, 1812, et les bouches du Danube, 1829. Ces dernières lui ont été restituées par le traité de Paris, 1856, qui a substitué le protectorat collectif des grandes puissances européennes à celui de la Russie, et favorisé la réunion de la Moldavie à la Valachie: de là est sorti l'Etat nouveau de Roumanie ou des Principautés-Unies.

**Molde**, port de Norvège à 80 kil. S. O. de Drontheim; 7,000 hab. Poisson, bois et goudron.

**Molé** (EDOUARD), né à Paris, vers 1540, d'une famille originaire de Troyes, était conseiller au Parlement en 1589. Nommé procureur-général par les Ligueurs, il resta fidèle, malgré les Seize, à la royauté, et, en 1593, fit rendre l'arrêt qui excluait du trône tout étranger. Récompensé par une charge de président à mortier, 1602, il mourut en 1614.

**Molé** (MATHIEU), fils du précédent, né en 1584, fut conseiller au parlement de Paris, 1606, procureur-général, 1614, et premier président, 1641. Aussi attentif à maintenir les droits du Parlement que ceux de la royauté, il alla réclamer, à travers les barricades, Broussel et Blancmesnil, arrêtés par ordre d'Anne d'Autriche, 1648, et suspendit par la paix de Rueil, 1649, la lutte de la Fronde. Lorsque celle-ci se renouvela, il contint plusieurs fois par sa fermeté la populace excitée contre lui par les nobles. Nommé garde des sceaux, 1651, il se démit des fonctions de premier président, 1653, et mourut en 1656. On a de lui des *Mémoires*, 4 vol. in-8°, publiés, en 1855, par Champollion-Figeac, pour la Société de l'*Histoire de France*.

**Molé** (LOUIS-MATHIEU, comte), de la famille des précédents, né à Paris en 1781, était fils d'un président à mortier qui fut décapité en 1794. Lié avec les principaux écrivains du temps, il fut signalé à Napoléon I<sup>er</sup> par ses *Essais de morale et de politique*, in-8°, 1805. Auditeur, puis maître des requêtes au Conseil d'Etat, 1806, préfet de la Côte-d'Or, 1807, conseiller d'Etat et directeur général des ponts et chaussées, 1810, il devint grand-juge, 1815, et membre du conseil de régence, 1814. Appelé par la 2<sup>e</sup> Restauration à la Chambre des Pairs, 1815, Molé fut ministre de la marine, 1817-1818, puis se trouva engagé dans l'opposition qui combattit les ministères Villèle et Polignac. Ministre des affaires étrangères après la révolution de 1830, 11 août-2 novembre, il posa le principe de non-intervention. Président de deux ministères successifs, septembre 1836; 15 avril 1837-31 mars 1839, il perdit le pouvoir à la suite d'une coalition des divers partis de la Chambre élective. L'Académie Française le consola de cette chute, en lui ouvrant ses portes, 1840. Nommé par le département de la Gironde aux deux assemblées qui siégèrent pendant la seconde république, il y fut l'un des chefs du parti monarchique. Il mourut dans la retraite, 1865. — On a de lui un *Eloge de Mathieu Molé*, quelques *Mémoires* et des *Discours*.

**Molé** (FRANÇOIS-RENÉ), acteur, né à Paris en 1754, débuta, dès 1754, à la Comédie Française, mais ne fut reçu qu'en 1761. Il excella dans la comédie, mais échoua dans la tragédie. Il ne fut pas incarcéré pendant la Terreur. Admis à l'Institut, 1795, il mourut en 1802. On a ses *Mémoires*, publiés par Etienne, 1825.

**Molesme**, bourg de 900 hab., à 24 kil. N. O. de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or). — Autrefois abbaye bénédictine fondée par saint Robert en 1175.

**Molesworth** (WILLIAM), homme d'Etat anglais, né à Camberwell (Surrey), 1810-1855, entra à la Chambre des communes en 1832, et devint l'un des chefs des *radicaux philosophes*, qu'il soutint dans la *London Review* et la *Westminster Review*. Il fut l'un des partisans du libre échange, s'occupa surtout des colonies, et fit partie des ministères Aberdeen, 1852, et Palmerston, 1855. Il a publié une magnifique édition des *Œuvres de Hobbes*, 16 vol., 1842-1845.